Niveau(x) d'enseignement : s Numéro EDUQ : 9070197
Centre d'intérêt : 720

Bollard, Armande

Le phénomène religieux : document d'appoint / Direction de l'enseignement catholique ; [réd. par Armande Bollard, Roger Girard] -- [Québec] : Ministère de l'éducation, 1990.
250 p. : ill. ; 28 cm.

En tête du titre : Enseignement moral et religieux catholique, cinquième secondaire. Code : 2770-1333 ; 32-3153. Bibliogr. : p. 257-260.

ISBN 2-550-15159-3

Vedette(s)-secondaire(s) : Girard, Roger. ; Québec (Province). Direction de l'enseignement catholique

Descripteur(s) : Enseignement moral ; Enseignement religieux ; Activité d'apprentissage ; Guide pédagogique ; Secondaire (Ordre d'enseignement)

Ce document d'appoint accompagne le volume d'activités d'apprentissage. Il vise à faciliter la mise en place et l'évaluation des différentes activités proposées dans le premier document. A la suite d'un texte informatif sur le thème du programme "Croyants et croyantes de l'humanité, en quête de salut", on expose les objectifs généraux et terminaux en relation avec les éléments de contenu. La plus grande partie de l'ouvrage consiste en un développement de contenu des objectifs terminaux, exposés et commentés un à un. Ce programme comporte les onze objectifs suivants : 1. situation face à la question religieuse; 2. la dimension religieuse de la personne humaine; 3. les religions, voies de recherche de salut; 4. le judaïsme; 5. le christianisme; 6. l'islam; 7. l'hindouisme; 8. le bouddhisme; 9. reconnaissance, par l'Eglise, de la valeur des religions non chrétiennes; 10. le nouveau phénomène religieux; 11. identité chrétienne et pluralité religieuse.

Type de document :

ENSEIGNEMENT MORAL ET
RELIGIEUX CATHOLIQUE

CINQUIÈME SECONDAIRE

LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

Document d'appoint

Québec

90-70197

ENSEIGNEMENT MORAL ET
RELIGIEUX CATHOLIQUE

CINQUIÈME SECONDAIRE

LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

Document d'appoint

Direction de l'enseignement catholique

REMERCIEMENT

Ont spécialement travaillé à la rédaction de ce document, destiné aux enseignants et aux enseignantes en enseignement moral et religieux catholique, cinquième secondaire :

- Armande Boilard, *enseignante*
- Roger Girard, *enseignant*

Ont collaboré, à titre de personnes-ressources :

- Richard Bergeron, *professeur de théologie*,
  Université de Montréal
- Roland Chagnon, *spécialiste des sciences de la religion*,
  Université du Québec à Montréal
- André Couture, *spécialiste des sciences de la religion*,
  Université Laval
- Léopold de Reyes, *directeur*,
  Service incroyance et foi, Montréal
- Marie-France J[illegible]nes, *spécialiste en religion et civilisation*,
  Université de Montréal
- Emmanuel Lapierre, *directeur*,
  Centre canadien d'œcuménisme, Montréal
- Yvon Lepage, *directeur*,
  Centre d'information sur les nouvelles religions (C.I.N.R.)
- Jean-René Milot, *spécialiste de l'Islam*,
  Université de Montréal

Nous tenons à remercier particulièrement ces personnes. De plus, nous voulons remercier tous les autres agents et agentes de développement pédagogique, enseignants et enseignantes, conseillers et conseillères pédagogiques qui, sous une forme ou sous une autre, ont apporté une contribution.

La précieuse collaboration de ces diverses personnes nous a permis de réaliser un instrument de travail qui, nous l'espérons, sera utile aux enseignants et aux enseignantes qui ont à assurer l'enseignement moral et religieux catholique aux élèves de cinquième année du secondaire.

Cécile Girard
Direction de l'enseignement
catholique
Ministère de l'Éducation

TABLE DES MATIÈRES

Page

Tableau synthèse

1 Le Thème: «Croyants et croyantes de l'humanité, en quête de salut!» 1

2 Les objectifs généraux 2

3 Les éléments de contenu 3

Tableau du thème, des objectifs et du contenu 8

Tableau des objectifs terminaux et des objectifs intermédiaires 16

4 Développement de contenu des objectifs terminaux

Situation face à la question religieuse (O.T. 1.1) 18

La dimension religieuse de la personne humaine (O.T. 1.2) 29

Les religions, voies de recherche de salut (O.T. 1.3) 68

Le Judaïsme (O.T. 1.4) 75

Le Christianisme (O.T. 1.5) 98

L'Islam (O.T. 1.6) 140

L'Hindouisme (O.T. 1.7) 158

Le Bouddhisme (O.T. 1.8) 177

Reconnaissance, par l'Église, de la valeur des religions non chrétiennes (O.T. 1.9) 197

Le nouveau phénomène religieux (O.T. 1.10) 210

Identité chrétienne et pluralité religieuse (O.T. 1.11) 239

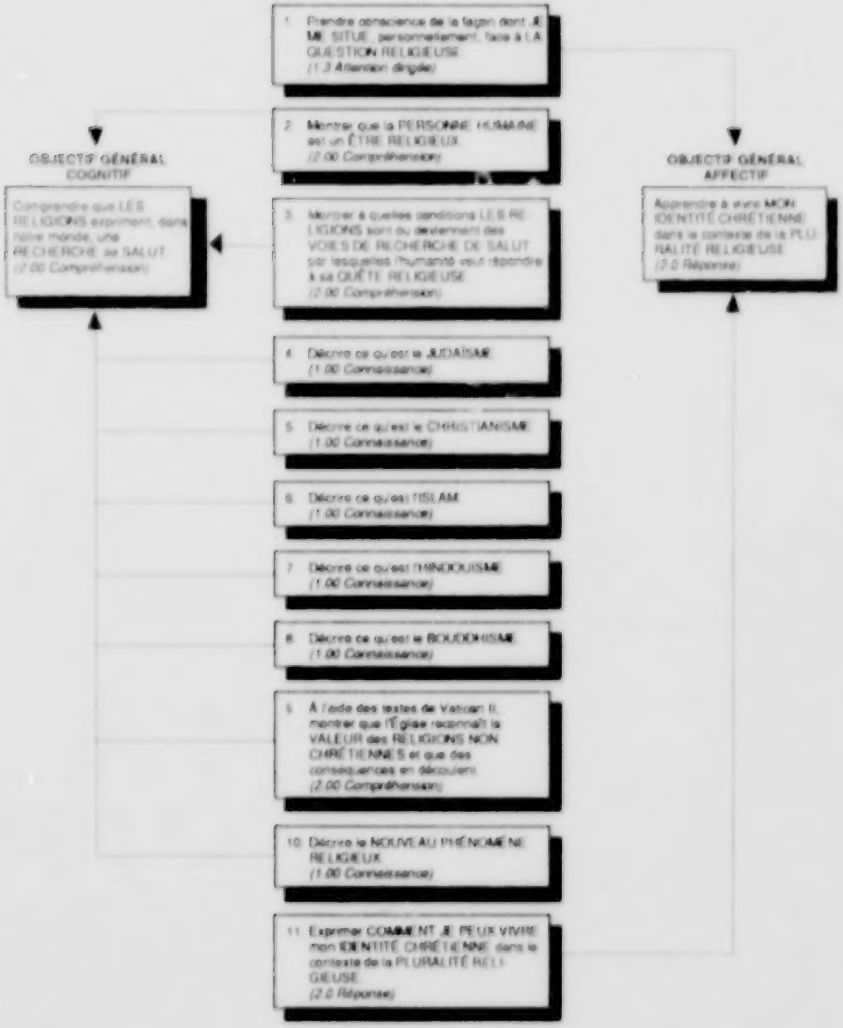
5 Conclusion 253

6 Étude du thème: «Croyants et croyantes de l'humanité en quête du salut!» et animation pastorale 254

7 Bibliographie

- volumes 255
- revues 259
- dictionnaires et encyclopédies 260

CROYANTS ET CROYANTES DE L'HUMANITÉ
en quête de salut!



1. Le thème: «CROYANTS ET CROYANTES DE L'HUMANITÉ, EN QUÊTE DE SALUT!»

Parler de «croyants et de croyantes de l'humanité en quête de salut», c'est dire ce souffle mystérieux qui, depuis toujours, inspire l'humanité; c'est reconnaître ce ferment qui pénètre l'ensemble des activités humaines; c'est évoquer la richesse de l'expérience religieuse et la profondeur de signification que porte la religion; c'est enfin, et surtout, toucher à ce dynamisme sans cesse renouvelé qui habite le cœur du monde.

C'est cette belle et immense découverte que l'élève est invité à faire tout au cours de l'étude de ce thème.

Cette découverte va être pour lui une occasion privilégiée de s'ouvrir à l'univers du religieux et du sacré, à la connaissance de l'être humain en tant qu'être religieux, à la grande recherche de salut dans l'humanité, à la réalité vivante des diverses religions.

L'élève sera ainsi amené à situer sa propre aspiration religieuse, son propre besoin de dépassement et de libération, sa propre soif de sens ultime, sa propre quête du salut. Il deviendra certainement plus sensible à tout ce qui touche le religieux, soit sur le plan individuel, soit sur le plan familial, soit sur le plan social. Plus sensible également à la réalité religieuse en rapport avec les multiples champs de l'activité humaine, qu'il s'agisse des loisirs, des arts, des sciences, de la politique, du travail, des activités d'entraide, etc.

En constatant le lien intime qui unit le religieux et l'humain, l'élève aura sans doute une révélation neuve de lui-même et des autres. Une révélation neuve du sens de la vie. Une révélation neuve de sa ressemblance à Dieu. Une révélation neuve de cette route que l'Église partage avec les religions de l'humanité et qu'elle est appelée à illuminer de la lumière du Christ.

Pour arriver à saisir que «les croyants et les croyantes de l'humanité sont en quête de salut», l'élève a besoin d'une information sérieuse, notamment sur la dimension religieuse de l'être humain, sur les religions comme voies de recherche de salut, sur les grandes religions et sur le nouveau phénomène religieux. Information de base qu'il trouvera dans le présent module.

L'information qui sera fournie à l'élève devrait lui permettre de saisir que, dans la profondeur de sa réalité, l'aventure humaine est aventure religieuse.

2. Les objectifs généraux

Objectif général cognitif

— Comprendre que LES RELIGIONS expriment, dans notre monde, une RECHERCHE de SALUT.
(2.00 Compréhension)

Objectif général affectif

— Apprendre à vivre MON IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.
(2.0 Réponse)

COMMENTAIRES

L'**objectif général cognitif** permet à l'élève de comprendre la signification profonde des religions dans notre monde, ce qu'elles traduisent des aspirations fondamentales de l'être humain; la réponse qu'elles apportent à la recherche de salut de l'humanité; le spécifique de la voie qu'elles proposent; l'idéal commun qui les anime et les divergences qui les caractérisent.

L'élève sera à même de se rendre compte de la place de la religion chrétienne comme voie de recherche de salut, parmi d'autres.

La réflexion qui sous-tend la démarche d'apprentissage proposée dans cet objectif constitue une étape importante dans la découverte de l'Église, lieu d'appartenance des membres du peuple de Dieu engagés avec le Christ pour le salut du monde.

L'objectif général cognitif se déploie en des objectifs d'ordre cognitif qui fournissent à l'élève des notions de base concernant :

- la quête religieuse inscrite au cœur de l'être humain;
- les conditions pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut;
- les grandes voies de salut telles que le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme;
- la position de l'Église par rapport aux religions non chrétiennes;
- le nouveau phénomène religieux.

L'**objectif général affectif** vise à permettre à l'élève d'apprendre à vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.

Pour atteindre cet objectif général d'ordre affectif, il est important que, dès le point de départ, l'élève puisse prendre conscience de la façon dont il se situe par rapport à la question religieuse. C'est l'objet du premier objectif terminal d'ordre affectif.

Après avoir réfléchi sur les grandes religions, le phénomène religieux et les grandes valeurs qu'ils véhiculent, l'élève sera mis en situation d'exprimer comment il peut vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse. C'est l'objet du deuxième objectif terminal d'ordre affectif.

Ce travail d'exploration et d'intériorisation du jeune concernant son vécu requiert un climat favorable qui permet à l'élève d'être authentique avec lui-même.

Les situations d'apprentissage qui lui seront proposées accordent à l'élève le temps qu'il lui faut pour faire ce travail de retour sur lui-même.

3. **Les éléments de contenu**

Objectifs Terminaux	Imp. rel.	Contenu
1. Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE, personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE. (1.3 Attention dirigée)	* 2%	1. **Prise de conscience de la façon dont l'élève se situe, personnellement, face à la question religieuse** (Réponse personnelle de l'élève) — Ce que l'on entend par «question religieuse». — Situation personnelle de l'élève face à la question religieuse: comportements, attitudes, opinions, intérêt.
2. Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX. (2.00 Compréhension)	15%	2. **La personne humaine est un être religieux** — Raisons pour lesquelles on peut dire que la personne humaine est un être religieux. La personne humaine: • exprime, à travers son histoire collective, une profonde aspiration religieuse; • a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré; • est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux grandes questions de l'existence; • est reliée à Dieu en tant que créature faite à l'image et à la ressemblance de Dieu et sauvée en Jésus Christ. — Ce qu'est la religion: • description de la religion au sens strict et au sens large; • le sacré: ce qu'il est, les réalités qui le manifestent, l'expérience qu'il suscite; • principales fonctions de la religion.
3. Montrer à quelles conditions LES RELIGIONS sont ou deviennent des VOIES DE RECHERCHE DE SALUT par lesquelles l'humanité veut répondre à sa QUÊTE RELIGIEUSE. (2.00 Compréhension)	10%	3. **Conditions qui montrent que les religions sont ou deviennent des voies de recherche de salut par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse** — Similitude entre la recherche de salut, la quête religieuse, le cheminement spirituel. — Rôle de la religion dans la recherche de salut. — Conditions essentielles pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut.

* Contenu d'ordre cognitif

Objectifs Terminaux	Imp. rel.	Contenu
		• apporter, aux croyants et aux croyantes, des repères enracinés dans une TRADITION; • fournir des repères fiables de façon à ce que les croyants et les croyantes puissent: – reconnaître la continuité particulière de cette religion vers le salut; – s'assurer que cette voie ou religion subsiste et qu'il est possible d'avancer sur cette voie pour chercher le salut; – sentir qu'il y a de quoi s'identifier et se reconnaître individuellement et collectivement dans cette religion.
4. Décrire ce qu'est le JUDAÏSME. (1.00 Connaissance)	10%	**4. Description du Judaïsme** — Origine du Judaïsme — Textes sacrés: • la Bible hébraïque qui comprend la Torah, les livres des Prophètes et les autres Écrits, • le Talmud, • le Zohar. — Principales fêtes [exemples: Pessah (la pâque juive), Chavouot (la pentecôte), Rosh Hashana (le nouvel an), Yom Kippour (jour du pardon)]. — Grands moments de la vie [exemples: la naissance (Circoncision), l'adolescence (Bar Mitzva et Bat Mitzva), l'âge adulte (mariage)]. — Principales tendances actuelles dans le Judaïsme: • la tendance orthodoxe, • la tendance réformatrice ou libérale, • la tendance conservatrice ou traditionaliste, • la tendance hassidiste.
5. Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME. (1.00 Connaissance)	10%	**5. Description du Christianisme** — Origine du Christianisme: • le fondateur: Jésus de Nazareth, • l'événement fondateur: la Pentecôte, • l'enracinement dans le Judaïsme. — Textes sacrés: la Bible qui comprend • l'Ancien Testament (46 livres), • le Nouveau Testament (27 livres). — Principales fêtes (exemples: Pâques, Ascension, Pentecôte, Noël, fêtes en l'honneur de la Vierge Marie et des autres saints). — Grands moments de la vie célébrés • dans les sacrements, • dans la prière, • dans la liturgie.

Objectifs Terminaux	Imp. rel.	Contenu
		— Le mouvement œcuménique: • les confessions chrétiennes, • qualité des relations nouvelles établies par l'œcuménisme.
6. Décrire ce qu'est l'ISLAM (1.00 Connaissance)	10%	**6. Description de l'Islam** — Origine de l'Islam et le fondateur Mahomet. — Textes sacrés: • le Coran, • la Sunna, • le Figh. — Les cinq piliers de l'Islam: • la proclamation de la foi, • la prière quotidienne, • l'aumône, • le jeûne ou Ramadan, • le pèlerinage à la Mecque. — Principaux groupes religieux et tendance mystique dans l'Islam: • le groupe sunnite, • le groupe chiite, • la tendance mystique (soufie). — Quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme: • la foi en un Dieu unique, • le rattachement au Dieu de la Révélation, • la parenté spirituelle de «fils d'Abraham», • la reconnaissance de mêmes grandes figures bibliques, • une expérience de foi engageant toute la personne.
7. Décrire ce qu'est l'HINDOUISME. (1.00 Connaissance)	10%	**7. Description de l'Hindouisme** — Origine de l'Hindouisme. — Textes sacrés: le Veda qui comprend plusieurs recueils. — Quelques manifestations cultuelles dont les fêtes, les pèlerinages, la protection de la vache, les rites de la vie. — Principales façons de vivre l'Hindouisme: • en participant à la prospérité du monde; • en se retirant du monde (les sâdhou-s). — Tendances développées au sein de l'élite hindoue: • l'idéal ascétique, • les quatre étapes de la vie, • l'action disciplinée et la dévotion.

Objectifs Terminaux	Imp. rel.	Contenu
8. Décrire ce qu'est le BOUDDHISME. (1.00 Connaissance)	10%	**8. Description du Bouddhisme** — Origine et le fondateur le Bouddha Gautama. — Textes sacrés regroupés en trois recueils: • recueil de sermons du Bouddha, • recueil de directives disciplinaires, • recueil de doctrine bouddhique. — Manifestations cultuelles dont la vénération pour Bouddha et pour de multiples dieux, les cérémonies d'ordination, la fête de Wesak, les funérailles. — Le Bouddhisme du Grand Véhicule • s'adresse d'abord à tous ceux qui ont fait le vœu de devenir des Bouddhas; • présente un caractère universaliste, laïc et démocratique.
9. À l'aide des textes de Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des RELIGIONS NON CHRÉTIENNES et que des conséquences en découlent. (2.00 Compréhension)	10%	**9. Reconnaissance par l'Église de la valeur des religions non chrétiennes et conséquences qui en découlent** — Principes sur lesquels s'appuie Vatican II pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes. — Conséquences pratiques qui découlent de cette reconnaissance sur les plans • des attitudes, • de la conduite fraternelle, • de l'action missionnaire, • des initiatives interreligieuses.
10. Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX. (1.00 Connaissance)	10%	**10. Description du nouveau phénomène religieux** — Ce qu'on entend par le nouveau phénomène religieux. — Cadre du nouveau phénomène religieux • sous des formes diversifiées, un même mouvement de réveil religieux; • un phénomène à la fois nouveau et ancien, • ampleur, • causes, • besoins auxquels il répond. — Principales familles de groupes religieux. — Quelques caractéristiques de chaque famille. — Convergences entre les sectes et les groses. — Risques et dangers du nouveau phénomène religieux.

Objectifs Terminaux	Imp. rel.	Contenu
11 Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE mon IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE (2.0 Réponse)	*3%	**11. Comment l'élève peut vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse** (Réponse personnelle de l'élève) — Attitudes de base qu'un chrétien et une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse — Situation personnelle de l'élève par rapport aux attitudes chrétiennes à développer — Identification, par l'élève, de moyens pour vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse

* Contenu d'ordre cognitif

THÈME, OBJECTIFS ET CONTENU

	OBJECTIFS GÉNÉRAUX	OBJECTIFS TERMINAUX
AFFECTIF	• Apprendre à vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.	• Prendre conscience de la façon dont je me situe, personnellement, face à la question religieuse. • Exprimer comment je peux vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.
COGNITIF	• Comprendre que les religions expriment, dans le monde, une recherche de salut.	• Montrer que la personne humaine est un être religieux. • Montrer à quelles conditions les religions sont ou deviennent des voies de recherche de salut par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse.

CROYANTS ET CROYANTES DE L'HUMANITÉ EN QUÊTE DE SALUT!

CONTENU

- La façon dont l'élève se situe, personnellement, face à la question religieuse
  - Ce que l'on entend par «question religieuse»
  - Situation personnelle de l'élève face à la question religieuse: comportements, attitudes, opinions, intérêt
- Comment l'élève peut vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse
  - Attitudes de base qu'un chrétien et une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse
  - Situation personnelle de l'élève par rapport aux attitudes chrétiennes à développer
  - Identification, par l'élève, de moyens pour vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse
- La personne humaine est un être religieux
  - Raisons pour lesquelles on peut dire que la personne humaine est un être religieux
    La personne humaine:
    — exprime, à travers son histoire collective, une profonde aspiration religieuse;
    — a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré;
    — est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux grandes questions de l'existence;
    — est reliée à Dieu en tant que créature faite à l'image et à la ressemblance de Dieu et sauvée en Jésus Christ
  - Ce qu'est la religion
    — description de la religion au sens strict et au sens large
    — le sacré: ce qu'il est, les réalités qui le manifestent, l'expérience qu'il suscite;
    — principales fonctions de la religion
- Conditions qui montrent que les religions sont ou deviennent des voies de recherche de salut par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse
  - Similitude entre la recherche de salut, la quête religieuse, le cheminement spirituel
  - Rôle de la religion dans la recherche de salut
  - Conditions essentielles pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut
    — apporter, aux croyants et aux croyantes, des repères enracinés dans une TRADITION
    — fournir des repères fiables de façon à ce que les croyants et les croyantes puissent
    - reconnaître la continuité particulière de cette religion vers le salut
    - s'assurer que cette voie ou religion subsiste et qu'il est possible d'avancer sur cette voie pour chercher le salut
    - sentir qu'il y a de quoi s'identifier et se reconnaître individuellement et collectivement dans cette religion

THÈME, OBJECTIFS ET CONTENU

	OBJECTIFS GÉNÉRAUX	OBJECTIFS TERMINAUX
COGNITIF	• Comprendre que les religions expriment, dans le monde, une recherche de salut.	• Décrire ce qu'est le Judaïsme. • Décrire ce qu'est le Christianisme.

CROYANTS ET CROYANTES DE L'HUMANITÉ EN QUÊTE DE SALUT!

CONTENU

- Description du Judaïsme
  - Origine du Judaïsme
  - Textes sacrés
    - la Bible hébraïque qui comprend la Torah, les livres des Prophètes et les autres Écrits
    - le Talmud
    - le Zohar
  - Principales fêtes [exemples: Pessah (la pâque juive), Chavouot (la pentecôte), Rosh Hashana (le nouvel an), Yom Kippour (jour du pardon)]
  - Grands moments de la vie [exemples: la naissance (Circoncision), l'adolescence (Bar Mitzva et Bat Mitzva), l'âge adulte (mariage)]
  - Principales tendances actuelles dans le Judaïsme
    - la tendance orthodoxe
    - la tendance réformatrice ou libérale
    - la tendance conservatrice ou traditionaliste
    - la tendance hassidiste
- Description du Christianisme
  - Origine du Christianisme
    - le fondateur: Jésus de Nazareth
    - l'événement fondateur: la Pentecôte
    - l'enracinement dans le Judaïsme
  - Textes sacrés: la Bible qui comprend
    - l'Ancien Testament (46 livres)
    - le Nouveau Testament (27 livres)
  - Principales fêtes (exemples: Pâques, Ascension, Pentecôte, Noël, fêtes en l'honneur de la Vierge Marie et des autres saints)
  - Grands moments de la vie célébrés
    - dans les sacrements
    - dans la prière
    - dans la liturgie
  - Le mouvement œcuménique
    - confessions chrétiennes,
    - qualité des relations nouvelles établies par l'œcuménisme.

THÈME, OBJECTIFS ET CONTENU

	OBJECTIFS GÉNÉRAUX	OBJECTIFS TERMINAUX
COGNITIF	• Comprendre que les religions expriment, dans le monde, une recherche de salut.	• Décrire ce qu'est l'islam. • Décrire ce qu'est l'Hindouisme.

CROYANTS ET CROYANTES DE L'HUMANITÉ EN QUÊTE DE SALUT!

CONTENU

- Description de l'Islam
  - Origine de l'Islam et le fondateur Mahomet
  - Textes sacrés
    - le Coran
    - la Sunna
    - le Figh
  - Les cinq piliers de l'Islam
    - la proclamation de la foi
    - la prière quotidienne
    - l'aumône
    - le jeûne ou Ramadan
    - le pèlerinage à la Mecque
  - Principaux groupes religieux, et tendance mystique dans l'Islam
    - le groupe sunnite
    - le groupe chiite
    - la tendance mystique dans l'Islam (soufie)
  - Quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme
    - la foi en un Dieu unique
    - le rattachement au Dieu de la Révélation
    - la parenté spirituelle de «fils d'Abraham»
    - la reconnaissance de mêmes grandes figures bibliques
    - une expérience de foi engageant toute la personne
- Description de l'Hindouisme
  - Origine de l'Hindouisme
  - Textes sacrés: le Veda qui comprend plusieurs recueils
  - Quelques manifestations cultuelles dont les fêtes, les pèlerinages, la protection de la vache, les rites de la vie
  - Principales façons de vivre l'Hindouisme
    - en participant à la prospérité du monde
    - en se retirant du monde (les sâdhou-s)
  - Tendances développées au sein de l'élite hindoue
    - l'idéal ascétique
    - les quatre étapes de la vie
    - l'action disciplinée et la dévotion

THÈME, OBJECTIFS ET CONTENU

	OBJECTIFS GÉNÉRAUX	OBJECTIFS TERMINAUX
COGNITIF	• Comprendre que les religions expriment, dans le monde, une recherche de salut.	• Décrire ce qu'est le Bouddhisme. • À l'aide d. : textes de Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la valeur des religions non chrétiennes et que des conséquences en découlent. • Décrire le nouveau phénomène religieux.

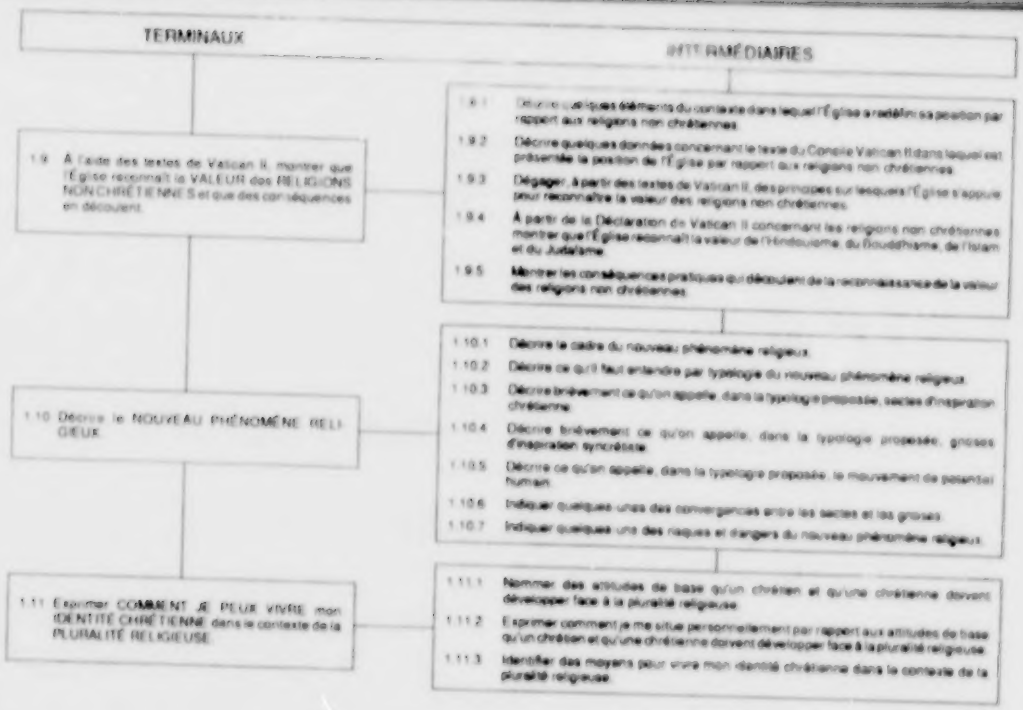
CROYANTS ET CROYANTES DE L'HUMANITÉ EN QUÊTE DE SALUT!

CONTENU

- Description du Bouddhisme
  - Origine et le fondateur le Bouddha Gautama
  - Textes sacrés regroupés en trois recueils
    - recueil de sermons du Bouddha
    - recueil de directives disciplinaires
    - recueil de doctrine bouddhique
  - Manifestations cultuelles dont la vénération pour Bouddha et pour de multiples dieux, les cérémonies d'ordination, la fête de Wesak, les funérailles
  - Le Bouddhisme du Grand Véhicule
    - s'adresse d'abord à tous ceux qui ont fait le vœu de devenir des Bouddhas
    - présente un caractère universaliste, laïc et démocratique
- Reconnaissance par l'Église de la valeur des religions non chrétiennes et des conséquences qui en découlent.
  - Principes sur lesquels s'appuie Vatican II pour reconnaître les religions non chrétiennes
  - Conséquences pratiques qui découlent de cette reconnaissance sur les plans
    - des attitudes
    - de la conduite fraternelle
    - de l'action missionnaire
    - des initiatives interreligieuses
- Description du nouveau phénomène religieux
  - Ce qu'on entend par le nouveau phénomène religieux
  - Cadre du nouveau phénomène religieux
    - sous des formes diversifiées, un même mouvement de réveil religieux
    - un phénomène à la fois nouveau et ancien
    - ampleur
    - causes
    - besoins auxquels il répond
  - Principales familles de groupes religieux
  - Quelques caractéristiques de chaque famille
  - Convergences entre les sectes et les gnoses
  - Risques et dangers du nouveau phénomène religieux

LES OBJECTIFS TERMINAUX ET LEURS INTERMÉDIAIRES

TERMINAUX	INTERMÉDIAIRES
1.1 Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE, personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE	1.1.1 Expliquer ce que l'on entend par «question religieuse». 1.1.2 Identifier certains de mes comportements et attitudes concernant la question religieuse. 1.1.3 Exprimer mon opinion concernant certains aspects de la question religieuse. 1.1.4 Évaluer ma situation personnelle face à la question religieuse.
1.2 Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX	1.2.1 Montrer que la personne humaine exprime à travers son histoire, une profonde aspiration religieuse. 1.2.2 Expliquer brièvement ce que l'on entend par «religion» au sens strict. 1.2.3 Montrer que la personne humaine est un «être religieux» parce qu'elle a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré. 1.2.4 Décrire brièvement ce que l'on entend par «religion» au sens large. 1.2.5 Montrer que la personne humaine est un être religieux parce qu'elle est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux questions de fond qui l'habitent. 1.2.6 Montrer que la Bible révèle que la personne humaine est un «être religieux» parce que «reliée» à Dieu.
1.3 Montrer à quelles conditions LES RELIGIONS sont ou deviennent des VOIES DE RECHERCHE DE SALUT par lesquelles l'humanité veut répondre à sa QUÊTE RELIGIEUSE	1.3.1 Montrer qu'il y a un lien de similitude entre la recherche de salut, la quête religieuse ou le cheminement spirituel. 1.3.2 Montrer le rôle que joue la religion dans la recherche de salut. 1.3.3 Donner les conditions pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut.
1.4 Décrire ce qu'est le JUDAÏSME	1.4.1 Expliquer l'origine du Judaïsme. 1.4.2 Décrire les principaux textes sacrés du Judaïsme. 1.4.3 Décrire les principales fêtes juives. 1.4.4 Décrire les grands moments de la vie, dans le Judaïsme. 1.4.5 Décrire brièvement les principales tendances qui se vivent dans le Judaïsme.
1.5 Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME	1.5.1 Expliquer l'origine du Christianisme. 1.5.2 Décrire brièvement ce qui constitue les textes sacrés du Christianisme. 1.5.3 Décrire les principales fêtes et les grands moments de la vie dans le Christianisme. 1.5.4 Décrire comment l'œcuménisme établit des relations nouvelles entre les diverses confessions chrétiennes.
1.6 Décrire ce qu'est l'ISLAM	1.6.1 Expliquer l'origine de l'Islam. 1.6.2 Décrire les principaux textes sacrés de l'Islam. 1.6.3 Expliquer brièvement les cinq piliers de l'Islam. 1.6.4 Décrire brièvement les principaux groupes religieux et la tendance mystique qui se vivent dans l'Islam. 1.6.5 Décrire quelques uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme.
1.7 Décrire ce qu'est l'HINDOUISME	1.7.1 Décrire l'origine de l'Hindouisme et certains moments importants de son développement. 1.7.2 Décrire les principaux textes sacrés de l'Hindouisme et quelques unes des valeurs ou des croyances qui s'en dégagent. 1.7.3 Décrire quelques manifestations cultuelles de l'Hindouisme. 1.7.4 Décrire les principales tendances qui se vivent dans l'Hindouisme.
1.8 Décrire ce qu'est le BOUDDHISME	1.8.1 Décrire l'origine du Bouddhisme et les principales étapes de son expansion. 1.8.2 Décrire les principaux textes sacrés du Bouddhisme ancien et les grandes lignes de l'enseignement qui y est proposé. 1.8.3 Décrire quelques manifestations cultuelles du Bouddhisme. 1.8.4 Décrire certaines caractéristiques du Bouddhisme du Grand Véhicule.


TERMINAUX
INTERMÉDIAIRES
1.9 À l'aide des textes de Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des RELIGIONS NON CHRÉTIENNES et que des conséquences en découlent.
1.9.1 Décrire quelques éléments du contexte dans lequel l'Église a redéfini sa position par rapport aux religions non chrétiennes.
1.9.2 Décrire quelques données concernant le texte du Concile Vatican II dans lequel est présentée la position de l'Église par rapport aux religions non chrétiennes.
1.9.3 Dégager, à partir des textes de Vatican II, des principes sur lesquels l'Église s'appuie pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes.
1.9.4 À partir de la Déclaration de Vatican II concernant les religions non chrétiennes montrer que l'Église reconnaît la valeur de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'islam et du Judaïsme.
1.9.5 Montrer les conséquences pratiques qui découlent de la reconnaissance de la valeur des religions non chrétiennes.
1.10 Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX.
1.10.1 Décrire le cadre du nouveau phénomène religieux.
1.10.2 Décrire ce qu'il faut entendre par typologie du nouveau phénomène religieux.
1.10.3 Décrire brièvement ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, sectes d'inspiration chrétienne.
1.10.4 Décrire brièvement ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, groses d'inspiration syncrétiste.
1.10.5 Décrire ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, le mouvement de potentiel humain.
1.10.6 Indiquer quelques unes des convergences entre les sectes et les groses.
1.10.7 Indiquer quelques une des risques et dangers du nouveau phénomène religieux.
1.11 Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE mon IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.
1.11.1 Nommer des attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse.
1.11.2 Exprimer comment je me situe personnellement par rapport aux attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse.
1.11.3 Identifier des moyens pour vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.

OBJECTIF TERMINAL 1.1

Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE, personnellement, face à la QUESTION RELIGIEUSE.

(1.3 Attention dirigée)

COMMENTAIRE:

Le présent objectif terminal invite l'élève à percevoir plus clairement l'écho que trouve en lui ce qui concerne la religion. À porter attention à ce qu'on identifie comme «religieux» et «sacré» dans la vie. Autrement dit, à prendre conscience de la façon dont il se situe face à la question religieuse.

Cet objectif est important car il constitue, pour l'élève, une première phase d'exploration de lui-même en regard de l'objet d'étude spécifique à ce module, à savoir la question religieuse. Cet objectif représente la première étape de la démarche qui lui est proposée dans le module et qui lui sera profitable en autant qu'il se montrera capable de questionnement et d'objectivation. En poursuivant cet objectif, l'élève sera à même de se rendre compte qu'il porte déjà en lui plusieurs préoccupations concernant la question religieuse. De se rendre compte aussi qu'il est touché, de manière plus forte qu'il pouvait le penser, par ce vaste domaine du religieux.

La prise de conscience suscitée par cet objectif constituera fort probablement un déclencheur d'interrogations, d'idées, d'observations, d'intérêts... Elle créera un lieu de réaction sur des sujets à propos desquels l'élève n'a peut-être pas souvent l'occasion de s'exprimer de façon directe. Elle rejoindra l'élève dans son émotivité, dans son monde de valeurs, dans sa recherche d'identité.

Pour réaliser une telle prise de conscience, l'élève aura besoin de savoir d'abord ce qu'il faut entendre par «question religieuse». Par la suite, des activités d'apprentissage devraient l'aider à identifier ses comportements et ses attitudes face à la question religieuse; à exprimer son opinion personnelle sur certains aspects de cette même question; à formuler ses principales interrogations concernant cette question; pour pouvoir enfin saisir globalement comment il se situe face à la question religieuse.

Précisons ici que l'objectif ne vise pas une introspection approfondie ou une confrontation des idées en matière de religion. Il cherche à établir le point de départ d'un cheminement: la prise de conscience de la situation de l'élève face à la question religieuse. Cette situation de l'élève n'est d'ailleurs pas immuable. Elle est susceptible de changer pendant l'année et au cours des années suivantes.

Par la prise de conscience de sa situation personnelle face à la question religieuse, l'élève progresse dans la recherche de sens qui caractérise sa quête d'identité. Il découvre que le domaine religieux est donc inséparable de sa recherche d'identité et par le fait même, de sa propre vie. Ainsi, la question religieuse pourrait bien alors se révéler plus importante et plus pertinente parce que vraiment reliée aux interrogations profondes qui l'habitent et qui habitent les êtres humains.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.1.1 Expliquer ce que l'on entend par «question religieuse».

1.1.2 Identifier certains de mes comportements et attitudes concernant la question religieuse.

1.1.3 Exprimer mon opinion concernant certains aspects de la question religieuse.

1.1.4 Évaluer ma situation personnelle face à la question religieuse.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.1

- Ma situation personnelle face à la question religieuse

Résumé de contenu

Pour atteindre cet objectif :

— Je prends connaissance de ce que l'on entend par «question religieuse»: tout ce qui concerne la religion.

— J'identifie certains de mes comportements et attitudes concernant la question religieuse.

— J'exprime mon opinion sur quelques aspects de la question religieuse, comme sur :
  - la religion et la société
  - la religion et l'individu
  - la pluralité religieuse
  - l'appartenance religieuse

— Je formule mes interrogations personnelles en rapport avec la question religieuse.

— Je prends une prise de vue globale de ma situation personnelle face à la question religieuse.

OBJECTIF TERMINAL : Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE.

N° : 1.1

(1.3 Attention dirigée)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.1.1 Expliquer ce que l'on entend par «question religieuse»	**1.1.1 Ce que l'on entend par «question religieuse»** La «question religieuse», c'est tout ce qui concerne la religion. On utilise l'expression «question religieuse» de la même manière que l'on utilise les expressions «la question politique», «la question sociale», «la question économique», etc. Parler d'une question, en ce sens, c'est désigner un domaine de connaissance, de recherche et de discussion. La question religieuse touche un ensemble de réalités, telle que : • les religions, les Églises, les sectes ; • la relation à Dieu, au Sacré ; • les vérités de foi, les croyances ; • les prières, les rites, les fêtes religieuses ; • la pratique religieuse ; • les expériences religieuses, individuelles et collectives ; • les actions motivées par la religion ; • les commandements de Dieu et de l'Église ; • les relations entre les diverses religions ; • les rapports entre l'Église et la société ; • les certitudes et les doutes sur Dieu, l'Église, les sacrements, le péché ; • les interrogations sur la vie après la mort, sur le sens de la vie, sur les grandes valeurs de l'existence, sur le bien et le mal, sur la fin des temps ; • les diverses expressions du sentiment religieux ; • les attitudes devant le Sacré, l'inexplicable, le merveilleux ; • les multiples manières de rechercher l'Absolu. La question religieuse constitue donc un vaste domaine. Par la question religieuse, c'est toute la personne qui est rejointe, ainsi que la société elle-même, car les manifestations religieuses sont imbriquées dans un milieu culturel. Se questionner sur la religion et sur Dieu, c'est en même temps se questionner sur la personne humaine et sur la société.
1.1.2 Identifier certains de mes comportements et attitudes concernant la question religieuse	**1.1.2 Certains comportements et attitudes de l'élève concernant la question religieuse** — À cette étape-ci, l'élève est invité à prendre conscience de certains de ses comportements et de certaines de ses attitudes par rapport à la question religieuse. L'élève, à cette fin, répond aux questions de l'instrument no 1, pour une première prise de vue sur lui-même face à la question religieuse.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Instrument no 1

Consigne

Il est important pour toi de prendre conscience de certains de tes comportements et attitudes face à la question religieuse. Voici un questionnaire pour t'aider.

Lis attentivement chacun des comportements et indique, en cochant dans la colonne appropriée, si tu te reconnais, oui ou non, dans ce comportement.

Des comportements possibles	OUI	NON
1- J'aime discuter de ce qui se rapporte à la religion.		
2- Je parle de religion dans ma famille.		
3- Je parle de religion avec mes ami(es).		
4- Je regarde des émissions de télévision qui parle d'actualités religieuses, de vie spirituelle, etc.		
5- Je trouve important de bien connaître ma religion.		
6- Je me considère bien renseigné(e) sur ma religion.		
7- Je suis intéressé(e) à parler de religion avec des personnes qui sont d'une autre religion.		
8- Je trouve important d'être bien renseigné(e) sur les diverses religions, y compris les nouvelles religions ou sectes.		
9- Quand, dans une discussion, on commence à parler de religion, je préfère ne pas parler.		
10- Il m'arrive de me poser des questions sur les autres religions.		
11- Je suis indifférent ou indifférente à ce que les autres peuvent vivre dans leur religion.		
12- Je m'interroge sur ce qui arrive après la mort.		
13- Je trouve ridicule certaines pratiques religieuses.		
14- Ce qui est étrange, énigmatique, me fait penser à des choses de la religion.		
15- Je respecte ceux qui sont différents de moi quant à leur croyances et leurs gestes religieux.		
16- Je lis des articles de revues ou des livres qui traitent de croyances religieuses, de vie spirituelle, etc.		
17- Je réfléchis à ce que la religion m'apporte.		

OBJECTIF TERMINAL :

Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE.

N° 1.1

(1.3 Attention dirigée)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Des comportements possibles	OUI	NON
18- Je peux être ami(e) avec quelqu'un qui n'est pas de la même religion que moi.		
19- J'attache de l'importance à mes croyances religieuses.		
20- Je trouve que les valeurs religieuses ont de l'influence sur la société.		
21- Je trouve que l'éducation des enfants doit comporter une ouverture au domaine religieux.		
22- Je pense que l'abandon de la religion influence la vie d'une personne.		
23- Je trouve que la foi peut se concilier avec les données scientifiques d'aujourd'hui.		
24- Je pense que la religion peut contribuer à l'épanouissement de la personne.		
25- Je trouve que la religion peut contribuer au progrès de la société.		
26- Je me sens concerné(e) quand on parle de l'importance de croire en Dieu.		
27- Je suis content(e) quand on parle bien de Dieu.		
28- J'ai peur que l'absence de religion entraîne toutes sortes de malheurs.		
29- Je suis heureux(se) ou heureuse d'avoir une religion.		
30- J'ai peur que le laisser-aller dans le domaine moral entraîne le désordre social.		
31- Je sens que dans la société, on ne pourra jamais laisser de côté la question religieuse.		
32- Je suis choqué(e) lorsqu'on ridiculise la religion.		
33- Je suis fier (fière) de voir des personnes mettre en pratique leurs convictions religieuses.		
34- Ça m'inquiète, la baisse de la pratique religieuse chez les croyants et les croyantes.		
35- Je suis content(e) lorsqu'il y a une bonne entente entre l'Église et le gouvernement d'un pays.		
36- Je trouve normal que l'agir moral d'une personne soit en harmonie avec ses convictions religieuses.		

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Des comportements possibles	OUI	NON
37- Je porte attention à ce que disent les responsables religieux au sujet des problèmes actuels de la société.		
38- Je considère que j'ai des idées personnelles par rapport à la question religieuse.		
39- Je considère que je respecte les autres dans leurs engagements religieux.		
40- Somme toute, je considère que la question religieuse m'intéresse.		

— ***Le professeur indique aux élèves qu'à travers leur comportements et leur attitudes, qu'ils viennent l'identifier, ils peuvent commencer à se rendre compte***:

- s'ils ont de l'intérêt pour la question religieuse,
- s'ils sont rejoints dans leurs sentiments par la question religieuse,
- s'ils se sentent concernés personnellement par la question religieuse.

Le professeur met l'élève en confiance avec l'image de lui-même qui se dégage de ses comportements. Le but est de valoriser ce qu'est et ce que vit l'élève, non d'en tracer un portrait sombre, décourageant. Apprendre à voir les aspects positifs de ses comportements, se sentir en sécurité dans une prise de conscience de soi, se sentir interpellé, non écrasé, par rapport au cheminement qui s'amorce.

Le professeur rappelle à l'élève que la meilleure conscience de ses comportements va de pair avec la prise en charge de ceux-ci. L'élève est invité à devenir plus responsable de ses comportements, en modifiant ceux qui lui semblent insatisfaisants et en développant ceux qui lui semblent valables. Et ceci en regard de ce qu'il veut vivre lui-même, particulièremen face à la question religieuse.

1.1.3

Exprimer mon opinion concernant certains aspects de la question religieuse

1.1.3 L'opinion de l'élève concernant certains aspects de la question religieuse

— À cette étape-ci, l'élève est invité à exprimer son accord ou son désaccord sur les énoncés qui lui sont présentés dans l'instrument no 2, ce qui lui permet une deuxième prise de vue sur lui-même face à la quesion religieuse.

Les opinions présentées à l'élève concernent plusieurs aspects de la question religieuse, dont spécialement:

- la religion et la société,
- la religion et l'individu,
- la pluralité religieuse,
- l'appartenance religieuse.

OBJECTIF TERMINAL : Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE.

N° : 1.1

(1.3 Attention dirigée)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Instrument no 2

Consigne

Voici un petit questionnaire qui t'aidera à prendre conscience de tes propres opinions concernant ces aspects-là de la question religieuse. Il ne s'agit pas de trouver la bonne réponse, mais d'exprimer ton idée personnelle.

A. Tu trouveras dans la colonne de gauche un certain nombre d'opinions concernant la question religieuse.

Lis attentivement chacune de ces opinions et indique ta réaction personnelle dans la colonne appropriée:

1- en accord

2- en désaccord

3- je suis incapable de me prononcer

Indique, dans la dernière colonne, si tu aimerais échanger sur cette opinion.

Des opinions concernant la question religieuse	1 Accord	2 Désaccord	3 Je suis incapable de me prononcer	4 J'aimerais échanger sur cette opinion
1. La religion, c'est important dans la vie.				
2. Quand on vit bien sa religion, on a plus de chance d'être heureux.				
3. Dans la société rien ne peut remplacer la religion.				
4. La religion, c'est juste une morale.				
5. La télévision et les journaux renseignent bien sur les religions d'aujourd'hui.				
6. Beaucoup de problèmes actuels conduisent à se poser des questions d'ordre moral et religieux.				
7. Les responsables religieux ont raison de se prononcer sur les problèmes sociaux.				

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Des opinions concernant la question religieuse	1 Accord	2 Désaccord	3 Je suis incapable de me prononcer	4 J'aimerais échanger sur cette opinion
8. Dans l'avenir, la religion sera de plus en plus importante.				
9. Les connaissances scientifiques pourraient entraîner la disparition de la religion.				
10. Les religions sont des inventions humaines.				
11. Il y a beaucoup de préjugés par rapport aux croyances religieuses.				
12. Certains dirigeants se servent, à leurs fins, des croyances religieuses de la population.				
13. Il est facile de connaître les véritables valeurs religieuses.				
14. Les gens compliquent trop les choses au sujet de la religion.				
15. La religion peut aider à répondre aux grandes questions de l'existence (par exemple, au sujet de la mort, de l'au-delà...)				
16. La religion, c'est uniquement une affaire privée.				
17. On n'a pas besoin d'être dans une religion pour vivre sa foi en Dieu.				
18. La religion aide à avoir un but dans la vie.				
19. Il est normal qu'un croyant ou qu'une croyante ait des doutes sur sa foi.				
20. Les gens sont facilement crédules dans le domaine religieux.				
21. Les gens qui n'ont pas de religion sont plus libres de faire ce qu'ils veulent.				

OBJECTIF TERMINAL : Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE

N° 1.1

(1.3 Attention dirigée)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Des opinions concernant la question religieuse	1 Accord	2 Désaccord	3 Je suis incapable de me prononcer	4 J'aimerais échanger sur cette opinion
22. La prière est source d'un grand réconfort.				
23. Il y a trop d'obligations dans les religions.				
24. Il est normal que les gens prennent seulement ce qui fait leur affaire dans leur religion.				
25. Quand on est dans une religion, on n'a pas à se préoccuper de ce qui se passe dans les autres religions.				
26. Toutes les religions sont également bonnes.				
27. Quand des personnes ne sont pas de la même religion, elles ne peuvent pas s'entendre dans la vie.				
28. Aujourd'hui, il y a tellement de religions et de sectes qu'on devient mêlé au sujet de la religion.				
29. Toutes les religions du monde devraient s'unir pour ne former qu'une seule religion.				
30. Dans toutes les religions, on retrouve la même croyance en Dieu.				
31. Il est plus difficile de vivre sa propre foi quand on est entouré de gens d'une autre religion ou sans aucune religion.				
32. Quand on est dans une religion, il est important de bien la connaître.				

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Des opinions concernant la question religieuse	1 Accord	2 Désaccord	3 Je suis incapable de me prononcer	4 J'aimerais échanger sur cette opinion
33. Il est important qu'une personne témoigne de sa foi auprès de ceux et de celles des autres religions.				
34. Si on prend la religion trop au sérieux, on risque d'être déséquilibré dans la vie.				
35. Il est difficile de vivre sincèrement sa religion.				
36. Pour un croyant ou pour une croyante vraiment sincère il est normal d'être motivé(e) par sa foi.				

B. Indique le numéro des opinions sur lesquelles tu aimerais échanger:

_____

— Il pourrait être avantageux que le professeur fasse la cueillette des opinions sur lesquelles les élèves aimeraient échanger. En évitant toutefois d'entreprendre une discussion sur les opinions émises et en indiquant que les prochains objectifs apporteront des éléments sur les diverses questions soulevées.

1.1.4

Évaluer ma situation personnelle face à la question religieuse.

1.1.4 Évaluation de la situation personnelle de l'élève face à la question religieuse

— À cette étape-ci, le professeur invite d'abord l'élève à se prononcer sur un indice important de sa situation face à la question religieuse et à exprimer les principales interrogations qu'il porte concernant la question religieuse.

L'indice de curiosité apparaît un élément très significatif de la situation personnelle de l'élève face à la question religieuse. La réflexion sur cet indice de curiosité s'avère très utile à l'enseignant et à l'enseignante et leur servira éventuellement à interpeller les élèves en regard de leur indice de curiosité. Parler de curiosité, c'est faire référence:

- à l'intérêt déjà présent au départ,
- aux premières perceptions de l'élève,
- au besoin de connaissances plus précises,
- au désir de progresser, de relever des défis,
- à la recherche d'une meilleure compréhension,
- aux attentes de l'élève dans bien d'autres aspects de ses apprentissages tant d'ordre cognitif que d'ordre affectif.

OBJECTIF TERMINAL :

N° : 1.1

Prendre conscience de la façon dont JE ME SITUE personnellement, face à LA QUESTION RELIGIEUSE.

(1.3 Attention dirigée)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Le professeur, considérant l'indice de curiosité avec les élèves, se met à l'écoute du cœur, à l'écoute des goûts et des intérêts que porte chacun et chacune. Chemin d'authenticité qui exige un climat de respect et de discrétion à l'égard des réponses personnelles. Le professeur, avec l'indice de curiosité, ne constate pas seulement l'appétit de l'élève, il cherche à ouvrir davantage cet appétit.

De plus, le professeur pourra faire les liens pertinents entre les interrogations exprimées par les élèves et les éléments qui seront abordés dans les autres objectifs terminaux du présent module.

— L'instrument no 3 aide l'élève à avoir une prise de vue globale de sa situation personnelle par rapport à la question religieuse, alors que dans les étapes précédentes, avec les instruments nos 1 et 2, il lui était donné de prendre des prises de vue plus particulières.

Instrument no 3

Consigne :

A. D'après ce que tu as identifié précédemment

- de tes comportements et attitudes face à la question religieuse
- et de ta façon de réagir à certaines opinions concernant la question religieuse,

tu as sans doute perçu chez toi une certaine curiosité par rapport à la question religieuse.

Encercle le chiffre qui représente actuellement le degré de ta curiosité (« 1 » étant le degré le moins élevé) :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

B. Il y a sûrement des questions que tu te poses par rapport à la religion.

Écris une ou des interrogations que tu voudrais approfondir davantage :

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Merci !

OBJECTIF TERMINAL 1.2

Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX.

(2.00 Compréhension)

COMMENTAIRE:

Le présent objectif amène l'élève à mieux saisir que la personne humaine a une dimension religieuse. À développer une vision de la personne qui situe la dimension religieuse de celle-ci comme partie intégrante, comme dimension essentielle, comme dynamisme fondamental de la personne.

En effet, l'élève sera invité à considérer attentivement certaines raisons importantes ou certains arguments sur lesquels on peut s'appuyer pour dire que la personne humaine est un «être religieux».

Dans un premier temps, l'élève sera en mesure de percevoir que la permanence des religions à travers l'histoire est fortement révélatrice de l'une des aspirations les plus profondes qui habitent le coeur humain. La personne humaine, en effet, trouve dans les religions l'expression d'un besoin fondamental et la réponse à une aspiration fermement ancrée en elle. C'est un premier argument.

Dans un deuxième temps, l'élève pourra saisir que la personne humaine aspire à entrer en relation avec le Sacré, avec une réalité qui la dépasse, avec une puissance supérieure ou surnaturelle. C'est un deuxième argument.

Dans un troisième temps, l'élève prendra en compte le besoin qu'a la personne de dépasser le quotidien de la vie pour répondre aux grandes questions de l'existence, comme celles qui concernent la vie, la souffrance, la mort. C'est un troisième argument.

Dans un quatrième temps, l'élève sera amené à considérer l'éclairage qu'apporte la Bible sur la personne humaine comme «être religieux». C'est un quatrième argument.

À l'intérieur de ces quatre temps qui correspondent, ici, aux arguments sur lesquels on peut s'appuyer pour affirmer que la personne humaine est un «être religieux», l'élève aura l'occasion privilégiée de se donner une connaissance plus précise de ce qu'est la religion, au sens strict et au sens large, ainsi qu'une connaissance des principales fonctions de la religion. Il aura aussi l'occasion d'explorer l'univers du sacré: ses formes, ses lieux d'expression, ainsi que ses liens avec la religion. Il sera à même de constater la diversité et la richesse d'expression que peut emprunter la dimension religieuse. Il sera également à même de mieux situer le phénomène de l'incroyance religieuse.

Dans la prise de conscience de la dimension religieuse de toute personne humaine, l'élève va être appelé à redécouvrir son être profond. À connaître, en somme, une nouvelle révélation de lui-même. Et à faire que, dans sa recherche de développement optimal, il accorde l'importance qui se doit à la dimension religieuse de son être. Cette prise de conscience le disposera sûrement aussi à prendre au sérieux l'étude des religions et celle du phénomène religieux.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.2.1 Montrer que la personne humaine exprime, à travers son histoire collective, une profonde aspiration religieuse.

1.2.2 Expliquer brièvement ce que l'on entend par «religion» au sens strict.

1.2.3 Montrer que la personne humaine est un «être religieux» parce qu'elle a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré.

1.2.4 Décrire brièvement ce que l'on entend par «religion» au sens large.

1.2.5 Montrer que la personne humaine est un être religieux parce qu'elle est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux questions de fond qui l'habitent.

1.2.6 Montrer que la Bible révèle que la personne humaine est un «être religieux» parce que «reliée» à Dieu.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.2

- La personne humaine est un être religieux

Résumé de contenu

— Un premier argument, la personne humaine, à travers son histoire collective, manifeste une profonde aspiration religieuse

- La permanence des religions: une réalité observable. En effet:

  dans la préhistoire, les nombreuses manifestations religieuses;

  au cours de l'histoire, le développement de multiples religions;

  actuellement, présence vivante des religions dans le monde.

- La permanence des religions: signe d'une aspiration profonde de l'être humain

  La permanence des religions est signe d'une aspiration profonde de l'être humain, signe d'un désir au cœur de toute personne. Les études en histoire, en sociologie et en psychologie permettent de préciser l'enracinement et l'expression du sentiment religieux chez la personne elle-même et dans les sociétés. L'aspiration profonde qui sous-tend la démarche religieuse dénote une dimension essentielle du mystère de la personne, la dimension religieuse. Dimension religieuse qui ne saurait se réduire à une donnée culturelle ou historique. Dimension religieuse qui marque, de bien des manières, toute l'existence humaine.

La «religion», au sens strict

- Description de la religion au sens strict:

  «un ensemble de comportements,
  un système de croyances et de sentiments,
  à travers lesquels s'exprime une relation vécue et pratique,
  avec des êtres considérés comme supra-humains,
  avec un Dieu ou des dieux.»

- Fonctions de la religion au sens strict:

  une fonction de signification,
  une fonction d'appartenance,
  une fonction d'intégration,
  une fonction de contact avec le sacré,
  une fonction de guide moral.

— Un deuxième argument, la personne humaine est un «être religieux» parce qu'elle a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré.

- La personne humaine cherche à se réaliser de façon optimale en entrant en relation avec le Sacré.
- Le Sacré:

  c'est ce qui s'oppose au profane, à l'ordinaire, à l'habituel, au naturel;

  c'est ce qui dépasse les capacités humaines;

  c'est ce qui est incompréhensible, incontrôlable.

- Le sacré, aujourd'hui comme hier:
  - se manifestent dans diverses réalités;
  - suscite des réactions diverses;
  - interpelle la personne;
  - est le fondement des religions.

La «religion», au sens large

La religion au sens large désigne «toute relation au Sacré», que ce Sacré se manifeste dans des religions au sens strict ou qu'il se manifeste dans d'autres formes d'expression. Les religions, au sens strict, ne totalisent pas l'ensemble au phénomène religieux, tout comme le religieux peut se retrouver dans de multiples activités de la vie. Les religions, au sens strict, apparaissent alors comme des «aménagements» de la relation au Sacré.

— Un troisième argument: la personne humaine est un être religieux parce qu'elle est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux grandes questions qui l'habitent.

- Qui suis-je?
- D'où je viens?
- Que sert-il de vivre, d'aimer?
- Pourquoi la souffrance?
- Qu'arrive-t-il à la mort?
- Qu'est-ce qui est réellement important?

Ces questions sont étroitement reliées à la recherche de l'identité chez la personne. Recherche qui n'est jamais terminée.

— Un quatrième argument: la Bible révèle que la personne humaine est reliée à Dieu

- parce qu'elle est l'œuvre de Dieu, en tant que créature de Dieu, et créature à l'image de Dieu;
- parce que, blessée par le péché, la personne a besoin de salut et le salut attendu ne peut venir que de Dieu en Jésus Christ.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.2.1 Montrer que la personne humaine exprime, à travers son histoire collective, une profonde aspiration religieuse.	**1.2.1 La personne humaine exprime, à travers son histoire collective, une profonde aspiration religieuse.** **(Un premier argument)** Préliminaires [L'existence de «l'être religieux» de la personne, c'est à dire de sa dimension religieuse, ne saurait s'établir uniquement à partir d'une démarche empirique ou expérimentale. Semblable dimension se situe dans l'ordre du mystère de la personne et ce mystère ne peut être abordé comme tel que dans une approche philosophique, à la fois distincte et complémentaire de l'approche scientifique. S'interroger sur l'être religieux de la personne, c'est chercher ce qui est fondamental et universel chez la personne, ce qui lui est essentiel, ce qui est lié à sa nature, en quelque sorte. Ce qui est partie intégrante de la personne humaine.]* **A. *La permanence des religions: une réalité observable*** **1. Dans la préhistoire, beaucoup de manifestations religieuses** Il n'est pas facile de se représenter ce qu'a vécu l'être humain dans les premiers temps de son apparition sur terre. Les recherches n'ont mis à jour que certains éléments et il reste beaucoup à connaître sur l'émergence de l'«homo sapiens». Concernant les manifestations religieuses, des indices sont trouvés, tels les dessins dans les grottes, mais la signification ne peut être dégagée qu'à partir des peuples «archaïques» actuels, vivant sans écriture et sans métallurgie développée. Les deux tableaux qui suivent résument les données importantes qui ressortent des deux grandes périodes de la préhistoire, en ce qui concerne notamment les manifestations religieuses.

* Dans ce document, certains textes ont été placés entre crochets.

Ces textes constituent une information complémentaire pour l'enseignant et l'enseignante.

Ainsi, l'enseignant et l'enseignante pourront-ils voir plus rapidement ce qui relève de l'information de base en regard des objectifs terminaux.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Les peuples paléolithiques: âge de la pierre taillée (de 2 millions à environ 9 000 ans avant l'ère chrétienne)

Caractéristiques	Manifestations religieuses
Invention de l'outil: galets et rognons de silex galets taillés utilisation du biface	Outils en référence à une mythologie à des rites
Utilisation du feu	Mythes du feu
Habitation: grottes abris en plein air	Mythes reliés aux éléments naturels
Alimentation: chasse (gros gibier) pêche cueillette	Rituel de mise à mort de l'animal
Sépulture rudimentaire (vers – 70 000): dans un creux de rocher dans un caisson de pierres	Une symbolique funéraire impliquant: crainte de retour du mort croyance en une survie Inhumation avec: ocre rouge (le sang: symbole de vie) mobilier funéraire pour l'activité «post mortem». Sens religieux des dépôts d'ossements.
Grand développement artistique (à partir de – 35 000): gravures et peintures (ex. grottes de Lascaux), mobilier funéraire statuettes sculptées dans la pierre et dans l'ivoire	Représentation mythique origines chasse primordiale Signes de magie pour la chasse Signes de sacralité féminine

Cette période très lointaine, qu'évoquent très bien les images du film «La guerre du feu», manifeste bien comment la religion est apparue dès l'aube de l'humanité, comment la religion s'est manifestée dès la naissance de l'intelligence humaine.

«La documentation actuellement disponible nous permet de dire, selon Eliade, que l'homme de la pierre ancienne connaissait des mythes: mythes cosmogoniques mettant en scène les eaux primordiales et le Créateur, ce dernier symbolisé par une figure anthropomorphique ou par un animal aquatique; mythes et rites relatifs à l'ascension au ciel; mythes et symboles de l'arc-en-ciel et de sa réplique terrestre, à savoir le pont qui relie à l'autre monde; mythes d'origine des animaux et du feu. Le Paléanthropien semble avoir connu aussi la sacralité de la voûte céleste. Le rôle décisif serait joué par les valorisations magico-religieuses du langage. «Déjà certains gestes pouvaient indiquer l'épiphanie d'une puissance sacrée ou d'un «mystère» cosmique» (M. Eliade)»[1]

1 Dictionnaire des religions, Paris, P.U.F., p. 1257.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Une analyse méticuleuse des thèmes figurés dans les grottes et les abris du paléolithique fait ressortir «les profondes transformations qui ont dû affecter l'idéologie religieuse durant le long passage de l'économie de prédation à l'économie de production. Ce décor, qu'il faudrait pouvoir animer par les rites et les incantations à jamais dissipés, n'autorise pas à pénétrer très loin dans le contenu idéologique (qui a d'ailleurs dû varier dans le temps et l'espace), mais il apporte avec certitude sur les hommes du Paléolithique supérieur le témoignage d'une pensée religieuse aussi riche et construite que l'étaient leurs techniques et leur art»[1].

Les peuples néolithiques: Âge de la pierre polie (de – 9 000 à – 5 000 ou – 3 000, selon les régions)	
Caractéristiques	**Manifestations religieuses**
Vie sédentaire village	Sacralisation de l'espace
Innovations haches en pierres polies poterie	Les dieux artisans
Alimentation agriculture élevage	Les cultes de fertilité de fécondité
Sépultures gravures sur paroi ensevelissement • squelettes repliés • ou crânes rassemblés	Mystère naissance – mort – renaissance Importance du crâne: le «double» ou «Âme»
Monuments mégalithes Dolmens, menhirs Temples circulaires (Stonehenge, etc.)	Religion cosmique centrée sur la rénovation périodique du monde: calendrier fêtes du Nouvel An En Europe, l'ancêtre mythique et son culte semble dominant: souvenir de l'époque glaciaire, du paradis des chasseurs.

«M. Eliade a tracé les grandes lignes de l'édifice spirituel du Néolithique. Il s'agit bien d'un édifice religieux mais nous l'apercevons uniquement à travers l'interprétation des documents archéologiques, car la société néolithique n'a laissé ni textes ni traditions vivantes. Dès lors, de ce monde religieux nous n'avons qu'une vision fragmentaire obtenue grâce à une phénoménologie et à une herméneutique qui font appel à la symbolique de l'homo religiosus. Cependant, l'analyse de la copieuse documentation néolithique permet de présenter un bilan très positif: cultes des morts, cultes de fertilité, rituels du mystère de la

1. André Leroi-Gourhan, «Hypothèses de la préhistoire», dans Histoire des religions, vol. 3, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, (s) Éd. Gallimard, p. 560ss.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

végétation, cosmologies qui comportent le symbolisme du centre du monde. Dans l'édifice spirituel néolithique, le symbolique occupe la place centrale: elle nous permet de saisir en partie et de deviner en outre la richesse et la complexité de la pensée religieuse. Dès l'apparition des premiers textes, nous parvenons à faire la jonction avec cet univers néolithique chargé de significations profondes et longuement méditées. Les premiers textes de l'humanité expriment cette vision archaïque mais déjà modifiée et influencée par la nouvelle civilisation: mythologie de l'âge du Fer, civilisation urbaine, royauté, corps sacerdotal organisé. Ajoutons encore que des fragments épars de cet édifice spirituel ont été conservés dans les sociétés agricoles»[1].

2. Les multiples religions apparues au cours de l'histoire[2]

Au tout début de l'histoire, ce sont les religions primitives[3]. (Ces religions sont caractérisées par le polythéisme et l'animisme).

Le «polythéisme», c'est la croyance en plusieurs divinités, en plusieurs puissances surnaturelles qui forment une famille, un panthéon, un groupe dans lequel peuvent apparaître des rivalités et des conflits. Le polythéisme s'est maintenu dans plusieurs religions plus tard dans l'histoire. C'est en s'y confrontant que s'est implanté le «monothéisme» (croyance en un Dieu unique, en un seul Être suprême).

Le terme «animisme» (venant du mot latin «animus» ou «anima», esprit, âme) désigne la croyance qu'il y a un force vitale dans les êtres de la nature. Ceux-ci paraissent alors «animés» d'un esprit qui les habite et qui est capable d'agir sur les humains. Ainsi, selon la perspective animiste, c'est un esprit invisible qui se rend visible dans tel animal, dans telle pierre, dans telle rivière, dans tel phénomène atmosphérique, etc. En observant les phénomènes de la vie, de la naissance, de la mort, du sommeil, des rêves... «le primitif lui-même a compris la notion d'un principe distinct, spirituel, double»: ce principe exprime ce qu'il y a d'autre que la réalité sensible. De ce principe, expliqué par divers mythes, originent le culte des morts, le culte des ancêtres et la croyance en la migration des âmes.

Le polythéisme et l'animisme des religions primitives donnent lieu à une grande diversité de croyances et de pratiques: mythes, gestes magiques, rites nombreux, masques, danses, fétiches, tabous, sacrifices aux dieux... Déjà les peuples primitifs expriment leur religion à travers des éléments qui leur sont propres. Une religion se traduit toujours dans une culture, quel que soit le lieu ou l'époque. Mieux connaître un peuple, c'est mieux connaître sa religion, et vice versa.

---

1. Dictionnaire des religions, op. cit., p. 1194. C'est nous qui avons souligné.

2. Nous avons spécialement utilisé «Les grandes dates de l'histoire des religions», dans L'état des religions dans le monde, op. cit., p. 58-71 et les «Tableaux chronologiques de l'histoire des religions en concordance avec l'histoire politique», dans Histoire générale des religions, vol. 2, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1960, pp 509-577.

3. Les religions primitives sont encore vécues de nos jours dans certains peuples qui mènent une existence assimilable à celle qu'ont dû connaître tous les peuples à leur début, avant l'utilisation de l'écriture.
   - c'est en *Afrique* que vivent les neuf dixièmes des représentants de ces religions avec des groupes importants dont le total atteint approximativement 200 millions, en lente régression par conversion au Christianisme ou à l'Islam quand ce n'est pas par disparition de toute croyance.
   - en *Océanie*: quelques peuplades en Australie, Mélanésie, Micronésie et Polynésie.
   - en *Europe*: pratiquement rien.
   - en *Amérique*: quelques infimes enclaves éparses, dont les plus connues sont certains villages ayant gardé leur civilisation pré-colombienne en Amérique Centrale.
   - en *Asie*: quelques groupes isolés (à Ceylan, en Inde du Sud, en Malaisie, aux Philippines).
   (R. Gerault, J. Vianello, Croire en dialogue, Paris, Droguet - Ardant, 1979, pp 28-29).

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Voici, à titre d'exemples, quelques unes des religions qui se sont développées au cours de l'histoire. Cette liste est ordonnée selon les dates précises ou approximatives de l'origine de chaque religion. Un élément descriptif est ajouté, s'il y a lieu.

4 000: Religion sumérienne (Mésopotamie)
3 500: Religion égyptienne
2 000: Religion babylonienne (le dieu Mardouk)
1 850: Appel d'Abraham: origine des trois grandes religions monothéistes.
1 800: Le védisme (nord-ouest de l'Inde)
1 500: Religion olmèque (Mexique)
1 280: Fondation du Judaïsme avec Moïse (Sinaï)
1 000: Le panthéon olympien de la Grèce
850: La religion étrusque (Italie centrale)
650: Le mazdéisme perse (Zoroastre)
600: Le culte de Jupiter à Rome
600: Le brahmanisme en Inde
500: Le bouddhisme en Inde
500: Le confucianisme en Chine
500: Le jaïnisme hindou
500: Le taoïsme chinois
230: Le bouddhisme Mahayana (Grand Véhicule)
1: ÈRE CHRÉTIENNE
30: Naissance du christianisme (Pentecôte)
250: Le manichéisme (en Perse)
300: L'arianisme (en Égypte)
500: La religion maya (Mexique)
630: L'Islam avec Mahomet
720: Le shintoïsme japonais
747: Le lamaïsme au Tibet
760: Le soufisme musulman
900: La religion toltèque (Mexique)
1054: L'Orthodoxie, à la suite du schisme Orient-Occident
1100: La religion aztèque (Mexique)
1190: Le bouddhisme zen (Japon)
1200: Le catharisme albigeois (France)
1200: La religion inca (Pérou)
1520: Le protestantisme (Luther, Calvin)
1539: L'anglicanisme (Henri VIII)
1609: Les Baptistes

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

1647 Les Quakers (George Fox)

1650 Société des Rose-Croix en Allemagne

1738 Les méthodistes (J. Wesley)

1830 Les mormons (États-Unis)

1844 L'adventisme: 2e venue du Christ

1866 La Christian Science (États-Unis)

1868 La religion baha'ie (Moyen-Orient)

1869 L'Armée du salut (William Booth)

1872 Les Témoins de Jéhovah (C. T. Russel)

1929 Les Frères musulmans (Égypte)

1950 La scientologie (Ron Hubbard)

1965 Développement de nouveaux groupes religieux en Occident (influences des religions d'Asie, des sectes protestantes, des cultes cosmiques, etc.)

3. La présence des religions dans le monde actuel

A La très grande majorité de la population mondiale se rattache à une religion.

«Le relevé statistique des religions dans le monde ne peut donner qu'une approximation. Il est impossible de donner une image exacte et cela dépend de plusieurs causes:

– Le phénomène démographique est difficile à contrôler en plusieurs pays; à plus forte raison, il est difficile de faire le relevé de l'appartenance religieuse qui est un phénomène intérieur.

– Les méthodes utilisées pour déterminer l'appartenance religieuse varient d'une dénomination à l'autre; on fait parfois le simple relevé des adultes, des familles ou des clans.

– En certaines régions, à cause des idéologies dominantes et des régimes en place (régimes marxistes, Islam), il est périlleux de déclarer son appartenance religieuse. Ainsi par exemple, on est peu informé sur l'appartenance religieuse en U.R.S.S., en Chine, au Vietnam, en Albanie...

– Pour les Musulmans, les critères d'appartenance sont très larges. Il suffit parfois de poser un geste extérieur, comme la visite d'une mosquée, pour être compté parmi le nombre des Musulmans.

– Le critère d'appartenance est beaucoup plus flou pour les Bouddhistes, Confucianistes et Shintoïstes; on peut très bien appartenir à deux de ces religions en même temps.

– Enfin au 20e siècle, les différentes religions sont plus ouvertes aux échanges oecuméniques, par suite du brassage des ethnies et du mouvement international interconfessionnel: séminaires, exposés, discussions, dialogue, tolérance et ouverture...»[1]

Actuellement, il y aurait de quatre à cinq mille religions vivantes dans le monde.

1. Almanach populaire catholique 89, op. cit. p. 372.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Le tableau qui suit donne un aperçu statistique de l'appartenance religieuse dans le monde.[1]

Les religions dans le monde

de 1900 à 2000

	1900	1970	1988	Prévisions 2000
Catholiques	226 419 400	672 319 100	886 698 600	1 132 541 600
Protestants	142 577 100	353 647 800	449 652 300	589 327 000
Orthodoxes	115 897 700	143 402 500	171 489 300	199 819 000
Musulmans	200 102 200	550 919 000	837 308 700	1 200 663 000
Hindouistes	203 033 300	465 784 900	661 371 700	859 252 300
Bouddhistes	127 159 000	231 672 200	300 146 900	369 092 100
Animistes	106 339 600	88 077 400	91 365 600	100 536 100
Nouvelles religions	5 910 000	76 443 100	108 505 600	138 263 800
Juifs	12 269 800	15 185 900	18 023 700	20 173 600
« Religion chinoise »	380 403 700	214 391 500	187 994 000	158 470 600
Sikhs	2 960 600	10 612 200	16 149 900	23 231 700
Autres religions	20 503 400	32 015 100	35 092 800	45 781 600
Agnostiques	*2 923 300*	*543 065 300*	*825 072 900*	*1 071 888 400*
Athées	*225 600*	*165 288 500*	*213 893 500*	*262 447 600*

Note : pour la première fois dans l'histoire, les musulmans sont en train de dépasser le nombre des catholiques.

Source : *International Bulletin of Missionary Research* (publication œcuménique), *World Christian Encyclopedia*.

1. Le tableau est tiré de L'état des religions dans le monde, op. cit. p. 14.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

B. Les religions apparaissent encore bien vivantes aujourd'hui

Pour tout observateur le moindrement attentif, il est évident que les religions apparaissent encore bien vivantes aujourd'hui. Bien vivantes.

1. Dans les journaux et les bulletins de nouvelles qui font état à chaque jour des événements religieux dans le monde et des incidences religieuses des questions politiques ou sociales. De nombreuses émissions à caractère religieux sont inscrites à la grille-horaire de la télévision; les débats publics soulèvent souvent des questions religieuses. Les lignes ouvertes montrent bien que la population s'intéresse à la religion et aime discuter sur ce sujet. Des invités sont fréquemment en ondes pour exprimer leurs croyances religieuses, pour intervenir sur les orientations à promouvoir dans le domaine social, familial, etc. Les croyances religieuses sont souvent prises en considération dans l'opinion publique. Tout cela traduit bien la vitalité des religions, l'action réelle des Églises et des autres groupes religieux.

2. Dans l'utilisation des moyens modernes de communication par les religions elles-mêmes pour faire connaître leur message et se gagner des adhérents.

> «Depuis longtemps, le catholicisme possède sa presse et sa radio vaticanes. Aujourd'hui, il s'exprime régulièrement sur ses propres ondes, du Nicaragua aux Philippines, des États-Unis au Chili. Les bénédictions «*urbi et orbi*» de l'évêque de Rome sont effectivement portées par satellite aux quatre coins de l'univers. Le Pape est l'une des grandes vedettes de la télévision mondiale.
>
> Il n'est pas jusqu'à l'Islam qui n'use des moyens les plus modernes de la communication. Désormais, la voix du muezzin est enregistrée. Et c'est par milliers d'exemplaires que se vendent les disques et cassettes du *Coran*. C'est en avion que l'on fait le pèlerinage de La Mecque.»[1]
>
> Plusieurs autres groupes religieux utilisent aussi les moyens modernes de communications.

3. Dans l'ampleur des rassemblements religieux qui attirent des foules considérables. Ils constituent de «grands événements médiatiques dans notre société». Les grandes personnalités religieuses sont capables de regrouper des milliers et des milliers de personnes: c'est le grand public, et non seulement leur coreligionnaires, qui veut les voir, les entendre, communier à leurs paroles et à leurs gestes. C'est ce qui se produit avec le pape Jean-Paul II, Mère Térésa, Frère Roger, Don Helder Camara, le dalai-lama, Billy Graham, le pasteur irlandais Ian Paisley, Khomeiny, et plusieurs autres.

> «Ils déplacent les foules, et les personnalités officielles viennent les saluer, y compris dans les pays laïcisés ou même communistes. Quand il vient en France, pour la troisième fois, Jean-Paul II est accueilli par le président de la République, accompagné par le Premier ministre et fêté par trois cent mille personnes. Mais la semaine précédente, Billy Graham avait réuni quinze mille spectateurs chaque soir au Palais omnisport de Paris-Bercy. La Mecque reçoit plus d'un million de fidèles à chaque grand pèlerinage. Tous les ans, à la Ramlila de Ramnagar, cent mille Hindous viennent participer au grand spectacle du Ramayana. Et, malgré un important déploiement policier, c'est la même foule de catholiques qui est venue, en juillet 1986, au pèlerinage annuel de Levoca en Slovaquie orientale...»[2]

4. Dans l'édition d'ouvrages religieux qui ne cesse de se développer.

> «On l'observe en France pour ce qui concerne le christianisme, 5 % des titres qui paraissent chaque année lui sont consacrés.
>
> Dix millions d'exemplaires sont publiés qui vont de la liturgie à la théologie en passant par des témoignages et des vies de saints. Des éditeurs, des collections spécialisés se consacrent à la spiritualité...

1. Albert Samuel, Les religions aujourd'hui, Paris, Éditions Ouvrières, 1987, p. 11.
2. Ibid, p. 12.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX.

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Cette vague n'est pas propre au christianisme. Le *Coran* et la *Bible* ont de plus en plus de traductions et de tirages dans tous les pays. Les revues et livres des sectes atteignent des proportions considérables: 10 millions et demi d'exemplaires en 53 langues pour chaque numéro de «*Réveillez-vous*», le bimensuel des Témoins de Jehovah. Le religieux fait partie de la culture du lecteur contemporain»[1].

5. Dans les productions cinématographiques qui montrent bien l'actualité de la religion. Plusieurs films, dont certains deviennent des best-sellers de cinéma, portent à l'écran la vie d'un personnage religieux, tels les films «Mission» et «Thérèse». Les films sur Jésus sont très populaires, pensons à «Jésus de Nazareth» et à «La Dernière Tentation du Christ». Plusieurs autres films attirent l'intérêt en présentant des religions méconnues, comme «Le dernier des empereurs». D'autres films plongent dans ce que les religions comporte d'étrange, de dangereux, d'occulte, tel le film «La Malédiction». Cette constatation de la trame religieuse des films peut s'étendre à un bon nombre de romans, de pièces de théâtre et de chansons. Les thèmes religieux reviennent en abondance dans les diverses productions culturelles et cela dénote un intérêt majeur pour ce qui concerne la religion dans le monde actuel.

6. Dans la vie politique d'aujourd'hui

«Les religions survivent même dans les sociétés qui, apparemment, les nient. Contrairement aux idées reçues au début du siècle, les progrès des sciences et des techniques n'ont ni tué, ni même affaibli les religions. C'est ce que montrent des exemples aussi différents que ceux du Japon et de l'U.R.S.S., voire de la Chine.

Derrière le masque japonais des robots, du culte de la productivité, les foules grégaires et l'américanisation des moeurs, subsiste une culture populaire profondément enracinée dans le folklore paysan et le passé religieux. Le shintoïsme, le bouddhisme ne sont pas seulement présents dans les temples et les rites. Les divinités ancestrales, les kami imprègnent un comportement profond fait de réalisme, de tolérance et de sensualité maîtrisée.

En Union soviétique, soixante-dix ans de communisme athée n'ont réussi à détruire ni l'Église orthodoxe, ni l'Islam. Ce dernier compte jusqu'à plus de 70 % de croyants dans les républiques d'Asie centrale. Même plus ou moins persécuté, le catholicisme reste vivace dans les pays baltes, surtout en Lituanie. Trop actifs, les baptistes sont souvent l'objet de tracasseries et d'emprisonnements. Mieux, l'U.R.S.S. comme l'Occident, est en proie aujourd'hui à l'effervescence, clandestine, des sectes les plus diverses. De brèves nouvelles d'arrestations de Témoins de Jehovah en témoignent périodiquement.

En Chine, au Tibet, dès que la contrainte s'assoupli, on voit resurgir au grand jour, les croyants, les cultes et les rites que l'on croyait avoir supprimés»[2].

«Dans les pays démocratiques, les gouvernements tiennent largement compte de l'électorat religieux. En France, le meilleur exemple en a été en, 1984, la capitulation d'un Président socialiste devant ce qu'il croyait être les partisans de l'école catholique. Aux États-Unis, pendant longtemps, la communauté juive a été flattée par les candidats à la présidence. Depuis 1980, le Président doit pour une grande part son élection et son maintien à cette «majorité morale» fondamentaliste et évangéliste dont le pasteur Falwell et Jimmy Swaggart sont les prophètes. Ces nouvelles éminences grises tentent de lui imposer leurs visions d'une politique selon la religion. L'existence du gouvernement israélien est suspendue aux votes de ce que l'on appelle justement les «partis religieux», ultras du judaïsme.

1. Albert Samuel, Les religions aujourd'hui, Paris, Éditions Ouvrières, 1987, p. 12.

2. Ibid, p. 13.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Quant aux pays musulmans laïques, tels le Maroc, la Tunisie ou la Turquie, leurs régimes sont soumis, eux aussi, aux pressions parfois violentes des extrémistes religieux.

Les États totalitaires eux-mêmes ne peuvent ignorer le poids des masses et des hiérarchies religieuses. Le général Jaruzelski en sait quelque chose qui, régulièrement, doit négocier avec l'épiscopat polonais. L'Église en Pologne ne représente-t-elle pas une puissance égale ou supérieure au Parti? Il en est de même dans le petit Nicaragua sandiniste ou le Cuba de Fidel Castro. La sévère R.D.A. a fêté officiellement le cinquième centenaire de la naissance de Luther. Mais le général Pinochet, tout catholique qu'il se prétend, n'a pas d'adversaire plus ferme que le cardinal de Santiago.

Certains totalitarismes sont même clairement **religieux**.

C'est le cas de l'Iran des ayatollah ou du Pakistan islamisé du général Zia. Ces régimes se sont donné des structures politico-religieuses. La législation y est fondée sur la Loi islamique, *la charî'a*. Sous des formes différentes, il en a été ou en est de même au Soudan ou en Arabie saoudite.

Mais cette conquête du politique par le religieux n'est pas propre à l'Islam. Elle tente le judaïsme qui voudrait imposer le sabbat, le talion et autres règles mosaïques à tous les citoyens de l'État d'Israël. Elle séduit les sectes nord-américaines qui, dans certains États, inspirent la législation: crucifix dans les écoles ou interdiction d'enseigner l'évolution des espèces. »[1].

La politique internationale est, pour sa part, souvent influencée par les prises de position religieuses.

7. Dans les diverses disciplines scientifiques ayant la religion comme objet d'étude

Dans les universités du monde entier, de nombreuses recherches se réalisent sur les religions et sur leur rapport avec la société, l'histoire, l'évolution psychologique, etc. Les nombreuses publications sur le sujet témoignent de l'ampleur de ces études. Il s'avère important de saisir «les différentes méthodes d'investigation et les divers modes d'explication des sciences ou des disciplines ayant pour objet la religion»[2].

- **L'Histoire des religions** étudie la naissance et le développement d'une religion dans l'espace et dans le temps. Elle fait l'inventaire des mythes, des rites et des dogmes qui la composent.

  Base indispensable à toutes les autres sciences religieuses car elle établit l'existence historique des phénomènes religieux que celles-ci analysent et expliquent.

- **L'Histoire comparée (ou science systématique) des religions** utilise la science précédente pour comparer dans des religions différentes un même phénomène religieux. À partir de ressemblances ou d'identités formelles, elle cherche à établir l'origine d'un fait: soit en remontant à une source commune, soit en démontrant l'existence d'influences précises d'une religion sur une autre.

  L'existence de phénomènes identiques, mais pour lesquels n'existe aucune possibilité de transmission ou de filiation, limite toutefois ce principe d'explication.

- **La Sociologie religieuse** étudie les faits religieux dans la mesure où ils sont des faits sociaux. «L'objet de la recherche est la structure des groupes religieux, leurs relations entre eux, l'action réciproque — on dit communément l'interaction — de ces sociétés que domine le mystère et les sociétés profanes» (G. Le Bras).

  Si, pour le passé, le matériel de base lui est fourni par l'Histoire des religions, pour l'étude des religions contemporaines elle utilise tous les moyens d'enquête de la sociologie.

1. Albert Samuel, Les religions aujourd'hui, Paris, Éditions Ouvrières, 1987, p. 14.

2. Nous avons tiré ce sommaire de M. Petit, Le phénomène religieux, Introduction à l'histoire des religions, Paris, Bloud et Gay, 1968, p. 10-12.
   Depuis quelques années, on assiste au développement de la «science de la religion». Cette discipline se veut, «au sein des sciences de l'homme, ... un effort pour regrouper toutes les démarches de connaissance portant sur le religion» Michel Despland, dans L'État des religions dans le Monde, op. cit. 413.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

La Phénoménologie de la religion a pour objet de décrire les phénomènes religieux en s'efforçant de sauvegarder leur intentionalité. C'est par l'étude des différentes manifestations d'un même élément dans plusieurs religions que la phénoménologie découvre la signification véritable qui sous-tend ces structures. La compréhension de ces structures et de leur signification permet alors d'appréhender la réalité vécue...

Science des religions sûrement, la Phénoménologie est d'abord et avant tout une méthode. Elle nécessite une grande connaissance de l'histoire des religions et le refus de tout esprit de système.

L'Ethnologie ou l'Ethnographie telle que la conçoit M. C. Lévi-Strauss (« À partir de l'expérience ethnographique, il s'agit toujours de dresser un inventaire des enceintes mentales, de réduire des données apparemment arbitraires à un ordre, de rejoindre un niveau où une nécessité se révèle, immanente aux illusions de la liberté »), apporte des matériaux de base à la phénoménologie religieuse et lui emprunte sa méthode.

La **Psychologie religieuse** traditionnelle était à tendance métaphysique. Actuellement elle étudie les comportements normaux et anormaux en relation avec l'expérience religieuse. Elle utilise les techniques de la psychologie expérimentale et de la psychologie pathologique. La psychanalyse apporte une contribution importante à l'étude psychologique des phénomènes religieux.

Enfin, trois disciplines doivent être mises à part car leur objet tout comme leurs méthodes ne relèvent pas de la science : ce sont la philosophie de la religion, la métaphysique et la théologie.

La philosophie de la religion cherche à établir en quoi réside l'essence de la religion et quelle approche de la divinité est possible à l'homme.

La métaphysique s'efforce d'élucider le problème de l'existence de Dieu.

La théologie est la science de Dieu, de ses attributs, de ses rapports avec le monde et avec l'homme (Lalande). »

Remarque

La présence vivante des différentes religions dans le monde actuel ne peut laisser indifférent. La place prise par elles qu'elles occupent et les énergies qu'elles polarisent en font un élément important dans la vie de l'individu et dans celle de la société. Que l'on soit membre ou non d'une religion, la question du rôle social des religions se pose.

Les religions sont porteuses d'un espoir et d'une lumière qui ne peut venir de nulle part ailleurs. **Les religions ont une responsabilité vitale dans l'avenir de l'humanité.** La vie de l'humanité est liée, de multiples manières, à ce qui se produit et s'exprime dans les religions. Les religions touchent ce qu'il y a de plus personnel et en même temps ce qu'il y a de plus universel dans l'être humain.

Les religions ont, entre autres, une grande responsabilité dans l'avènement de la paix dans notre monde. Comme l'exprime un auteur dans un ouvrage récent, « pas de paix mondiale sans paix religieuse »[1] :

> Que de souffrances auraient été épargnées aux peuples concernés et au reste du monde si les religions n'avaient pas tant tardé à reconnaître leur responsabilité quant à la paix, à l'amour du prochain et à la non-violence, à la réconciliation et au pardon, et, au lieu de contribuer à attiser les conflits, elles avaient aidé à les résoudre — à l'exemple du Mahatma Gandhi qui se réclamait de l'hindouisme, du chrétien Dag Hammarskjöld, du musulman Anwar el Sadate et du bouddhiste U Thant, qui ont mené une politique de la paix par conviction religieuse profonde »[1].

1. Hans Küng, Le christianisme et les religions du monde, (c) Paris, Éditions du Seuil, 1988, p. 606.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

B. *La permanence des religions est une réalité qui est signe d'une aspiration profonde de l'être humain*

Dire que la permanence des religions est un signe, c'est affirmer que ce phénomène que l'on peut constater comme tel permet aussi de découvrir une autre réalité à laquelle il se relie. La permanence des religions ne peut certes s'expliquer par le simple hasard. Pour se manifester ainsi de manière permanente, ce phénomène se rattache sûrement à quelque chose de stable, de constant, de durable.

La permanence des religions peut alors être considérée comme un signe, c'est-à-dire un indice, un révélateur de quelque chose de plus profond. Et dans cette démarche, un éclairage très utile est apporté par les diverses disciplines étudiant le phénomène religieux dont :

1. l'histoire de religions
2. la sociologie des religions
3. la psychologie

1. L'histoire des religions du monde montre que les religions, en plus de remplir leur fonction de conduire les humains vers l'espérience de Dieu, exercent également une influence bienfaisante sur les humains. Les religions du passé, du présent et de l'avenir ont une fonction importante dans la société humaine. Les religions aident la vie spirituelle des êtres humains. Elles répondent au besoin spirituel de tous les peuples, autant des plus primitifs que des plus développés. Elles ont existé, elles existent aujourd'hui et elles existeront dans l'avenir. On peut dire que l'existence des religions est un phénomène normal et général dans l'histoire de l'humanité. C'est la conclusion de savants historiens, (comme par exemple Mircea Eliade dans son **Traité d'histoire des religions, 5e édition, Paris, 1974**) et d'autres chercheurs qui se sont penchés sur l'étude de ces manifestations historiques du génie humain.

   Après des études minutieuses, ils sont arrivés à donner une réponse aux questions que l'on se pose sur la source ou la racine d'où naît le sens du sacré véhiculé par les religions. La réponse presque unanime des phénoménologues est que l'être humain possède en lui-même un **sentiment très fort et durable** qu'ils ont appelé le «sentiment religieux» ou le sentiment de respect de la divinité. Nous pouvons mentionner surtout les travaux de Rudolph Otto, dans son livre intitulé **Le sens du sacré**.

   Ce sentiment profond n'a rien à voir ni avec la sentimentalité, ni avec les émotions passagères. C'est une réalité spirituelle et psychique chez l'être humain. Cette capacité psychique rend la personne capable de développer sa vie spirituelle par la communication intérieure avec Dieu. Ce Dieu ou divinité est appelé par des noms différents, selon les langues et les cultures: El, Elohim, El-Olam, Allah, Thor, Zeus, Deus, Dios, God, Gott, Dieu, etc. Parlons pour le moment de ce sentiment profond et puissant qu'on appelle le sentiment du sacré.

   Cette orientation spirituelle vers Dieu que nous appelons le sentiment religieux ou le sens du sacré n'existe pas chez les animaux. Nous avons avec eux beaucoup de choses en commun parce que nous sommes en partie composés d'un corps matériel. La conscience psychique personnelle et les sentiments spirituels montrent que notre intelligence est supérieure à ce que nous pouvons appeler «intelligence» chez les animaux. Chez eux, c'est surtout la mémoire, l'instinct, les besoins de survie ou le conditionnement qui commandent leurs orientations. L'être humain possède une intelligence qu'on peut appeler intellectuelle ou spirituelle. Le sentiment religieux est une qualité typiquement humaine.

2. La science qu'on appelle la sociologie des religions montre comment les faits religieux, tels les croyances et les rites, sont reliés aux mécanismes les plus fondamentaux de la vie sociale.

   De tous temps, hier comme aujourd'hui, des liens étroits maintiennent la religion et la société en constante interaction. La religion est valorisée dans une société quand elle est considérée comme favorisant le fonctionnement optimal de l'être humain en société. Par ailleurs, elle peut être discréditée et même combattue lorsqu'elle apparaît aux autorités politiques comme un obstacle au progrès social, selon leur conception. Ce dernier cas s'est produit avec les idéologies et les philosophies athées comme le nazisme d'Hitler, le communisme de Marx,

Objectifs intermédiaires	Sous unités de contenu

de Lénine, de Mao, on a alors voulu supprimer toute manifestation extérieure du sentiment de Dieu ou du sacré, en utilisant toutes sortes de propagande et de persécution.

La sociologie des religions ne s'occupe pas seulement de relever des statistiques sur les croyances et les pratiques religieuses. Elle recherche à mieux circonscrire le processus d'élaboration des croyances religieuses et à mieux percevoir leur rôle dans l'ensemble de la vie sociale. Elle aide donc à mieux reconnaître et à mieux situer ce sens du sacré, ce sentiment religieux que porte l'être humain.

3. La science psychologique s'est penchée aussi sur l'étude du sentiment religieux de l'être humain. Du point de vue psychologique, on constate aussi l'existence de comportements qu'on appelle «religieux». Mais, on remarque surtout qu'il y a, dans le psychisme humain, c'est à dire au plus profond de la personnalité, une tendance qui le pousse à s'orienter vers un Sacré, vers un Dieu avec qui il établira une interaction, une communication. De grands psychologues (Allport, Jung, Maslow, Frankl, Vergote, etc.) semblent donner une réponse en profondeur à la question de l'origine du sentiment religieux humain. Ils distinguent deux réalités différentes mais complémentaires, à savoir: les «**comportements**» religieux, d'une part, et d'autre part, les «**attitudes**» religieuses. Cette distinction est réelle et très importante pour mieux comprendre en profondeur ce qu'est le sentiment religieux.

Le Petit-Robert donne la deuxième acception du mot comportement comme suit: «2. (1918), trad. angl. **behavior**). Psycho. Ensemble des réactions objectivement observables.» C'est dans ce sens que ce vocable est utilisé dans l'approche behavioriste en psychologie. On y parle des comportements «religieux» pour désigner les gestes extérieurs enseignés ou pratiqués dans les religions. Ex. les prières récitées par cœur, ensemble ou seul, les rites des sacrements, les actes du culte public, les fêtes comme Noël, Ramadan, Hannoukha, etc. sont tous des comportements religieux.

Le mot attitude lui est pris dans un sens moins extérieur et comme indiquant ce qui se passe «à l'intérieur de la personne». Le Petit Robert définit l'attitude: «2. **Manière de se tenir** qui correspond à une certaine disposition psychologique ... 3. Disposition à l'**égard** de quelqu'un ou de quelque chose, ensemble de jugements et de tendances qui **pousse** à un comportement». L'attitude est comme le moteur intérieur qui pousse à un comportement extérieur. L'attitude est donc faite de jugements et de tendances qui «**mot-ivent**» (mot-eur, mot-o, mot-f) au mènent à l'action extérieure.

La disposition intérieure à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose peut être positive, négative ou neutre. L'attitude positive, négative ou neutre donne le sens réel au comportement. Je peux embrasser quelqu'un (hypocritement, négativement), (avec émotion, positivement), (froidement, de façon indifférente ou neutre). De la même façon, on peut poser un geste ou comportement extérieur dit «religieux» d'une manière impeccable et dans l'orientation pour autant entrer en communication avec Dieu. La psychologie des profondeurs et la psychologie humaniste vont aller explorer l'**attitude** réelle qui est en dessous du **comportement**.

Pouvons-nous dire où se trouve le sentiment religieux ou sens du **sacré** de l'être humain? Dans le comportement ou dans l'attitude? Il devient évident que le sentiment religieux ou le sens du sacré n'est pas nécessairement dans les seuls comportements extérieurs religieux, mais dans l'attitude intérieure qui est le motif ou plutôt la **motivation** du comportement extérieur religieux.

La permanence des religions constitue donc un signe de ce qui se passe, entre autres, à l'intérieur de la personne, de ce qu'il y a de profond dans l'être humain. Ainsi, à travers les multiples religions, se révèle ce que l'on peut appeler une aspiration profonde de l'être humain. Dans la permanence des religions, on aperçoit un même besoin permanent:

- un besoin constant qui s'exprime tout au cours des siècles,
- un besoin dynamique se traduisant dans la diversité des cultures, des milieux humains, des cadres géographiques, des régimes politiques.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

de Lénine, de Mao, on a alors voulu supprimer toute manifestation **extérieure** du sentiment de Dieu ou du sacré, en utilisant toutes sortes de propagande et de **persécution**.

La sociologie des religions ne s'occupe pas seulement de relever des statistiques sur les croyances et les pratiques religieuses. Elle recherche à mieux circonscrire le processus d'élaboration des croyances religieuses et à mieux percevoir leur rôle dans l'ensemble de la vie sociale. Elle aide donc à mieux reconnaître et à mieux situer ce sens du sacré, ce sentiment religieux que porte l'être humain.

3. La science psychologique s'est penchée aussi sur l'étude du sentiment religieux de l'être humain. Du point de vue psychologique, on constate aussi l'**existence** de comportements qu'on appelle «religieux». Mais, on remarque surtout qu'il y a, dans le psychisme humain, c'est à dire au plus profond de la personnalité, une tendance qui le pousse à s'orienter vers un Sacré, vers un Dieu avec qui il établira une interaction, une communication. De grands psychologues (Allport, Jung, Maslow, Frankl, Vergote, etc.) semblent donner une réponse en profondeur à la question de l'origine du sentiment religieux humain. Ils distinguent deux réalités différentes mais complémentaires, à savoir les «**comportements**» religieux, d'une part, et d'autre part, les «**attitudes**» religieuses. Cette distinction est réel... et très importante pour mieux comprendre en profondeur ce qu'est le sentiment religieux.

Le Petit Robert donne la deuxième acception du mot comportement comme suit: «2. (1936; trad. angl. **behavior**) Psycho. Ensemble des réactions objectivement observables.» C'est dans ce sens que ce vocable est utilisé dans l'approche behavioriste en psychologie. On y parle des comportements «religieux» pour désigner les gestes **extérieurs** enseignés ou pratiqués dans les religions. Ex. les prières récitées par cœur, ensemble ou seul, les rites des sacrements, les actes du culte public, les fêtes comme Noël, Ramadan, Hannoukha, etc. sont tous des comportements religieux.

Le mot **attitude** lui est pris dans un sens moins extérieur et comme indiquant ce qui se passe «à l'intérieur de la personne». Le Petit Robert définit l'attitude: «2. **Manière** de se tenir qui correspond à une certaine disposition psychologique... 3. Disposition à l'**égard** de quelqu'un ou de quelque chose; ensemble de jugements et de tendances qui pousse à un comportement». L'attitude est comme le moteur intérieur qui pousse à un comportement extérieur. L'attitude est donc faite de jugements et de tendances qui «mot vont» (mot-eur, mot-o, mot-ô) ou mènent à l'action extérieure.

La disposition intérieure à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose peut être positive, négative ou neutre. L'attitude positive, négative ou neutre donne le sens réel au comportement. Je peux embrasser quelqu'un (hypocritement, négativement) (avec émotion, positivement), froidement, de façon indifférente ou neutre). De la même façon, on peut poser un geste ou comportement extérieur dit «religieux» d'une manière impeccable et dans l'ordre, sans pour autant entrer en communication avec Dieu. La psychologie des profondeurs et la psychologie humaniste vont aller explorer l'**attitude** réelle qui est en dessous du **comportement**.

Pouvons-nous dire où se trouve le sentiment religieux ou sens du sacré de l'être humain? Dans le comportement ou dans l'attitude? Il devient évident que le sentiment religieux ou le sens du sacré n'est pas nécessairement dans les seuls comportements extérieurs religieux, mais dans l'attitude intérieure qui est le motif ou plutôt la **motivation** du comportement extérieur religieux.

La permanence des religions constitue donc un signe de ce qui se passe, entre autres, à l'intérieur de la personne, de ce qu'il y a de profond dans l'être humain. Ainsi, à travers les multiples religions, se révèle ce que l'on peut appeler une aspiration profonde de l'être humain. Dans la permanence des religions, on aperçoit un même besoin permanent:

- un besoin constant qui s'exprime tout au cours des siècles;
- un besoin dynamique se traduisant dans la diversité des cultures, des milieux humains, des cadres géographiques, des régimes politiques.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	• un besoin puissant qui marque toute l'histoire humaine, avec son immense patrimoine de sagesse et de beauté, • un besoin central qui accompagne et transcende l'évolution des peuples, encore aujourd'hui, • un besoin profond qui imprègne l'aventure humaine dans ses diverses dimensions. Ce besoin, dont les religions constituent le signe le plus évident, est certes quelque chose de très important à l'intérieur de l'être humain. Quelque chose d'enraciné dans la personne elle-même et non seulement un besoin passager, épisodique, secondaire. Quelque chose d'étroitement lié au mystère de la personne qui est en incessante recherche de signification, d'appartenance, d'espérance de sacré, d'harmonie avec soi-même, de règles de vie. En constatant la permanence des religions, on est à même de percevoir, chez l'être humain, l'existence d'une aspiration profonde, jaillissant du «mystère» de la personne. On peut parler de la permanence d'une dimension religieuse de la personne, dimension qui ne saurait être réduite à une donnée culturelle ou historique. Ce besoin profond montre comment le rapport au Sacré ou au Divin s'avère de la plus grande importance pour que la personne humaine se connaisse vraiment, pour qu'elle prenne conscience de son mystère personnel, pour qu'elle se réalise pleinement. Cette aspiration profonde marque donc toute l'existence humaine. CONCLUSION La permanence des religions, comme signe d'une aspiration profonde de la personne humaine, constitue un premier argument pour montrer que la personne humaine est un «être religieux».
1.2.2 Expliquer brièvement ce que l'on entend par «religion», au sens strict.	**1.2.2 Ce que l'on entend par «religion», au sens strict** **A. Description de la «religion», au sens strict** La religion ne se laisse pas facilement décrire, car elle n'est pas seulement une réalité très ancienne mais encore une réalité profondément imbriquée dans les divers aspects de la vie humaine. De plus, la difficulté s'amplifie du fait que la religion réfère à une réalité mystérieuse en elle-même, la réalité de Dieu ou du Sacré. Pour faciliter la compréhension de ce que signifie le terme «religion», il est utile de distinguer ce que l'on pourrait entendre par religion au sens strict et ce que l'on pourrait entendre par religion au sens large. Décrire la religion au sens strict, c'est considérer le sens le plus restreint, le sens qui a la plus petite extension. La description ici privilégiée est celle qu'utilisent de nombreux travaux ayant la religion comme objet d'étude. Au sens strict, la religion est: «un ensemble de comportements, un système de croyances et de sentiments, à travers lesquels s'exprime une relation vécue et pratique avec des êtres considérés comme supra-humains, avec un Dieu ou des dieux»[1].

1. Dictionnaire des religions, Paris, P.U.F., 1984, p. 1379.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Cette description rend compte de ce qui est souvent évoqué par l'expression «question religieuse». Le tableau qui suit l'illustre bien en présentant les composantes de la définition de religion au sens strict en parallèle avec ce qui peut être évoqué par l'expression «question religieuse». De plus, ce tableau fait voir que les composantes de la religion sont, en somme :

- un faire
- un croire
- une expérience de relation
- une expérience de relation avec un sacré

Composantes de la «religion»	Ce qui peut être évoqué par l'expression «question religieuse»
Ce qu'il y a à FAIRE	
Un ensemble de comportements	• les pratiques religieuses • les commandements • les devoirs, obligations • la morale • culte et liturgie • la prière • la faute, le péché • les sanctions, punitions, récompenses
ce qu'il y a à CROIRE	
un système de croyances	• le credo • la doctrine • les dogmes • les vérités de la foi • les enseignements • les valeurs religieuses • les textes sacrés • les significations données par la religion aux diverses réalités • •
pour être RELIÉ	
à travers lesquels s'exprime une relation vécue et pratique	• l'expérience religieuse • la communion au Sacré • la communion fraternelle • le sens donné à la vie • les engagements au nom de ses croyances • la vie de la communauté • les actions de la communauté • les fêtes religieuses • •

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

au SACRÉ	
avec des êtres considérés comme supra-humains	• des forces supérieures, dont les forces de la nature, apparaissent au-dessus des possibles humains • un Être Suprême • un Tout Autre • un Premier Principe de Vie • une Énergie Cosmique • une Puissance Sacrée • •
avec un dieu ou des dieux	• le Dieu de la Bible • le Dieu d'Abraham • le Dieu Père – Fils – Esprit • Allah • le Dieu Soleil • les diverses divinités des religions du monde • •

B. Principales fonctions de la religion

La description de la religion s'éclaire par l'examen des fonctions qui lui sont caractéristiques. En effet, on entend par «fonctions de la religion»

- ce que la religion apporte aux individus et à la société,
- ce qu'elle donne dans la vie,
- ce qu'elle entraîne comme conséquences,
- ce qu'elle signifie concrètement pour ceux et celles qui en sont membres.

Les fonctions de la religion sont utiles à connaître. Elles aident à répondre à la grande question: pourquoi la religion existe-t-elle? Elles mettent en lumière certains dynamismes de la personne que rejoint toute religion: dynamismes de la personne dans ses dimensions individuelles et collectives, tels le besoin d'appartenance, le besoin de vivre en relation, le désir de comprendre, etc. Les fonctions de la religion, dans leur ensemble, aident à mieux percevoir ce qu'est la religion, à mieux comprendre ses multiples aspects. À mieux reconnaître aussi ce qui fait l'importance de la religion dans l'histoire et dans le monde actuel, pour les personnes de tout âge et de toute condition.

Les fonctions de la religion, qui peuvent être ramenées au nombre de cinq, sont exprimées dans les termes suivants:

1. une fonction de signification,
2. une fonction d'appartenance,
3. une fonction d'intégration,
4. une fonction de contact avec le sacré,
5. une fonction de guide moral.

Le tableau suivant permet de voir ce que comportent ces cinq fonctions. On est ainsi en mesure de constater comment les adhérents et les adhérentes à une religion sont rejoints d'une manière ou d'une autre par chacune de ces fonctions, mais à des degrés divers, compte tenu de beaucoup de facteurs dont notamment les dispositions personnelles et l'expérience de vie.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que le PHÉNOMÈNE RELIGIEUX est un ÉTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Fonctions de la religion	Description
Fonction de signification	La religion : • contribue à donner un sens à la vie, • éclaire sur le pourquoi de l'existence, • offre des éléments de réponses aux grandes questions sur la vie après la mort, sur la fin des temps, sur le **Bien** et le **Mal**, sur la souffrance, etc.
Fonction d'appartenance	La religion : • unifie les membres dans des croyances et des actions, • permet de faire partie d'un groupe, • crée une grande famille.
Fonction d'intégration	La religion : • fait de l'unité dans la personne, • favorise l'intériorisation des croyances et des valeurs, • aide à apprivoiser les zones mystérieuses de la vie (l'avenir, le mal, le moi profond, les pouvoirs de toutes sortes, etc.)
Fonction de contact avec le sacré	La religion : • met en relation avec le Divin ou le sacré, • fait connaître le rapport que l'on a avec le Divin ou le sacré, • permet de se concilier les puissances divines, • permet de partager les puissances divines.
Fonction de guide moral	La religion : • propose à la personne un projet d'accomplissement, • oriente l'agir, • éclaire la conscience sur le bien et le mal, • indique des règles de vie en société, • trace un chemin d'humanisation et de bonheur.

C'est à ces fonctions de la religion que s'est référé le Comité catholique pour faire voir la pertinence de l'éducation religieuse :

« Le sociologue américain Andrew Greeley soutient que les fonctions de la religion demeurent aujourd'hui tout aussi actuelles et signifiantes qu'elles pouvaient l'être autrefois. Il ramène ces fonctions à cinq et leur donne des appellations qui représentent assez bien les besoins fondamentaux ressentis avec acuité par les citoyens de la société moderne. 1) Fonction de **signification** : la religion a pour rôle de révéler le sens profond des réalités humaines. 2) Fonction d'**appartenance** : la religion noue des liens de communion, elle crée des communautés de pensée, de célébration, d'engagement. 3) Fonction d'**intégration** : la religion permet d'accepter et d'intégrer des zones d'existence ou des univers encore inconnus et menaçants (l'avenir, le moi profond, les divisions sociales). 4) Fonction de **contact avec le sacré** : la religion met en relation avec le divin par les rites, les fêtes, les sacrements. 5) Fonction de **guide moral** : la religion donne des

Objectifs intermédiaires	Sous unités de contenu
	pôles de référence pour le choix des valeurs et le discernement dans l'action. C'est dans la ligne de ces cinq fonctions qu'il faut voir l'apport particulier de l'éducation religieuse au projet éducatif de l'école.»[1]
	Il est bien évident que ces fonctions peuvent être exercées différemment par chacune des religions et, par le fait même, avoir un rôle plus ou moins important dans la pratique de cette religion comme sur ses adhérents et adhérentes. Il n'est pas moins évident que la qualité de réalisation de ces fonctions dépend aussi, et dans une large mesure, de la manière dont les membres d'une religion donnée vivent cette religion.
1.2.3 Montrer que la personne humaine est un «être religieux» parce qu'elle a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré.	**1.2.3 La personne humaine est un «être religieux» parce qu'elle a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré.** **(Un deuxième argument)** **A. *La personne humaine a une aspiration profonde à entrer en relation avec le Sacré.*** La personne humaine ressent en son cœur une aspiration intimement liée à ses désirs les plus grands, à sa recherche constante de réalisation personnelle et de communion avec les autres. Le sens du Sacré, dans la conscience humaine, va de pair avec le sens de la grandeur de son esprit et de sa liberté. «La capacité qu'a l'intelligence de saisir le réel, de le nommer et d'en découvrir les lois vient de plus loin que l'homme et tend au delà de lui. La faculté d'universel de la raison humaine dépasse la condition temporelle et mortelle de l'homme. La quête du Vrai, du Beau et du Bien qu'elle suscite avec l'appétit de dépassement qu'elle implique atteste en l'homme l'in une attente d'infini qui est, en lui, comme venant d'au delà de lui. Il en est de même de l'attrait qu'il éprouve pour un amour de don, allant au delà de toute recherche d'un intérêt propre. Pourquoi découvre-t-il dans ce désintéressement et le sacrifice héroïque une grandeur qui s'impose, même s'il la pratique peu, sinon parce qu'elle a pour lui le rayonnement du Sacré?»[2] Il y a en chaque personne une aspiration ou plus être, un désir jamais comblé, une attente d'un au delà de soi-même qui constitue une ouverture au Sacré. Cette aspiration profonde dénote bien la dimension religieuse de la personne, c'est-à-dire qu'elle met en relief un «aspect dynamique et signifiatif» de l'être humain. Un besoin fondamental qui s'enracine et s'inscrit au plus intime des structures constitutives de la personne, de ses désirs les plus profonds et les plus vitaux. La dimension religieuse de la personne se précise quand on met en lumière la structure psychique de l'être humain. L'être humain, en effet, possède des potentiels, c'est-à-dire des capacités psychiques qui lui permettent de se réaliser de façon optimale. 1. <u>Les quatre grands potentiels psychiques de l'être humain</u>[3] Toutes les potentialités humaines peuvent se réduire à quatre grandes lignes de développement de la personnalité. Ces quatre grandes dynamiques de croissance ou d'actualisation de la personne lui permettent d'arriver graduellement à vivre la nature humaine dans sa globalité. Ce sont quatre dynamiques parce qu'elles sont des forces vives dans la personne qui tendent à se concrétiser dans sa vie quotidienne. a) <u>Le potentiel relationnel cosmique</u> Une première force vive ou dynamique **cosmique** ou **écologique** fait que l'être humain s'adapte et qu'il entre en relations avec le champ de l'environnement écologique et au niveau corporel ou matériel de son être. Cette première dynamique est relationnelle parce qu'elle permet à la personne d'entrer en relations harmonieuses avec le monde environnant grâce à la médiation de son corps.

1. Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation, Vivre et croire I, 1975, p. 27.
2. André Brien, op. cit., p. 107.
3. Cette approche n'exclut pas la possibilité d'autres approches pour cibler la dimension religieuse de la personne.

OBJECTIF TERMINAL

no 1.2

Montrer que le [illegible] est un [illegible]

(2 00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous unités de contenu
	Le potentiel relationnel cosmique est donc la capacité d'entrer en relations avec l'univers
	b) Le potentiel relationnel social
	Une deuxième dynamique existe chez l'être humain. C'est sa dynamique relationnelle interpersonnelle ou sociale. Celle-ci correspond au potentiel relationnel interpersonnel. Grâce à ce **potentiel relationnel social**, la personne est capable d'entrer en communication et même en rapports très intimes avec d'autres êtres humains. C'est ce potentiel relationnel interpersonnel qui est à la racine des amitiés et des liens de l'amour profond et véritable. Ce potentiel relationnel interpersonnel est indispensable à l'être humain, parce que nous avons besoin de communiquer les uns avec les autres afin de nous réaliser pleinement comme individus et comme société.
	Le potentiel relationnel social est donc la capacité d'entrer en relations avec les autres.
	c) Le potentiel relationnel intra personnel
	Un troisième potentiel ou force vive chez l'être humain est son potentiel relationnel intra personnel grâce auquel la personne peut arriver à se connaître et à s'estimer dans sa valeur d'être humain, comme étant capable de penser, d'aimer et d'agir librement et d'une manière responsable. Ce potentiel psychique de conscience de soi et d'estime de soi devient précieux pour l'être humain qui ne peut pas rester seulement au niveau purement corporel, matériel ni au niveau relationnel avec les autres. Ce potentiel psychique est même le plus important, car grâce à lui, l'être humain peut vraiment faire un cheminement personnel et arriver à l'harmonisation de toutes les dimensions de son être.
	Le potentiel relationnel intra personnel est donc la capacité d'entrer en relations avec soi-même.
	d) Le potentiel relationnel théologal
	Le quatrième potentiel relationnel est le **potentiel relationnel théologal**. C'est un **potentiel** parce qu'il fait partie du psychisme humain au même titre que les autres forces vives ou dynamiques psychiques décrites précédemment. Il est **relationnel** parce qu'il oriente la personne vers un objet ou personne avec qui elle peut entrer en contact et peut dialoguer. Il est appelé **théologal**, car ce potentiel psychique est «conscience de Dieu» et «tendance vers Dieu».
	Le potentiel relationnel théologal est donc la capacité d'entrer en relations avec Dieu.
	Pour éviter des méprises, l'adjectif théologal (et non pas théologique) a besoin d'une courte explication. Deux remarques concernant le terme «théologal».
	Une première remarque concernant le sens du terme théologal
	Selon le Petit Robert, le mot théologal veut dire: qui a rapport à Dieu. «Vertus théologales, (sont les) vertus qui ont Dieu lui-même pour objet et qui sont les plus importantes pour le salut. Les trois vertus théologales sont la foi, l'espérance et la charité».
	Le potentiel théologal de l'être humain vise Dieu lui-même comme son point d'arrivée. Cette force vive du psychisme lui permet de s'ouvrir à Dieu et d'entrer en communication d'amitié avec Dieu. C'est donc ce qu'on appelle la dimension religieuse dans le langage courant qui peut être appelé aujourd'hui, d'une façon plus précise dans notre monde à mentalité scientifique, le **potentiel théologal** du psychisme humain.
	Une deuxième remarque concernant la connotation psychologique du terme théologal
	Il s'agit d'une connotation psychologique et non pas théologique du mot théologal. En parlant du potentiel théologal humain nous ne disons pas qu'il s'actualise seulement dans son objet qu'est la divinité dans le sens chrétien et théologique du mot divinité ou du mot Dieu. Le regard psychologique se limite à observer et à identifier cette capacité inhérente

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

à l'être humain de s'orienter vers la divinité, vers ce qui constitue l'Être Suprême ou les dieux. Vers le Tout-Autre ou le Transcendant que les diverses traditions culturelles nomment Grand Manitou, Zeus, Mazda, Elohim aussi bien que Montagne Sacrée, L'Arbre de vie, La Fontaine de Bonheur, Le Feu Suprême, Esprit, (Vent, Souffle, Brise), Soleil (Rah, Ati, etc.) ou «Dieu», comme dans notre culture. Il n'est pas du domaine de la science psychologique de discerner avec précision «l'objet» vers lequel ce potentiel psychique le porte. On se limite à identifier, à analyser et à interpréter avec des concepts et des grilles adaptés en psychologie du phénomène religieux.

2. La croissance de l'être humain par l'actualisation de ses potentiels

Dans sa croissance et son évolution normale, l'être humain découvre graduellement ses potentiels. En les découvrant, il les actualise plus consciemment. Il commence par son potentiel corporel ou cosmique ou écologique lorsqu'il vient au monde. Le monde s'impose à lui. Grâce à ce potentiel, l'enfant s'adapte à son environnement. Un peu plus tard, il découvre ses relations avec ses parents et avec les autres enfants et les autres jeunes. Cela, grâce à son potentiel relationnel social interpersonnel qu'il commence à développer.

Plus tard, le jeune commence à prendre conscience de sa personnalité grâce à son potentiel psychique de conscience de soi et il découvre, en même temps, sa propre valeur et son importance. De la même manière, il découvre aussi son potentiel théologal.

Ce potentiel relationnel théologal de la personne humaine sera découvert par chaque personne comme elle découvre peu à peu son potentiel relationnel écologique, son potentiel relationnel interpersonnel et son potentiel relationnel psychique.

Pour sa croissance, dans le domaine psychique comme dans les autres domaines, l'être humain doit actualiser ses potentiels dans un processus d'harmonisation. Une telle «intégration» va de pair avec l'existence harmonieuse et équilibrée de la personne.

3. Nécessité de médiations pour l'actualisation des potentiels

Les quatre potentiels relationnels de l'être humain ont besoin de médiations ou de ponts pour passer à la réalité objective c'est-à-dire pour atteindre leur objet spécifique. Autrement, ils restent enfermés ou bloqués à l'intérieur de la personne. Ces ponts sont les médiations ou les moyens d'expression des potentiels relationnels. Ces ponts ouverts vers l'extérieur de soi peuvent permettre de se porter vers l'extérieur, afin de circuler librement pour entrer en contact avec le monde extérieur, pour communiquer avec les autres, avec soi-même et avec Dieu. Ces médiations, comme tout moyen ou instruments, aident à communiquer vraiment. Ces ponts sont là pour favoriser l'actualisation des quatre potentiels relationnels psychiques. Examinons brièvement la fonction de ces quatre médiations indispensables à l'actualisation des potentiels relationnels humains.

a. La médiation propre au potentiel relationnel cosmique

Quel est le pont ou la médiation qui correspond au potentiel relationnel cosmique ? On peut dire que le potentiel relationnel cosmique ou physique a besoin d'un corps en bon état de fonctionnement pour entrer en contact et en communication avec le monde environnant. Le corps avec tous ses sens, c'est-à-dire tout le langage corporel est donc le pont entre son être intérieur et le monde extérieur. Le corps remplit la fonction de médiation entre la personne et son environnement écologique. Grâce à cette médiation, on peut actualiser et développer le potentiel relationnel matériel ou cosmique.

b. La médiation propre au potentiel relationnel social

Quel est le pont ou la médiation du potentiel relationnel interpersonnel ou social? Le potentiel relationnel interpersonnel a besoin aussi d'un langage extérieur, verbal ou non-verbal, pour entrer en communication avec les personnes qu'on rencontre. Le langage personnel et le langage des autres qui s'adressent à quelqu'un, que ce soit par paroles ou par gestes et signes extérieurs, deviennent alors comme un pont entre la personne et les autres. Le langage extérieur devient la médiation ou moyen de communication interpersonnelle. Nous parlons d'un langage extérieur, car il y a aussi un langage intérieur, comme on le verra ci-après.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

c. La médiation propre au potentiel relationnel psychique

Quel est le pont ou la médiation qui correspond au potentiel relationnel psychique de conscience-de-soi et d'estime de soi? Le potentiel relationnel psychique de conscience-de-soi et d'estime de soi a besoin d'un **langage intérieur** pour s'actualiser. Ce langage intérieur est constitué par les pensées, les images, les fantaisies aussi bien que par les émotions, les sentiments, etc. Tout ce contenu intérieur (dans la tête et dans le cœur) de ce qui se passe en soi-même peut être exprimé, reconnu et approprié par l'individu comme provenant vraiment de lui-même. On en prend conscience graduellement et on en prend la responsabilité.

Pour se conscientiser, l'individu a besoin d'objectiver ce qui se passe en lui-même, c'est-à-dire qu'il doit arriver à identifier et à verbaliser intérieurement son vécu. Cette verbalisation intérieure ou **langage intérieur** devient le pont qui permet à la personne de prendre conscience de ce qui se passe en elle. On peut donc «se parler», «se raisonner», «s'encourager» soi-même. Cette verbalisation intérieure devient la médiation ou le moyen de communication avec soi-même.

d. La médiation propre au potentiel relationnel théologal

Le potentiel relationnel théologal c'est à dire l'orientation profonde de la personne vers Dieu, a aussi besoin d'un pont ouvert ou d'un moyen extérieur pour entrer en communication avec Dieu.

Ce pont est aussi un langage que nous appelons le **langage théologal**. Il est constitué, selon les religions, de symboles, d'objets sacrés, de rites et cérémonies, de lieux de culte et d'autres éléments qui favorisent la communication avec Dieu ou les divinités. Ces médiations sont très importantes pour que la dynamique du potentiel relationnel théologal fonctionne de façon satisfaisante. Par le moyen du pont qui est le langage théologal, il y a une communication entre la personne qui cherche Dieu et Dieu qui se manifeste à elle. C'est le but des médiations. Ce dialogue de prière constitue la dynamique relationnelle de la conversion de la personne vers Dieu et celle de Dieu vers la personne. C'est ainsi que le potentiel relationnel théologal s'actualise.

4. La condition essentielle pour l'actualisation du potentiel relationnel théologal

La première condition pour que le potentiel relationnel théologal de la personne s'actualise, c'est qu'il soit exercé en aboutissant à son objet propre: ex. le corporel et matériel doit parvenir à l'accord et à l'harmonie avec l'environnement; le social ou interpersonnel doit s'épanouir dans l'accord et la communication avec les autres; ensuite le potentiel psychique doit arriver à s'accorder avec soi-même et trouver l'équilibre désiré. De la même manière, le potentiel relationnel théologal doit s'accomplir dans la communication avec Dieu et dans son harmonisation avec Lui.

Comme les autres trois potentiels relationnels, matériel ou corporel, social ou interpersonnel, psychique ou intra-personnel, le potentiel relationnel théologal de la personne doit pouvoir s'exprimer de façon spécifique. Pour s'actualiser, il doit atteindre à son but propre qui est Dieu. Ceci, à condition de prendre les ponts ou les moyens appropriés pour se rendre au but. Les moyens de l'actualisation du potentiel relationnel théologal de la personne sont offerts par la plupart des grandes religions du monde. En principe, on peut dire que toutes les grandes religions du monde sont aptes et bonnes pour actualiser le potentiel théologal de la personne. Si elles remplissent cette fonction, on peut dire qu'elles sont authentiques.

5. Ce qui arrive lorsque le potentiel relationnel théologal n'est pas actualisé dans son objet normal qui est l'espérance de Dieu

On peut observer ce qui arrive lorsqu'un potentiel relationnel est actualisé dans son objet propre: il y a l'épanouissement, la joie et même parfois le plaisir. Grâce à l'actualisation de ses potentiels qui est obtenue par la médiation des ponts ou des moyens correspondants, la personne fait normalement l'espérance du monde, des autres, de soi et de Dieu. Mais, il

peut arriver que la personne «ne traverse pas le point» des moyens pour arriver à son but final. Cela arrive lorsqu'elle fait des comportements pour les comportements en eux-mêmes. Elle prend les moyens pour la fin. La personne reste insatisfaite. Elle reste à la moitié du chemin. Son potentiel ne s'actualise pas. Il y a une sorte de perversion de son potentiel, car il n'arrive pas à son but final, mais il reste fixé dans les médiations. Cette perversion peut donc se produire aussi avec le potentiel relationnel théologal. Voici un exemple. Une personne parle beaucoup en pensant qu'elle va mieux communiquer. Mais de fait, elle ne communique pas. Elle dit beaucoup de paroles sans arriver à communiquer ni ses sentiments ni ses émotions ni ses aspirations à son interlocuteur. Elle peut arriver ainsi à être malheureuse. Pour se sauver de cette situation, elle prend d'autres moyens qui ne sont pas nécessairement les moyens correspondants pour communiquer, ex. elle fait de la «rêverie» (potentiel psychique), elle «fait du sport» (potentiel corporel matériel), etc.

En ce qui concerne le potentiel relationnel théologal, il y a perversion lorsqu'on sacralise les médiations religieuses en prenant les moyens pour la fin. En plus des perversions, nous rencontrons aussi d'autres dysfonctions comme par ex. les déviations, le blocage et le refoulement du potentiel relationnel théologal du psychisme humain. On peut parler d'une façon imagée de blocage lorsque le potentiel est gelé. Ce blocage peut être causé par des événements de l'extérieur ou par des conflits intérieurs. Dans les lignes qui suivent, nous préciserons davantage ces phénomènes.

En d'autres mots, les phénomènes de perversions comme les déviations et le blocage de l'énergie des potentiels relationnels humains s'appliquent aussi au potentiel relationnel théologal de la personne. L'énergie du potentiel qui le porte vers Dieu peut être déviée, pervertie ou bloqué, selon les soi et selon les personnes. Cela arrive lorsque on a mal présenté la religion, surtout pendant l'enfance. Il se peut aussi que la religion ait été mal perçue ou mal comprise. Lorsque les dirigeants et les représentants des religions utilisent la religion, non pas pour libérer, mais pour manipuler les gens, la réaction normale chez les individus est la déviation ou le blocage du potentiel relationnel théologal de la personne. Elle en souffre consciemment ou inconsciemment.

L'exemple que nous avons donné d'une personne qui ne sait pas communiquer nous montre qu'on peut dévier l'orientation naturelle d'un potentiel humain. On dévie l'énergie vers un autre objet que son but principal. Il en suit donc qu'on peut «sur-investir» l'énergie qui manque son but particulier vers le but d'un autre potentiel relationnel de l'individu. Rappelons que l'énergie du potentiel qui ne s'actualise pas dans son objet propre va nécessairement s'actualiser dans un autre potentiel de la personne. Ex.: si quelqu'un se ferme aux autres, il va doubler soit sa capacité de s'enformer en lui-même, soit sa capacité d'investir dans les sports ou autres activités. Ou bien, il va doubler sa capacité pour les activités religieuses. On peut dire exactement la même chose pour chaque potentiel bloqué. L'énergie ne sera pas bloquée, mais sur-investie dans d'autres potentiels relationnels.

B. Ce que l'on entend par «Sacré»

Le «Sacré», c'est une réalité suprême, une force surhumaine ou surnaturelle, c'est ce qui est supérieur à la personne humaine.

Le «Sacré» en lui-même n'est pas facile à décrire de façon satisfaisante[1]. On peut dire que le «Sacré»:

- c'est ce qui s'oppose au profane, à l'ordinaire, à l'habituel, au naturel,
- c'est ce qui dépasse les capacités humaines,
- c'est ce qui est incompréhensible, incontrôlable.

1 Dans la perspective de la foi chrétienne, le Sacré, c'est Dieu lui-même, qui s'est révélé à l'humanité de la manière la plus visible dans la personne de Jésus-Christ. A travers son action de salut, Dieu se fait connaître comme le seul véritable Sacré, comme le vrai «Saint», selon l'expression biblique. Dieu est Père, Fils Saint et Esprit Saint. L'enseignement de l'Eglise a toujours rappelé que la réalité divine est plus grande et plus puissante que ce que l'esprit humain peut concevoir et exprimer (l'analogisme humain).

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que le PHÉNOMÈNE HUMAIN est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Quand [illegible] ? Certains indices permettent de reconnaître la présence du religieux. Voici quelques uns de ces indices :
	• la recherche d'un sens ultime, qui transcende sa vie,
	• la reconnaissance d'un pouvoir ou d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée,
	• la conscience d'un besoin, d'une Première Source de Vie,
	• la [illegible] et lien avec une Force, une Puissance, une Énergie supérieure,
	• la prière, individuelle ou communautaire, qui exprime la vénération, l'adoration,
	• le dévouement à une cause à laquelle on se consacre et qui mobilise toutes ses énergies,
	• l'attachement à une réalité ou à une valeur considérée comme ce qu'il y a de plus important au monde,
	• la croyance en une puissance sur laquelle on est sans pouvoir et qui influence l'existence personnelle.
	C. Diverses réalités qui, aujourd'hui comme hier, manifestent le Sacré
	Aujourd'hui comme hier, le Sacré se manifeste à travers diverses réalités qui deviennent alors des médiations ou des voies de «relations au Sacré».
	«Le Sacré apparaît d'abord dans **des lieux**. Dans toutes les civilisations traditionnelles, il y a des lieux sacrés (montagne, arbre, source, chapelle, statue ou calvaire, pagode, temple, église, cimetière...) qui ne peuvent pas être profanés. En ces lieux, l'homme a le sentiment d'être plongé du temps (collectivement, l'ressenti) qu'il va être investi par la puissance divine et qu'il pourra entrer en communication avec elle. Les limites spatiales de sa personnalité s'effacent.
	Mais le Sacré est aussi **lié à des temps déterminés**, à un calendrier. Il y a, dans l'année, des jours sacrés. L'on ne peut pas, en ces moments, se comporter d'une manière profane. Il convient d'y accomplir des actions sacrées (jeûnes, Ramadan, Carême, prières ou rites sacrificiels).
	Le Sacré apparaît aussi comme **lié à des choses** (les fétiches, les statues de divinités, les objets du culte, les reliques, les médailles — mais aussi les souvenirs d'êtres chers, tableaux, photos, etc.). Beaucoup de personnes, apparemment étrangères à toute pratique religieuse, conservent ou portent des «choses sacrées» qu'il ne faut pas profaner et qui ont pour elles une valeur de talisman.
	Le Sacré marque aussi **des personnes**. Dans une société traditionnelle, il y a des personnes sacrées : le roi, le chef, le père ou la mère de famille, le prêtre. En ces personnes, s'atteste la puissance mystérieuse ou du «numineux» : elles sont médiatrices du divin. À travers elles, se réalise la communication avec le Sacré : elles ne peuvent pas être mangulées, a fortiori mises à mort sans profanation. Ce sens du sacré des personnes se retrouve même dans des sociétés sécularisées. On ne peut pas se permettre des paroles déplacées vis à vis du père, de la mère, de la fiancée ou de la femme de quelqu'un sans lui donner le sentiment qu'on commet une profanation qui exige une réparation.
	Le Sacré s'attache également **aux sociétés**. Lorsque celles-ci sont structurées, l'homme en dépend totalement. La société vient de plus loin que lui et continuera après lui. Elle le porte, le domine et en même temps le pénètre. Il participe à sa force et aussi à sa culture : c'est elle qui lui fournit son langage et oriente son action. Elle a donc toutes les caractéristiques du Sacré. C'est par elle qu'il est relié à celui-ci, elle en est protectrice ; ses hiérarchies, ses chefs apparaissent auréolés par sa grandeur. C'est pourquoi contester la société, refuser d'honorer ses symboles (monarchie, drapeau, armée, etc.), c'est aussi commettre une profanation. Le culte de la société est inséparable de celui de la Tradition, puisqu'elle qualifie le mouvement par lequel la société vient jusqu'à nous, nous porte et nous forme. Tout homme sensible au Sacré de la société éprouve envers la Tradition un respect religieux.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Mais le Sacré peut aussi être éprouvé **dans le bouillonnement humain** que suscitent des **élans collectifs**. Les foules saisies par un enthousiasme patriotique ou révolutionnaire et dans lesquels chacun se sent entraîné par une force qui vient d'au-delà de lui, suscitent un sentiment d'exaltation ou d'extase. Elles apparaissent comme une puissance supérieure, arrachant les individus à la platitude de leur existence ordinaire.

Le Sacré est, de plus, **lié à la vie**. Elle aussi dépasse l'homme; **elle** vient de plus loin que lui et tend au-delà de lui. Elle s'affirme comme ayant son dynamisme propre, non seulement dans le monde végétal ou animal, mais aussi dans le règne humain. C'est pourquoi tout ce qui atteste la vie semble revêtu d'un caractère sacré: la mère qui porte la vie, l'enfant qui la manifeste, mais aussi les ancêtres qui l'ont communiquée depuis les origines cachées, et les vieillards qui relient aux ancêtres.

La sexualité à travers laquelle se transmet la vie est toujours revêtue d'un caractère sacré, et c'est celui-ci que veulent faire respecter les interdits sexuels, notamment ceux de l'inceste qu'on retrouve dans toutes les coutumes ou les lois morales religieuses.

Enfin **l'homme a le sentiment qu'il représente lui-même une valeur sacrée**. Il a conscience de mériter à ce titre le respect. C'est ce qu'exprime le sens de l'honneur. Lorsqu'un individu subit une offense ou se trouve écrasé et exploité, il a le sentiment qu'en lui du Sacré a été profané. Il en est de même lorsqu'il se dégrade à travers des actes qui l'avilissent. On peut dire qu'à ce titre, toute morale, non seulement collective, mais aussi individuelle, se fonde sur le sens du Sacré»[1].

D. L'expérience que suscite le Sacré, aujourd'hui comme hier

Aujourd'hui comme hier, le Sacré suscite l'expérience du «tremendum» et du «fascinans»

Le «**Sacré**» est une réalité qui, notamment dans l'étude des religions primitives, prendra tantôt le nom de «numineux», tantôt le nom de «mana».

Le «**numineux**», c'est le sacré perçu comme une puissance habitant certains êtres ou certains objets, une puissance plus forte que les réalités non-numineuses et qui peut être influencée par des rites, des gestes magiques, des sacrifices... Par exemple, tel arbre ou tel rocher est considéré comme numineux alors que les autres arbres ou rochers ne le sont pas.

Le «**mana**», c'est le sacré perçu comme force anonyme et vague, puissance mystérieuse qui peut apparaître soit comme un être, soit comme une qualité ou soit comme une action. Par exemple, en disant que quelqu'un ou quelque chose «porte chance», on exprime le «mana».

L'expérience du «numineux» et du «mana» suscite ce que l'on appelle le «tremendum» et le «fascinans».

Le «**tremendum**» c'est l'aspect terrifiant du sacré. Par son inaccessibilité absolue, sa séparation radicale, cette réalité effraie. Elle inspire de la peur et même de la terreur, mais aussi du respect à cause de sa puissance et de sa sainteté. Cette supériorité divine, incommensurable, provoque le sentiment de «l'état de créature». Ainsi, l'être humain prend conscience de son néant et de son péché et ressent le besoin d'invoquer le divin et de se le rendre propice.

Le «**fascinans**» désigne l'aspect attirant du sacré. Par sa grandeur et sa majesté, cette réalité fascine et attire l'homme. Elle lui permet de dépasser sa précarité et le risque de dissolution et d'anéantissement qui le menace. Elle éveille en lui des idées d'éternité et d'infini. Ainsi, l'homme aspire à communier à ce divin comme à un soutien.

L'expérience du «tremendum» est une expérience marquée au coin de la crainte, de la peur, du tremblement et parfois même de la terreur. Elle est suscitée par une perception du Sacré vu sous l'aspect de puissance, de force, de démesure, de différence absolue, de Tout-Autre... qui écrase et menace l'existence.

L'expérience du «fascinans» est une expérience d'attirance et d'émerveillement à l'égard du Sacré, alors perçu comme une réalité qui comble et exalte l'existence.

---

1. André Brien, Le Dieu de l'homme: Le Sacré, le désir, la foi, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, pp. 105-106.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

L'expérience du «tremendum» et du «fascinans» constituent, encore aujourd'hui, les deux pôles de l'expérience du Sacré. Devant le Sacré qui se manifeste sous diverses formes (sous des formes religieuses au sens strict et sous d'autres formes), la personne humaine va se sentir «tremblante» ou «fascinée».

Par exemples: dans sa prière, la personne s'adresse à une divinité qui fait peur ou qui donne confiance. La personne croit que l'avenir lui réserve une catastrophe ou un paradis. La personne réfère à la chance ou à la malchance ce qui arrive d'inexplicable dans la vie. La personne considère que le sens de la vie se fonde sur des grandes valeurs ou qu'il se trouve miné par un sentiment de vide ou d'absurdité. La personne reconnaît une Grande Puissance qui maintient le monde sous l'influence du Bien ou du Mal. La personne croit en un Principe Universel qui dirige tout vers l'anéantissement ou vers la plénitude.

À chaque fois qu'il se manifeste, le Sacré provoque une expérience de «tremendum» ou de «fascinans». Dans l'expérience au Sacré, ces deux réactions sont vécues de façon simultanée mais l'intensité du «fascinans» et du «tremendum» présentera toute une gamme de variations selon les moments, les réactions émotives, l'environnement, etc... Il est rare de retrouver à l'état pur la réaction du «tremendum» et celle du «fascinans». L'expérience du Sacré est habituellement la combinaison des deux réactions, avec tantôt une dominante du «tremendum», tantôt une dominante du «fascinans».

E. L'interpellation que le Sacré pose à la personne, aujourd'hui comme hier

Aujourd'hui comme hier, personne ne peut s'empêcher de prendre position par rapport au Sacré. Le Sacré ne laisse pas indifférente la personne à qui il se manifeste d'une manière ou d'une autre. Deux attitudes de fond sont alors possibles.

L'expérience du sacré oblige l'individu à se situer, c'est-à-dire à prendre position par rapport à cette réalité mystérieuse, extraordinaire, qui le dépasse. Il développe certaines attitudes par rapport au sacré, au surnaturel qu'il perçoit. Parmi ces attitudes, celles qui apparaissent les plus élémentaires, notamment dans les religions primitives, sont celles du «tabou» et de la «magie».

Les «tabous» sont des règles ou des interdictions pour éviter le contact avec ce qui est sacré, pour ne pas être «contaminé» par le surnaturel, dorénavant perçu comme une chose impure ou hostile, de par son caractère troublant et dérangeant. Par exemple, il y a interdictions de manger telle viande, d'approcher tel arbre, d'aller chasser dans telle direction, etc.

La «magie» est un ensemble de pratiques visant à se concilier, à s'approprier la puissance des divinités; ce sont les chamanes, sorciers ou guérisseurs qui assurent un tel contact avec le sacré, en utilisant des formules secrètes, des amulettes, des masques, des fétiches, etc.

On peut chercher, comme dans le «tabou», à se soustraire au Sacré qui fait peur, à se protéger de son influence. À s'assurer que le Sacré ne soit pas dérangeant pour la vie normale. À figer le Sacré dans des choses ou dans des idées.

On peut, par ailleurs, comme dans la «magie», essayer de s'approprier la puissance mystérieuse. De s'accaparer les forces du Sacré pour les maîtriser et les soumettre à son usage.

Ce que l'on appelle le tabou et la magie n'est pas le fait exclusif de la relation au Sacré dans les peuples primitifs. C'est le fait de toute personne ou de toute collectivité qui doit articuler son rapport au Sacré, apprendre à mieux vivre sa «relation au Sacré».

Aujourd'hui comme hier, toute personne rencontre un dilemne dans sa relation au Sacré, appelons-le globalement le dilemne tabou-magie. En d'autres termes, toute personne est confrontée à deux univers possibles de relation avec le Sacré.

La solution au dilemne se trouve dans un effort de conciliation de ces deux positions extrêmes que l'on peut prendre face au Sacré, soit la position de «tabou», soit la position de «magie». Il s'agit de réaliser une harmonisation du double sentiment de «tremendum» et de «fascinans».

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

F. **Le Sacré est le fondement des religions, aujourd'hui comme hier**

Aujourd'hui comme hier, les religions au sens strict sont des «aménagements» de la relation au Sacré. C'est ainsi qu'apparaît le lien capital entre la religion au sens large et les «religions» au sens strict.

Les religions proposent une relation structurée au Sacré. Elles veulent aider leurs membres à réaliser une harmonisation, à bien se situer par rapport au Sacré. Les religions visent à révéler ce qu'est le Sacré et à fournir à ses membres des moyens d'entrer en relation avec le Sacré, dans le respect à la fois de l'identité du Sacré et de l'identité de la personne humaine. Les religions ont donc un rôle fondamental à jouer dans la relation de la personne humaine avec le Sacré. Elles se veulent éducatrices de la relation au Sacré.

Une meilleure connaissance du Sacré assure une meilleure qualité de relation de la personne avec le Sacré. Encore faut-il que les religions soient aptes à bien révéler le Sacré afin que les rapports de la personne avec le Sacré proposé s'inscrivent dans la vérité.

Toutes les religions sont appelées à se questionner sur les types de rapports avec le Sacré qu'elles proposent à leurs membres et qu'elles leur rendent accessibles.

CONCLUSION

L'aspiration profonde de la personne à entrer en relation avec le Sacré constitue un deuxième argument pour montrer que la personne humaine est un «être religieux».

La dimension religieuse ou spirituelle constitue un potentiel psychique spécifique à l'être humain et inaliénable. Il est spécifique parce que seul l'être humain possède une intelligence capable de lui permettre de découvrir Dieu. Et également parce qu'il a la capacité de tendre vers la divinité tout naturellement comme vers son partenaire de dialogue spirituel. En réussissant à vivre ce dialogue, grâce aux moyens apportés par les philosophies et les religions, l'être humain actualise son potentiel relationnel théologal qui le porte vers Dieu.

Cette dimension religieuse de l'être humain est inaliénable, c'est-à-dire qu'on ne peut pas la lui enlever. Son potentiel d'entrer en communication avec Dieu fait partie intégrante du psychisme humain. Tout comme sa capacité d'entrer en contact avec l'environnement, avec les autres et avec lui-même, sa capacité d'établir une communication avec Dieu ne peut pas lui être enlevée.

Toute religion authentique est celle qui offre les moyens pour que les personnes puissent actualiser leur dimension religieuse ou leur potentiel relationnel théologal. Ces moyens ou médiations doivent remplir leur fonction de ponts ou de conducteurs qui mènent au but qui est le dialogue ou communication avec Dieu.

Tout être humain est fondamentalement religieux parce qu'il vient au monde avec sa dimension spirituelle que nous appelons son potentiel relationnel théologal. Normalement, ce dernier se développe depuis l'enfance par les valeurs religieuses que la personne reçoit dans son milieu familial et culturel. Comme les autres potentiels relationnels qui permettent à l'individu d'entrer en contact actif avec son environnement, avec ses semblables et avec lui-même, le potentiel relationnel théologal lui permet d'entrer en relation active et en communication réelle avec la divinité.

1.2.4

Décrire brièvement ce que l'on entend par «religion» au sens large

1.2.4 Brève description de ce que l'on entend par «religion», au sens large

Il est important de préciser ce que l'on entend par «religion» au sens large, de manière à mieux situer les diverses définitions ou descriptions de la religion et à mieux percevoir ce qu'elles ont comme dénominateur commun.

L'étymologie du mot «religion» permet déjà de dégager une signification générale. «Religion» vient du mot latin «religio» qui peut tirer son origine de deux verbes:

le verbe «religere» qui signifie «recueillir, rassembler avec soin». Dans «religere» on trouve «legere» qui veut dire à la fois «ramasser» et «lire»;

le verbe «religare», qui signifie «relier, mettre des liens, attacher ensemble».

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Par «religion» au sens large, on entend, ici,
	toute relation au Sacré.
	Cette «relation au Sacré» peut s'incarner dans de multiples formes autres que celles des religions proprement dites. La description apportée montre clairement que la religion, au sens large, ne s'exprime pas uniquement dans «une religion» au sens strict, et cela, pour de multiples raisons. Les religions ne totalisent pas l'ensemble du «religieux» dans le monde.
	Voici les «points de vues» de certains auteurs sur ce qu'est la religion[1]. La convergence de ceux-ci concernant la religion comme «relation au Sacré» apparaît de façon **évidente**.
	«La religion est ce qui met l'homme en contact avec l'infini: c'est là sa mission.» F. ADLER
	«La religion est la détermination de la vie humaine par le sentiment d'un lien unissant l'esprit humain à l'esprit mystérieux dont il reconnaît la domination sur le monde et sur lui-même et auquel il aime à se sentir uni.» A. REVILLE
	«Par religion j'entends l'activité propitiatoire et conciliatrice exercée à l'égard de forces supérieures à l'homme, qui sont regardées comme dirigeant et contrôlant le cours de la nature et de la vie humaine.» J.G. FRAZER
	«La religion est l'expérience du mystère; elle se réalise quand le sentiment s'ouvre aux impressions de la : sainteté éternelle qui apparaît à travers le voile du temporel.» R. OTTO
1.2.5 Montrer que la personne humaine est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux questions de fond qui l'habitent.	**1.2.5 La personne humaine est un «être religieux» parce qu'elle est obligée de dépasser le quotidien de la vie pour arriver à répondre aux questions de fond qui l'habitent**
	(Un troisième argument)
	La personne humaine ne peut éviter certaines grandes questions de l'existence. Des questions qui, à certains moments, se posent de façon concrète et vitale. Par exemples:
	• Qui suis-je?
	• D'où je viens?
	• Que sert-il de vivre, d'aimer?
	• Pourquoi la souffrance?
	• Qu'arrive-t-il à la mort?
	• Qu'est-ce qui est réellement important?
	La personne a besoin de trouver des réponses satisfaisantes à ces questions. Dans sa recherche constante, elle s'aperçoit que les réponses ne sont pas données toutes faites par les événements de son existence. Même les explications élaborées par les diverses sciences de la nature et les diverses sciences humaines ne peuvent fournir, dans le cadre de leurs démarches, de réponses vraiment satisfaisantes aux grandes questions de l'existence. Par exemple, que peut dire la biologie ou la sociologie face au problème de la souffrance et de la mort? Sans nier l'importance des savoirs scientifiques, on peut voir que la personne, face aux grandes questions qui se posent à elles, est acculée aux limites de connaissance contrôlable qui apparaissent en elle comme chez les autres. Les réponses se trouvent «ailleurs», dans ce qui constitue le plus grand que l'humain; dans ce qui

1. M. Petit, op. cit., pp. 13-16.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	peut fonder le mystère de la personne. Cet «ailleurs» qui seul ouvre un horizon qui correspond à la profondeur des questions, qui de par leur objet même, tiennent du **mystère de l'identité de la personne** à savoir: D'où je viens? Qui suis-je? Où je vais?
	CONCLUSION Le désir de dépasser le quotidien de la vie pour répondre aux grandes questions de l'existence constitue un troisième argument pour montrer que la personne est un «**être religieux**».
1.2.6 Montrer que la Bible révèle que la personne humaine est un «être religieux» parce que «reliée à Dieu»	1.2.6 **La Bible révèle que la personne humaine est un «être religieux» parce que «reliée» à Dieu** **(Un quatrième argument**[1]) Selon la tradition chrétienne, la Bible montre clairement que la personne humaine est un «être religieux», et ceci par le fait que la Bible présente toujours la personne humaine comme étant «reliée» à Dieu. En effet, la Bible révèle que:
	A. La personne humaine est reliée à Dieu parce qu'elle est l'oeuvre de Dieu 1 <u>en tant que créature de Dieu</u> Le récit de la Genèse affirme que la personne humaine tire son origine de Dieu, qui lui donne existence et dignité. «Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.» (Gn 1, 26-27) Et la personne humaine, telle que créée puis établie parmi toutes les créatures de l'univers, fut agréable à Dieu, qui «vit que tout cela était très bon.» (Gn 1, 31) Affirmer ainsi que la personne est créée par Dieu, c'est reconnaître que toute l'existence humaine est marquée par la relation à Dieu, que toute existence humaine est liée à Dieu. «Adam n'est ni un dieu déchu ni une parcelle d'esprit tombée du ciel dans un corps; il apparaît créature libre, en relation constante et essentielle avec Dieu. C'est ce qu'indique son origine. Issu de la terre, il ne s'y limite pas; son existence est suspendue à l'esprit de vie que Dieu lui insuffle. Il devient alors âme vivante, c'est-à-dire à la fois un être personnel et un être dépendant de Dieu. La «religion» ne vient pas compléter chez lui une nature humaine déjà consistante, elle entre dès l'origine dans sa structure même. Parler de l'homme sans le mettre en relation avec Dieu serait alors un non-sens»[2]. 2 <u>en tant que créature à l'image de Dieu</u> Dire de la personne qu'elle est «à l'image de Dieu» est d'une importance capitale. Le terme «image», dans la pensée biblique, concerne l'ensemble de la personne, et non seulement l'aspect intellectuel ou moral. Être «à l'image et à la ressemblance de Dieu» marque alors toute l'existence de la personne.

1. Les arguments philosophiques ci-haut évoqués se trouvent en convergence avec ce que révèle la Bible sur la dimension religieuse de la personne. Les données de la foi éclairent la réalité profonde de la personne, d'une manière distinctive et complémentaire par rapport aux autres approches.

2. Xavier Léon-Dufour, Vocabulaire de théologie biblique, Paris, éd. du Cerf, 1970, p. 640.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

La ressemblance à Dieu confère à la personne humaine une dignité qui la rend supérieure à tous les autres êtres créés[1]. Cette ressemblance établit un lien unique entre l'être humain et son créateur. C'est pourquoi le psalmiste proclame :

« À peine le fis-tu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et de splendeur ;
tu l'établis sur l'œuvre de tes mains,
tout fut mis par toi sous ses pieds. » (Ps 8, 6-7)

Le lien de la ressemblance à Dieu est un lien indestructible. Ce n'est pas un lien que la personne se donne : ce n'est pas un lien qu'elle peut à volonté détruire. C'est un lien positif pour la personne. C'est un lien à reconnaître et à vivre dans la vérité de son être et de son action. Refuser ce lien, c'est en partie se détruire, c'est méconnaître son appartenance la plus profonde. Son appartenance d'enfant de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance.

B. La personne humaine est reliée à Dieu parce que son salut ne peut venir que de Dieu

1. blessée par le péché, la personne humaine a besoin de salut

C'est une vérité fondamentale de la foi chrétienne, une donnée biblique essentielle : la personne humaine est blessée par le péché. Toute l'histoire d'Israël est traversée par la réalité dramatique du péché, qui rend la personne incapable d'être pleinement fidèle au Dieu de l'Alliance. Incapacité radicale bien représentée par le récit du péché d'Adam et Ève. Incapacité souventes fois illustrée avec les nombreux gestes d'infidélité à Dieu racontés dans la Bible. Ce qui empêche la personne d'être heureuse, c'est le péché, qui éloigne de son Dieu et fausse ses pensées et ses actions[2].

Ce que la personne humaine porte de meilleur, ses aspirations profondes d'harmonie et de communion, ses efforts de connaissance et de service, tout cela est compromis par la réalité du péché dans sa vie. Se détourner de Dieu, c'est s'éloigner de ce qui fait vivre.

Pour la personne, être blessée par le péché :

- c'est porter en elle une tendance au mal,
- c'est manifester une résistance au bien,
- c'est dévier de l'orientation de sa vie,
- c'est être tentée de ne pas poursuivre sa finalité,
- c'est connaître en elle-même la lutte de deux mouvements : celui d'aller vers Dieu et celui de se détourner de Dieu.

L'apôtre Paul exprime en ces termes une des manifestations du péché :

« Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas de l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. » (Rm 7, 18-19)

La personne est incapable de se sortir, par elle-même, de cette situation de péché. Pour remédier à cet état de faiblesse, de culpabilité, d'esclavage larvé, il lui faut une aide qui lui vienne de l'extérieur d'elle-même. C'est le besoin de ce que l'on appelle un « salut », c'est-à-dire le recours à une puissance plus grande que la personne pour se sortir d'une situation pénible ou désastreuse.

---

1. Vatican II, Gaudium et Spes, nos 15-19, voir L'enseignement moral et religieux catholique, 4e secondaire, Développement de contenu, p. 50-51.

2. La notion de péché est présentée dans le module 2 du Programme d'enseignement moral et religieux de 4e secondaire, spécialement à l'objectif terminal no 3 : Montrer que le péché est une manière de vivre la liberté qui n'accomplit pas la personne.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Pour la personne, la délivrance de sa situation de péché est la résultante d'un salut qui s'est accompli pour elle. La délivrance du mal engage dans une nouvelle relation de vie et d'amour.

Selon la foi chrétienne, quel est le salut qui arrive? Qui est ce quelqu'un d'autre qui apporte le salut? Qui est le «Sauveur»?

2. le Salut attendu ne peut venir que de Dieu en Jésus Christ

La foi chrétienne est explicite sur cette vérité fondamentale, à savoir que le Salut ne peut venir que du Dieu de Jésus Christ.

Toute l'histoire d'Israël témoigne de l'attente du Salut de Dieu, de l'attente d'un Messie-Sauveur apportant le Salut de Dieu. Le prophète Isaïe annonce ainsi sa venue:

«C'est donc le Seigneur lui-même
qui va vous donner un signe.
Voici: la jeune fille est enceinte
et va enfanter un fils
qu'elle appellera Emmanuel» (Is 7, 14)

«Moi, le Très-Haut, je t'ai appelé dans la justice,
je t'ai pris par la main et je t'ai formé,
je t'ai désigné comme alliance du peuple
et lumière des nations,

pour ouvrir les yeux des aveugles,
pour faire sortir de prison les captifs
et du cachot ceux qui habitent les
ténèbres» (Is 42, 6-7)

«Je fais approcher ma victoire,
elle n'est plus loin, mon salut ne
tardera pas...» (Is 46, 13)

«Les auteurs du Nouveau Testament sont convaincus que Jésus de Nazareth est venu répondre à l'attente du salut de l'Ancien Testament. Cette conviction s'exprime déjà très clairement dans les paroles d'accueil que le vieillard Syméon adresse à l'enfant Jésus et qui s'inspire du deutéro-Isaïe»[1]:

«Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole,
laisser ton serviteur s'en aller en paix;
car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples,
lumière pour éclairer les nations
et gloire de ton peuple Israël.» (Lc 2, 29-32)

L'Ange Gabriel a annoncé à Marie que l'enfant qui naîtra d'elle apportera le Salut de Dieu pour son peuple:

«Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.
Il sera grand, et on l'appellera Fils du Très Haut.
Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père;
il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin.»
(Lc 1, 31-34)

Joseph fut pareillement averti que le Salut de Dieu se réalisait en la personne de l'enfant que portait Marie:

«Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse; car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint; elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.»

1. Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Centre Informatique et Bible, abbaye de Maredsous, Ire Diffusion inc. – Montréal, 1987, p. 167

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Or, tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur:

Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils,
auquel on donnera le nom d'Emmanuel,
nom qui se traduit: «Dieu avec nous». (Mt 1, 20-23)

À la nuit de Noël, des paroles de l'ange annoncent aux bergers le Salut qui vient de Dieu en Jésus Christ:

«Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui, dans la cité de David, un sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur». (Lc 2, 10-11)

Les Évangiles ne cessent de proclamer que Jésus est le Sauveur et que, par sa mort et sa résurrection, il a apporté au monde le Salut. En effet, c'est pour le Salut du monde que Dieu a envoyé son Fils unique. C'est pour le Salut du monde qu'il l'a ressuscité.

Par la résurrection de Jésus, toute personne est arrachée au pouvoir du mal et du péché et peut désormais, grâce à Jésus Christ, vivre en communion avec Dieu. «Nul ne peut aller au Père, disait Jésus, que par moi. Je suis la voie, la vérité et la vie». (Jn 14, 5) Il disait aussi: «Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres... mais il aura la vie éternelle.» (Jn 8, 12; 12, 50)

La mort-résurrection de Jésus est, par excellence, l'événement de salut. C'est dans la communion à la mort-résurrection de Jésus que l'on accueille le salut.

Des moyens importants nous sont donnés par Jésus lui-même pour participer à sa mort-résurrection. Parmi ces moyens, notons, entre autres, l'Église et les sacrements.

En Jésus Christ mort et ressuscité, la personne peut accéder à la véritable réconciliation avec Dieu. En Jésus-Christ, la personne hérite en plénitude de l'amour de Dieu. C'est un salut qui atteint la personne dans toutes ses dimensions de vie et d'action.

CONCLUSION

La révélation de la Bible sur la personne humaine constitue un quatrième argument, d'ordre théologique, pour montrer que la personne humaine est un «être religieux».

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

REMARQUES PARTICULIÈRES CONCERNANT L'ATHÉISME ET L'INCROYANCE RELIGIEUSE

1. Ampleur du phénomène de l'incroyance

Les relevés statistiques montrent l'ampleur de l'incroyance religieuse. Le «tableau des religions dans le monde», cité précédemment, fait état de plus d'un milliard d'agnostiques et d'athées en 1986. Le recensement du Canada de 1981, le dernier en date à considérer l'identification religieuse, révèle qu'il y a 7,4% des Canadiens et des Canadiennes qui n'indiquent aucune préférence religieuse (ce qui comprend des réponses des personnes se disant «athées», «agnostiques», «non-religieuse» et «d'aucune religion»).[1]

2. Contexte socio-culturel favorisant l'incroyance religieuse

Il paraît opportun de se familiariser avec divers facteurs qui ont contribué à l'émergence du phénomène de l'incroyance dans le monde moderne et qui gravitent autour de l'idée que l'être humain, grisé par sa maîtrise grandissante des forces de la nature et ses succès technologiques, se veut dorénavant la norme, la mesure et l'amplitude suffisantes de toutes choses (anthropocentrisme fermé sur lui-même).

– Un premier facteur: l'émancipation de la pensée philosophique et l'essor de l'esprit scientifique.

La religion comme telle et le christianisme, en particulier, ont été soumis à rude épreuve depuis l'émancipation de la pensée philosophique et l'essor de l'esprit scientifique. Ainsi, dans le sillage de ceux que l'on a appelés les «maîtres du soupçon», Dieu est dorénavant apparu comme une simple «fabrication de l'homme», un produit de son imagination, tandis que la religion en est venue à être considérée comme une simple étape sur la voie du progrès de l'humanité ou même carrément, comme une «aliénation» dont il y aurait lieu de se débarrasser. Parmi les «maîtres du soupçon» on retouve

Auguste COMTE (1798-1857)

Le père du positivisme: philosophie au service de l'esprit scientifique érigé en norme absolue. Ici, ce qui échappe à la science est considéré comme inconnaissable.

Frédéric NIETZSCHE (1844-1900)

Le père de la «mort de Dieu». Il a remplacé la croyance en Dieu par la «philosophie du surhomme».

Karl MARX (1815-1883)

Le père du matérialisme historique et dialectique (communisme) pour qui la religion est «l'opium du peuple».

Sigmund FREUD (1856-1939)

Le père de la psychanalyse qui considère la religion comme une pure projection des désirs de l'homme incapable de faire face à la réalité telle qu'elle est.

– Un deuxième facteur: le développement de structures sociales areligieuses.

La société d'autrefois reposaient sur des structures explicitement religieuses, telle l'autorité royale s'appuyant sur l'autorité divine, ou la morale populaire basée sur la rétribution dans l'au-delà. Aujourd'hui, on constate le développement de «structures areligieuses» de la société. C'est-à-dire que les sociétés actuelles font appel, dans leur organisation politique et sociale, à des principes et à des valeurs qui ne sont pas explicitement reliées aux croyances et aux pratiques religieuses. On dit alors que les sociétés se veulent «laïques», par opposition aux sociétés religieuses, cléricales ou théocentriques.

1 Statistique Canada. Recensement du Canada de 1981. Population: langue, origine ethnique, religion, lieu de naissance, scolarité. Catalogue 93-929 (vol. 2 – série provinciale) p. 51.

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX.

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	– Un troisième facteur: la désacralisation de la vie moderne. La société contemporaine ne trouve plus dans la religion son fondement et ses principes d'action. Il s'est produit une «désacralisation» des coutumes et modes de vie et une «sécularisation» des institutions sociales. Ainsi, les activités de la vie quotidienne et familiale ne baignent plus dans un climat religieux, tandis que les divers secteurs de la vie publique, éducation, santé, affaires sociales, économie, politique, culture et medias se font un devoir laïciste de ne faire intervenir aucune référence religieuse (sinon au titre de l'«information» ou «documentaire»). Et l'anonymat des villes, favorisé et amplifié par le phénomène moderne d'urbanisation qui concentre dorénavant en lui seul l'essentiel des forces vives de la société, ne peut, de fait, que consacrer l'étanchéité du temporel (profane) et du spirituel sacré. – Un quatrième facteur: le repliement sur l'individu. Ce qui compte de plus en plus, c'est l'individu lui-même, en désir d'émancipation. L'individu devient la norme de référence. La question de Dieu et de la religion est devenue une affaire strictement privée. Chacun en vient alors à prendre ses distances par rapport à l'héritage religieux qui apparaît «d'un autre âge» et qui est d'ailleurs de moins en moins transmis (i.e. la faible culture religieuse des nouvelles générations). Ainsi, les référents s'estompent et l'indifférence s'installe, tandis que les individus aspirent pour leur part à une plus grande autonomie et liberté en fonction d'une réalisation exclusivement humaniste et sans entraves où chacun est incité à se donner à lui-même ses propres normes et valeurs et à se fixer ses propres objectifs en fonction de la mentalité de l'époque. 3. <u>Distinction entre l'athéisme et l'agnosticisme</u> L'incroyance religieuse réfère souvent à l'athéisme et à l'agnosticisme. Que faut-il entendre par ces deux termes? L'<u>athéisme</u> est une attitude doctrinale qui nie catégoriquement l'existence de Dieu ou tout principe transcendant. Les *véritables* athées sont rares et se recrutent surtout parmi les intellectuels. C'est ainsi qu'on a pu dire que l'athéisme pur et dur est un produit d'élite, un «luxe» que peu de gens arrivent à se payer. Il s'actualise en deux grands courants: l'existentialisme (athéisme du désenchantement universel) et le marxisme (athéisme systématique). Ces deux lignes de pensée contribueront à inspirer et à préparer tout l'humanisme athée (affirmation de l'homme pour l'homme, ici et maintenant, et sans référence à Dieu) qui connaît de nombreuses variantes au sein de l'intelligentsia moderne. <u>L'agnosticisme</u> est une position philosophique ou une attitude d'esprit, aujourd'hui fort répandue, qui déclare l'absolu (le transcendant, Dieu) inaccessible à l'esprit humain, affirme l'impossibilité de connaître quoi que ce soit de certain concernant la nature intime, l'origine et la destinée des choses et des êtres. De fait, l'agnosticisme condamne à l'échec tous les efforts de la connaissance humaine (métaphysique, religion, science) qui viseraient un tel objectif. Contrairement à l'athéisme, l'agnosticisme ne nie pas l'existence de Dieu. Mais, compte tenu qu'il considère impossible de se prononcer en la matière, il laisse la question ouverte («peut-être que oui, peut-être que non») et, à la limite, sans solution du point de vue de l'homme dorénavant condamné au scepticisme et donc incapable de fonder solidement le sens de son existence et celui du monde. 4. <u>Les types d'athéisme et d'incroyance religieuse</u> Les types d'athéisme et d'incroyance religieuse représentent comme un résumé des multiples formes ou expressions d'athéisme et d'incroyance que l'on peut rencontrer dans le monde actuel.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	A. L'athéisme et l'incroyance de type matérialiste scientifique – Description: Ce type d'athéisme considère la matière, la science et la technique comme les valeurs suprêmes de l'être humain. Il fait de la science une sorte de culte; il sacralise le monde matériel en niant toute réalité immatérielle ou spirituelle. L'amour exclusif de la matière vient, entre autres, du fait qu'une fausse conception de la religion spiritualiste inculquait le mépris de la matière. C'était l'excès des croyances religieuses trop spiritualistes ou idéalistes. – La pensée chrétienne concernant la matière et la science La pensée chrétienne n'a jamais méprisé la matière. Elle ne l'a jamais surestimée, non plus. Elle voit la création comme œuvre de Dieu et son développement comme une tâche qui revient à l'être humain. Donc, la pensée chrétienne est pour le progrès et le développement scientifique, technique et poétique. Mais, la vision chrétienne du monde conteste le culte de la science pour la science et le culte de la technique pour la technique. Elle conteste la sacralisation de la science et de la technique, c'est-à-dire la tendance à faire de ces deux choses une véritable religion séculière. Ce phénomène de sacralisation de la science et de la technique (à savoir, le fait de les rendre sacrées et par-dessus tout) peut être considéré comme une déviation du potentiel relationnel théologal humain. Celui-ci sacralise normalement Dieu qui est le Sacré par excellence, c'est-à-dire qu'il reconnaît Dieu comme la valeur suprême de la vie humaine. Mais, donner concrètement à la Science et à la Technique une valeur sacrée, c'est une nouvelle idolâtrie (une sorte de panthéisme nouveau, une cosmo-latrie). Pour la cosmo-latrie ou le néo-panthéisme, toute la création est considérée comme la seule et unique valeur existante. La sacralisation cosmique de type scientifique et technique est cependant plus sophistiquée que la sacralisation que faisaient les anciens et les peuples primitifs à l'égard de certains animaux, des statuettes ou des lieux tabous. Ne voulant pas se dire matérialistes, il y en a qui disent que Dieu ne serait autre chose qu'une Énergie cosmique. Même ceux-là oublient que l'énergie est égale à la matière multipliée par le carré de la vitesse de la lumière. Donc, ce dieu-énergie de l'univers dont ils parlent serait convertible en matière. Ce dieu-énergie serait finalement matériel. B. L'athéisme et l'incroyance de type socio-politique – Description: Ce type d'athéisme voit la société, et spécialement son organisation politique, comme la valeur suprême pour laquelle tout peut être sacrifié. La Société est plus importante que la personne humaine. La Société se réalise dans une Histoire selon des lois d'évaluation qui deviennent des principes d'action. – La pensée chrétienne concernant la société La pensée chrétienne n'a jamais méprisé la société humaine. Elle ne l'a jamais surestimée, non plus. Mais, elle conteste toute sacralisation de la société, c'est-à-dire toute façon de considérer la Société comme la valeur la plus importante pour l'être humain et d'en faire une véritable religion de l'État ou de la Société. Cela constitue une déviation du potentiel relationnel théologal de l'être humain. Toute forme de sacralisation de la société, dans le sens d'en faire un véritable culte ou religion du social, la pensée chrétienne la considère comme une idolatrie, plus précisément, comme une socio-latrie. En général, ces formes d'athéisme à la base de projets de société et de culture sont idéologiques, c'est-à-dire qu'elles veulent prouver que leur façon de voir un projet national ou international de peuples est rationnelle et logique. C. L'athéisme et l'incroyance de type psychologique – Description: Ce type d'athéisme se manifeste dans l'affirmation des valeurs de la personne et de l'individu. Devant une religion de l'état et de la société, des mouvements contestataires individualistes préconisent une religion privée, personnelle et purement intériorisée. Allant

OBJECTIF TERMINAL : Montrer que la PERSONNE HUMAINE est un ÊTRE RELIGIEUX.

no : 1.2 (2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

aux extrêmes, ces personnes tournent leur potentiel relationnel théologal vers elles-mêmes, en croyant que leur esprit est une parcelle de la divinité. Elles développent une sorte de culte de leur personnalité. Ces personnes se constituent comme le centre de l'univers, de la société et de tout. Pour ces personnes, leur propre développement psychique et personnel global devient sacré ou plutôt sacralisé. Elles font de leur épanouissement humain une véritable religion.

– La pensée chrétienne concernant la valeur de l'individu

La pensée chrétienne ne sacralise pas la personne humaine parce qu'elle la considère dans son rapport de filiation à l'égard de Dieu. La pensée chrétienne refuse toute forme d'égolâtrie ou d'adoration de soi comme étant une forme subtile d'idôlatrie. En général, ces formes d'athéisme sont de type philosophique plus que scientifique parce qu'elles impliquent une façon de voir l'être humain. Elles présupposent une vision du monde centrée sur l'être humain comme point final de toute chose.

5. L'indifférence religieuse ou l'athéisme pratique

En marge des trois types d'athéisme et d'incroyance, il convient de considérer l'indifférence religieuse, qui est parfois qualifiée d'athéisme pratique. Attitude non systématique, largement répandue dans notre monde moderne, qui traduit une démobilisation et même un désintérêt pour tout ce qui concerne la question religieuse. Comme si la religion n'«éveillait rien», qu'on avait «rien à dire», et qu'on pouvait «très bien s'en passer» au plan socio-culturel dans la mesure où elle n'entrave pas mon style de vie et ma liberté. La caractéristique de l'indifférence est de ne susciter aucune prise de position ou animosité «pour» ou «contre» la croyance en Dieu et la religion en général.

L'indifférence religieuse connaît une variante importante aujourd'hui, en particulier dans nos pays de tradition chrétienne: plusieurs sont prêts à admettre que «Dieu existe» (au sens où il y a «quelqu'un» ou «quelque chose» qui doit présider à toute l'affaire...) mais se révèlent hermétiques ou même rébarbatifs à toute idée précise en la matière, à toute notion de dogme, d'Église, de norme, etc. Ces derniers seraient à ranger sous la bannière du déisme (doctrine supposant l'existence de Dieu mais sans implication religieuse).

Cependant, il y a lieu de remarquer que, au plan existentiel, la démarcation entre la simple indifférence et le déisme demeure souvent floue.

Dans l'ensemble, plusieurs de ceux et celles qui sont à ranger parmi les indifférents (et même les incroyants en général) sont en fait des individus qui ont une faim et une soif spirituelle, mais qui ont refoulé cette faim et cette soif à la suite d'expériences religieuses négatives ou d'un manque de témoignages valorisants en ce qui concerne la religion.

«Le grand défi, pour contrer l'indifférence religieuse, c'est que chacun clarifie sa propre situation en toute conscience. C'est que chacun puisse arriver par là à faire une option fondamentale quant aux valeurs premières de son existence et à vivre en conséquence. Faire un choix fondamental, c'est opter pour une foi, qu'elle soit religieuse ou non, c'est-à-dire en christianisme, dans une autre religion ou dans l'incroyance. Les athées et les croyants engagés méritent le respect: ils ont fait un choix. Ils ont pris telle grande religion au sérieux, soit pour l'assumer, soit pour en justifier le refus et lui substituer d'autres principes. Si l'on ne veut pas se laisser aller sur la voie de l'inconscience, de la désespérance ou du nihilisme, il faut identifier et choisir une foi.

Il faut faire en sorte que, en christianisme ou dans l'incroyance, sa position personnelle atteigne le statut d'une foi. L'indifférent radical, quant à lui, ne parvient pas à un réel choix de conscience, victime qu'il est d'un monde de masse.»[1]

1. André Charron, dans «Une religion grugée par l'indifférence», Revue Notre Dame, Gilery, no 3, mars 1989, p. 18.

OBJECTIF TERMINAL 1.3

Montrer à quelles conditions LES RELIGIONS sont ou deviennent des VOIES DE RECHERCHE DE SALUT par lesquelles l'humanité veut répondre à sa QUÊTE RELIGIEUSE
(2.00 Compréhension)

COMMENTAIRE:

- Dans le premier objectif terminal, l'élève a eu l'occasion de se situer personnellement face à la question religieuse. Dans le deuxième, il a été amené à comprendre que la personne humaine est un être religieux. Il s'est, par la même occasion, sensibilisé à une des aspirations les plus profondes de son être, à savoir son aspiration au salut ou sa dimension religieuse.

  Le présent objectif amène l'élève à saisir comment, dans la quête de salut des humains, les religions peuvent constituer des voies de recherche de salut. Autrement dit, comment les religions peuvent offrir des réponses à la quête religieuse qui habite l'humanité.

  Pour atteindre cet objectif, l'élève devrait, dans un premier temps, percevoir le lien qui existe entre la recherche de salut, le cheminement spirituel et la quête religieuse; dans un deuxième temps, comprendre le rôle de «voie de salut» que joue la religion et, dans un troisième temps, discerner les conditions essentielles auxquelles doit répondre une religion pour que celle-ci puisse être considérée comme une voie de recherche de salut.

  La réflexion que propose cet objectif terminal va permettre à l'élève de saisir que l'importance qu'ont les religions leur vient du fait qu'elles constituent des voies de recherche de salut. Ayant vu cette importance, l'élève sera disposé à aborder, de façon sérieuse, l'étude des grandes religions de même que le nouveau phénomène religieux dont font partie les «sectes».

  Cette réflexion contribuera à développer chez l'élève le désir de mieux connaître les «grandes voies» qu'emprunte l'humanité dans sa recherche de salut. À lui faire réaliser que sa propre quête de salut s'inscrit dans celle qui habite la multitude des croyants et des croyantes de la famille humaine. À le disposer, d'esprit et de coeur, à examiner avec une particulière attention, la voie de salut dans laquelle, lui-même, chemine.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.3.1 Montrer qu'il y a un lien de similitude entre la recherche de salut ou la quête religieuse ou le cheminement spirituel.

1.3.2 Montrer le rôle que joue la religion dans la recherche de salut.

1.3.3 Donner les conditions pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.3

- Conditions qui montrent que les religions sont ou deviennent des voies de recherche de salut par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse.

Résumé de contenu

— La recherche de salut, la quête religieuse ou le cheminement spirituel, c'est une même expérience qui est

- un appel au dépassement;
- une expérience du sacré.

— Ce qu'est le salut

Dans le contexte de l'étude des religions, la notion de salut est différente de ce que l'on entend habituellement par salut dans la foi chrétienne. Le salut dans la foi chrétienne a des caractéristiques spécifiques. Ici le salut a un sens plus large.

- Il est la réponse à quête religieuse ou à la recherche du sens ultime de l'existence.
- Il comporte une recherche, des efforts, c'est-à-dire un dépassement.
- Il n'est pas le résultat de mes recherches. On ne se donne pas le salut, on l'accueille. Le salut c'est comme la «santé»!

— Rôle essentiel de la religion dans la recherche de salut

Ce rôle consiste à permettre une RENCONTRE entre l'ASPIRATION humaine au salut et la RÉPONSE du salut.

— Conditions pour qu'une religion joue son rôle essentiel

Ces conditions consistent

1. à apporter, aux croyants et aux croyantes, des REPÈRES enracinés dans une TRADITION;
2. à fournir des REPÈRES FIABLES ou dignes de foi, de façon qu'ils puissent permettre, aux croyants et aux croyantes:
   - de reconnaître la continuité de l'orientation particulière de cette religion vers le salut;
   - de s'assurer que cette voie ou religion subsiste et qu'il est possible d'avancer sur cette route pour chercher et rencontrer le salut;
   - de sentir qu'il y a de quoi s'identifier profondément, de quoi se reconnaître individuellement et collectivement, de quoi partager leurs sentiments d'appartenance dans cette religion appelée voie de recherche de salut.

OBJECTIF TERMINAL :

no : 1.3

Montrer à quelles conditions LES RELIGIONS sont ou deviennent des VOIES DE RECHERCHE DE SALUT par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse.

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.3.1 Montrer qu'il y a un lien de similitude entre la recherche de salut ou la quête religieuse ou le cheminement spirituel.	**1.3.1 Lien de similitude entre la recherche de salut ou la quête religieuse ou le cheminement spirituel**

— ***La recherche de salut ou la quête religieuse ou le cheminement spirituel est un appel au dépassement***

La quête religieuse ou le cheminement spirituel dans toute sa profondeur se résume dans l'affirmation suivante: l'humain fait l'expérience que la recherche du sens ultime de son aventure ou de son parcours dans l'histoire appelle un dépassement.

Effectivement, ce qui anime ou intrigue au fond la vie humaine n'est pas immédiatement à la portée de la main. C'est par delà les gestes ou les engagements d'une personne, par exemple, qu'il faut chercher la raison d'être et la signification de ceux-ci. Il va sans dire qu'en ne cherchant pas à cette profondeur on se condamne à la superficialité. La quête religieuse ou le cheminement spirituel, du croyant et de la croyante comme de l'incroyant et de l'incroyante, ne se satisfait pas de si peu.

— ***La recherche de salut ou la quête religieuse ou le cheminement spirituel est «expérience du sacré»***

La quête religieuse ou le cheminement spirituel consiste en une éventuelle plongée ou en une avancée dans une dimension à la fois ténébreuse et éblouissante, dense et exigeante: le sacré qui dépasse, enrichit et ressource la vie humaine.

En entrant dans la profondeur de son existence, c'est-à-dire en faisant l'expérience du sacré, la personne a à se confronter à l'Absolu. C'est là qu'elle découvre ses limites, sa petitesse et qu'ainsi elle prend conscience de son besoin d'être sauvée, tout en se rendant compte qu'elle ne peut se donner le salut qui est don à accueillir. Cette expérience est espérance de salut.

— ***Le salut, c'est la réponse ultime à la quête religieuse ou au cheminement spirituel***

N.B. Il faut se rappeler que le salut, c'est distinct de la recherche de salut.

Dans le contexte de l'étude des religions, la notion de salut est différente de ce que l'on entend habituellement par salut dans la foi chrétienne. Le salut, dans la foi chrétienne, a des caractéristiques spécifiques.

En effet, le salut que propose le Christianisme est messianique. Il vient de Dieu dans le Christ. Ce salut est donné. On doit donc l'accueillir comme un don de Dieu et y collaborer. Il consiste dans une véritable libération de la personne, mais aussi dans une élévation de la condition humaine elle-même. Il est eschatologique, c'est-à-dire qu'il est déjà commencé, mais que sa pleine manifestation appartient au futur.

Ces principales caractéristiques du salut chrétien sont développées dans le guide pédagogique fascicule 1, développement de contenu, enseignement moral et religieux catholique, quatrième année du secondaire, à l'objectif 1.4.1, aux pages 52 à 54. On y trouve aussi une note complémentaire concernant la notion de salut dans certaines religions anciennes.

- Sens du mot salut

Dans son Dictionnaire du Nouveau Testament (Seuil 1975), l'exégète Xavier-Léon Dufour, comme d'autres auteurs, met en rapport le mot salut avec la santé. Bien que l'expression salut s'enracine dans la tradition d'Israël et qu'elle appartienne au Christianisme, elle peut permettre de décrire ce qu'est le salut dans la quête religieuse et le cheminement spirituel, en général.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	• Comparaison: le salut et la santé Pour comprendre le lien entre la quête religieuse ou le cheminement spirituel et le salut, l'évocation de la réalité de la santé peut être très significative à trois points de vue. 1) La santé physique et mentale est à la source de mon bien-être; elle est libératrice de mes capacités à réaliser un ensemble de choses. Analogiquement, la quête religieuse ou le cheminement spirituel en profondeur rejoint toute la vie humaine dans sa recherche de sens. C'est comme si tout l'humain tenait dans sa soif de sens. Quelle que soit la forme qu'il présente, le salut, en étant la réponse ultime à cette soif absolue inscrite dans l'humanité devient la source même de la vie, c'est-à-dire sa raison d'être. Il va sans dire que la rencontre du salut ou du «sens ultime de l'existence» libère l'humanité de l'absurde qui pourrait l'enchaîner en profondeur. 2) La santé peut faire l'objet d'une recherche, elle peut nécessiter une somme d'efforts, soit pour la recouvrer, soit pour la conserver. Analogiquement, la quête religieuse ou le cheminement spirituel en profondeur comporte une exigence certaine, une recherche, des efforts. Une fois cette expérience assumée, on est à même de prendre conscience et d'expérimenter pleinement ce salut qui rejoint l'humain à sa source. On pourrait dire: «celui ou celle qui a pris résolument la voie exigeante du dépassement est disposé(e) à voir l'horizon absolu du salut. 3) Enfin, – difficile leçon à apprendre de la vie! – la santé ne dépend pas que de mes efforts individuels: elle m'est aussi donnée. Analogiquement, bon nombre de personnes poursuivent loyalement une quête religieuse ou un cheminement spirituel et espèrent rencontrer une source généreuse de sens pour leur vie et pour leur société. On peut apprécier cette loyauté, cet exemple. Le salut, malheureusement, n'est pas plus le résultat de ma recherche que la santé n'est ultimement le résultat de mon alimentation saine toute seule. Comme on l'a vu, l'humain qui plonge au tréfonds de lui-même prend conscience qu'il ne peut pas plus se donner le sens ultime de la vie qu'il ne peut se donner la vie elle-même. Il ne se donne pas non plus le salut. Il est à sauver. Il peut accueillir le salut qui lui est donné à la source de son être. Conclusion La quête religieuse, la recherche spirituelle, la recherche de salut, somme toute, c'est la même réalité.
1.3.2 Montrer le rôle que joue la religion dans la recherche de salut.	**1.3.2 Le rôle que joue la religion dans la recherche de salut** — ***Rappel de la signification de religion (Cf. objectif terminal 1.2 du présent module)*** • Sous un aspect, la religion, c'est la relation de l'être humain avec le sacré, avec ce qui le dépasse et le fait vivre. • Les diverses religions sont des aménagements de la relation au sacré. • La religion, dans son rôle essentiel, doit permettre une rencontre – entre l'aspiration humaine au salut et la réponse du salut ou en d'autres termes – entre un humain en attente de salut et un témoignage attestant que le salut ou le sens ultime de la vie est donné.

OBJECTIF TERMINAL :

no 1.3

Montrer à quelles conditions LES RELIGIONS sont ou deviennent des VOIES DE RECHERCHE DE SALUT par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse.

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

C'est à la condition de permettre cette rencontre que la religion, dans l'histoire, peut accueillir le dépassement de l'être humain qui ne peut pas trouver en lui-même le sens ultime de sa vie. C'est à cette condition que la religion, en tant que telle, peut ouvrir de nouvelles perspectives qui satisfont à la quête religieuse ou au cheminement spirituel, inscrit au cœur de l'être humain et de l'humanité. C'est à cette condition qu'elle joue son rôle essentiel.

— ***Le rôle que joue la religion dans la recherche de salut***

Comme on l'a dit plus haut, ce rôle essentiel consiste à permettre une rencontre entre l'aspiration humaine au salut et la réponse du salut. Autrement dit, entre un humain en attente de salut et un témoignage attestant que le salut ou le sens ultime de la vie est donné.

Pour comprendre l'importance de ce rôle, utilisons une comparaison: celle du hublot.

Le hublot, c'est une «ouverture généralement circulaire, munie d'un verre épais, qui sert à donner de l'air et de la lumière à l'intérieur d'un navire» (Dictionnaire du Français plus, Montréal, C.E.C., 1988, p. 815)

Pour une personne qui se trouve dans le navire,

1) le hublot est circonscrit: il a des limites et une dimension précise et il s'inscrit dans un mur ou dans la coque du navire;

analogiquement,

en appartenant à une histoire, en étant enracinée (sans être emprisonnée) dans une culture donnée, la religion est circonscrite. Elle est repérable, identifiable, reconnaissable de différentes façons: par exemples, par ses autorités et par ses monuments.

2) le hublot oriente le regard dans une direction donnée qui n'est pas exactement la même pour un autre hublot;

analogiquement,

avant d'être un discours ou un ensemble de gestes rituels, par exemple, la religion indique une direction, elle oriente, elle vise le salut. Par-delà les différentes voies religieuses ou spirituelles existantes, la religion, en tant que telle, entend toujours pointer vers le salut qui est l'objet même de la quête religieuse et du cheminement spirituel.

3) le hublot s'ouvre sur un espace ou sur l'infini de la mer bien que le hublot donne l'impression d'avoir des limites relativement étroites ou circonscrites;

analogiquement,

quel sens aurait la religion si elle n'ouvrait pas l'être humain au monde du sacré? La religion s'ouvre sur le salut qu'elle ne peut contenir. Elle permet que l'être humain rencontre ce qu'il cherche profondément dans sa quête religieuse ou dans son cheminement spirituel. C'est sa fonction essentielle. C'est aussi la condition essentielle pour qu'elle ait du sens dans l'existence humaine.

La religion est donc un parcours concret en vue d'un fin à atteindre. Cette fin, c'est le salut, c'est le sens ultime de la vie[1]. Un salut qui habite ce parcours, qui l'anime et qui, tout à la fois, lui échappe parce qu'il lui est donné. La religion est donc une voie de recherche de salut. C'est-à-dire un chemin, une rencontre ... pour rechercher le salut, pour l'expérimenter.

1. En quatrième secondaire, l'élève a appris ce que signifie le «but suprême» ou le sens ultime de la vie. Cf. M.E.Q. ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE, FASCICULE 1: DÉVELOPPEMENT DE CONTENU, QUATRIÈME SECONDAIRE, 1987, pp. 295-302.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.3.3 Donner les conditions pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut.	**1.3.3 Conditions pour qu'une religion soit ou devienne voie de recherche de salut** Comme il y a normalement plusieurs hublots sur un navire, il semble qu'il y ait plusieurs religions qui puissent être voies de recherche de salut. Indépendamment du jugement qui peut être porté sur la valeur des différentes religions (voir l'objectif terminal 1.9 du présent module), il y a donc plusieurs voies de recherche de salut. Pour qu'une religion puisse se présenter comme une voie de recherche de salut, il faut qu'elle réponde à certaines conditions. — ***Une première condition*** On a besoin de repères, comme pour faire une voie ou une route. On peut évoquer ici, par analogie, l'enracinement de la religion, sa situation historique, son côté circonscrit et circonstanciel déterminant. — ***Une deuxième condition*** On a besoin de repères fiables ou dignes de foi. On peut évoquer ici la continuité ou la permanence de l'orientation particulière de la religion vers le salut. Changer les repères principaux d'une religion, c'est changer de voie et ça peut être déroutant. À l'inverse, conserver les repères d'une religion, les transmettre en substance à autrui, c'est s'assurer que la voie subsiste. Ceci implique : – que l'on peut avancer sur cette route pour chercher le salut, – qu'on a de quoi s'identifier profondément, de quoi se reconnaître individuellement et collectivement. Ces repères, qui font qu'une religion devient une voie particulière, spécifique de recherche et de rencontre du salut, peuvent se résumer dans le mot TRADITION. Ce mot TRADITION peut avoir plusieurs significations et des connotations bien diverses, autant négatives que positives. On peut voir un commerce qui se vante d'avoir établi sa bonne renommée sur une «tradition de qualité». Souvent, par ailleurs, dans le domaine religieux comme dans la sphère culturelle, la tradition renvoie à quelque chose de répétitif ou, pire encore, au traditionalisme qui décrète que la seule manière acceptable de transmettre l'enseignement ou le savoir-faire, c'est celle qui reproduit purement et simplement ce qui a été dit ou fait. Dans l'histoire des religions, le concept de tradition a un sens précis. Le mot vient du latin tradition et du verbe tradere. Ce concept fait référence à la fois à l'action de transmettre et au résultat de la transmission. La tradition c'est : • un aspect dynamique dans l'évolution historique d'une religion; • un enchaînement d'actions et de décisions qui, à travers le temps, visaient et visent encore à transmettre dans des contextes différents un enseignement donné. (Le mot enchaînement rappelle ici ce qui a été énoncé précédemment : la continuité et la permanence de l'orientation fondamentale particulière d'une religion, orientation qui est proposée aux personnes qui sont en quête de salut ou de sens ultime pour leur vie.) La tradition n'est pas de tout repos. Dans l'histoire, les religions rencontrent leur moment de vérité, leur chance pour la vie ou leur risque de mourir. Les questions nouvelles, les défis et même les divisions internes, par exemple, peuvent être l'occasion d'inventer, dans le bon sens du terme, cela peut être l'occasion de puiser dans l'héritage et de vérifier la fécondité de l'expérience et de l'enseignement.

OBJECTIF TERMINAL :

no : 1.3

Montrer à quelles conditions LES RELIGIONS sont ou deviennent des VOIES DE RECHERCHE DE SALUT par lesquelles l'humanité veut répondre à sa quête religieuse.

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	À travers les péripéties de son histoire, le Christianisme, lui aussi, a connu cela. Les divisions internes, les tentatives de réconciliation, les débats divers ont été, pour lui, autant d'éléments qui ont contribué à la tradition chrétienne. Les Confessions chrétiennes et les multiples autres groupements religieux contemporains d'inspiration chrétienne sont tous à situer sur l'arrière-fonds du judéo-christianisme: c'est leur tradition, bien qu'ils la valorisent diversement (ainsi pour les sectes bibliques, la tradition judéo-chrétienne se résume dans le texte biblique. On pourra voir, avec l'objectif intermédiaire 1.10, les questions que cela pose).
	<u>La tradition n'est «pas donnée à tout le monde»</u>
	S'il survient une «nouvelle religion» ou une «révélation» qui ne semble pas se situer globalement dans une tradition préexistante, doit-on considérer ce nouvel «être» comme une religion au même titre que l'Hindouisme, par exemple?
	Non. Il faudra du temps avant que l'on puisse dire que ce qui est né à tel moment est une religion véritable c'est-à-dire qui répond aux critères ci-haut mentionnés et qui a donc, par le fait même, sa tradition, son orientation, sa continuité. D'ici là,
	• indépendamment de la richesse potentielle de l'expérience et de l'enseignement religieux proposé;
	• indépendamment de l'expansion (en territoire et en population) éventuelle de cet «embryon»,
	on devra plutôt parler de nouveaux mouvements religieux spirituels.
	Cela justifie que soient mises en évidence des religions comme le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme.
	Parce que ces religions apportent les repères qui sont les leurs, qu'elles manifestent la continuité sur la permanence de leur orientation fondamentale propre, qu'elles présentent par nature une tradition et qu'elles ont des repères fiables pour l'être humain en marche vers le salut ou en recherche du sens ultime de sa vie, elles méritent donc d'être appelées <u>voies de recherche de salut</u>.
	Nul ne saurait dire ce qu'il adviendra de tel mouvement religieux apparu récemment. Rien n'est exclu pour lui. Toutefois, rien ne permet encore de le considérer comme une religion «traditionnelle» proprement dite.

OBJECTIF TERMINAL 1.4

Décrire ce qu'est le JUDAÏSME

(1.00 Connaissance)

COMMENTAIRE:

Dans le présent module l'étude des grandes religions commence par le Judaïsme. Cela s'avère pertinent, du fait qu'à travers l'étude de cette religion, l'élève va remonter aux origines du Christianisme et à la source de plusieurs éléments qui constituent la foi de l'Islam.

Pour être capable de décrire ce qu'est le Judaïsme, il sera utile à l'élève de voir comment naît et se développe le Judaïsme, au fur et à mesure que se déroule l'histoire du peuple de l'Ancien Testament. Celui sera une occasion unique de voir comment une religion prend racine et forme, puis devient une voie de recherche de salut. L'élève devra aussi connaître quelques particularités des principaux textes sacrés et des principales fêtes judaïques, saisir le sens des grands moments de la vie que célèbrent les Juifs et des principales tendances qui se vivent au sein du Judaïsme actuel.

Compte tenu du temps restreint qui pourra être consacré à l'atteinte de cet objectif, il sera essentiel, dans le traitement de celui-ci, de s'en tenir à une information de base. Cette indication vaut pour le traitement de chacune des grandes religions. Il s'agit d'une amorce de culture religieuse plus large dont l'élève de cinquième secondaire a besoin pour mieux se situer dans le contexte actuel de la pluralité religieuse. Cette information de base sur chacune des grandes religions pourrait bien développer chez l'élève le goût de poursuivre sa réflexion soit au niveau collégial, soit au niveau universitaire.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.4.1 Expliquer l'origine du Judaïsme

1.4.2 Décrire les principaux textes sacrés du Judaïsme

1.4.3 Décrire les principales fêtes juives

1.4.4 Décrire les grands moments de la vie, dans le Judaïsme

1.4.5 Décrire brièvement les principales tendances qui se vivent dans le Judaïsme

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.4

- Ce qu'est le Judaïsme

Résumé de contenu

— L'origine du Judaïsme et l'histoire du peuple de Dieu

- Le Judaïsme s'élabore tout au cours de l'histoire d'Israël laquelle débute avec l'appel d'Abraham, soit environ 1900 avant Jésus Christ.
- Il a pris forme progressivement à travers les diverses étapes de cette histoire.
- C'est vers 537 avant Jésus Christ, période du retour de l'exil à Babylone, que date l'établissement du Judaïsme.
- On parle d'établissement officiel du Judaïsme parce qu'à cette époque là, précisément, le Judaïsme constitue une véritable religion. En effet
  - tous les éléments qui constituent une religion sont mis en place (les textes sacrés, les lieux sacrés, le culte, la liturgie, les fêtes, les codes de lois...)
  - la communauté juive vit avec le Dieu d'Israël, c'est-à-dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, une relation structurée par les lois, les codes, les fêtes, le culte, la liturgie, les textes, les lieux sacrés..., qu'elle s'est donnés.

— Ce qu'on entend par textes sacrés

Ce sont les livres, les «morceaux» considérés comme «sacrés» ou «saints» parce qu'ils expriment la relation des êtres humains avec les êtres divins ou au moins avec les valeurs transcendantes de la vie, des personnes et des groupes.

— Les principaux textes sacrés du Judaïsme

Le Judaïsme fait référence à trois textes fondamentaux

- La Bible hébraïque

  Celle-ci se divise en trois parties:

  - la Torah (ou Pentateuque) comprend les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Pour le Judaïsme, c'est l'écrit de la Parole même de Dieu et la partie la plus importante de la Bible hébraïque.
  - les livres des Prophètes.
  - les autres Écrits. Ceux-ci se veulent des recueils de prières, des récits, des ouvrages d'histoire et de sagesse, des poèmes.

- Le Talmud

  Ce livre saint est une véritable encyclopédie du Judaïsme: une somme théologique et un code législatif moral et religieux.

- Le Zohar

  Celui-ci est un ensemble de textes plus récents axés sur le vécu mystique. Il présente comme un commentaire des principaux passages du Pentateuque. Son but est de décrire la vie intérieure de Dieu et l'itinéraire de l'homme en marche vers l'union mystique.

— Les grandes fêtes juives sont:

• la Pâque (Pessah), c'est-à-dire passage

Cette fête commémore le souvenir de la sortie d'Égypte, c'est la grande fête de Dieu qui libère son peuple. Pessah se célèbre le 15 du mois de Nissan, souvent en avril.

• la Pentecôte (Chavouoth)

Cette fête a lieu sept semaines, soit cinquante jours, après Pessah (la Pâque). Elle rappelle le don de la Torah à Moïse sur le mont Sinaï.

• la fête des Cabanes (Soukkoth)

Cette fête commémore la traversée du désert, dans l'épreuve et la difficulté, vers la Terre Promise. Sukkoth a lieu à la mi-octobre et dure sept jours. Pendant ces jours là, les Juifs pieux devaient quitter leurs habitations pour aller vivre dans des cabanes. Ainsi manifestaient-ils qu'ils sont un peuple en marche, toujours prêt à suivre l'appel de Dieu, sans se fixer nulle part. Aujourd'hui le rite simplifié consiste à dresser une petite cabane symbolique, par exemples sur le balcon et dans la cour de la synagogue.

• le Nouvel An juif (Rosh Hashana)

Cette fête marque le début de l'an nouveau pour les Juifs. Rosh Hashana est située entre notre 14 septembre et le début d'octobre. Elle est annoncée par la sonnerie de la corne du bélier, le Chofar. Cette sonnerie rappelle le sacrifice d'Isaac qui grâce à Yahveh, a eu la vie sauve, témoigne que Dieu est présent à la vie de son peuple et appelle les consciences à se réveiller.

• le «jour du pardon» (Yom Kippour)

C'est la fête du pardon. Le sabbat des sabbats qui achève les dix jours de «pénitence» ou de repentir qui suivent Rosh Hashana (le Nouvel An). Yom Kippour est fêté entre le 24 septembre et le 12 octobre. C'est le jour de la Purification et de l'extrême miséricorde de Yahveh.

— Deux des «petites fêtes» juives

• la fête de la lumière (Hanoukka)

Cette fête commémore la victoire des Macchabées sur les Grecs et les Syriens. Hanoukka signifie «inauguration». Aussi quand Judas Macchabée reprit le Temple de Jérusalem, avant de rouvrir le lieu saint au culte on le remit à neuf et on «l'inaugura» par la fête de la dédicace qui dura huit jours. Le chandelier fut rallumé, et, raconte le Talmud, alimenté pendant une semaine par une petite fiole d'huile qui n'en contenait que pour quelques heures. C'est pour «publier ce miracle» que les Juifs allument chaque jour, pendant une semaine une petite lampe ou une petite bougie placée aux fenêtres.

• «les sorts» (Pourim)

Cette fête rappelle une autre délivrance du peuple juif: celle du Perse Assuérus par la juive Esther, telle qu'elle est racontée au livre d'Esther dans la Bible. Pourim se célèbre un mois avant Pessah (la Pâque), dans une ambiance de grande liesse presque carnavalesque.

— La synagogue

Selon l'étymologie grecque, c'est le lieu où l'on agit ensemble. Selon le mot hébreu Beth Hakenneseth, c'est la maison de l'Assemblée. La synagogue est, pour les Juifs, un lieu de rassemblement et d'enseignement.

— Le rabbin

En hébreu, le rabbin signifie le maître, c'est-à-dire le docteur de la loi. Il préside les cérémonies religieuses, la prière communautaire et commente la Torah. Il est enseignant et ministre du culte.

— Les grands moments de la vie dans le Judaïsme

• La naissance

Pour les garçons, ce moment de la vie est marqué par la circoncision. La cérémonie de la circoncision est accomplie au huitième jour après la naissance dans un contexte de prières et de célébrations festives. Le garçon reçoit alors un nom.

Pour les filles, une cérémonie spéciale est prévue un mois après la naissance, au moment où leur mère fait sa première sortie dans une atmosphère de fête, avec récitation de prières pour la mère et l'enfant qui reçoit alors son nom.

- L'adolescence

Pour les garçons, ce moment de la vie est célébré par le Bar Mitzva. Ce qui indique que le jeune garçon de 13 ans a atteint sa majorité religieuse et qu'il est apte à lire dans les synagogues.

Pour les filles, la majorité religieuse est fixée à 12 ans. Elle est marquée par la Bat Mitzva mais ne donne lieu qu'à des réjouissances familiales.

Parvenus à leur majorité religieuse, les garçons sont considérés comme Bar Mitzva et les filles comme Bat Mitzva, c'est-à-dire «assujettis aux commandements», fils et filles de la Loi.

- L'âge adulte

Ce moment de la vie est marqué par le mariage où les conjoints sont placés sous la Houppa et renvoyés après la prière des sept bénédictions.

- La mort

À cette occasion les enfants juifs sont invités à réciter une prière qui ressemble au «Notre Père». L'enterrement du défunt est suivi d'un deuil d'une semaine où la famille se recueille dans la prière et l'étude de la Torah.

— Les quatre principales tendances qui se vivent dans le Judaïsme

- La tendance orthodoxe

Celle-ci est vécue par les Juifs qui cherchent à observer intégralement et totalement la loi de Moïse et toute la tradition.

- La tendance réformatrice ou libérale

Celle-ci est vécue par les Juifs qui interprètent la tradition d'une façon plus souple. Ils veulent une réforme du Judaïsme qui dépasse la lettre et la loi, pour mieux en vivre l'esprit.

- La tendance conservatrice ou traditionaliste

Celle-ci est vécue par les Juifs qui recherchent une position mitoyenne entre la tendance orthodoxe et la tendance réformatrice ou libérale.

- La tendance hassidiste

Celle-ci est vécue par les Juifs qui observent rigoureusement les préceptes de la Torah mais qui se distinguent par leur piété et leur ferveur quasi mystique. L'essentiel pour eux est de servir Dieu et le prochain dans la joie et l'espérance messianique.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAÏSME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.4.1 Expliquer l'origine du Judaïsme	**1.4.1 Origine du Judaïsme** Préliminaire L'histoire du Judaïsme s'identifie à l'histoire d'Israël, c'est-à-dire à l'histoire du peuple que Dieu s'est choisi pour se révéler et pour préparer la venue du Messie promis. A la venue de Jésus, le peuple d'Israël connaît un tournant décisif de son histoire. Ceux et celles, parmi ce peuple, qui acceptent le Christ constituent le Nouvel Israël, le Peuple de la Nouvelle Alliance, le Nouveau Peuple de Dieu. Les grandes étapes de l'histoire d'Israël à laquelle s'identifie l'histoire du Judaïsme sont : 1. La préparation du peuple (vers 1900 à 1250 *av. J.-C.*); 2. La fondation du peuple (1250 à 1200 *av. J.-C.*); 3. L'installation du peuple en Terre promise (1200 à 1000 *av. J.-C.*); 4. L'expérience de la royauté par le peuple (1000 à 587 *av. J.-C.*); 5. L'exil du peuple à Babylone (587 à 537 *av. J.-C.*); 6. L'établissement du Judaïsme pour le peuple (à partir de 537 *av. J.-C.*). La dernière étape de cette histoire marque l'établissement du Judaïsme c'est-à-dire la mise en place de codes, de fêtes, de rites, de lieux qui structurent la foi judaïque. Mais à la venue de Jésus ceux et celles du peuple de Dieu, qui n'ont pas reconnu le Christ comme le Messie, continuent dans la foi judaïque. L'établissement du Judaïsme s'est donc préparé tout au cours de l'histoire du peuple de Dieu. Il y a pris racine et s'y est développé progressivement. Toutes les étapes qui ont précédé l'établissement du Judaïsme constituent des étapes préparatoires à une organisation structurelle du fait religieux hébraïque. — ***Au cours de la première étape de son histoire, c'est-à-dire l'étape des Patriarches (1900 à 1250 av. J.-C.), le peuple de Dieu fait l'expérience d'une première alliance*** Environ 2000 ans avant Jésus Christ apparaissent en Mésopotamie, venant de l'Euphrate, des tribus migratrices que les peuples déjà installés dans la région (Akkadiens, Babyloniens, etc.) appellent des hébreux c'est-à-dire «ceux qui franchissent le fleuve». Parmi ces nomades, ces «hébreux», il en est certains dont les pratiques religieuses sont originales: ils n'adorent qu'un seul Dieu (*monothéiste*). Il s'agit d'un clan qui partit d'Ur, ville du golfe Persique, alors qu'Hamourabi régnait à Babylone, (XVIIIe siècle *av. J.-C.*) pour se fixer en Palestine. Ce clan a pour chef Abraham que Dieu appelle et à qui il promet la bénédiction (Gn 12, 1ss; Gn 22, 17-18). Abraham obéit à l'appel du Seigneur. C'est la première alliance de Dieu avec son peuple. Cette alliance impliquera, dès le départ, un signe adapté à l'histoire, aux mœurs et aux coutumes du peuple hébraïque, pour aider les enfants d'Israël dans l'observance de cette alliance. Ainsi la Circoncision sera le signe de cette Alliance entre Dieu et le peuple hébreu Gn 17, 9-13. La Genèse raconte que le fils et le petit-fils d'Abraham, c'est-à-dire Isaac et Jacob, prirent la relève à la tête du clan hébreu. C'est à Jacob surnommé Israël, c'est-à-dire «fort devant Dieu» que les Hébreux durent, par la suite, s'appeler «israélites» et que le peuple, par conséquent, dut s'appeler le peuple Israël. Les israélites, groupés autour des douze fils de Jacob, formeront, par la suite, douze tribus dites «tribus d'Israël».

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Dès cette première étape de l'histoire du peuple de Dieu, qui est celle des Patriarches, on peut déceler déjà trois traits majeurs qui caractérisent le Judaïsme. Ce sont:

- l'Alliance de Dieu avec le peuple Israël;
- la foi dans le Dieu unique;
- le rite de la Circoncision.

Au fait, le Judaïsme repose sur la promesse d'une alliance. Celle que Dieu conclut avec le peuple hébreu, c'est-à-dire le peuple Israël. Dans sa profession de foi, le Judaïsme se réclame du Dieu unique qui s'est révélé à Abraham, Isaac et Jacob. Cet acte de foi est au coeur des croyances fondamentales de la doctrine judaïque. Quant au rite de la circoncision, le Judaïsme reconnaît toujours ce rite comme le signe de l'alliance conclue par Yahvé avec Abraham. Aussi, tout enfant mâle, né de famille juive pratiquant le judaïsme, est circoncis, huit jours après sa naissance, en signe de son appartenance au peuple de l'Alliance c'est-à-dire le peuple Israël dont les ancêtres sont les hébreux.

— ***Au cours de la deuxième étape de son histoire, c'est-à-dire l'étape de Moïse (1250 à 1000 av. J.-C.), le peuple de Dieu fait l'expérience d'une libération***

Vers 1700 avant Jésus Christ, les Israélites, c'est-à-dire les Hébreux, poussés par la disette, trouvent refuge en Égypte, la riche et accueillante «terre» des Hyksos. Ils y vécurent dans la paix jusqu'à ce que les Pharaons supplantèrent les Hyksos. Par la suite, les enfants d'Israël connaissent une période de persécutions. Ils sont alors exploités et réduits au rang d'esclaves. Mais Dieu ne les abandonne pas. Il est fidèle à sa promesse. Il délivrera son peuple du joug des Égyptiens. D'ailleurs, depuis longtemps, il leur prépare un libérateur, en la personne de Moïse: cet hébreu qui, providentiellement, a été sauvé des eaux, élevé à la cour du roi Pharaon, initié à l'art de gouverner une nation. Dans sa jeunesse, Moïse a dû s'enfuir et chercher refuge au pays de Madian parce qu'ayant vu un Égyptien abattre un hébreu, un de ses «frères», il tua cet Égyptien. À Madian, il épouse Séphora, fille de Yetro, prêtre hébreu. Et, un jour, alors qu'il faisait paître «le troupeau» de son beau-père au-delà du désert du Sinaï, Yahvé se manifesta à Moïse, au mont Horeb, sous la forme d'une flamme de feu jaillissant d'un buisson. Il lui donna la mission de sortir le peuple hébreu de son esclavage en Égypte (Ex 3, 9-10).

C'est au nom et par la puissance du Dieu, qui révèle son nom, que Moïse réussit, après maintes tentatives, à convaincre le Pharaon de laisser sortir les Hébreux de l'Égypte. En fait, sous la conduite de Moïse, ceux-ci arrivent à traverser miraculeusement la mer Rouge.

Conscients de leurs origines et confiants en la promesse faite par Yahvé à leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob, les Hébreux ont la certitude que la sortie d'Égypte est un signe et une intervention salvifique de Yahvé. Cet événement donnera naissance, à la première Pâque juive que les «enfants d'Israël» célébreront à chaque année.

Trois mois après la sortie d'Égypte, le peuple arrive au Sinaï, là où Moïse reçut de la «main» de Yahvé les «Tables de la Loi» que la tradition appelle «le Décalogue» ou le «Code de l'Alliance». Ces commandements promulguent la charte du peuple Israël et décrivent les clauses essentielles de l'Alliance mosaïque. C'est ainsi que le peuple Israël devient une nation. Une nation sainte.

À cette deuxième étape de l'histoire d'Israël, sont nés les codes, les fêtes, les rites essentiels qui vont aider le Judaïsme à se développer et à lui conférer des caractéristiques fondamentales. Par exemples:

- la confirmation officielle de l'élection du peuple Israël par le don de la Torah fait par Dieu aux enfants d'Israël (Ex 34, 10ss; 35, 1-3; 23, 3ss; Dt 4, 32ss; 7,7; 26,1);
- la naissance du Sabbat en signe de l'Alliance mosaïque (Ex 23, 12; 31, 12-17);
- la construction d'un sanctuaire avec un autel pour offrir des sacrifices à Yahvé (Ex 25, 1-9);
- l'élection d'une tribu de prêtres: les lévites pour le service de la communauté (Nb 3, 5-10, 11-13);

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAÏSME

no 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

- la naissance de la Pâque et des Azymes en mémoire de la sortie d'Égypte (Ex 23, 5-9; 28, 16-25; Dt 16,1);
- la naissance de la fête des Tentes en mémoire de la traversée au désert vers la Terre Promise (Ex 23, 33-36; 29, 12ss);
- la naissance de la fête des Semaines en mémoire du don de la Torah fait par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï (Ex 23, 15-20; 28, 26-31; 23, 26-32);
- la naissance du Jour des Expiations en signe de l'infini miséricorde de Yahvé (Ex 23, 15-20; 28, 26-31; 23, 26-32).

La deuxième étape de l'histoire d'Israël est une étape marquante dans le développement du Judaïsme. C'est à cette étape que le Judaïsme trouve ses racines profondes. Cette étape permet de comprendre pourquoi les Juifs considèrent Moïse comme le fondateur du Judaïsme. Pourquoi ils s'identifient avec autant de certitude au peuple de Dieu. Pourquoi ils se sont acharnés avec autant de persévérance à reconquérir la Terre Promise, terre de leurs ancêtres. Pourquoi ils attachent encore tant d'importance au Sabbat. Pourquoi ils pleurent encore aux murs des lamentations, à Jérusalem, au lieu même des vestiges du plus beau temple que les enfants d'Israël ont dédié à la gloire de Yahvé. Pourquoi ils attendent encore le Messie promis et pourquoi ils célèbrent avec tant de solennité la Pâque juive et tous les autres événements marquants de leur histoire d'amour avec Yahvé.

— ***Au cours de la troisième étape de son histoire, c'est-à-dire l'étape des juges (1200 à 1000 av. J.-C.), le peuple de Dieu fait l'expérience d'une conquête***

Moïse avait dit à Israël:

> «Tu constitueras des Juges et des scribes, en chacune des villes que Yahvé te donne, pour toutes tes tribus; ils jugeront le peuple en des jugements justes» (Dt 16, 18).

Les Juges étaient considérés comme des libérateurs suscités par Dieu pour diriger le soulèvement d'Israël contre un oppresseur étranger et défendre les droits de la nation. Selon le livre des juges, il y eut 12 de ces libérateurs officiellement reconnus. Ceux-ci auraient exercé l'autorité durant la troisième étape de l'histoire du peuple de Dieu, c'est-à-dire à son installation en Terre Promise.

Parmi ces libérateurs, celui que Dieu a choisi pour faire entrer les Israélites en Terre Promise, est Josué (Jos 1, 1-5).

La conquête de la Terre Promise se fera par une série de victoires et de défaites à travers lesquelles Dieu officialise l'accomplissement de ses promesses continue, à éduquer les enfants d'Israël et à les soutenir. C'est ainsi que ceux-ci arrivent à sauvegarder leur religion malgré les influences païennes des peuples avoisinants.

Au fait, à cette étape de l'histoire, apparaissent, de façon évidente, le caractère symbolique et le caractère national du Judaïsme.

Israël développera sans cesse un sentiment de loyauté et de fierté nationale très fort. Un sentiment qui a eu et qui a encore aujourd'hui des répercussions sur la foi judaïque. En effet, les Juifs n'ont-ils pas fait de Yahvé, à un moment donné de leur histoire, un Dieu nationale, de leur religion, une religion nationale? Leur sentiment d'appartenance est si fort qu'ils se croient encore être, de plein droit, les seuls et uniques détenteurs de la Terre Promise dont l'État d'Israël en est une réalité historique actuelle.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	— ***Au cours de la quatrième étape de son histoire, c'est-à-dire l'étape des Rois et des Prophètes, (1000 à 587 av. J.-C.) le peuple de Dieu fait l'expérience de la royauté***

L'étape précédente, c'est-à-dire celle des Juges, a été une étape cruelle et sanglante. Aussi a-t-elle été appelée l'âge de fer d'Israël. Le livre des Juges permet de constater qu'à cette époque l'anarchie régnait. «En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël et chacun faisait ce qui lui plaisait» (Js 17,6). En fait, il n'y avait pas d'institutions ou d'instances de gouvernement claires et systématiques au temps des Juges. C'est à partir de cette crise politique que les Israélites se sont rendus compte qu'il y aurait peut être avantage à s'organiser en monarchie comme les autres nations. Mais il y avait dans le peuple, des anti-monarchistes qui s'opposaient à l'instauration du royaume en disant «Nous n'avons d'autre roi que le Seigneur lui-même». C'est à Samuel, juge et prophète en Israël, que le peuple va avoir recours pour trancher le débat (1S8). Vers 1030 av. J.-C. Samuel finit par instaurer la royauté. Il sacre Saül comme premier roi d'Israël.

Avec Saül, le peuple se donne alors des structures politiques qui vont commander son destin pendant plusieurs siècles et qui vont, par le fait même, permettre au judaïsme de se développer de façon plus systématique et organisationnelle.

C'est à l'étape des rois que le peuple vit les plus beaux moments de son histoire avec Dieu, comme peuple choisi. Particulièrement sous les règnes de David et de Salomon. Sous ces règnes, Israël vit une ère de prospérité et d'harmonie qui semble concorder magnifiquement avec la réalisation de la promesse messianique. Le Judaïsme va, à cette étape particulièrement, s'enrichir d'un précieux patrimoine religieux.

A la mort de Saül, il y a déjà des tensions entre les tribus. Dix d'entre elles, celles dites d'Israël, se sont installées au nord, les deux autres, celles dites de Juda, au sud. David, le successeur de Saül, est proclamé roi et par les tribus du nord et par le tribus du sud. Il devient pour ainsi dire roi du Royaume Uni d'Israël et de Juda. Il aura une très grande influence politique sur le peuple. D'une part, à cause de la promesse qui se précise à savoir, que le Messie sera de la descendance de David. D'autre part, à cause de la riche personnalité humaine et religieuse de ce roi.

Même si David a été capable d'adultère et d'homicide, il a aussi été capable de pleurs, de regrets et d'humilité devant Dieu. Il se reconnaît pécheur et il l'avoue publiquement en composant et chantant le Miserere (Ps 51, 3-19). C'est l'une des pages les plus sublimes de l'Ancien Testament qui a nourri la prière juive et qui a imprégné le Judaïsme d'une spiritualité profondément humaine et incarnée.

David a été le roi prêtre et poète qui a commencé à organiser la liturgie dans la vie religieuse du peuple Israël. Il y a introduit des psaumes.

Il a été aussi le roi prêtre et guerrier qui a conquis Jérusalem en l'an 1000 av. J.-C. Il fait de celle-ci la capitale nationale et religieuse d'Israël en y transférant l'arche d'alliance, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Jérusalem deviendra par la suite, la ville sainte du Judaïsme. C'est là que David aura développé un culte grandiose à la gloire de Yahvé, Roi des rois. Ce culte va marqué profondément le Judaïsme.

C'est dans le prolongement de David que le peuple Israël situe le Messie. Celui-ci sera un nouveau David plus puissant et plus parfait que le premier.

Un peu avant la mort de David, Salomon réussit à s'imposer et monte sur le trône vers 970 av. J.-C. Salomon adoptera une politique de grandeur. Ainsi sous son règne, l'aspect culturel, la vie liturgique et la construction du temple de Jérusalem favoriseront le développement du Judaïsme.

Le règne de Salomon aura une grande influence culturelle sur le Judaïsme. De Salomon, la Bible dit qu'il avait une sagesse plus grande que toute la sagesse de l'Égypte et qu'on venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon. Le beau récit du «jugement de Salomon» (1R 3, 16-27) illustre merveilleusement bien la sagesse telle que conçue par les peuples au temps des rois.

Le roi Salomon a assuré la construction du temple de Jérusalem. Celle-ci a été une très grande réussite socio politique qui a fait naître en Israël une joie collective religieuse qui ne s'éteindra jamais.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAISME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous unités de contenu

La vie liturgique qui s'est structurée sous le règne de David va beaucoup se développer sous le règne de Salomon et prendre une grande envergure durant l'étape des rois et des prophètes. Ce qui influencera le Judaïsme qui accordera une grande place à la liturgie, dans la vie du peuple.

Après la mort de Salomon en 931, le conflit éclate, les tribus d'Israël, c'est à dire les dix tribus du nord, refusent d'être gouvernés par Roboam, le fils et le successeur de Salomon. Elles proclament leur indépendance et réclament Jéroboam comme premier roi du nord. Cette rupture est à la fois politique et religieuse.

Au fait, les «Gens du Nord», en rompant avec la dynastie de David n'attacheront donc pas la même importance religieuse au roi. Parmi les dix rois du nord, huit seront assassinés et les dynasties se succéderont. Le roi n'est pas fils de David et il ne peut être fils de Dieu. «Ils ont créé des rois sans moi» se plaint Dieu (Os 8,4). Dans le royaume du nord, le roi n'est pas comme dans le royaume du sud, le garant de l'unité du peuple et son représentant devant Dieu. Désormais, dans le royaume du nord, c'est le prophète qui jouera le rôle de rassembleur et qui maintiendra la foi du peuple.

Parmi les prophètes du nord, Élie, Amos et Osée sont les plus importants. Élie prêche contre la paganisation d'Israël et il défend les droits du pauvre face au roi et aux puissants (IR, 21). Il est un des prophètes les plus populaires du Judaïsme. Encore aujourd'hui, au repas pascal juif, on dépose sur la table la coupe d'Élie en signe d'espérance.

Juda, ou le peuple du royaume du sud, reste fidèle à la dynastie de David. Son histoire se continue avec Achaz, Ezéchias, Manassé, Amon ... et enfin Josias, ce roi pieux qui réussit à récupérer une partie des territoires du royaume du nord. Va-t-il être un nouveau David?

Sous son règne, en 622, un sursaut de ferveur spirituelle et une vraie révolution culturelle secouent tout le pays. On découvre dans le Temple un rouleau contenant des lois provenant de l'ancien royaume du nord.

Josias, roi du royaume du sud, procède alors à une réforme. À l'aide des scribes, il entreprend la fusion des deux histoires, celle du sud, la Tradition Yaviste et celle du nord, la Tradition Élohiste. Cette fusion apparaît comme le bien commun des tribus du nord et du sud.

La réforme de Josias va remettre en lumière les lois venant du nord; complétées, elles deviennent le Deutéronome.

À la lumière de l'enseignement découvert dans le Deutéronome, on commence à organiser les traditions sur Josué, Les Juges, Samuel et les Rois. Ainsi réécrits, ces livres deviendront une illustration, en images, de ce que le Deutéronome essaie d'exprimer en discours.

Beaucoup de psaumes sont certainement composés, à cette étape, et la réflexion des sages se poursuit, notamment à la mort du saint roi Josias.

À l'étape des rois, la pensée judaïque s'enrichit, se structure et s'organise. Déjà, plusieurs récits qui serviront à constituer les textes sacrés du Judaïsme sont mis par écrits. L'âme du peuple de Dieu se forme à la réflexion, par les écrits des sages et l'enseignement des prophètes, et, à la prière, par la méditation des psaumes.

Au cours de la cinquième étape de son histoire, c'est-à-dire l'étape de l'Exil à Babylone (587 à 537 av. J.-C.) le peuple de Dieu fait l'expérience de la dispersion de ses membres.

En 589, le royaume de Juda est coincé entre les deux grandes puissances du temps: Babylone d'un côté et l'Égypte de l'autre. Juda (le peuple du sud) se trouve cependant davantage dans la zone d'influence de Babylone. Le roi Sédécias veut se débarrasser des Babyloniens. Espérant l'appui de l'Égypte, il organise une rébellion contre cette puissance mais il échoue «royalement».

En juillet 587, après plusieurs mois de siège, les troupes babyloniennes s'emparent de la ville, massacrent la population affaiblie par la faim et se livrent au pillage. Ils mettent tout à feu et à sang sur leur passage. Le temple est détruit et son mobilier rapporté en butin à Babylone.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Sédécias est fait prisonnier et ses deux fils sont mis à mort, en sa présence, par Nabuchodonosar qui leur crève les yeux et les égorge. Celui-ci procède, par la suite, à des déportations massives. Tous les jeunes qui sont dans la force de l'âge et tous les individus qui jouissent d'un prestige soit commercial, aristocratique, politique ou religieux sont forcés de quitter Jérusalem et de s'expatrier en terre babylonienne. Le peuple a tout perdu. Il a perdu tout ce qui faisait de lui un peuple. Il a perdu pour ainsi dire toutes ses raisons de vivre. En effet: • il a perdu la terre, signe concret de la bénédiction de Dieu pour le peuple choisi; • il a perdu son roi, le garant de l'unité du peuple, le représentant du peuple auprès de Dieu, celui par lequel Dieu transmet sa bénédiction au peuple; • il a perdu son temple, le centre du culte d'Israël, là où se trouvait l'arche d'alliance, le signe concret de la présence de Yahvé au milieu de son peuple. «À la limite, Israël a même perdu son Dieu. À cette époque, on pense que chaque pays est protégé par son Dieu national, qui donne force à ses armées. Le Dieu d'Israël a donc été vaincu par le Dieu Mardouk de Babylone. On ne reste pas au service d'un Dieu vaincu...»[1]. Le peuple va-t-il perdre aussi sa foi en Yahvé? L'Exil, normalement et humainement parlant, aurait dû éteindre la foi d'Israël et mettre fin à cette histoire sainte. Mais Yahvé est le Dieu vivant qui parle au cœur des événements et qui pourvoit au besoin de son peuple. L'exil sera alors pour Dieu une occasion de nourrir et de former l'âme d'Israël, son peuple chéri. En fait, le peuple en exil traverse un autre «désert», celui de la purification intérieure. Ainsi la catastrophe de l'exil, au lieu d'éteindre la foi d'Israël lui redonne un regain de vie et provoque un élan nouveau. En réalité l'Exil a été d'une importance capitale pour l'approfondissement de la foi judaïque. Cette étape est la clé de «l'Histoire Sainte» d'Israël[2]. En exil, la nation éprouvée arrive à faire son examen de conscience. Cela, elle le doit à Dieu qui suscite des prophètes comme Ézéchiel et le Second Ésaïe et de nombreux prêtres. Regroupés autour des prêtres et des prophètes, les exilés vont inventer des formes nouvelles de pratiques ou vont donner à celles-ci une valeur nouvelle. Les exilés ont perdu leur patrimoine matériel? Oui. Mais ils retrouvent un patrimoine spirituel d'une valeur inestimable. Des écrits de la Parole de Dieu qui nourrissent la foi du peuple tels des parties de la Genèse, de l'Exode, de la Loi, des Prophètes et le Code de Sainteté. Ils sont les fruits d'une activité littéraire collective et inspirée, commencée depuis le règne de David et qui s'est intensifiée durant la période des rois. Cette documentation deviendra un instrument pédagogique précieux pour les prêtres et les prophètes qui adéreront le peuple à relire leurs traditions pour y trouver un fondement à leur espérance et un sens à leur souffrance. L'activité littéraire se poursuit même à l'étape de l'exil. Les prêtres travaillent à préserver et à mieux définir les institutions qu'ils espèrent rétablir au moment du retour. Ils ont ajouté, à la Loi de sainteté composée à Jérusalem, un code définissant les rites, les usages des fêtes, les règles de pureté, etc. Ce code correspond à peu près au dernier tiers du Lévitique, le troisième livre du Pentateuque c'est-à-dire de la Torah juive. Les exilés n'ont plus de temple et ils n'offrent plus de sacrifices à Yahvé. C'est vrai! Mais alors, ils attachent une importance primordiale au Sabbat. Ils en font un temps de sanctification. Ce jour-là, ils prennent l'habitude de se réunir pour méditer, prier, espérer, lire ensemble la Loi et les Prophètes. C'est à partir de cela que se formeront des synagogues. C'est dans ce contexte qu'ensemble, prêtres et fidèles, vont faire une relecture de leurs traditions et se ressaisir des grands récits de la Genèse et de l'Exode.

1. Étienne Charpentier, Pour lire l'ANCIEN TESTAMENT, Paris, Cerf, 1980, p. 64.

2. Expression de A. Gelin citée par Paul de Surgy dans Les grandes étapes de la foi, Paris, Éditions Ouvrières, 1968, p. 106.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAÏSME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Par exemples: les exilés n'ont plus de royaume ni de roi, ils n'existent plus comme nation mais, après une relecture de leurs traditions, ils reconnaissent que le seul vrai roi d'Israël c'est Yahvé. Après un approfondissement de l'alliance mosaïque, **ils prennent alors davantage conscience de leur véritable vocation de peuple de Dieu. Ils se rendent compten qu'Israël est une nation sainte, une nation sacerdotale qui ne sera pas dirigée par des rois mais par des prêtres** (Ex 5, 6).

Ezéchiel leur annonce que Dieu va recréer son peuple, par sa Parole et qu'il va lui donner la vie par son Esprit. Le Second Isaïe leur rappellera que Yahvé est toujours «Celui – qui – nous – a – tirés – de – la – servitude» lors de l'Exode. Il peut donc encore libérer Israël. Il en a la puissance. Il est le Créateur. Il le fera parce qu'Il aime Israël, son peuple et qu'Il lui est fidèle.

L'Exil, cette étape d'intériorisation favorise la piété personnelle. Celle-ci devient plus sincère et plus intérieure. Des sentiments religieux profonds jaillissent alors du peuple des exilés, comme un rappel nostalgique de l'alliance, comme un cri d'angoisse au Dieu fidèle. Ces prières ou psaumes de ce temps-là vont faire partie du Livre des psaumes. Ce Livre que le Judaïsme reconnaît comme son livre de prières officielles.

Elle aura duré près d'un demi siècle l'étape d'intériorisation qu'est l'Exil, c'est-à-dire l'expérience de la dispersion du peuple de Dieu à Babylone.

A cette étape de l'Exil, Israël va développer l'aspect communautaire de son identité. Le peuple se saisit non plus seulement comme nation, mais comme communauté. C'est une caractéristique qui va continuer de marquer le Judaïsme. Même dispersés, les Juifs gardent le sens aigu de l'appartenance à leur communauté religieuse qu'ils identifient à leur communauté politique nationale. La Circoncision, signe de l'Alliance, demeurera toujours le signe de l'appartenance au peuple et à la communauté.

Ce n'est plus Jérusalem qui est le point de ralliement le plus important d'Israël, ce sont les textes sacrés. Les Juifs n'ayant plus de temple pour offrir des sacrifices s'attacheront davantage aux textes sacrés. Ceux-ci prendront donc une importance capitale dans la vie religieuse et politique d'Israël. C'est, désormais, à partir de la «Parole de Dieu» qu'Israël va se définir comme peuple et nourrir son espérance. Aujourd'hui encore, c'est à partir de ces mêmes écrits de la Parole de Dieu que le Judaïsme justifie l'identité d'Israël et ses raisons d'attendre le Messie promis.

— ***Au cours de la sixième étape de son histoire (à partir de 537 av. J.-C. jusqu'à 70 ap. J.-C.) le peuple de Dieu expérimente l'établissement du Judaïsme***

En 538, Cyrus signe un édit permettant aux Juifs de retourner aux pays de leurs origines. Près de 50.000 Juifs retournent chez eux.

Parmi les exilés, il y a ceux qui préfèrent rester en Babylonie. Ils constituent une communauté juive comme il s'en trouvera dans toutes les villes de l'Empire et même dans les villes d'Éléphantine et d'Alexandrie, en Égypte. On assiste ainsi à une dispersion (diaspora, en grec) du Judaïsme. Le centre reste Jérusalem, mais d'autres centres se constituent dans le monde.

Le retour de l'Exil est pour Israël un nouvel Exode. C'est une porte qui s'ouvre devant le peuple de Dieu et que «nul ne pourra fermer». C'est le commencement de la «résurrection» du peuple de Dieu. En effet, le peuple a connu une purification. Il est libéré de ses ambitions politiques. **La promesse messianique revient alors à la surface et celle-ci devient la grande préoccupation d'Israël.**

Voilà le nouveau contexte dans lequel se développe la foi et la communauté judaïques.

Israël vit en fonction de sa religion. Toutes ses relations politiques et tous ses projets sont subordonnés à l'attente messianique. Ses institutions religieuses sont aussi ses institutions politiques. Ainsi Israël va s'identifier comme peuple de Dieu et se faire reconnaître officiellement comme tel, par les autres nations. Il va professer ouvertement sa foi en Yahvé, son Dieu qui se

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

distingue nettement des dieux des autres nations. Sa religion va prendre de plus en plus forme car tous les éléments qui font que la foi devient religion sont là: le culte, la liturgie, les texte sacrés, les fêtes, les lieux sacrés...

Le livre de Néhémie décrit en détail les cérémonies du jour qui a marqué l'établissement officiel du Judaïsme en terre de Juda.

- Le culte solennel décrit dans le livre de Néhémie compte parmi les heures importantes de l'histoire d'Israël. Il est COMME la naissance officielle du Judaïsme.
  - La réunion ne se tient pas au Temple, mais sur la place publique.

    «Le scribe Esdras se tenait sur une estrade de bois construite pour la circonstance. Esdras ouvrit le Livre de la Loi à la vue de tout le peuple, car il dominait tout le peuple et, quand il l'ouvrit, tout le peuple se mit debout» (Ne 8, 4-5).
  - La réunion ne consiste pas en sacrifices sanglants, mais dans la lecture de la Loi et dans la prière.

    «Esdras lut dans le Livre de la Loi de Dieu, traduisant et donnant le sens: ainsi l'on comprenait la lecture...» (Ne 8, 8).

«Le culte synagogal est né»[1].

Même si le Judaïsme est né officiellement et que le culte synagogal est inauguré, il faudra encore plusieurs siècles pour que la religion judaïque parvienne à la structuration qu'elle a maintenant. Tout un travail est à faire pour que la religion établie se concrétise dans la vie des Juifs.

L'établissement du Judaïsme subit les contrecoups des péripéties politiques et religieuses de la réinstallation des exilés en terre de Juda. À leur retour d'exil, ceux-ci veulent s'organiser comme peuple mais ils auront à composer et à se confronter avec les grandes puissances qui cherchent à les dominer telles les Perses, les Grecs et les Romains.

- L'établissement du Judaïsme et la domination des Perses (538-333).

  À cette période, les Juifs connaissent 200 ans de Paix. Ce sera un temps favorable pour le Judaïsme. En effet:

  - Le Temple de Jérusalem est reconstruit (520-515);
  - La restauration religieuse est entreprise par Esdras;
  - L'activité littéraire s'intensifie.

- L'établissement du Judaïsme et les dominations grecque (333-63) et romaine (63 av. J. C. - 70 ap. J. C.)

  En 333, Alexandre conquiert le Moyen Orient et y répand la culture et la langue grecque.

  Pendant plus de cent ans la Palestine sera sous la coupe des Lagides d'Égypte. Ces rois respectueux des diversités nationales laissent les Juifs vivre en paix, selon leur statut fixé par Esdras.

  Pendant cette période les trois grands centres de la diaspora juive c'est-à-dire Babylone, Égypte et Palestine commencent à se diversifier.

  En 167, un successeur d'Alexandre, le roi d'Antioche, impose aux Juifs la culture et la religion grecques. Il enlève à ceux-ci tous leurs privilèges, interdit le sabbat, et la circoncision, profane le Temple et y installe la statue de Zeus. C'est l'époque des martyrs d'Israël et de ceux qu'on appelle les Macchabées. Par des coups de mains heureux, Judas Macchabée réussit à reprendre Jérusalem.

  Le culte est rétabli au Temple le 15 décembre 164. La fête de la Dédicace commémorera désormais l'événement.

  La persécution d'Antiochus et l'épopée des Macchabées vont susciter plusieurs écrits: Esther, Judith, 1 et 2 Macchabées. Cela va aussi développer la réflexion des auteurs d'apocalypses. Daniel, le dernier livre de l'Ancien Testament en est un exemple.

1. Étienne Charpentier, Pour lire l'ANCIEN TESTAMENT, Paris, Les Éditions du Cerf, 1981, p. 75.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAISME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	À partir de l'an 63 av. J.-C., Rome s'installe en Palestine. C'est le début de la domination romaine. Celle-ci durera jusqu'au VII[e] siècle de notre ère. C'est l'époque du Judaïsme, c'est-à-dire que c'est une période où le Judaïsme se manifeste dans toute sa vitalité religieuse et politique. En effet, à ce moment là, les éléments structurants du Judaïsme sont mis en place et jouent un rôle prépondérant dans le peuple de Dieu. – Des instances religieuses agissent en autorité au sein de la communauté juive • Le clergé • Les anciens • Les scribes ou docteurs de la LOI • Les publicains[1] – Des groupes religieux surgissent de la communauté et affichent leur tendance • Les pharisiens[2] • Les sadducéens • Les esséniens • Les mouvements baptistes (150 av. J.-C. – 300 ap. J.-C.) • Le «peuple de la terre» • Les nazôréens • Les samaritains – Des groupes politiques se forment au sein de la communauté et exercent des influences • Les hérodiens • Les zélotes[3] – Des institutions permettent à la communauté d'exprimer concrètement et publiquement sa foi en Yahvé • Le Temple[4] Magnifiquement restauré par Hérode, le Temple se dresse au milieu d'une esplanade de près de 300x 500 mètres. Il sera complètement détruit en l'an 70 de notre ère. Sur l'immense autel, on immole, matin et soir, un agneau en «sacrifice perpétuel» et les innombrables sacrifices privés. Aux jours de fêtes, les sacrifices se multiplient, prêtres et lévites s'affairent, la foule se presse.

1. Cf. M.E.Q. ENSEIGNEMENT RELIGIEUX CATHOLIQUE. Guide pédagogique. Fascicule 1. Développement de contenu. Deuxième année du secondaire. p. 109
2. Ibid.
3. Ibid.
4. Cf. M.E.Q. ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE. Guide pédagogique. Fascicule 1. Développement de contenu. Troisième année du secondaire. pp. 454-455

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

La Synagogue et le Culte

C'est le lieu où les Juifs nourrissent leur foi et développent leur piété.

Le culte, trois fois par jour, comporte un enseignement: une **lecture de la Loi éclairée par un texte de prophète, suivie de l'homélie.**

La prière, outre la récitation de psaumes, consiste essentiellement en trois grandes bénédictions qui encadrent la récitation du Schéma c'est-à-dire le résumé de la foi d'Israël. Elle se termine par les Dix-huit bénédictions pour les merveilles de Dieu envers son peuple.

- **Les fêtes**

Les trois fêtes de pèlerinage sont particulièrement importantes. Rassemblant le peuple autour du Temple, elles renforcent la foi commune. Ce sont: la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tentes. Les autres sont connues sous le nom de Yôm Kippour (Jour du Pardon) Rosh Hashana (Nouvel An) Pourim (les sorts).

- **Le sabbat et la circoncision**

Ces deux rites demeurent les pratiques les plus sacrées du Judaïsme.

- **Le Sanhédrin**[2]

Il est composé de 71 membres: anciens et grands prêtres (sadducéens) et quelques scribes (pharisiens). Le Grand prêtre le préside.

> «Institué sans doute un siècle avant J.-C., il siège dans le Temple, deux fois par semaine. Il a un pouvoir politique: il vote les lois, a une police propre, peut condamner à mort, mais, au temps du Christ, il ne peut plus exécuter la sentence. C'est la cour suprême religieuse qui fixe la doctrine, établit le calendrier liturgique, règle la vie religieuse. Il cesse d'exister en 70 comme pouvoir politique. En tant que pouvoir religieux, il renaît à Jamnia»[3].

Rappel concernant la signification de la synagogue dans la vie religieuse d'Israël:

«La Synagogue représente l'expression achevée d'une religion qui est essentiellement celle du Livre sacré. En effet, c'est la Bible qui est le fondement de la Synagogue. Elle est tout à la fois une école et un sanctuaire où la Bible est lue, étudiée, méditée, commentée sous la direction de docteurs et de rabbins»[4].

> «La synagogue n'est plus le sanctuaire, accessible aux seuls prêtres, mais simplement, comme l'indique l'étymologie grecque, le lieu où l'on agit ensemble. C'est ce que signifie le mot hébreu **Beth Hakenneseth, la maison de l'Assemblée**. La synagogue est donc, moins un lieu de culte qu'un édifice de rassemblement et d'enseignement. On y garde la tradition et on y participe à la prière communautaire. Dès le temps de Jésus, chaque ville possédait sa synagogue, et l'on en comptait plus de quatre cents à Jérusalem.

1. Cf. ENSEIGNEMENT RELIGIEUX CATHOLIQUE, Guide pédagogique, Fascicule 1: Développement de contenu, Troisième année du secondaire, pp. 456-457.
2. Cf. M.E.Q. ENSEIGNEMENT RELIGIEUX CATHOLIQUE, Guide pédagogique, Fascicule 1: Développement de contenu, Deuxième année du secondaire, p. 111.
3. Étienne Charpentier, Pour lire le NOUVEAU TESTAMENT, Paris, Éditions du Cerf, 1981, p. 30.
4. Cf. Ministère de l'Éducation, Direction de l'enseignement catholique, Guide pédagogique, fascicule 1, Développement de contenu, enseignement moral et religieux catholique, troisième année du secondaire, Québec, 1985, no 32-3108, pp. 456-457.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAÏSME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	La partie essentielle en était, et est demeurée: l'arche de la Torah, souvent une armoire située à l'orient. Sur une estrade appelée «almamon» ou «bima» se font les lectures et les prières. Deux candélabres à sept branches flanquent l'arche sainte, mais l'ornementation se limite au pavement, aux chapiteaux et à un panneau central décoré à la base d'une scène biblique, au sommet de la roue du zodiaque et de symboles rituels. Pendant les cérémonies, les hommes, la tête couverte, portant sur l'épaule le «talith», se tiennent debout dans la nef, les femmes occupent les galeries latérales. Au coeur de ce culte à la synagogue: la lecture de la Torah et les prières»[1] C'est le rabbin, en hébreu, le maître, c'est-à-dire le docteur de la loi qui préside les cérémonies religieuses, la prière communautaire et commente la Torah. Il est enseignant et ministre du culte. Aujourd'hui, le rabbin a d'une part, la charge de l'enseignement, aussi bien pour les adultes que pour les enfants; d'autre part, il représente la communauté auprès des autorités civiles d'un pays.
1.4.2 Décrire les principaux textes sacrés du Judaïsme	**1.4.2 Les principaux textes sacrés du Judaïsme** ***Ce qu'on entend par textes sacrés*** • **Qu'est-ce qu'un texte sacré?** Dans toute la production littéraire, orale ou écrite de l'humanité au long des siècles, certains livres ou «morceaux» ont été considérés comme «sacrés» ou «saints» parce qu'ils exprimaient la relation des êtres humains avec les êtres divins ou au moins avec les valeurs transcendantes de la vie des personnes et des groupes. Les textes sacrés sont souvent la source et la cause de toute une culture ou civilisation. Ils servent de norme pour la religion, la foi, la vie sociale. Ils inspirent souvent les institutions juridiques et orientent la pensée philosophique d'un peuple ou de ceux et de celles qui les vénèrent. Chaque religion possède ses textes sacrés. Ceux-ci méritent considération et respect car ils touchent la dimension la plus profonde de l'être humain ou d'un peuple. Ils révèlent alors l'âme et la mentalité religieuses de ceux qui les ont écrits ou les vénèrent. Ils révèlent même parfois la mentalité et l'âme religieuses d'un peuple tout entier. Un peuple dont les membres y accordent, unanimement, leur foi. • **Attitudes à développer** Il ne sera pas question ici d'aborder les attitudes propres aux croyants et aux croyantes face aux textes qu'ils considèrent comme sacrés; mais de l'attitude globale dite de respect que l'on doit toujours et partout avoir pour un texte considéré comme sacré, même si on n'y accorde pas sa foi. Pour arriver à développer cette attitude de respect face aux textes sacrés des autres religions, deux exigences sont requises. • <u>La première exigence: relier les textes aux personnes</u> Le texte considéré comme sacré est cher et intime à la personne qui y croit. Pour elle, il s'agit d'une littérature religieuse qui parle des relations des humains avec le transcendant. Il conviendra toujours, par conséquent, de traiter ces textes ou ces livres avec la même tolérance et déférence que l'on porterait aux personnes. Il peut être utile de se rappeler la règle d'or, «ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse» et adopter pour le texte sacré d'une autre personne celle que j'ai devant mon texte sacré.

1 Albert Samuel, Les religions aujourd'hui, Lyon – Paris – Bruxelles, Les Éditions Chronique sociale – Ouvrières – Vie Ouvrière, 1987, pp. 147-148

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

- La deuxième exigence, l'honnêteté intellectuelle

La rencontre des gens et cultures d'ailleurs risque toujours de nous effrayer et insécuriser. Il arrive alors que l'on se défende par des préjugés et des stéréotypes. Devant la littérature sacrée des autres, on est provoqué à exercer son honnêteté intellectuelle, c'est-à-dire à chercher à connaître et à bien interpréter ces textes avant de les classer et de les juger et surtout à éviter à tout prix la moquerie ou les parodies ridicules qui ne rendent pas justice aux valeurs portées dans la foi de ceux qui les vénèrent. On apprendra ainsi rapidement à ne pas mettre tous les textes et toutes les attitudes sur la même pied surtout lorsqu'ils sont étrangers.

— ***Les principaux textes sacrés du Judaïsme***

Le Judaïsme ou la religion juive fait référence à trois textes fondamentaux:

• La Bible hébraïque

Celle-ci se divise en trois parties et comprend 39 livres:

- La Torah (ou Pentateuque) comprend les cinq premiers livres de l'Ancien Testament:
  - Genèse,
  - Exode,
  - Lévitique,
  - Nombres,
  - Deutéronome.

  Ces livres sont reçus par l'intermédiaire de Moïse considéré comme le fondateur du Judaïsme. Ils sont pour le Judaïsme l'écrit de la Parole même de Dieu. La Torah comprend la partie la plus importante de la Bible hébraïque. C'est la raison pour laquelle on identifie souvent la Torah à la Bible. Elle est le centre de la révélation c'est-à-dire la Loi.

  «La Torah est si importante que le Juif pieux, physiquement, ne s'en sépare pas. Il la porte sur lui, sous forme de **phylactères**. Il s'agit de petites boîtes de cuir noir contenant des passages de l'écriture. On les fixe autour du bras gauche et autour de la tête par des lanières de cuir noir. Sauf le jour du sabbat, on porte les phylactères lors des services religieux du matin»[1].

- Les livres des Prophètes (les Nevim)

- Les autres Écrits (les Ketouvim)

  Ceux-ci se veulent des recueils de prières, des récits, des ouvrages d'histoire et de sagesse, des poèmes.

  Grosso modo la Bible hébraïque, c'est l'Ancien Testament.

• Le Talmud

Le Talmud a été élaboré, depuis le lendemain de l'époque mosaïque jusqu'aux premiers siècles chrétiens (version définitive vers l'an 500). Il est une véritable encyclopédie du Judaïsme: une somme théologique et un code législatif, moral et religieux. Il est un long commentaire visant à rassembler les nombreuses interprétations et implications de la Torah, fournies par les savants et les sages juifs, afin de mieux comprendre et d'appliquer sciemment le message et la volonté de Dieu.

1 Albert Siemen: Les religions aujourd'hui. Lyon, Paris – Belgium: Les Éditions chrétiennes Sociale – Ouvrières – Vie Ouvrière, 1981, p. 149.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAÏSME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Le Talmud, joint à la Torah contient donc tout ce qui est nécessaire pour actualiser la foi juive et, de ce fait, constitue la force de cohésion et la source de la vie individuelle et sociale du peuple juif. Ce livre saint est le cumulatif de la Tradition orale, c'est-à-dire de la Tradition qui a d'abord été transmise de bouche à oreille, de maîtres à disciples, avant d'être fixée sur papier. • **Le Zohar** Ce livre est un ensemble de textes plus récents axés sur le vécu mystique. Zohar veut dire «splendeur». Le Zohar incarne la dimension affective et mystique de l'âme juive. Son origine remonterait à des révélations reçues du prophète Élie au premier siècle de notre ère, c'est-à-dire au premier siècle après Jésus-Christ. Sa rédaction définitive, due à la plume d'un mystique juif résidant en Espagne, Moïse de Léon, date du XIVe siècle. Le Zohar présente comme un commentaire des principaux passages du Pentateuque. Son but est de décrire la vie intérieure de Dieu et l'itinéraire de l'homme en marche vers l'union mystique. Ce livre saint est le cumulatif de la Tradition vécue, c'est-à-dire, de la Tradition qui a d'abord été vécue, «expérimentée» avant d'être fixée sur papier. La Bible hébraïque, le Talmud et le Zohar sont, pour les Juifs, trois livres indissociables. Ils sont une synthèse de la religion judaïque. «On ne saurait, dit Neher, priver le Judaïsme de l'un des trois sans le tronquer»[1].
1.4.3 Décrire les principales fêtes juives	**1.4.3 Description des principales fêtes juives[2]** Préliminaires Il est à remarquer que l'année juive est rythmée par la prière quotidienne. «La prière modèle toute la vie du Juif. Dans chaque famille, le «Rituel des prières d'Israël» (Siddour), est le livre précieux que l'on se transmet de père en fils pour la récitation des prières quotidiennes (les trois principales étant celles du matin, de l'après-midi et du soir), mais aussi pour les prières spontanées de la journée où tout est prétexte à louange et bénédiction»[3]. L'année juive est aussi rythmée par le sabbat (samedi) qui marque le jour de repos et de culte hebdomadaire. «Du vendredi soir au samedi soir, le Juif ne doit faire aucun travail et se consacrer à la prière, à l'étude, à la rencontre des amis. Un Sabbat qui devient de plus en plus difficile à pratiquer dans la vie moderne, puisqu'il est défendu de prendre, non seulement une voiture, mais encore le métro ou l'ascenseur, et même, à la limite, d'avoir dans sa poche un mouchoir ou une carte d'identité, car cela correspond à un travail puisqu'on «porte» quelque chose... Mais un Sabbat

1. Citation tirée du livre de René Ginouvès - Jean Vernette, Croire en dialogue, Limoges, Droguet-Ardant, 1979, p. 142.

2. Le développement de cet élément de contenu est en grande partie sous tiré des deux livres suivants: René Ginouvès - Jean Vernette, Croire en dialogue, Limoges, Droguet-Ardant, 1979, pp. 133-156 et Albert Samuel, Les religions [illegible], Lyon - Paris - Belgique, Les Éditions Chronique sociale, Ouvrières, Vie Ouvrière, 1987, pp. 129-162.

3. René Ginouvès - Jean Vernette, Croire en dialogue, Limoges, Droguet - Ardant, 1979, pp. 145-146.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

fait pour la libération de l'homme et qui apparaît d'autant plus nécessaire au Juif que la vie est plus trépidante. Dès qu'on en a vu en profondeur l'enjeu, on ne peut qu'admirer cette volonté intransigeante qui oblige l'homme à se déprendre du rythme accablant des sociétés modernes, pour vaquer librement au service du Dieu unique[1].

L'année juive est également rythmée par des fêtes qui rappellent les grands moments de l'Alliance que Dieu a conclue avec son peuple et qui nous sont relatés dans l'Ancien Testament. Les dates de ces fêtes sont établies suivant un ancien calendrier calculé d'après les chiffres bibliques. Ainsi, l'année 1983 correspondait à l'an 5743 «depuis la création du premier homme».

— ***Les cinq grandes fêtes commandées par la Torah:***

Trois sont dites «Fêtes de Pèlerinage» parce qu'aux temps bibliques, elles étaient marquées par la montée de tout le peuple au Temple de Jérusalem. Ces fêtes sont:

- la Pâque (Passah), c'est-à-dire passage

  Cette fête commémore le souvenir de la sortie d'Égypte, donc du passage de l'esclavage à la libération. C'est donc la grande fête de Dieu qui libère son peuple. Pessah se célèbre le 15 du mois de Nissan, souvent en avril. Il dure sept jours. Pendant ces sept jours le Juif ne doit pas manger d'aliments fermentés.

- la Pentecôte (Chavouoth)

  Cette fête correspond à ce que nous appelons Pentecôte. Le mot signifie «semaine», et Shavou'ot a lieu sept semaines, soit cinquante jours après Pessah. Cette fête rappelle le don de la Torah par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï. C'est une fête essentielle, en quelque sorte, fondatrice, puisqu'elle est celle de la Révélation du nom de Dieu. Au matin de la fête, la communauté juive réunie à la synagogue, écoute la lecture des dix commandements et se redit, comme au Livre de l'Exode : «Tout ce que l'Éternel a dit nous le mettrons en pratique et nous l'entendrons»

- la fête des Cabanes (Soukkoth)

  Cette fête signifie la fête des tabernacles, c'est-à-dire des tentes. Elle commémore la traversée du désert, dans l'épreuve et la difficulté, vers la Terre Promise. Soucooth a lieu à la mi-octobre, et dure sept jours, les deux premiers étant chômés. Pendant ces jours-là, les Juifs pieux devaient quitter leurs habitations pour aller vivre dans des cabanes. Ainsi manifestaient-ils qu'ils sont un peuple en marche, toujours prêt à suivre l'appel de Dieu sans se fixer nulle part. Le croyant est un errant. En attente. Aujourd'hui, le rite simplifié consiste à dresser une petite cabane symbolique, par exemple sur un balcon. Et c'est là qu'on prend le repas. Une cabane est également dressée dans la cour de la synagogue à l'usage de ceux qui n'ont pas la possibilité de la faire chez eux.

Deux des grandes fêtes juives sont dites «Fêtes austères», en raison de la gravité, de la solennité qui les caractérisent. Elles appellent les Juifs à une confrontation avec Dieu, avec eux-mêmes, avec la communauté. Ces fêtes sont:

- le Nouvel An juif (Rosh Hashana)

  Cette fête marque le début de l'an nouveau selon le calendrier juif. Pratiquement, Rosh Hashana, le jour de l'an israélite, est situé entre notre 14 septembre et le début d'octobre. Annoncé par la sonnerie de la corne du bélier, le Chofar, Rosh Hashana dure deux jours. Cette sonnerie rappelle le sacrifice d'Isaac qui, grâce à Yahvé, a eu la vie sauve. Elle témoigne que Dieu est présent à la vie de son peuple et elle appelle les consciences à se réveiller. C'est l'occasion pour le Juif pratiquant de se juger lui-même, de faire en quelques sorte le point sur sa vie et de prendre des résolutions. Rosh Hashana est le moment d'un grand examen de conscience.

1 René Girault - Jean Vernette, Croire en dialogue, Limoges, Droguet - Ardant, 1979, pp. 147-148.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le JUDAISME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	• le jour du pardon (Yom Kippour) C'est la fête du pardon. Le sabbat des sabbats qui achève la décade pénitentielle, c'est-à-dire la période des dix jours de repentir qui suivent Rosh Hashana. Yom Kippour est donc fêté dix jours après Rosh Hashana entre le 24 septembre et le 12 octobre. C'est sans doute la fête la plus célébrée, celle où bon des Israélites, même non pratiquants, se rendent à la synagogue. C'est le jour de la Purification et de l'extrême miséricorde de Yahvé. Pour Yom Kippour, on revêt parfois des habits blancs pour rappeler la parole d'Isaïe : «Dieu blanchit les péchés». Yom Kippour est un jour de jeûne absolu qui commence la veille au déclin du soleil et dure jusqu'au début de la nuit suivante. L'office religieux, très long, commence par le «Kol Nidrei» (tous les vœux), formule qui annule les serments faits pendant l'année et qui n'ont pu être tenus. En quelque sorte, Yom Kippour marque un départ à neuf. Après la pénitence et le pardon qui efface tout, le croyant est prêt pour une année vraiment nouvelle... L'office s'achève à la fin de la journée, temps plein de recueillement et de prière. Éclate alors, le chant de fermeture, le chant de la Neila : «La lumière baisse, le jour décline, laisse-nous entrer dans tes portes, ô notre Père et notre Roi, scelle-nous dans le Livre de vie...»[1] À ces cinq grandes fêtes qui remontent aux temps anciens, il y a lieu d'ajouter deux petites fêtes : • la fête de la lumière (Hanoukka) Cette fête commémore la victoire des Maccabées sur les Grecs et les Syriens. Hanoukka signifie «inauguration». Aussi quand Judas Maccabée reprit le Temple de Jérusalem, avant de rouvrir le lieu saint au culte, on remet tout à neuf, on offrit des sacrifices, on l'orna de couronnes d'or. On «l'inaugura» par la fête de la dédicace qui dura huit jours au son des cithares et des cymbales. Le chandelier fut rallumé, et, raconte le Talmud, alimenté pendant une semaine par une petite fiole d'huile... qui n'en contenait que pour quelques heures. Voilà pourquoi, aujourd'hui les Juifs allument chaque jour pendant une semaine une petite bougie ou une petite lampe, placée aux fenêtres pour «publier le miracle». C'est le plus jeune enfant qui l'allume. On chante autour, et on s'offre cadeaux et friandises. • «les sorts» (Pourim) Cette fête rappelle une autre délivrance du peuple juif : celle du Perse Assuérus par la juive Esther, telle qu'elle est racontée au livre d'Esther, dans la Bible. Pourim se célèbre un mois avant Pessah, dans une ambiance de grande liesse presque carnavalesque.
1.4.4 Décrire les grands moments de la vie dans le Judaïsme	**1.4.4 Description des grands moments de la vie dans le Judaïsme** «Pour le Juif, sa religion englobe toute la vie. Sa foi en Dieu n'est pas un à-côté de la vie. Ses activité sociales, ses loisirs, son expression artistique, sa vie sexuelle, ses habitudes alimentaires, son éthique en affaires, ses relations avec les autres, tout est placé sous le parapluie de la loi religieuse, des valeurs religieuses et des prescriptions du code de l'alliance, comme nous l'avons déjà vu dans la section sur la Torah. La religion juive ne se dissocie jamais de la vie courante.

1 Prière sous trée du livre de René Girault : Jean Vernette, Croire en dialogue, Limoges, Droguet - Ardant, 1971, p. 149.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Le Juif franchit les différentes étapes de son existence en maintenant constamment un lien avec Dieu. Il respire en quelque sorte le même air que Dieu.»[1]

La vie juive est régie par un grand nombre de commandements (mitzwith) et de prescriptions rituelles se rapportant à la liturgie familiale et communautaire, (cette dernière se déroule à la synagogue et est présidée par un rabbin), à l'alimentation, à l'habillement, etc., à travers lesquels le dévot trouve l'occasion de louer Dieu, de se souvenir de son amour et de lui exprimer sa fidélité.

Cependant, il y a des moments privilégiés au cours de la vie où, comme nous chrétiens, cette fidélité est scellée, confirmée, ou proclamée devant toute la communauté.

— ***La naissance***

Ce moment de la vie est marqué par la circoncision, pour tout garçon nouveau-né. La cérémonie de la circoncision est accomplie au huitième jour après la naissance, dans un contexte de prières et de célébrations festives. Le garçon reçoit alors un nom. Il est marqué dans sa chair de ce signe d'appartenance au monde juif. Par sa circoncision, le jeune mâle témoigne à la fois qu'il a été désigné, choisi par Dieu, et qu'il fait partie de son peuple. La circoncision est signe d'alliance avec Dieu et est devenue le signe le plus fort de la qualité de juif à travers les temps.

Pour les filles, qui ne subissent pas la circoncision, une cérémonie spéciale est prévue un mois après la naissance, au moment où leur mère fait sa première sortie dans une atmosphère de fête, avec récitation de prières pour la santé de la mère et de l'enfant. La fillette enfant reçoit alors son nom.

— ***L'adolescence***

Ce moment de la vie est célébré par le Bar Mitzva qui indique que le jeune garçon (13 ans) a atteint sa majorité religieuse. Ce qui le rend apte à lire dans les synagogues.

Pour les filles, la majorité religieuse est fixée à 12 ans. Elle est marquée par le Bat Mitzva mais ne donne lieu qu'à des réjouissances familiales.

Parvenus à leur majorité religieuse, les garçons sont considérés comme Bar Mitzvah et les filles comme Bat Mitzvah, c'est-à-dire «assujettis aux commandements», fils et filles de la Loi.

— ***L'âge adulte***

Ce moment de la vie est marqué par le mariage où les conjoints sont placés sous la Houppa et renvoyés après la prière des sept bénédictions.

«Le mariage, qui est normalement un devoir, a un rituel fixé et se termine par le geste du marié qui brise un verre afin de rappeler, dans ce moment de joie, l'antique destruction du Temple de Jérusalem qui fut le commencement des malheurs du peuple Juif.»[2]

— ***La mort***

À l'occasion de ce moment tragique, les enfants juifs sont invités à réciter une prière qui ressemble au «Notre Père». L'enterrement du défunt est suivi d'un deuil d'une semaine où la famille se recueille dans la prière et l'étude de la Torah.

1. Coll. Programme d'éducation de la foi, La religion au cœur du monde, Guide du professeur, Ottawa, Novalis, 1983, p. 133.

2. René Girault – Jean Verrette, Croire en Dieu-vivant, Limoges, Droguet – Ardant, 1979, p. 147.

OBJECTIF TERMINAL Décrire ce qu'est le JUDAISME

no : 1.4 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.4.5 Décrire brièvement les principales tendances qui se vivent dans le Judaïsme	**1.4.5 Description des principales tendances qui se vivent dans le Judaïsme** Quatre tendances principales — ***La tendance orthodoxe*** Celle-ci est vécue par les Juifs qui sont attachés à l'observance de la loi sacrée et des prescriptions rituelles. Ils cherchent à observer intégralement et totalement la loi de Moïse et toute la tradition. Les hommes sont le plus souvent vêtus de noir, portent chapeau et laissent pousser leurs cheveux sur les côtés. Il faut un milieu bien homogène pour arriver à vivre ce genre d'observance. Il y a de ces Juifs, même en Amérique du Nord, aux États-Unis et au Canada. — ***La tendance réformatrice ou libérale*** Celle-ci est vécue par les Juifs qui interprètent la tradition d'une façon plus souple. Ils veulent une réforme du Judaïsme, qui dépasse la lettre et la Loi, pour mieux en vivre l'esprit. Ils composent la majorité des Juifs vivant en Amérique du Nord, en Europe et en Israël. — ***La tendance conservatrice ou traditionaliste*** Celle-ci est vécue par les Juifs qui recherchent une position moyenne entre la tendance orthodoxe et la tendance réformatrice ou libérale. C'est cette tendance qui représente ordinairement le «Judaïsme officiel» dans les différents pays. — ***La tendance hassidiste*** Celle-ci est vécue par les Juifs qui observent rigoureusement les préceptes de la Torah mais qui se refusent de s'enfermer dans le pur légalisme. Ils se distinguent des orthodoxes et traditionnalistes par leur piété et leur ferveur quasi mystique. Pour eux l'essentiel est la joie de servir Dieu et le prochain. Ils développent une spiritualité de la joie et de l'espérance messianique. Les «hassidim», particulièrement décimés par la persécution nazie, constituent aujourd'hui de petites communautés vivantes mais fermées. Ils sont surtout concentrés en Europe de l'Est. Avec leur chapeau noir, leur barbe et leurs cheveux tressés, les hassidin sont actifs dans l'Israël contemporain. Le hassidisme a vue le jour au XVIIIe siècle. En 1988, à Montréal, la communauté hassidiste compte quelque deux mille Juifs. Le tableau suivant représente l'expansion du Judaïsme dans le monde.

LE JUDAÏSME DANS LE MONDE

Carte extraite du livre de Michel Clévenot et autres, L'état des religions dans le monde, Paris – Montréal, Les Éditions La découverte – Le Cerf – Boréal Express, 1987, pp. 74-75

OBJECTIF TERMINAL 1.5

Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

(1.00 Connaissance)

COMMENTAIRE

Le présent objectif amène l'élève à reconnaître dans l'Église les principaux éléments qui sont caractéristiques du Christianisme, une des grandes religions dans le monde.

L'étude du Christianisme sera sans doute, pour les élèves, plus facile que celle des autres religions, du fait que le Christianisme est déjà quelque chose de connu pour la majorité des élèves.

Il n'en demeure pas moins nécessaire, notamment à cause du contexte actuel de pluralité religieuse, que les élèves puissent développer une connaissance articulée du Christianisme. Tout comme ils ont l'occasion de le faire, dans le cadre du présent programme, pour chacune des autres grandes religions. Une telle approche du Christianisme, par un biais commun avec les autres religions, apportera sans doute beaucoup à l'élève. Il sera sûrement mieux en mesure de discerner ce qui caractérise le Christianisme en tant que religion.

Pour réaliser le présent objectif, l'élève dans un premier temps, regardera de plus près l'origine du Christianisme, et plus particulièrement la personne, la vie et le message du fondateur, de même que l'événement qui a donné naissance à cette religion. Dans un deuxième temps, l'élève s'arrêtera à ce qui constitue les textes sacrés, les principales fêtes et les grands moments du Christianisme. Dans un troisième temps, il aura l'occasion de se sensibiliser à cette réalité neuve de l'œcuménisme et aux nouvelles relations qui s'établissent maintenant entre les diverses confessions chrétiennes.

Cette réflexion sur l'œcuménisme sensibilisera sûrement l'élève à la grande recherche d'unité qui se vit entre les différentes confessions chrétiennes et il sentira sans doute l'interpellation qui lui est adressée pour une contribution à bâtir l'unité telle que voulue par le Christ.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES

1.5.1 Expliquer l'origine du Christianisme

1.5.2 Décrire brièvement ce qui constitue les textes sacrés du Christianisme

1.5.3 Décrire les principales fêtes et les grands moments de la vie dans le Christianisme

1.5.4 Décrire comment l'œcuménisme établit des relations nouvelles entre les diverses confessions chrétiennes

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.5

- Ce qu'est le Christianisme

Résumé de contenu

— Signification de «Christianisme»

- Religion de tous ceux et celles qui croient en Jésus mort et ressuscité, en Jésus qui apporte le Salut à toute l'humanité.

- Tire son nom du mot «christ», dont le sens est «qui a reçu l'onction», c'est à dire «qui a été choisi et consacré par Dieu». Christ est l'équivalent du titre **Messie**. Pour les premiers chrétiens, affirmer que Jésus de Nazareth est Christ, c'est proclamer qu'il est le Sauveur, le Fils bien aimé de Dieu, le Chef de toute la création.

— Origine du Christianisme

- Le fondateur: Jésus de Nazareth

  - né à Bethléem de Judée, vers l'an 6 avant l'ère chrétienne, d'une vierge, **Marie**, qui l'a conçu par l'action de l'Esprit Saint, naissance entourée de prodiges qui le révèlent à plusieurs comme le **Messie** annoncé par les prophètes du peuple d'Israël;

  - vit à Nazareth, en Galilée, avec ses parents **Marie** et Joseph;

  - vers l'âge de 30 ans, après avoir reçu le baptême de Jean le Baptiste, commence une vie de prédicateur itinérant dans toute la Palestine;

  - pendant trois années d'activité intense, il proclame dans la population l'arrivée du Royaume de Dieu, Royaume qui représente l'intervention de Dieu pour le salut de l'humanité.

    Il fait connaître ce qu'est le Royaume par ses paroles, par ses gestes de pardon et de guérison (ses nombreux miracles manifestant la réalisation du Royaume à travers lui),

    il rassemble en vue du Royaume: des groupes et des foules, des disciples qu'il associe à son oeuvre,

    il rencontre certaines oppositions mais ne renonce pas à agir continuellement comme le Serviteur du Royaume du Père.

  - malgré le complot tramé contre lui, il se rend à Jérusalem pour la Pâque:

    il est accueilli en roi par la foule,

    il prend un dernier repas avec ses apôtres, repas qui demeurera le «mémorial» par excellence, l'Eucharistie,

    il est arrêté au jardin de Gethsémani,

    il est mis en accusation devant l'autorité religieuse, le Sanhédrin et son procès se continue devant l'autorité civile, Pilate, qui le condamne à mort,

    il est flagellé, tourné en dérision, présenté comme l'opprobre du peuple.

  - il meurt sur une croix, vers l'an 30, se faisant jusque dans la mort le Serviteur du Royaume.

  - trois jours après sa mort, il «ressuscite», c'est à dire qu'il entre dans une nouvelle vie que lui donne son Père. Impossible de savoir comment la résurrection de Jésus se produit, mais le fait est reconnu par les premiers témoins et par les nombreuses générations de croyants et de croyantes qui se sont succédées jusqu'à aujourd'hui. La résurrection de Jésus est l'événement central de la foi chrétienne.

Jésus apparaît à ses disciples en de nombreuses circonstances pendant quarante jours. Il se montre «vivant», actif et très présent dans leur existence; il promet que toujours, il sera avec eux et qu'une nouvelle vie leur sera donnée.

- Jésus se sépare de ses disciples: lors d'une dernière apparition, il est «emporté au ciel».

- L'événement fondateur du Christianisme: l'envoi de l'Esprit à la Pentecôte.

  L'action de Dieu se manifeste avec puissance aux disciples réunis dans une maison (Ac 2, 1-4).

  Les disciples, remplis de l'Esprit Saint, se mettent à propager leur foi en Jésus ressuscité, véritable Sauveur en qui se réalisent les promesses de Dieu.

  Ils affronteront les pires difficultés, y compris le martyre, au nom de leur foi en Jésus Christ.

  Ils répandront le Christianisme dans tout l'empire romain, et même au-delà, de sorte que, grâce à leur ardeur et à celle de ceux et celles qui prendront la relève, le Christianisme traversera les siècles et les civilisations jusqu'à aujourd'hui.

  La réalisation de la promesse de Jésus qui, toujours «vivant», continue de rassembler par son Esprit le nouveau peuple de Dieu.

- Enracinement du Christianisme dans le Judaïsme.

  Jésus est membre du peuple d'Israël, participant à la religion juive et portant les promesses de l'Alliance.

  Les premiers chrétiens et les premières chrétiennes vivaient dans le Judaïsme.

  Le Christianisme a commencé à prendre forme dans le milieu juif.

— Textes sacrés du Christianisme

La Bible, comprenant deux grandes parties:

- l'Ancien Testament (46 livres)
- le Nouveau Testament (27 livres):
  - les 4 Évangiles,
  - les Actes des apôtres,
  - les Épîtres de Paul, de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude,
  - l'Apocalypse.

— Les principales fêtes et les grands moments de la vie dans le Christianisme

- Principales fêtes

  Fête centrale: le dimanche de Pâques (Résurrection de Jésus).

  Autres fêtes:

  - chaque dimanche, premier jour de la semaine, qui rappelle Pâques, premier jour de la Vie Nouvelle,
  - des fêtes et des temps liturgiques qui célèbrent des événements de la vie de Jésus,
  - des fêtes en l'honneur de la Vierge Marie et des autres saints et saintes reconnus par l'Église.

- Les sacrements,
  signes sensibles institués par Jésus-Christ pour actualiser les fruits de sa mort-résurrection,
  accompagnent les grands moments de la vie:

  le Baptême — la naissance,
  la Confirmation — la croissance,
  l'Eucharistie — la nourriture nécessaire pour la vie quotidienne,
  la Pénitence — le besoin de pardon et de réconciliation,
  le Mariage — la vie conjugale et familiale,
  l'Ordre — l'engagement ministériel dans l'Église,
  l'Onction des malades — les situations de maladie et de mort.

- La prière, rencontre personnelle et communautaire avec le Dieu Père, Fils et Esprit.
- La liturgie, expression privilégiée de la vie chrétienne.

— **L'œcuménisme**

- Les confessions chrétiennes
  - description: les multiples groupes de chrétiens qui veulent faire connaître le Christ de manière distinctive par rapport aux autres Églises;
  - origine: les nombreuses divisions survenues au cours de l'histoire du Christianisme;
  - nombre: plus de 300 confessions chrétiennes dans le monde;
  - principales branches: les catholiques, les orthodoxes, les *protestants* et les anglicans.
- Le mouvement œcuménique
  - description: la recherche de l'unité visible de l'Église pour vivre l'unité voulue par Jésus (Jn 17, 22-23);
  - origine: au début du XX^e^ siècle;
  - création du Conseil œcuménique des Églises en 1948;
  - implication de l'Église catholique depuis le concile Vatican II (1962-65).
- Qualité des relations nouvelles entre les diverses confessions chrétiennes
  Des relations:
  - plus respectueuses des richesses de chaque confession;
  - plus sensibles à l'expérience commune d'une même foi, au-delà des différences réelles;
  - plus ouvertes à l'action de Jésus Christ qui rassemble son Église;
  - plus engagées dans diverses réalisations qui témoignent d'une recherche sincère d'unité.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.2.0 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.5.1 Expliquer l'origine du Christianisme	**1.5.1 L'origine du Christianisme** 1 Sens du mot «christianisme» Le mot «christianisme» vient de «christ», qui en grec signifie «oint», c'est à dire a/ent reçu une onction. Le titre de «christ» attribué à Jésus est très important. Il est la traduction grecque du terme hébreu «masshiah», «messie». Dans la Bible, c'est par une onction d'huile que Dieu consacre celui qu'il a choisi pour être roi ou chef de son peuple. Dire que Jésus est christ, c'est affirmer qu'il est le Messie espéré depuis des siècles par le peuple d'Israël. Le Messie qui réalise les promesses de Dieu à Abraham, à Isaac et à Jacob et à tout son peuple. Comme le rapportent les Actes des apôtres, «c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de **chrétiens**» (Ac 11, 26). Par la suite, c'est avec fierté qu'ils ont porté ce titre de «chrétiens» que l'on leur avait donné, en «rendant gloire à Dieu de porter ce nom» (1 Pi 4, 16). Cette appellation est devenue progressivement la manière habituelle de désigner ceux et ceux qui croient en Jésus mort et ressuscité. «Le christianisme est la religion de tous ceux qui croient que Jésus-Christ est fils de Dieu, mis à mort et ressuscité, venu annoncer aux hommes la bonne nouvelle de leur salut»[1] Le Christianisme désigne la religion dont le centre est la personne et le message du Christ Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité. Tous ceux et celles qui adhèrent à Jésus Christ sont dits de religion chrétienne. Il existe donc plusieurs religions chrétiennes, qu'on appelle aussi confessions chrétiennes. Les confessions chrétiennes, ce sont différents groupes religieux qui adhèrent à Jésus Christ et qui se considèrent comme son Église. Les principales confessions chrétiennes sont: les catholiques, les protestants, les anglicans, les orthodoxes... Celles-ci seront présentées dans un objectif intermédiaire subséquent. 2 Enracinement du Christianisme dans le Judaïsme Quelques éléments qui manifestent l'enracinement du Christianisme dans le Judaïsme : – Comme le Judaïsme, le Christianisme adhère au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. À ce Dieu unique qui a traité, par l'intermédiaire de Moïse, une alliance avec son peuple. Remarque Le Christianisme se distingue du Judaïsme parce qu'il reconnaît que Jésus Christ, Fils de Dieu envoyé par Dieu le Père pour le Salut du monde, réalise la nouvelle Alliance par sa mort et sa résurrection. Alliance nouvelle et éternelle qui accomplit, dans sa plénitude, la promesse de salut faite au peuple d'Israël. Dans cette Nouvelle Alliance, le Salut est offert à toute personne et le nouveau peuple de Dieu est constitué. – Le peuple nouveau, l'Église de Jésus Christ, est issu du peuple de Dieu rassemblé dans l'Ancien Testament. – La Révélation de Dieu apportée par Jésus Christ a été amorcée dans l'Ancien Testament. – L'histoire du Salut, qui connaît sa pleine réalisation avec le Christ, débute avec l'appel d'Abraham.

1 Albert Gervais, Les religions autour d'eux, op. cit., p. 105.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

- Comme le Judaïsme, le Christianisme reconnaît les grands personnages bibliques comme ses véritables ancêtres dans la foi: Tels Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, Salomon, Isaïe, Jérémie et les autres prophètes.

- Jésus, le fondateur du Christianisme, est lui-même membre du peuple juif et participant au judaïsme: il prêche dans les synagogues, il situe son enseignement par rapport au judaïsme.

- Les apôtres choisis par Jésus viennent du Judaïsme, de même que les premiers membres de l'Église et les premiers martyrs de la foi chrétienne.

- Nombre de traditions religieuses du Christianisme sont issues de traditions développées dans le Judaïsme (fêtes, prières liturgiques, lieux de culte, assises des dogmes, etc.)

- Dans la Bible, livre sacré du Christianisme, se retrouvent la Torah, les Prophètes et les autres écrits qui sont parmi les principaux livres sacrés du Judaïsme.

Note:

L'objectif terminal qui précède, portant sur le Judaïsme, a déjà fourni à l'élève l'occasion de prendre conscience des principales caractéristiques du Judaïsme et des liens entre le Judaïsme et le Christianisme.

3. Le fondateur du Christianisme: Jésus Christ

Préliminaire

Décrire Jésus comme fondateur du Christianisme ne peut se faire qu'en utilisant, dans une large mesure, une approche historique. On considère alors Jésus à l'instar des autres fondateurs de religion, et le Christianisme à l'instar des autres religions. Dans cette perspective, éclairante à bien des égards, il ne faut pas perdre de vue que la personne de Jésus ne saurait se réduire à cet aspect bien réel de fondateur d'une religion, le Christianisme.

L'impact historique de l'existence de Jésus

« Il est peu de personnages historiques dont l'influence sur l'histoire de l'humanité ait été aussi grande que celle de Jésus, eu égard à la durée exceptionnellement courte de sa prédication. Il n'a pas fondé de religion et sa vie n'est en rien comparable à celle du Bouddha, de Confucius ou de Mahomet dont l'activité s'exerça durant des années. Et pourtant, depuis deux mille ans, son enseignement est sans cesse repris et commenté par ses fidèles, sa personne vénérée comme celle du Fils de Dieu, la foi en lui annoncée en toutes les langues de la terre. Les non-chrétiens et les adversaires même du christianisme reconnaissent en lui une personnalité hors de pair et chacun interprète son œuvre et son message en fonction de ses options philosophiques ou politiques. Jésus est tour à tour présenté comme un moraliste, un maître à penser, un idéaliste un peu rêveur, un messager du socialisme ou un révolutionnaire. »[1]

Quelques caractéristiques du fondateur du Christianisme, aux yeux de la foi

Jésus, pour les chrétiens et les chrétiennes, est reconnu comme:

le Fils de Dieu incarné,

vrai Dieu et vrai homme,

le Messie promis au peuple de Dieu et dont la venue est préparée depuis 2,000 ans,

l'Envoyé de Dieu pour le Salut de toute l'humanité (universalisme du Salut), mort et ressuscité pour donner une vie nouvelle au monde.

1. Article «Jésus», Pierre Gisbergen, dans Encyclopaedia Universalis, éditeur, p. 561.

OBJECTIF TERMINAL : Définir ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.05 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Parce que Jésus-Christ est Dieu fait homme, Jésus est un fondateur qui contribue d'être actif dans ce qu'il a fondé. L'Église qu'il a commencé à former avec Pierre et les Douze, il n'a cessé d'en certains d'y être présent et de la conduire par son Esprit. Il demeure le premier et unique maître de l'Église qu'il rassemble. Les responsables de l'Église, à commencer par les apôtres, ne sont pas ses successeurs à la tête de l'Église; ils agissent en union avec lui pour prolonger sa mission de salut.
	Parce que Fils de Dieu vivant, Jésus, en communiquant sa vie, communique la vie même de Dieu. Jésus n'est pas seulement le porte-parole de Dieu, le prophète inspiré. Il participe intimement à cette vie divine qu'il est venu révéler et communiquer dans notre monde. Il peut, alors, représenter tout homme et toute femme dans sa rencontre de Dieu. Il potentise l'expérience de l'humanité à la recherche de son identité profonde et de sa destinée véritable. Ceux et celles qui s'unissent à lui, particulièrement dans son Église, il leur communique sa vie, qui est source de pardon, de communion, de plénitude.
	3.1 La vie centrée de Jésus[1]
	a) Jésus est conçu par l'action de l'Esprit Saint Un messager de Dieu est envoyé à une jeune fille de Nazareth, petit village de la Galilée en Palestine. Cette jeune fille se nomme Marie et elle est fiancée à Joseph, un homme de la descendance de David. Marie vit intensément la grande espérance de salut du peuple d'Israël. (Lc 1, 32-38) Marie, par l'action de l'Esprit de Dieu, devient enceinte de l'enfant qui sera appelé Jésus. Elle accepte la volonté de Dieu sur elle et Jésus prend chair en ses entrailles. Et cela tout en conservant son état virginal : c'est ce qu'exprime le vocable « Vierge Marie » à l'égard de la mère de Jésus. La vocation de Marie comme mère du Sauveur et sa totale acceptation de la Parole de Dieu manifestent dans la foi croyante, l'apport original de Marie à l'histoire du Salut et à la vie de l'Église.
	b) Jésus naît à Bethléem de Judée Vers l'an 6 avant notre ère[2], Marie donne naissance à Jésus dans la petite ville de Bethléem, située à une dizaine de kilomètres de Jérusalem.

1. Dans le Nouveau Testament on connaît et la seule raison d'être poétique pour connaître l'existence historique de Jésus. Même s'il ne voulait pas écrire un biographie de tel ou tel Jésus, et non des biographies précises, les Évangiles et autres Écrits nous transmettent également, sur le personnage de Jésus, des données plus précises et plus rapprochées de son époque que les sources écrites profanes proposées pour la plupart des grands personnages de l'Antiquité. Il y a quelques affirmations données dans la littérature extra-chrétienne, comme celles provenant des écrits de Flavius Josèphe et de Tacite. Quand aux évangiles apocryphes (ou « pseudépigraphes »), ces textes écrits dans les premiers siècles de l'Église qui présentent des ressemblances avec les écrits du Nouveau Testament, mais qui n'en font pas, ils n'ajoutent aucune donnée historique particulière à notre documentation sur Jésus. Les conclusions données très éloignés du témoignage apostolique sur la vie de Jésus. Bref, on ne connaît de Jésus que ce qui a été [illegible]

2. L'année de la naissance de Jésus est difficile à fixer avec exactitude. Dans l'Antiquité, les années se comptaient à partir du début du règne du roi. Au début du 6e siècle, un moine romain, Denys, a établi une chronologie globale de tous les événements importants depuis l'année de la création du monde jusqu'à son époque, son point de référence fut la naissance de Jésus, qui constitue l'an un, parce que le Christ a fait entrer le monde dans une ère nouvelle, l'ère chrétienne. Mais le calcul de Denys, à la suite des recherches historiques modernes, se révèle inexact sur certaines interprétations des données évangéliques. Ainsi, l'ensemble des événements gardent leur datation comme l'an — 753 pour la fondation de Rome, mais la naissance de Jésus en l'an 1. Est être avancée de quelques années.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Joseph s'est rendu à Bethléem avec Marie alors enceinte de Jésus parce qu'il se conforme à l'édit de César Auguste. L'empereur romain a décrété un recensement et chacun doit se faire enregistrer dans la ville de ses ancêtres.
	Au cours de ce voyage, le temps arrive pour Marie de mettre au monde son enfant. Il n'y a aucune chambre d'hôtes pour Marie et Joseph et ils doivent s'accommoder d'une grotte servant d'abri pour les animaux des champs. Marie accouche et place le nouveau-né dans une mangeoire.
	Plusieurs prophéties parlent de la naissance du «Fils de David» qui est Jésus et que la foule acclamera comme tel (Mt 5, 27; 21, 9).
	Par la naissance de Jésus à Bethléem, se réalisent d'importantes paroles prophétiques contenant l'attente du salut de Dieu (Mt 1, 5; Is 11, 10).
	La nuit de la naissance de Jésus, des bergers qui étaient dans les environs de Bethléem sont étonnés par la visite de l'ange du Seigneur. L'ange leur dit:
	«Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur» (Lc 2, 10-11)
	Les bergers se mettent en route pour Bethléem et trouvent, comme l'ange leur avait annoncé, le Sauveur qui vient de naître.
	C'est à Bethléem que viennent des mages venus d'Orient pour rendre hommage au «roi des Juifs» qui vient de naître. Ce sont des sages, peut-être des astrologues babyloniens qui ont perçu dans un astre spécial cette naissance royale et qui l'ont suivi jusqu'en Judée. En voyant Jésus, ils se prosternent devant lui et lui offrent des présents de roi (Mt 2, 1-12).
	La visite des mages témoigne de l'universalisme du Salut apporté par Jésus. En effet, ces étrangers qui viennent à Jésus et le reconnaissent comme «roi», montrent que tout homme et toute femme de la terre est interpellé par la venue de Jésus et peut accepter le Royaume qu'il inaugure dans le monde.
	c) Jésus est circoncis le 8e jour, selon la coutume juive
	Comme tout enfant juif le 8e jour, Jésus est circoncis; c'est un signe de l'Alliance entre Dieu et son peuple. C'est à cette occasion qu'il reçoit le nom de Jésus, un nom qui est assez courant en Israël. Étymologiquement, Jésus veut dire «Dieu sauve». Pour les juifs, le nom d'une personne indique la mission que Dieu lui confie.
	d) Jésus est présenté au Temple le 40e jour, selon la coutume juive
	Les parents de Jésus, selon la coutume juive, sont tenus d'offrir au Seigneur leur premier né et de suivre certains rites de purification. L'accomplissement de ces prescriptions au Temple de Jérusalem est une occasion de prière et d'action de grâces. Deux personnes, Syméon et Anne, qui servent fidèlement Dieu au Temple, sont particulièrement remplies de joie à la vue de Jésus; elles reconnaissent en cet enfant le «messie» attendu (Lc 2, 29-32).
	e) Jésus vit à Nazareth avec Marie et Joseph
	Au retour d'Égypte, Joseph et Marie s'installent à Nazareth, en Galilée. C'est à Nazareth que Jésus passe la très grande partie de sa vie, soit une trentaine d'années. C'est son «domicile», sa «patrie», et pour le nommer, on dira souvent «Jésus de Nazareth». C'est à cet endroit que Jésus partage le métier de Joseph, son père putatif.
	L'Évangile résume l'enfance de Jésus en disant qu'il «grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Lc 2, 52). Cette période de la vie de Jésus semble en être une de maturation et de développement à tous les points de vue.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Ce que Jésus apprend, comme tous les enfants, lui vient de ses parents et de son entourage. Avec des gens qui vivent intensément l'espérance d'Israël, il fréquente la synagogue du village pour prier et pour connaître la Parole de Dieu. À l'exemple de Joseph et Marie, il s'habitue à exprimer sa foi par la prière individuelle et par des actes de sanctification personnelle. Il apprend les rudiments de la lecture à partir des textes sacrés, comme les autres jeunes de son entourage. Ce qu'il vit dans cette période est certes de nature à influencer ce qu'il sera par la suite.

Il y a un seul événement marquant que rapporte l'évangile concernant l'enfance de Jésus à Nazareth: le séjour de Jésus parmi les docteurs du Temple à sa douzième année. Lorsque ses parents, tout inquiets, le retrouvent, Jésus leur répond: «Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père? » Mais eux ne comprennent pas à ce moment le sens des paroles de Jésus (*Lc* 2, 46-50).

3.2 La vie publique du fondateur du christianisme

La vie publique de Jésus, c'est la période où il exerce ouvertement une activité de prédication, de guérison et de rassemblement. Même si Jésus considère que le Salut de Dieu est pour toutes les nations (universalisme du Salut), il se limite essentiellement au territoire de la Palestine, laissant aux apôtres qu'il mandatera le soin d'aller jusqu'aux extrémités de la terre. Il mène une vie itinérante du printemps 28 jusqu'à sa mort, au printemps 30. Pendant ces quelques années, il effectue de nombreux déplacements sur le territoire de la Palestine, et il se rend à Jérusalem aux grandes occasions.

Deux événements qui marquent le début de la vie publique ou fondateur du christianisme

4) Jésus est baptisé par Jean le Baptiste

Qui est Jean le Baptiseur? C'est le fils d'Élisabeth, la cousine de Marie. Sa naissance fut annoncée à Marie par l'ange Gabriel.

Jean le Baptiste se consacre, avant la période de la vie publique de Jésus, à la prière et au jeûne dans le désert. Il annonce la venue prochaine du Royaume et baptise, dans le Jourdain, ceux qui confessent leurs péchés pour se préparer à la venue du Royaume. Il a un certains nombre de disciples assidus. Par certaines de ses exigences, il ressemble aux «esséniens» (une secte juive du temps de Jésus), mais son message est très différent. Ses exhortations reflètent la grande espérance de salut du peuple d'Israël.

Jean le Baptiste se considère comme le prophète du Messie, non comme le Messie lui-même. À ceux qui se demandent s'il est le Christ attendu, il répond clairement:

«Moi, je vous baptise dans l'eau en vue de repentir, mais, celui qui vient derrière moi est plus puissant que moi et je ne suis pas digne d'enlever ses chaussures; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu.» (*Mt* 3, 11)

Jésus vient lui aussi se mettre à l'écoute de ce grand prophète qu'est Jean le Baptiste. Lorsqu'il se présente à Jean pour être baptisé, celui-ci n'accepte pas, car il trouve que ce serait plutôt à Jésus de le baptiser. Mais Jésus insiste «pour accomplir toute justice» (*Mt* 3, 15) et Jean baptise Jésus dans les eaux du Jourdain.

Jésus vit à son baptême une expérience spirituelle qui marquera toute sa vie. Il reçoit la confirmation d'être aimé de son Père et ceci va orienter toute son œuvre de Salut. À mesure qu'il acquiert cette certitude de la plénitude de l'amour du Père à son égard, il prend une conscience plus vive de l'engagement qu'il doit prendre pour le Royaume. De la vocation qui est sienne pour le Salut du monde.

Quant à Jean le Baptiste, le tétrarque Hérode Antipas le fera emprisonner et décapiter. Il offrira la tête de Jean-Baptiste, sur un plateau, à la fille d'Hérodiade (*Mt* 14, 3-12).

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

b) Jésus se retire au désert

Au commencement de sa vie publique, Jésus se retire au désert pendant quarante jours. À la manière des grands prophètes qui l'ont précédé, Jésus prend ce temps de prière et de jeûne dans la solitude. C'est alors que Jésus fait face aux tentations du Malin, du diable, de celui qui divise. Le diable tente de le détourner de sa mission (Mt 4, 1-11).

Jésus surmonte ces tentations de richesse matérielle, d'accaparement de la puissance de Dieu, de pouvoir politique. Jésus a affronté la réalité du mal, non seulement pendant son séjour au désert, mais tout au long de sa vie. Il doit résister à des tentations qui lui viennent de ses adversaires et même de ses apôtres. S'il échappe à l'emprise du mal, c'est que Dieu est pleinement avec lui pour réaliser le Salut du monde.

Le cœur et le centre de toute la vie publique du fondateur : le Royaume de Dieu

a) Jésus proclame l'arrivée du Royaume de Dieu

Le centre de la prédication de Jésus et de toutes ses actions, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume ou du Règne de Dieu. Bonne nouvelle de Salut pour le peuple d'Israël et pour le monde entier. Bonne Nouvelle de l'intervention de Dieu en faveur de son peuple, pour rétablir la paix et l'harmonie, selon les promesses de l'Alliance. Bonne Nouvelle du temps de la manifestation de la puissance de Dieu par l'entremise de son Envoyé, de son Messie, de son Roi.

Jésus annonce qu'un temps nouveau commence : le temps de la réalisation du Royaume de Dieu. « Le Royaume de Dieu est commencé : il est là, parmi vous, en train de se réaliser ».

Jésus est le grand prophète du Royaume du Dieu vivant.[1]

Toute la vie publique du fondateur du christianisme est proclamation du Royaume. Proclamation par la parole et par les gestes.

b) Jésus fait connaître ce qu'est le Royaume de Dieu par ses paroles et par ses gestes

Par ses paroles

Jésus révèle ce qu'est véritablement le Royaume de Dieu. « Il donne du Royaume de Dieu une coloration nouvelle, celle d'une offre joyeuse de salut »[2].

Jésus annonce un Royaume dont la réalité confronte Israël qui s'était fait du Royaume une idée bien différente, notamment en ce qui concernait l'aspect politique. En effet, pour plusieurs, l'établissement du Royaume était synonyme de royaume politique, avec le retrait de l'occupant romain et le retour de la monarchie davidique. Et le Royaume apparaissait souvent comme une réalité qui ne pouvait survenir qu'à la fin des temps, en un seul moment et d'une manière complète.

Quand Jésus veut faire comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu, Jésus se sert le plus souvent de paraboles, qui sont des récits simples, tirés de situations de la vie, qui font réfléchir sur la réalité du Royaume et sur sa situation personnelle.[3]

Par ses gestes

Jésus montre, par ses gestes, que le Royaume de Dieu qu'il proclame est vraiment en cours de réalisation. C'est bien ce que manifestent ses nombreux miracles et ses nombreux pardons, qui sont autant de guérisons ou de libérations de la maladie et du mal.

1. M.E.Q. Enseignement moral et religieux catholique. Guide pédagogique, fascicule I, Développement de contenu, 2e secondaire, Québec, 1983, Objectif terminal 3.6, pp. 305-309.

2. Dictionnaire encyclopédique de la Bible, op. cit., p. 667.

3. M.E.Q. Enseignement moral et religieux catholique. Guide pédagogique, fascicule I, Développement de contenu, 2e secondaire, Québec, 1983, Objectif terminal 3.6 « Montrer que les paraboles de Jésus sont centrées sur l'annonce du Royaume de Dieu », pp. 292-297.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Jésus accomplit un grand nombre de miracles. Les principaux types de miracles rapportés dans les évangiles sont :

- des guérisons de maladies : lèpre, paralysie, cécité, testament, etc.
- des retours à la vie : Lazare, le fils de la veuve de Naïn, la fille de Jaïre.
- des exorcismes pour libérer de l'oppression des démons : de nombreux possédés, parfois muets, un démoniaque épileptique, la fille d'une Cananéenne...
- des actions sur les éléments de la nature, pour sortir de difficultés : tempête apaisée, multiplication des pains, l'eau changée en vin aux noces de Cana, la pêche miraculeuse...

De tous les gestes de Jésus, les plus importants sont ses gestes de pardon des péchés. Ils manifestent le rôle privilégié de Jésus dans le Royaume et sa situation de véritable Fils de Dieu. Les évangiles rappellent les nombreux pardons des péchés que Jésus accorde pendant sa vie publique. Ces gestes de pardon accompagne souvent la guérison des malades :

« Va, tes péchés sont remis », dit Jésus à un paralytique de Capharnaüm. (Mc 2, 5)

« Je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus » dit-il à une femme adultère. (Jn 8, 11)

« Tes péchés sont remis... Ta foi t'a sauvée, va en paix, » déclare-t-il à la femme pécheresse qui vient le rencontrer chez Simon le Pharisien. » (Lc 8, 48-50)

Jésus montre qu'il est vraiment « l'agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde », comme Jean le Baptiste l'a proclamé. Il remet les péchés et il fait participer ses apôtres au pardon des fautes lorsqu'il leur dit :

« Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié » (Mt 18, 18).

Aux yeux de ses contemporains, pour qui Dieu seul peut remettre les péchés, Jésus apparaît d'une audace blasphématoire.

Jésus, en pardonnant les péchés, ouvre la porte du Royaume à ceux et celles qui viennent à lui avec confiance. Jésus montre qu'il dispose de la puissance du Royaume de Dieu. A ceux et celles qui espèrent le pardon de Dieu, Jésus révèle que, par lui, le pardon est accordé, de manière qu'ils participent pleinement au Royaume.

c) Jésus rassemble en vue du Royaume

Jésus, dans sa prédication et dans ses actes, s'intéresse à tout le peuple d'Israël, pour apporter à tous le Salut de Dieu. Jésus s'adresse non seulement à l'ensemble du peuple d'Israël mais aussi à tous les autres peuples qui sont considérés comme païens parce qu'étrangers à l'alliance. Le Royaume de Dieu qu'il annonce est pour la multitude, pour toutes les nations. Il annonce un Royaume universel.

En vue du Royaume, Jésus rassemble des disciples :...

Dès le début de sa vie publique, Jésus s'entoure de disciples qui vivent avec lui et qu'il forme à l'accueil du Royaume. Jésus a besoin de disciples pour réaliser le grand rassemblement d'Israël, pour manifester la volonté salvifique de Dieu et atteindre tout Israël. Il appelle des hommes à sa suite, afin qu'ils représentent et propagent son œuvre.

Par la constitution du groupe des douze apôtres (Mt 10) Jésus montre clairement qu'il vise un rassemblement universel : l'avènement du Royaume rejoint les douze tribus d'Israël et, à travers le peuple de l'Alliance, toutes les nations du monde sont appelées

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

à reconnaître la fidélité de Dieu. Les Douze apôtres savent clairement qu'ils ont à participer à la mission de Jésus dans l'avènement du Royaume. Le groupe des Douze constitue le premier noyau des responsables de l'Église.

En vue du Royaume, Jésus rassemble des groupes...

Jésus regroupe beaucoup de personnes autour de l'annonce du Royaume, et ceci, de diverses manières. Il prêche dans les synagogues, il s'arrête pour discuter sur la place publique, il prend des repas chez des personnages connus, il participe à des noces, il joue avec des étrangers, il séjourne chez des amis.

Jésus est souvent en contact avec la «foule». Il attire facilement la foule, mais il demeure bien conscient que la foule ne comprend pas toujours.

Jésus ne cherche pas à tirer profit de sa popularité. Il veut en toutes circonstances aider la foule à répondre à l'invitation du Père et à vivre le Royaume selon ses exigences. Il exhorte et réconforte la foule:

> «Cherchez le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît. Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume» (Lc 12, 31-32).

d) Par toute sa vie, Jésus est, par excellence, le serviteur du Royaume

Jésus est le Serviteur du Royaume de Dieu. Il cherche constamment à connaître la volonté de son Père, de celui qui l'a envoyé dans le monde. Il se réfère à Dieu, son Père, dans l'amour et la confiance, pour que se réalisent ses desseins de salut pour Israël et pour toute l'humanité. Il est celui qui advienne son Royaume de paix et de vie. C'est par amour qu'il se montrera obéissant, et obéissant jusqu'à la mort (Phil 2, 8). Cet attachement à la volonté de son Père pour l'établissement du Royaume, Jésus le révèle par beaucoup de gestes et de paroles tout au cours de sa vie.

La dernière semaine de Jésus

La dernière semaine de Jésus, qui se déroule dans Jérusalem, la Ville Sainte, est remplie d'événements d'une importance capitale. C'est la semaine qui clôt trois années intensives de prédication, de gestes de guérison et de pardon. C'est la semaine où l'engagement de Jésus pour le Royaume atteint son point culminant. Cette semaine est appelée «Semaine Sainte» par les chrétiens et les chrétiennes parce qu'elle est déterminante pour le Salut du monde.

Voici un aperçu des principaux faits de la dernière semaine de Jésus.

a) L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

Une semaine avant sa mise à mort, Jésus est accueilli comme un roi par la foule qui se trouve à Jérusalem. Les disciples, se conformant aux demandes de Jésus, lui amène une ânesse et son ânon; ils posent leur manteau sur l'ânon et Jésus s'assied sur cette monture d'apparat. (Mt 21, 6-9)

b) Jésus expulse les vendeurs du Temple

Jésus désire que le Temple soit d'abord une maison de prière pour tout ceux et celles qui y viennent. Selon l'usage, il fallait une monnaie «pure», des colombes et d'autres animaux sans taches pour les sacrifices. Plusieurs changeurs et marchands abusaient de la situation. Jésus culbute leurs tables et les déloge. Il leur rappelle les paroles des prophètes: «Ma maison sera appelée maison de prière, et vous, vous en faites un repaire de brigands» (Mt 21, 12-14).

Pour Jésus, le Temple, qui représente le lieu par excellence de la rencontre de Dieu, doit être restitué dans sa vocation première.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	c) Un complot est tramé contre Jésus Au cours de sa vie publique, Jésus a rencontré des opposants vives, spécialement de la part de Pharisiens et de Sadducéens. Deux jours avant la Pâque, «les grands prêtres et les anciens du peuple s'assemblent dans le palais du Grand Prêtre en exercice, Caïphe, et se concertent en vue d'arrêter Jésus par ruse et de le mettre à mort» (Mt 26, 3-4). Ce complot contre Jésus est l'aboutissement des nombreuses tensions soulevées par les paroles et les miracles de Jésus, tensions polarisées par la reconnaissance de Jésus comme le Messie, l'authentique envoyé du Père pour inaugurer son Royaume, le véritable rassembleur du peuple de Dieu. d) Le dernier repas de Jésus avec ses apôtres Conscient d'être sur le point de tomber aux mains de ses ennemis, Jésus célèbre un repas pascal avec ses apôtres, repas qui demeurera un «mémorial» à travers les siècles. Ce repas inoubliable débute par un geste de service, le lavement des pieds. Pendant ce repas, Jésus institue le grand sacrement de l'Eucharistie. Jésus, en partageant le pain et la coupe d'action de grâces, prononce ces paroles: «Ceci est mon corps qui va être donné pour vous... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, qui va être versée pour vous... Faites ceci en mémoire de moi...» (Lc 22, 19-20) Ce dernier repas, appelé «la dernière cène» ou «le repas du Seigneur», est comme le testament de Jésus à tous les siens et, à travers eux, à «toute la multitude». Repas imprégné de foi et de communion au Père. Repas révélant le pardon offert à toute personne (même à celui qui s'apprête à quitter la table pour exécuter son plan de trahison). Repas faisant participer déjà au Royaume de Dieu qui continue de venir jusqu'à la fin des siècles (Lc 22, 18). e) L'arrestation au jardin de Gethsémani[1] Jésus, à la fin du repas, va avec ses apôtres au jardin de Gethsémani, au mont des Oliviers. C'est un endroit calme, situé à l'extérieur des murs de Jérusalem, où Jésus s'est souvent retiré avec ses disciples. C'est là, pendant cette nuit de Seder (nuit de prière pour le peuple d'Israël), que Jésus veut prier pour demeurer fidèle à la volonté de son Père. C'est là que Jésus vit une «nuit d'agonie». Pendant ce temps, s'approchent ceux qui le cherchent à la demande des grands prêtres et des Pharisiens. C'est Judas, l'un des apôtres, qui les conduit. Judas, pour une somme d'argent, a accepté de livrer Jésus à ceux qui veulent l'arrêter. f) Comparution de Jésus devant le Sanhédrin, l'autorité religieuse Jésus est conduit chez Caïphe, le Grand Prêtre. Il est soumis aux questions et aux insinuations des membres du Sanhédrin. Ceux-ci sont décidés à trouver des motifs de condamnation pour le faire mourir. Ils trouvent que Jésus mérite la mort pour avoir blasphémé contre Dieu en se disant «le Christ, le Fils de Dieu» (Mt 26, 62-66). g) Comparution de Jésus devant Pilate, l'autorité civile, et condamnation à mort Jésus est conduit devant le gouverneur romain alors à Jérusalem, Ponce Pilate. «Pilate interroge Jésus en ces termes: Es-tu le roi des Juifs? Jésus réplique: tu le dis.» (Mt 27, 11)

1. L'arrestation et le procès de Jésus sont présentés dans le programme de 2e secondaire, voir Guide pédagogique, fascicule I, op. cit., objectif terminal 4.7, pp. 398-409.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Mais Pilate voit que les motifs invoqués contre Jésus ne sont pas suffisants pour le mettre à mort. Comme il avait coutume de relâcher chaque année un prisonnier choisi par la foule, il décide de présenter le choix entre Jésus et Barabbas, un prisonnier fameux.
	«Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus que l'on appelle Christ?» Sous l'instigation des grands prêtres et des anciens, la foule choisit Barabbas.
	Pilate reconnaît l'innocence de Jésus mais il a peur de vexer la population. Après avoir fait flageller Jésus, il le livre pour être crucifié (Mt 27, 11-26).
	Jésus est alors tourné en dérision par les soldats. A la suite du motif de la condamnation, il reçoit une couronne d'épine et est couvert d'un manteau de roi. Les soldats lui donnent des coups et se jouent de lui en disant:
	«Salut, roi des Juifs»
	Les motifs politiques que les grands prêtres utilisent comme prétextes devant Pilate pour faire condamner Jésus sont ceux-ci:
	Jésus aurait invité la nation à la révolte, Jésus aurait empêché de payer le tribut à César, Jésus se serait prétendu Christ Roi.
	Les motifs religieux que les grands prêtres évoquent comme prétextes pour faire condamner Jésus sont ceux-ci:
	Jésus aurait voulu détruire le Temple, Jésus aurait blasphémé en affirmant qu'il est Christ, Fils de Dieu.
	h) Jésus meurt sur une croix
	Jésus est condamné à mourir sur une croix. C'est un supplice infamant que les Romains réservaient spécialement aux esclaves et aux rebelles. Jésus, sous les moqueries et le harcèlement de la foule, doit se rendre en portant sa croix jusqu'au lieu d'exécution, le Golgotha. C'est là qu'il est cloué sur une croix, en même temps que deux malfaiteurs condamnés à mourir le même jour.
	Sur la croix de Jésus un écriteau de Pilate exprime le motif de la condamnation: «Le roi des Juifs». Les grands prêtres disent à Pilate qu'il serait mieux d'écrire: «cet homme a dit: «Je suis le roi des Juifs». Pilate répond: «Ce que j'ai écrit est écrit» (Jn 18, 19-21).
	La mort de Jésus s'accompagne de plusieurs phénomènes surprenants, l'obscurité sur la région, le voile du Temple qui se déchire en deux, le tremblement de terre... Le centurion et ses hommes qui se tenaient près de Jésus sont saisis d'une grande frayeur et disent:
	«Vraiment, celui-ci était fils de Dieu» (Mt 27, 45-54).
	Comme les corps devaient être enlevés avant le jour du sabbat, le [illegible] briser les jambes des condamnés pour accélérer l'asphyxie. Mais [illegible] constatent qu'il est déjà mort. L'un des soldats lui perce le [illegible] sort du sang et de l'eau (Jn 17, 32-34).
	A la fin du jour, le corps de Jésus est réclamé par [illegible] conseiller qui est disciple de Jésus mais dans le secret, par crainte de [illegible]. Le corps de Jésus est enlevé de la croix et enveloppé d'un linceul, selon les rites [illegible] l'époque. Il est déposé à l'intérieur d'un tombeau neuf, taillé dans le [illegible] crucifiement. Un grande pierre est roulée contre la porte du tombeau.
	Les grands prêtres et les Pharisiens demandent à Pilate «que le sépulcre soit tenu en sureté jusqu'au troisième jour, pour éviter que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple qu'il est ressuscité comme il l'avait dit». Une garde est alors postée au tombeau et la pierre de l'entrée est scellée (Mt 27, 62-66).

OBJECTIF TERMINAL : Donne le quoi de CHRISTIANISME

no 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

3.3 La vie de ressuscité

En commence une existence nouvelle pour Jésus. Sa vie terrestre, qui peut être objet d'investigation historique, est bel et bien terminée; mais pour les croyants et les croyantes, l'histoire de la vie de Jésus ne s'achève pas avec sa mise au tombeau.

La nouvelle vie de Jésus, sa vie de ressuscité, est une vie qui est celle de Jésus pour toujours. Elle marque un point de non retour pour l'existence de Jésus comme pour l'existence de toute l'humanité. Quand les écrits du Nouveau Testament nous rapportent cette vie nouvelle de Jésus, cette vie de Jésus ressuscité, c'est à l'aide des témoignages de ceux et celles qui ont rencontré Jésus «vivant» après sa mort. Voici certains événements particulièrement importants:

a) La résurrection de Jésus

La résurrection de Jésus par son Père a eu lieu dans les trois jours qui ont suivi sa mort sur la croix.

Le «moment» exact de la résurrection de Jésus nous est inconnu. On a vu Jésus mort, puis on l'a vu vivant. Il est maintenant «ressuscité», «debout», rendant visite à ses disciples, capable de leur parler et de poser des actions concrètes. Impossible de savoir comment, mais le fait est reconnu par plusieurs croyants et croyantes.

La résurrection de Jésus est l'événement central de la foi chrétienne. Comme l'affirme l'apôtre Paul, «si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre prédication, vide aussi est notre foi» (1 Cor 15, 14).

b) La découverte du tombeau vide

Le premier indice de la résurrection de Jésus, c'est le tombeau vide. Ce tombeau où avait été déposé le corps de Jésus. Ce tombeau qui avait été gardé. Les évangiles rapportent que les disciples, à commencer par Marie de Magdala et Pierre découvrent que le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau, et que les bandelettes sont à terre, avec le suaire roulé à part. Ils constatent sans comprendre ce qui est arrivé. (Jn 20, 1-10).

c) Jésus apparaît à ses disciples

Jésus ressuscité apparaît à plusieurs reprises pendant une période de quarante jours. Les écrits du Nouveau Testament racontent que Jésus s'est manifesté à différentes personnes lors de diverses circonstances. Par exemple, il s'approche et se fait reconnaître de Marie de Magdala, il rencontre les deux voyageurs d'Emmaüs et surtout, il se rend présent à ses apôtres. Toutes ces personnes, comme plusieurs autres disciples, témoignent que Jésus est ressuscité, c'est-à-dire que celui qui était mort est vivant.

Lors des différentes apparitions, on voit Jésus venir à la rencontre des gens, marcher avec eux, rompre le pain, se tenir au milieu d'eux et manger du poisson avec eux. Tous ces gestes, que l'on pose quotidiennement, indiquent aux disciples que Jésus est bien vivant, il est ressuscité.

d) L'ascension de Jésus ressuscité

Quarante jours après le jour de sa résurrection, et après de nombreuses apparitions, Jésus se sépare de ses disciples. Sous les yeux de ses disciples il est «emporté au ciel». Cette séparation ne trouble pas ses apôtres: «Ils reviennent à Jérusalem en grande joie et ils se tiennent dans le temple pour louer Dieu» (Lc 24, 50-53).

Ils savent que Jésus ressuscité «reviendra de la même manière dont ils l'ont vu partir vers le ciel» (Ac 1, 11).

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Ils savent que la fin de la présence sensible du ressuscité est le prélude d'une nouvelle forme de présence.
	e) L'envoi de l'Esprit
	Au *jour* de la Pentecôte, une fête juive qui se célébrait cinquante jours après la Pâque, les apôtres se trouvent réunis dans une même salle, à Jérusalem.
	C'est alors qu'il vivent un événement décisif pour eux-mêmes et pour toute l'Église du Christ. Dans un climat qui rappelle la manifestation de Dieu au Sinaï, ils reçoivent l'Esprit que Jésus leur avait promis. L'événement est rapporté dans les Actes des apôtres (Ac 1, 2-4).
	Cet événement est considéré comme celui qui a donné naissance à l'Église. C'est l'événement fondateur de l'Église.
	Les apôtres, remplis de l'Esprit, voient plus clairement leur mission d'annoncer la Bonne Nouvelle et de rassembler le nouveau Peuple de Dieu au nom de Jésus.
	À partir de ce jour de la Pentecôte, les apôtres, avec les autres disciples, se mettent à parler ouvertement aux foules, à proclamer sans hésitation leur foi en Jésus ressuscité, à se réunir pour célébrer l'Eucharistie, à se donner une organisation communautaire, à vivre d'une manière contagieuse le message de Jésus.
	Au cours de quelques décennies, le Christianisme se répandra, à partir de Jérusalem, dans tout l'empire romain. Et, par la suite, il pénétrera dans toutes les parties du monde. Tout au long des siècles, jusqu'à aujourd'hui, le christianisme sera véhiculé par de nombreuses générations de chrétiens et de chrétiennes qui, à l'écoute de l'Esprit, s'engageront à la suite de Jésus dans le Royaume du Père.
	Depuis 2 000 ans, l'Église vit sous l'élan de l'événement fondateur de la Pentecôte.
1.5.2	**1.5.2 Les textes sacrés du Christianisme**
Décrire brièvement ce qui constitue les textes sacrés du Christianisme.	Préliminaire
	«Les chrétiens comme les Juifs croient que depuis le commencement du monde Dieu a parlé à diverses reprises au genre humain. Ces révélations divines ont été fidèlement consignées avec l'assistance de l'Esprit Saint dans des livres sacrés que les croyants reçoivent dans la foi comme la Parole de Dieu, d'où la grande vénération dans laquelle sont tenus ces livres sacrés. Certains chrétiens sont convaincus que la Parole de Dieu doit être lue et expliquée en Église, d'où la nécessité d'un magistère enseignant. D'autres chrétiens pensent plutôt que la lecture et l'interprétation de la Parole de Dieu relèvent de l'initiative personnelle de chaque chrétien avec sans doute l'aide de l'Esprit Saint.»[1]
	— *L'Ancien Testament*
	«Les chrétiens comme les Juifs croient que Dieu s'est choisi le peuple juif pour faire connaître à l'humanité son Nom et son amour pour sa création de qui il attend adoration et obéissance. Les révélations divines au peuple juif ont été consignées dans les livres sacrés qu'on appelle la Bible hébraïque et que les chrétiens désignent sous le nom d'Ancien Testament, le mot «Testament» signifiant ici «l'Alliance». Les chrétiens reconnaissent l'Ancien Testament comme Parole de Dieu. La Bible hébraïque fait donc partie de leurs livres sacrés et ils s'en servent quotidiennement dans leur prière, leur méditation et leur liturgie. Dû à leur reconnaissance envers le peuple juif de leur avoir conservé la révélation divine. Cependant il faut dire que les chrétiens lisent l'Ancien Testament à la lumière du Christ, ceci veut dire que pour les chrétiens l'Ancien Testament est le livre de la promesse du Messie tandis que le Nouveau Testament dont nous allons parler est l'accomplissement de la promesse.

1. S. Vahiguette, Le Christianisme, Collection «Les grandes religions», Montréal, Éditions Guérin, 1986, p. 25.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CANON DE L'ANCIEN TESTAMENT

no : 1.5 (1 (B) Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Pour les Juifs et certains chrétiens la Bible contient 40 livres écrits en hébreu. Pour d'autres chrétiens il faut y inclure 6 autres livres écrits en grec.[1]
	Pourquoi cette divergence sur six livres de l'Ancien Testament?
	Les Juifs s'en tiennent strictement à la Bible en texte hébraïque et considèrent comme «non canoniques» les six livres écrits en grec qui se retrouvent dans la «traduction des septante» au 3e siècle avant Jésus. Comme Luther se basait sur le texte hébraïque quand il fit la traduction allemande de la Bible, il n'intégra donc pas ces six livres dans la Bible et les protestants appellent «apocryphes» c'est à dire «privés» les six livres absents de la Bible juive. Pour les catholiques, ces six livres, faisant partie intégrante de la Bible, portent le qualificatif de «deutéro-canoniques», ce qui signifie rendus officiels lors de la seconde reconnaissance.
	Voici un tableau qui présente les livres de l'Ancien Testament.

1. À remarquer et à observer. Collection «Les grands thèmes». Montréal, Fides, [1975], p. 25.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

LISTE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Bible catholique et orthodoxe	*Bible protestante*	*Bible juive*[1]
Genèse	Genèse	Beresché (au commencement)
Exode	Exode	Shemoth (les noms)
Lévitique	Lévitique	Wayqra (et il appela)
Nombres	Nombres	Bamidbar (dans le désert)
Deutéronome	Deutéronome	Debarim (les paroles)
Josué	Josué	Yehoshua
Juges	Juges	Shofetim
Ruth	Ruth	Ruth
Rois (1 et 2)	Rois (1 et 2)	Melakhim (rois)
Samuel (1 et 2)	Samuel (1 et 2)	Shemuel
Chroniques (1 et 2)	Chroniques (1 et 2)	Dibere hayamin (paroles de jours)
Esdras et Néhémie	Esdras et Néhémie	Esdras et Néhémie
Tobit	Apocryphe	*Non canonique*
Judith	Apocryphe	*Non canonique*
Esther	Esther	Ester
Job	Job	Iyyob
Psaumes	Psaumes	Tehillim (Louanges de Dieu)
Proverbes	Proverbes	Mishle (pluriel de Mashal, proverbes)
Ecclésiaste	Ecclésiaste	Qohelet (le prédicateur)
Cantique des Cantiques	Chant de Salomon	Shir hashirim (cantique des cantiques)
Sagesse de Salomon	Apocryphe	*Non canonique*
Ecclésiastique (Siracide)	Apocryphe	*Non canonique*
Isaïe	Esaïe	Yeshayahu
Jérémie	Jérémie	Yirmeyahu
Lamentations	Lamentations	Ekah (=comment=)
Baruch (plus lettre de Jérémie)	Apocryphes	*non canonique*
Ézéchiel	Ézéchiel	Yehzechiel
Daniel	Daniel	Daniel
Osée	Osée	Les douze prophètes
Joël	Joël	
Amos	Amos	
Abdias	Abdias	
Jonas	Jonas	
Michée	Michée	
Nahum	Nahum	
Habaquq	Habaquq	
Sophonie	Sophonie	
Aggée	Aggée	
Zacharie	Zacharie	
Malachie	Malachie	
1 Maccabées	Apocryphe	*Non canonique*
2 Maccabées	Apocryphe	*Non canonique*

1. La tradition juive classe la Bible (T.O.B.) en respectant le plan de la Bible juive :
   - La Loi (Torah) ou Pentateuque: les cinq premiers livres
   - Les Prophètes (Nevim)
   - Les Écrits (Kethoubim)
   - Les livres deutéro-canoniques

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

Nb : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	— *Le Nouveau Testament*
	«En plus de l'Ancien Testament, les chrétiens ont en propre 27 livres sacrés qui le appellent le Nouveau Testament, le mot «Testament» signifiant «Alliance» avec Dieu. Dans la foi, ils acceptent des écrits comme Parole de Dieu et en tirent les normes de leur vie. Ces livres sacrés sont aujourd'hui traduits dans presque toutes les langues du monde et sont utilisés quotidiennement dans la prière personnelle et collective des chrétiens ainsi que dans leurs liturgies et leur vie sacramentelle. Nous présentons les 27 livres sacrés par ensemble.
	Les Évangiles
	Le mot «Évangile» vient du mot grec **euaggelion** et signifie «Bonne Nouvelle». Les quatre évangélistes, dans l'ordre habituel, Matthieu, Marc, Luc, Jean, nous apportent la Bonne Nouvelle du salut proclamée par Jésus. Il ne faudrait pas imaginer les évangélistes comme des journalistes actuels qui suivent un grand personnage, notent toutes ses paroles et rapportent chacun de ses gestes. Les Évangiles ont été rédigés longtemps après la vie et la mort et la résurrection du Christ. Ils ont été rédigés à partir des témoignages oraux et écrits des disciples de Jésus: ils sont essentiellement des proclamations de foi rédigées par des chrétiens pour des chrétiens. Ils ne sont pas des livres historiques au sens moderne du terme mais ils nous rapportent quand même des événements historiques exacts. Ils ne sont pas des biographies de Jésus au sens moderne du terme mais ils nous rapportent quand même plusieurs renseignements sur la naissance, l'enfance, la prédication itinérante de Jésus, sur les oppositions qu'il a rencontrées et qui l'ont conduit à la mort sur une croix, sur sa résurrection et ses apparitions à ses Apôtres et ses disciples.
	Les Actes des apôtres
	Ce livre raconte les commencements de l'Église du Christ. Il met l'accent sur Dieu, Maître de l'histoire, en soulignant l'accomplissement des prophéties concernant Jésus Messie. Il est écrit avant tout pour l'instruction et l'édification des chrétiens. On attribue généralement la rédaction des Actes à l'évangéliste Luc.
	Les Épîtres de saint Paul
	Saul, natif de Tarse, aussi appelé Paul, était un Juif pharisien qui persécutait violemment aux disciples de Jésus-Christ jusqu'à sa conversion miraculeuse sur le chemin de Damas. À partir de là, il devient un prédicateur infatigable appelant ses contemporains à reconnaître Jésus-Christ comme le Messie envoyé par Dieu pour apporter le salut au monde. Devant les résistances de ses frères juifs, il se tourna vers les gentils aussi appelés païens. Il fonda et visita plusieurs Églises depuis le Proche-Orient jusqu'en Grèce et en Italie. À ces Églises, il écrivit de nombreuses lettres soit pour soutenir et stimuler leur foi, soit pour répondre à leurs questions et résoudre certains de leurs problèmes. On a conservé 14 de ces lettres qui constituent l'un des plus précieux héritages de la foi chrétienne. Par la chaleur de leur conviction et la profondeur de leur pensée, les lettres de Paul ont nourri la foi des chrétiens depuis le début de l'Église jusqu'à nos jours.
	Les autres Épîtres
	Le Nouveau Testament contient de courtes Épîtres attribuées aux apôtres Jacques, Pierre, Jean et Jude. Elles reflètent certains aspects de la vie de l'Église primitive et de leurs préoccupations spirituelles qui peuvent encore interpeller la foi des chrétiens d'aujourd'hui.

L'Apocalypse

Le mot «apocalypse» vient du mot grec *apocalypsis* et signifie «enlever le voile» ou «révélation». L'Apocalypse est donc le livre de la Révélation. Il contient une première partie prophétique sous la forme de «lettres aux Églises». La deuxième partie traite de la fin des temps et de la parousie où les chrétiens attendent la seconde venue ou le retour du Messie. L'Apocalypse rappelle aux chrétiens que le Seigneur Jésus est au commencement et à la fin de l'histoire où se déroule le dessein de Dieu sur le monde.»[1]

Voici un tableau des livres du Nouveau Testament.

LISTE DES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT

Évangile selon saint Matthieu.
Évangile selon saint Marc.
Évangile selon saint Luc.
Évangile selon saint Jean.

Actes des apôtres.

Épîtres de saint Paul:
- aux Romains,
- aux Corinthiens (1 et 2),
- aux Galates,
- aux Éphésiens,
- aux Philippiens,
- aux Colossiens,
- aux Thessaloniciens (1 et 2),
- à Timothée (1 et 2),
- à Tite,
- à Philémon,
- aux Hébreux.

Épître de saint Jacques.
Épîtres de saint Pierre (1 et 2).
Épîtres de saint Jean (1, 2 et 3).
Épître de saint Jude.

Apocalypse.

1. Ibidem, pp. 25-27.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.5.3 Décrire les principales fêtes et ces grands moments de la vie dans le Christianisme	**1.5.3 Les principales fêtes et les grands moments de la vie dans le Christianisme** 1. Les principales fêtes chrétiennes a) La fête centrale: le dimanche de Pâques Dans le Christianisme c'est le dimanche de Pâques qui est la fête la plus importante, car il rappelle la résurrection de Jésus Christ, l'événement qui est au cœur de la foi chrétienne. Pâques, c'est le matin de la Vie, de la Lumière, de la Libération, du Salut authentique. Au tout début, ceux et celles qui croyaient au Christ ressuscité ont tout naturellement continué de célébrer la pâque juive, mais en y trouvant une signification nouvelle, puisque c'est Jésus, mort et ressuscité, qui apparaissait dorénavant le véritable agneau pascal immolé (1 Co 5, 7-8). La fête chrétienne de Pâques s'est démarquée de la pâque juive et a constitué la fête par excellence du christianisme. La grande fête de Pâques se célèbre au printemps, mais pas toujours à la même date: elle est fixée le premier dimanche qui suit la pleine lune de printemps. La date de la fête de Pâques, étant mobile d'une année à l'autre, c'est une grande partie des fêtes qui changent de date aussi, comme l'Ascension, la Pentecôte. Il y a actuellement un décalage de quelques jours pour la date de Pâques entre les orthodoxes d'une part, les autres chrétiens d'autre part. Cela remonte à la non-application en Orient de la réforme du calendrier par le pape Grégoire XIII en 1582. On cherche cependant à s'accorder sur une date de Pâques qui serait la même pour l'ensemble du christianisme. b) Chaque dimanche, un rappel de Pâques Dans le Christianisme, chaque dimanche est une célébration de Pâques. C'est Pâques qui fait du dimanche le «Jour du Seigneur (dimanche vient du latin «dominica dies», jour dominical). C'est Pâques qui est mis en relief par l'Eucharistie, véritable point culminant de ce jour spécial. La résurrection s'est produite le premier jour de la semaine, lendemain du sabbat, et ce jour est depuis le tout début du christianisme la fête hebdomadaire de la résurrection de Jésus. Deux prescriptions traditionnelles marquent le jour du dimanche: la participation au rassemblement eucharistique, et l'abstention de tout travail autre que ce qui est nécessaire à la vie quotidienne. Jour de prière et de repos, pour mieux accueillir ce Royaume d'épanouissement, de paix et de joie qui vient en Jésus ressuscité. c) Les fêtes et les temps forts de l'année liturgique À partir de la célébration hebdomadaire du «Jour du Seigneur» les chrétiens et le chrétiennes ont «senti le besoin de déployer dans le temps les diverses facettes du mystère de Jésus, de son Incarnation à l'attente de son retour en passant par les diverses étapes de son ministère».[1] C'est ainsi que, au cours des siècles, il s'est développé plusieurs fêtes dans le Christianisme, fêtes exprimant le Christ ressuscité, mais dans des formes naturellement influencées par les époques et les civilisations. Le calendrier des fêtes liturgiques présente, pour toute l'année, les diverses fêtes chrétiennes. Le calendrier n'est pas exactement le même à travers tout le Christianisme, mais l'essentiel se retrouve: célébrer, au cours de l'année, les richesses du mystère du Salut.

1 La foi des catholiques op. cit. p. 641

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

1) Voici un aperçu des principales fêtes:

DANS LE TEMPS DE L'AVENT

Noël:

La nativité de Jésus, le Messie attendu.

Épiphanie:

La manifestation du Sauveur à toutes les nations. (Chez les chrétiens orthodoxes, Noël se célèbre le même jour que l'Épiphanie, le 6 janvier)

La célébration de la venue du Messie, «Lumière nouvelle», se prolonge pendant plusieurs dimanches après l'Épiphanie.

DANS LE TEMPS PASCAL

Le Carême:

Quarante jours de préparation à la grande fête de Pâques.

> «La liturgie du carême — du mercredi des cendres au jeudi saint — apparaît comme un chemin vers Pâques. De nouveaux convertis (catéchumènes) accomplissent les dernières étapes avant leur baptême. L'Église tourne ses regards vers son Seigneur, en vivant une attitude de pénitence, un temps de désert, une pratique du partage (campagne contre la faim, solidarité avec les plus pauvres).»[1]

Six dimanches pour vivre le Carême, dont le dernier, appelé le Dimanche des Rameaux, rappelle l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem une semaine avant sa mort.

Le Jeudi Saint:

Célébration de la dernière cène de Jésus, où il institua l'Eucharistie. Rappel du geste de service de Jésus: le lavement des pieds. Commémoration de l'agonie de Jésus au Jardin de Gethsémani.

Le Vendredi Saint:

Célébration de la passion et de la mort de Jésus.

Le Samedi Saint:

Célébration de la nuit pascale, en lien avec la sortie d'Égypte et les autres délivrances du peuple d'Israël. Célébration du Feu nouveau, de l'Eau nouvelle qu'est le Christ ressuscité.

Le jour de Pâques:

Célébration de la résurrection du Christ, «premier-né d'entre les morts».

Les dimanches qui suivent Pâques font mémoire des apparitions de Jésus à ses disciples.

L'Ascension:

Quarante jours après Pâques, Jésus est enlevé au ciel, après avoir rappelé la mission confiée à ses disciples: «Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle».

La Pentecôte:

Fête célébrée cinquante jours après Pâques (le nom de Pentecôte signifie cinquantième). La promesse de Jésus se réalise: les apôtres reçoivent l'Esprit qui les remplit de lumière et d'ardeur pour annoncer le Salut réalisé en Jésus. La Pentecôte a inauguré le temps de l'Église. La célébration de cette fête se poursuit pendant les vingt-quatre ou vingt-sept dimanches suivants, selon la date de Pâques. Jusqu'au début de l'Avent, c'est le rappel de la mission de l'Église, de l'œuvre de l'Esprit dans le monde, de l'espérance active en la pleine réalisation du Royaume.

---

1 La foi des catholiques, op. cit., p. 641.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

2) Voici un aperçu d'autres fêtes:

Le calendrier liturgique, d'une manière plus ou moins étendue selon les confessions chrétiennes, contient plusieurs autres fêtes.

Pendant l'année, des fêtes du Christ, de la Vierge et des saints s'ajoutent ou s'intègrent aux grandes célébrations des temps liturgiques. Certaines de ces fêtes, plus importantes, remplacent les dimanches ordinaires après l'Épiphanie, Pâques ou la Pentecôte.

Les fêtes des saints sont importantes car elles «proclament les merveilles du Christ chez ses serviteurs et offrent aux fidèles des exemples à imiter.»[1] Comme le disait François de Sales, «il n'y a pas d'autre différence entre l'Évangile et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée».

À titre d'exemples, certaines fêtes de Marie et des saints qui sont célébrées au cours de l'année:

2 février:	Purification de Marie au Temple (la Chandeleur)
25 mars:	Annonciation de Marie
1er mai:	fête de saint Joseph, travailleur
24 juin:	nativité de saint Jean-Baptiste
29 juin:	Saint Pierre et saint Paul, apôtres
3 juillet:	Saint Thomas, apôtre
25 juillet:	Saint Jacques, apôtre
15 août:	Assomption de Marie
24 août:	Saint Barthélémy, apôtre
21 septembre:	Saint Matthieu, apôtre et évangéliste
18 octobre:	Saint Luc, évangéliste
28 octobre:	Saint Simon et saint Jude, apôtres
1er novembre:	Toussaint (tous les saints)
30 novembre:	Saint André, apôtre
8 décembre:	Immaculée Conception de Marie
27 décembre:	Saint Jean, apôtre et évangéliste

2. Les grands moments de la vie

1. Les sacrements chrétiens[2]

a) Le sens et l'importance des sacrements dans le Christianisme

L'être humain a besoin de signe. Chez lui pas de réalité intérieure sans réalité extérieure. Jésus ne pouvait ignorer ce besoin fondamental de l'humanité.

Durant 33 ans sur notre terre, il a été le signe visible et efficace de l'amour du Père et de sa volonté de sauver le genre humain. Un jour, il a dit à ses disciples: «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.» Pour réaliser cette présence perpétuelle, il fonde son Église qui sera le signe visible et efficace de son amour sauveur.

1. Vatican II, Le sainte liturgie, no III.

2. Le texte sur les sacrements chrétiens est constitué d'extraits de l'ouvrage de Stéphane Valiquette, Le Christianisme, op. cit., pp. 35-44.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

L'Église, Corps du Christ, rend Jésus-Christ présent sur la terre «jusqu'à la fin des temps». Par elle, il est visiblement et efficacement présent au monde, car c'est Lui qui agit en elle et par elle, en lui assurant son Esprit vivifiant. D'où l'expression consacrée que «l'Église est le sacrement du salut».

Un **sacrement** est un signe visible et efficace d'une réalité spirituelle invisible et mystérieuse mais non moins réelle.

Jésus qui veut être avec ses fidèles «tous les jours» leur donne par son Église des **sacrements** qui sont des signes visibles et efficaces de sa présence et de son action salvatrice, en particulier aux grands moments de l'existence, depuis la naissance jusqu'à la mort inclusivement.

De tout temps, l'humanité a célébré les grands moments de la vie, par exemple, la naissance, l'entrée dans l'âge adulte, le mariage, la mort. Jésus par son Église va assumer cette longue tradition humaine en lui infusant un caractère spirituel et surnaturel. D'où les sacrements qui sont comme les mains du Christ par lesquelles il touche les chrétiens «tous les jours jusqu'à la fin des temps». C'est Lui qui opère efficacement par et dans les signes visibles que sont les sacrements. C'est Lui qui est à l'œuvre dans la communauté de son Église fidèle, à tous les grands moments de la vie de ses membres.

b) <u>Les sept sacrements</u>

— ***Le baptême** (Naissance)*

Jésus, avant de retourner vers son Père, envoie ses disciples en mission: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit...» (Mt 28, 18).

C'est par le baptême que le croyant entre dans l'Église du Christ et devient un membre de son Corps qui est l'Église.

Le mot **baptême** vient du mot grec *baptizein* qui signifie «immerger». Jean, précurseur de Jésus, pratiquait le baptême de pénitence: les Juifs qui se repentaient de leurs péchés, il les immergeait dans le Jourdain d'où ils ressortaient purifiés.

Jésus adopte ce rite de purification par l'eau mais il y ajoute l'infusion de l'Esprit Saint.

Dans le rite du baptême[1], le croyant revit le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Comme le Christ est descendu au tombeau dans sa mort, le croyant descend dans l'eau, symbole de son ensevelissement. Comme le Christ est ressuscité du tombeau, le troisième jour, le croyant remonte de l'eau pour commencer une vie nouvelle dan l'Esprit. Saint Paul dans son épître aux Romains (6,4) écrit: «Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.»

Par son baptême le chrétien est incorporé au Corps du Christ et participe désormais à sa vie divine. Il est un être nouveau et a la responsabilité de vivre comme tel. Saint Paul le rappelle aux Romains (6, 11): «De même vous aussi, considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ.»

Par son baptême le chrétien entre dans la communauté des baptisés. Il devient un membre vivant de l'Église et devra désormais participer à la vie de cette Église, sa vie de sanctification, sa vie de prière, sa vie de charité fraternelle, sa vie de service du prochain. C'est ainsi qu'il témoignera au monde sa vie nouvelle dans le Christ.

1. À l'origine de l'Église, on baptisait toujours par immersion dans l'eau. Certaines Églises ont conservé cette tradition, d'autres baptisent par simple effusion d'eau sur la tête du baptisé, ce qui rend le symbolisme moins évident mais n'infirme pas l'intention de purification et de vie nouvelle.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	— ***L'eucharistie*** *(Nourriture nécessaire pour la vie)*

C'est le sacrement le plus central de tout le christianisme mais aussi le plus difficile à expliquer à qui n'a pas la foi en Jésus-Christ.

En l'Évangile de saint Jean, chapitre 6, versets 53 et suivants, Jésus déclare:

> «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.»

Les synoptiques rapportent que, durant le dernier repas qu'il prit avec ses apôtres, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et leur donna, en disant: «Prenez et mangez-en tous: ceci est mon corps livré pour vous.» Puis il prit la coupe remplie de vin, il rendit grâce et la donna à ses disciples, en disant: «Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi.»

En obéissant à la consigne de leur Seigneur: «Faites ceci en mémoire de moi», les chrétiens croient que le Christ ressuscité est réellement présent sous les espèces du pain et du vin. Présence mystérieuse sans doute mais non moins réelle pour quiconque a la foi en Jésus-Christ.

On a dit que si c'est l'Église qui fait l'eucharistie, c'est aussi l'eucharistie qui fait l'Église. C'est-à-dire qu'en se rassemblant pour faire l'eucharistie, les chrétiens s'incorporent les uns avec les autres dans le Corps mystique du Christ, ils entrent en communion les uns avec les autres, ils construisent ainsi leur solidarité avec tous les baptisés du monde entier en Jésus-Christ, Sauveur et Seigneur.

— ***La confirmation*** *(Croissance)*

Confirmation veut dire affermissement. Par ce sacrement le baptisé reçoit l'Esprit Saint qui vient affermir les dons reçus au baptême et les porte pour ainsi dire à maturité. Ce sacrement fait du baptisé un adulte spirituel, c'est-à-dire une personne capable d'assumer toutes les obligations de la vie chrétienne. Saint Paul écrit: «Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.» (1 Co 13, 11)

Le sacrement de confirmation est habituellement administré par un évêque ou son délégué et comporte l'imposition des mains et l'onction avec le saint chrême qui est une huile spécialement consacrée pour cet usage.[1]

— ***La pénitence*** *(Pardon et réconciliation)*

Le Seigneur a fait don à son Église de son pouvoir de pardonner les péchés. Saint Jean décrit comment, le jour de sa résurrection, le Christ souffla sur ses apôtres et leur dit: «Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.» (Jean 20, 22-23)

1. Dans les Églises de tradition orientale, la confirmation ou la chrismation est administrée en même temps que le baptême. Depuis la Réforme, certaines Églises ne reconnaissent plus que deux sacrements dénommés bibliques: le baptême et l'eucharistie.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Ce pouvoir, l'Église l'exerce par le sacrement de la pénitence, aussi appelé sacrement de la réconciliation. En effet, ce sacrement veut réconcilier le pécheur avec Dieu et avec l'Église. Avec Dieu d'abord de qui le pécheur s'est éloigné ou séparé par son manque de fidélité à la volonté de Dieu sur lui. Avec l'Église que le pécheur a offensée dans sa sainteté en n'étant pas un membre fidèle. Le nouveau rite de la pénitence communautaire permet de souligner l'aspect communautaire de la réconciliation même lorsqu'il est célébré individuellement; autrefois l'accent était mis sur la réconciliation individuelle avec Dieu.

Le sacrement de pénitence comporte une quadruple démarche: la contrition, la confession, la satisfaction et l'absolution.[1]

— ***L'ordre*** *(L'engagement ministériel dans l'Église)*

Par le baptême le chrétien est incorporé au Christ et de ce fait il participe au sacerdoce royal de Jésus-Christ. Mais Jésus, l'unique prêtre, a choisi certains de ses disciples afin de remplir en son nom pour ses fidèles le ministère sacerdotal dans l'Église. Il a envoyé ses apôtres en mission dans le monde mais c'est lui qui exerce toujours par eux et leurs successeurs son ministère d'enseignement, sa tâche de prêtre et de pasteur.

Très tôt s'est établi dans l'Église un ministère sacerdotal comportant trois degrés: l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat. On accède à ce ministère par le sacrement de l'ordre.[2] L'évêque en principe est responsable d'une Église diocésaine et est assisté dans cette tâche par des prêtres et des diacres.

Il faut savoir que le ministère sacerdotal, selon les Églises, peut être exercé par des personnes célibataires ou mariées. En certaines Églises, on ordonne même des femmes en vue du ministère, contrairement à la longue tradition des Églises orthodoxes et de l'Église catholique romaine.

— ***Le mariage*** *(La vie conjugale et familiale)*

Dans presque toutes les civilisations le mariage a été et est encore considéré comme un geste religieux, un rite sacré. Dans l'Église de Jésus-Christ une longue tradition fait du mariage un sacrement.[3]

Pour les croyants le mariage est une institution humaine qui est une des formes que prend l'appel de Dieu à l'humanité pour qu'elle œuvre à l'avènement de son Royaume.

Pour les chrétiens le mariage n'est pas seulement un état de vie à deux pour servir Dieu. C'est l'amour mutuel des époux qui est leur service de Dieu, leur façon de se rendre le Christ présent l'un à l'autre. Dans le christianisme mari et femme s'aiment de l'amour du Christ lui-même. Ils doivent par leur amour engendrer le Christ dans la vie de leur conjoint. Dans ce sacrement le Christ communique aux conjoints son Esprit Saint, non seulement au moment même du mariage, mais aussi longtemps que durera leur état de vie matrimoniale. Les époux peuvent donc puiser dans cette grâce sacramentelle tout au long de leur vie matrimoniale.

L'amour conjugal est normalement source de vie. Pour le croyant, il est participation à l'œuvre créatrice de Dieu, à l'amour créateur de Dieu. Pour le chrétien, l'amour conjugal est participation à la construction du Corps du Christ qui est l'Église. Les époux chrétiens ont la responsabilité de transmettre la vie du Christ à leurs enfants.

1. Le sacrement de pénitence est ici présenté dans une perspective catholique romaine. Il faut savoir qu'il n'est pas toujours administré de la même façon en d'autres Églises chrétiennes.

2. Dans les Églises de la Réforme, on reconnaît que le ministère a été institué par le Christ. Mais c'est directement de la communauté ecclésiale et non des évêques que la personne investie de cette fonction tient la mission du Christ.

3. Il faut savoir que toutes les Églises n'ont pas la même interprétation de l'indissolubilité du mariage. Certaines permettent le divorce et le remariage, même religieux. De même, les Églises sont divisées sur les méthodes de contrôle des naissances et sur la légitimité de l'avortement.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***L'onction des malades*** *(Situations de maladie et de mort)*

Le Christ veut sanctifier tous les grands moments de la vie de ses disciples. Il veut en particulier leur être présent quand la maladie grave les met face à la mort possible. Ce souci, il l'a légué à son Église, comme on peut le voir par ce texte de l'épître de saint Jacques.

> « L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'église et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. » (Jc 5, 14-15)

L'onction des malades est le sacrem[illegible] malades, non des mourants, et c'est pourquoi on ne l'appelle plus Extrême-Onction. [illegible]ement des malades reflète et prolonge l'intérêt que le Seigneur lui-même portait au bien-être physique et spirituel des malades, comme en témoignent les Évangiles en de multiples endroits.

Dans le rituel catholique romain le prêtre prend de « l'huile des malades » et en fait une onction sur le front puis sur les mains du malade en disant :

> « N., par cette onction, que le Seigneur, en sa grande bonté, vous réconforte par la grâce de l'Esprit-Saint. Amen.
>
> Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. Amen. »

Par la même occasion, on apporte souvent au malade la Sainte Communion appelée **Viatique**, c'est-à-dire nourriture pour la route que le malade va avoir à franchir pour entrer dans la Maison du Père, en passant par la mort.

L'Église de Jésus-Christ a un grand respect pour le corps humain qui a été, selon la fréquente expression de l'apôtre saint Paul, « le Temple de l'Esprit Saint. »

2. La prière chrétienne

Dans le Christianisme, la prière est un élément essentiel de l'expérience religieuse des croyants et des croyantes. Elles exprime et favorise la vie chrétienne.[1]

La prière est parfois individuelle, parfois collective, en petits groupes ou en assemblée nombreuse. Cependant, même quand elle est individuelle, la prière chrétienne comporte une dimension communautaire. La prière individuelle, loin d'isoler, invite à s'ouvrir et à s'unir aux autres. Ainsi, on ne marche jamais seul sur le chemin de la prière. D'autre part, jusque dans les plus vastes rassemblements liturgiques, la prière chrétienne laisse toujours place à ce qu'est et à ce que vit la personne elle-même, dans son propre intérieur. La prière communautaire ne peut que permettre la meilleure démarche pour chacun et chacune, pour le bénéfice de tous.

Lorsque Jésus parle de l'importance de la prière, il invite à la prière communautaire et aussi à la prière privée :

> « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 19, 20)
> « Quand tu pries, retire toi dans ta chambre, prie ton Père qui est là, dans le secret » (Mt 6, 6).

1. Voir M.E.Q. Direction de l'enseignement catholique, Guide pédagogique, fascicule 1, Développement de contenu, Enseignement moral et religieux catholique, Troisième année du secondaire. Objectifs terminaux no 3.6. « Diverses caractéristiques de ce signe de la foi qu'est la prière chrétienne » et no 3.7. « Importance de la prière fidèle et persévérante pour signifier et faire grandir la foi », pp. 415-449.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	La prière chrétienne se présente sous deux formes principales:
	la prière vocale, c'est-à-dire avec l'expression de paroles dites, proclamées ou chantées,
	la prière mentale, c'est-à-dire uniquement dans son esprit (prière intérieure bien propice à la méditation et à la contemplation).
	La prière chrétienne s'accompagne souvent de musique. Les chants religieux rejoignent bien les sentiments humains et favorisent l'union dans un rassemblement. Dès le début du Christianisme, l'apôtre Paul conseillait de prier ensemble en chantant:
	«Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur» (Ep. 5, 19).
	La prière chrétienne est aussi prière du corps. Pour les chrétiens et les chrétie[illegible] pas une barrière devant Dieu ou une enveloppe inutile. Au contraire, le co[illegible] le vivre la rencontre de Dieu, notamment dans la prière. La prière est une action de [illegible] pas seulement de son cerveau ou de ses cordes vocales. Le corps peut de[illegible] prière, comme par exemples, dans les postures de recueillement, les chorég[illegible] les réctatifs bibliques. La prière s'enrichit par le puissant dynamisme d'inté[illegible] langage corporel ou gestuel dans l'expérience de la rencontre de Dieu.
	Comme elle engage le corps, la prière chrétienne suscite la mise en œuvre d'un environn[illegible] susceptible de parler aux sens corporels et de faire participer le corps à la prière. Il y a tout un «art sacré» qui se manifeste dans la construction d'édifices religieux, dans la décoration des lieux de prière, dans les vêtements liturgiques, etc. Les formes d'expression peuvent changer du cours des âges, et d'un pays à l'autre, mais une constante demeure concernant l'essentiel: favoriser la prière des chrétiens et des chrétiennes.
	La prière chrétienne, sur plusieurs points, ressemble à ce qui est vécu dans d'autres religions. L'expérience de prière est en effet une manifestation typique de la dimension religieuse de l'être humain. La prière chrétienne, il est important de le constater, présente certains caractères qui lui sont propres. Ainsi, selon la perspective chrétienne:
	• la source de la prière est Dieu lui-même,
	• le but de la prière est l'union à Dieu, Père, Fils et Esprit,
	• l'union à Dieu est œuvre de l'Esprit, non le résultat d'efforts humains,
	• la prière rejoint et transforme toute la vie, tant celle de la personne que celle de la communauté,
	• la prière est accueil dynamique du Royaume de Dieu en croissance dans le monde; elle est action de grâces avec Jésus.
	En plus de participer à la prière liturgique, c'est-à-dire à la prière «officielle» de l'Église, les chrétiens et les chrétiennes prient en diverses circonstances et de diverses manières. Ils expriment leur prière, tantôt de manière spontanée, avec leurs propres mots des moments, tantôt en empruntant des formules de prière. Les prières chrétiennes les plus courantes, sont, entre autres:
	• le «Notre Père» (ou «Pater»),
	• le signe de la croix,
	• le «Je te salue, Marie» (ou «Ave»),
	• le credo,
	• le chapelet,
	• le bénédicité, avant un repas,
	•
	•

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Remarque sur le credo chrétien, proclamation de la foi

- La confession de foi dans le Christianisme

L'affirmation de la foi dans le credo montre la dimension communautaire et historique de la vie chrétienne.

Quand les chrétiens se réunissent pour une célébration liturgique, ils récitent souvent le credo, qui est un résumé de l'ensemble de la foi chrétienne. Credo est un mot latin qui signifie «je crois». Dans le credo, c'est chacun et chacune des chrétiens qui affirme «je crois», mais en union avec tous les autres qui expriment leur foi avec le même credo. Le credo est signe d'un même accueil de la Révélation au Salut réalisé en Jésus Christ.

Proclamer le credo, c'est puiser au trésor de la vie de foi de l'Église qui, depuis des siècles, a transmis fidèlement l'enseignement reçu des apôtres. C'est proclamer l'aujourd'hui de la Parole de Dieu au cœur de l'histoire humaine.

Il y a deux formules de credo. Le Symbole des Apôtres, qui était proclamé au moment du baptême dans l'Église primitive et le Symbole de Nicée Constantinople, du nom des deux conciles du 4e siècles qui ont ajouté certaines précisions jugées nécessaires.

- Ce qui est exprimé dans le credo chrétien

Voici les affirmations du Symbole des Apôtres

Je crois en Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre.
Et en Jésus Christ,
son Fils unique,
notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.
Je crois en l'Esprit Saint,
à la sainte Église catholique,
à la communion des saints,
à la rémission de péchés,
à la résurrection de la chair,
à la Vie Éternelle.

3. La liturgie, expression privilégiée de la vie chrétienne

On appelle «liturgie» l'ensemble de la prière publique ou «officielle» de l'Église. La liturgie comprend divers rites ou gestes culturels, comme les célébrations de l'Eucharistie, les mariages, les funérailles, les bénédictions, les lectures du bréviaire, les fêtes religieuses, etc...

Le terme «liturgie» signifie «service public». Il s'agit du «culte rendu à Dieu», comme on disait autrefois. Pour éviter une conception utilitaire ou légaliste des actions liturgiques, on parle davantage aujourd'hui de la liturgie comme d'un événement de foi, d'une rencontre du Seigneur.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

d'une œuvre de Salut. La liturgie, et spécialement la célébration de l'Eucharistie[1], est célébration par l'Église de la mort et de la résurrection du Christ. La liturgie, acte du corps de l'Église tout entière, permet alors à la vie chrétienne de puiser à la source qui l'anime et de se développer en s'extériorisant.

La liturgie donne à l'Église l'occasion de vivre davantage l'union à laquelle elle est appelée. Selon les diverses confessions chrétiennes, l'encadrement liturgique peut être structurée de manière différente, mais le sens demeure toujours d'unir l'Église dans sa prière avec Jésus Christ. L'union vécue dans la liturgie s'étend même à ceux et celles qui sont décédés. La liturgie invite à vivre plus intensément la «communion des saints».

La liturgie exprime, de tout temps, la dimension communautaire de l'Église. L'Église est nécessairement «communauté», «assemblée», en réponse et en prolongement de l'Action de Jésus qui rassemble le nouveau Peuple de Dieu en vue du Royaume. Et c'est depuis les débuts du christianisme que la liturgie marque le rythme de la vie de l'Église.

> «Les disciples réunis ensemble le premier jour de la semaine, toutes portes closes, reçurent la paix du Ressuscité, puis, huit jours plus tard, la même venue convainc l'apôtre Thomas, incrédule (cf. Jn 20, 19-29). Les païens de l'Empire romain ont vite repéré les chrétiens comme des gens qui se rassemblent pour fêter un mort qu'ils disent vivant et pour manger en sa présence. Même à travers les schismes et les douloureuses séparations, tous ceux qui s'honorent du nom de chrétiens n'ont jamais cessé de pratiquer ce mode de rassemblement appelé liturgie. Sobriété de la liturgie romaine, splendeur mystique des célébrations byzantines, ferveur des cènes protestantes, beauté de la langue des supplications anglicanes... Bref, pas d'Église sans liturgie chrétienne, car c'est là que, pour une part, le chrétien trouve son identité.»[2]

La liturgie est liée à l'ensemble de la vie des chrétiens et des chrétiennes, comme elle pénètre l'ensemble de la mission de l'Église dans le monde. Elle n'est pas une activité à part, bonne seulement pour les grandes occasions de fête. Elle saisit la personne dans les expériences humaines fondamentales, dans toutes les étapes de sa vie. La liturgie éclaire le temps à la lumière de la Parole de Dieu. La liturgie fait de chaque saison de l'année une image et une étape de l'œuvre de Salut accomplie par Jésus. Ainsi, dans les contrées sous les latitudes Nord, c'est l'espérance du salut à l'automne, la venue de la lumière avec le solstice d'hiver, la vie nouvelle du printemps et la croissance de la moisson à l'été. La liturgie rythme le temps humain à la mesure de l'amour de Dieu.

La liturgie s'avère d'une grande valeur pour les chrétiens et les chrétiennes parce qu'elle remplit un rôle polyvalent dans la vie de l'Église. On peut voir qu'elle vise plusieurs finalités importantes,[3] telles:

- une finalité personnelle: toucher et engager l'individu lui-même pour mettre toute sa vie en relation avec le Dieu, Père, Fils et Esprit.
- une finalité sociale: construire le corps du Christ, édifier l'Église, développer la dimension communautaire en entrant dans le mystère de Dieu.
- une finalité surnaturelle ou théologale: s'unir à Dieu dans la foi, l'espérance et la charité, développer la vie spirituelle en se décentrant de soi et en accueillant l'intervention de Dieu.
- une finalité pédagogique: apprendre à écouter et à mettre en pratique la parole de Dieu, grandir dans la vie chrétienne par les paroles et les gestes de la liturgie de l'Église.

1. Chez les orthodoxes, le terme «liturgie» désigne d'abord la célébration de l'Eucharistie.

2. «L'assemblée chrétienne, aux origines, était chargée d'une triple fonction: *liturgie* (Parole et sacrements); communion (fraternelle); diaconie (service du monde). Par suite des vicissitudes de l'histoire, l'assemblée chrétienne s'est réduite au seul culte.» - Bruno Chenu et *al.*, La foi des catholiques, Paris, Le Centurion, 1984, p. 643.

3. Sur les finalités de la liturgie, voir Raymond Vaillancourt, «Bilan de la réforme liturgique de Vatican II», dans Le Concile revisité, Montréal, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1986, pp. 29-30.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

n3 : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.5.4 Décrire comment l'œcuménisme établit des relations nouvelles entre les diverses confessions chrétiennes.	**1.5.4 L'œcuménisme et les relations nouvelles entre les diverses confessions chrétiennes** 1. Ce que l'on entend par «œcuménisme» a) Sens du mot Ce mouvement de rapprochement des confessions chrétiennes entre elles, dont nous venons de parler, s'appelle l'œcuménisme. Le terme «œcuménisme» vient d'un mot grec qui signifie «terre habitée» ou «univers». Il a deux sens principaux : 1- Il fut toujours employé dans l'Église catholique romaine pour qualifier les grands conciles parce que ces conciles rassemblent l'universalité des évêques. Ainsi, lorsqu'on parle du Concile œcuménique Vatican II, «œcuménique» veut simplement dire «universel», même si Vatican II a eu des préoccupations œcuméniques — au deuxième sens — très grandes; 2- Il signifie le mouvement des chrétiens du monde entier vers une plus grande unité visible. Il faut en effet parler d'«unité visible», car c'est celle-là qui est brisée par nos divisions en multiples confessions chrétiennes. Il existe entre les chrétiens une unité invisible qui les rassemble tous dans la foi en Jésus, Christ et Seigneur. C'est d'ailleurs le mouvement œcuménique qui a permis aux chrétiens de prendre conscience de cette réalité: leur unité fondamentale dans le Christ, en vertu de leur baptême qui les «incorpore» tous et toutes à l'unique Fils de Dieu. C'est ce qu'affirmait saint Paul, d'une façon non équivoque, quand il écrivait: «bien que nous soyons plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ et nous sommes, chacun pour sa part, membres les uns des autres» (Rom., 12, 5). b) Les fondements bibliques de l'œcuménisme Les fondements bibliques de la cause de l'unité sont très clairs. Le Seigneur Jésus lui-même a en effet, de multiples façons, signifié que l'unité de ses disciples était sa volonté formelle. Beaucoup de paraboles et d'images qu'il a développées signifient un rassemblement dans l'unité. Par exemple : * L'image du berger: «Il y aura un seul troupeau et un seul berger» (Jn, 10, 16); * l'image de la vigne: «je suis la vigne, vous les sarments» (Jn, 15, 5); * la parabole des invités au festin (Luc, 14, 15-24): d'ailleurs, l'image des convives «rassemblés» à la table d'un banquet, pour partager le même repas, est une des grandes images bibliques du royaume de Dieu qui rassemble tous les hommes; * mais c'est surtout dans sa grande prière, à la Cène, au moment le plus solennel de sa vie terrestre, «à l'heure de passer de ce monde à son Père» (Jn, 13, 1), que le Seigneur Jésus a le plus fortement exprimé sa volonté d'unité: «Je n'intercède pas uniquement pour eux qui sont présents, mais aussi pour tous ceux qui par eux seront conduits à croire en moi, afin que tous soient un. Père, comme tu est en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous également, pour que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jn 17, 20-21). Et il continue avec insistance: «la gloire que tu m'as donnée, je la leur donne, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité et que le monde croie que c'est toi qui m'envoies, que tu les as aimés comme tu m'as aimé» (Jn, 17, 22-23). On le voit, l'unité des chrétiens est fondée sur l'unité qui existe entre Jésus et son Père. Elle est donc plus qu'une solidarité humaine et plus qu'une fraternité des peuples, elle est une exigence fondamentale qui découle de l'unité de Dieu et de la nature du Christianisme. Les divisions entre les chrétiens sont donc très graves.

Objectifs intermédiaires	[illegible]

2. Ce que l'on entend par «confession»

Dans son décret sur l'œcuménisme [illegible] chrétiennes en termes de «communautés chrétiennes [illegible] unité de l'Église que le Christ Seigneur a accordée [illegible] chrétiennes à se présenter aux hommes comme l'héritage [illegible]»[1]

Ces communions chrétiennes [illegible] nous appelons confessions chrétiennes, sont autant d'Églises [illegible] de l'autre, bien qu'elles partagent toutes la même foi en Jésus. Elles [illegible] ne sont des Églises séparées, qui confessent toutes Jésus Christ [illegible] de la même façon.

Le Concile est conscient que toutes ces Églises séparées professent Jésus Christ. Aussi affirme-t-il dans le même décret que, «sans doute, elles professent toutes de leur docilité au Seigneur, mais elles divergent en leur pensée et en leur action, comme si le Christ lui-même était divisé. De toutes [illegible] cette division est en flagrante contradiction avec la volonté du Christ; c'est pour le monde [illegible] un objet de scandale; cela fait du tort à la cause très sainte de la prédication de l'Évangile à toute créature.»

On compte actuellement un très grand nombre de confessions chrétiennes dans le monde; il y en a plus de 300.

3. Les principales branches sous lesquelles peuvent se regrouper les confessions chrétiennes

a) Les catholiques

Les catholiques sont le groupe chrétien le plus important. Ils sont regroupés en une seule Église, l'Église catholique romaine, ainsi appelé parce que son siège est à Rome. C'est en effet l'évêque de Rome, le pape, qui est son chef spirituel. À remarquer qu'en dépit de nos habitudes de langage, l'adjectif qui distingue cette Église des autres Églises chrétiennes n'est pas l'adjectif «catholique», mais l'adjectif «catholique romaine», d'autres Églises se réclamant aussi de la catholicité, c'est-à-dire de l'universalité.

b) Les orthodoxes

Les divisions du Vème siècle

«Le troisième Concile œcuménique tenu à Éphèse, en 431, condamna la doctrine de Nestorius, patriarche de Constantinople, qui refusait de reconnaître à Marie, mère du Christ, le titre de Theotokos (mère de Dieu). Nestorius soutenait que Jésus était né de Marie et n'était qu'un «homme» dans lequel le verbe éternel s'était incarné. Cet enseignement fut cause d'une rupture de l'unité de l'Église et mena à la fondation de l'Église syrienne orientale, appelée aussi nestorienne ou chaldéenne. On retrouve cette Église en Iran, sous l'appellation d'Église chaldéenne, et en Inde sous celle d'Église Malabar.»[2]

Les divisions du XIème siècle

Il y a presque dix siècles, une autre scission importante se produisit entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident. Après l'empereur Constantin qui avait fondé en Orient la célèbre ville de Constantinople, considérée comme 2ème Rome, l'Occident et l'Orient avaient évolué de façon parallèle, mais sans grand contact pendant des siècles. La brillante civilisation byzantine qui se forma en Orient était imprégnée d'un christianisme très différent de celui de l'Occident, par son culte liturgique, son art religieux et même l'expression de sa foi.

Au XIème siècle, sous l'influence des ordres monastiques — l'ordre de Cluny compta jusqu'à 300 monastères — l'Église connut en Occident un important renouveau de ferveur chrétienne, rendant possible la réforme de la vie de l'Église par le pape Grégoire VII. Mais lorsqu'on voulut appliquer la réforme à toute la chrétienneté, l'Orient, habitué à des traditions tout aussi riches mais différentes, ne l'entendit pas ainsi. Le patriarche de Constantinople,

1. Vatican II, décret Unitatis redintegratio, La Restauration de l'unité, 1964, nº 1.
2. Revue Oecuménisme, nº 74, Les Églises de tradition orientale, juin 1984, p. 9.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Michel Cérulaire, refusa de se soumettre à l'envoyé du pape, le cardinal Humbert. On s'excommunia mutuellement. C'était en 1054. Bien que les historiens reconnaissent qu'on ne peut dater avec certitude la consommation définitive de la rupture, appelée Grand Schisme, cette date de 1054 est donnée comme le principal tournant vers la rupture.

Les diverses Églises orthodoxes

Depuis ce temps les chrétiens d'Orient, appelés orthodoxes, sont séparés de Rome et regroupés en grandes Églises autonomes ayant à leur tête un patriarche.

- Église arménienne comprend:
  - le patriarcat de Moscou
  - le patriarcat de Constantinople (à Istanbul), appelé Église grecque orthodoxe
  - le patriarcat de Jérusalem
  - le patriarcat de Cilicie (au Liban)
- Église d'Antioche, également appelée grecque orthodoxe: patriarcat à Antioche
- Église copte: patriarcat au Caire
- Église éthiopienne: patriarcat à Addis Abéba

Et d'autres...

Mais il faut retenir qu'à côté de cet émiettement juridictionnel, une grande tradition spirituelle réunit ces Églises en une certaine unité. Cette tradition s'exprime à travers des liturgies solennelles et d'une grande beauté, dont les rites varient d'une Église à l'autre et qui remontent pour la plupart à saint Jean Chrysostome (344-407).

Les mouvements de migration moderne ont amené la présence de ces confessions chrétiennes partout en Occident. Au Canada seulement, on en compte un grand nombre, surtout dans l'Ouest. Elles sont moins représentées dans l'Est du pays, même si à Montréal seulement on peut voir une trentaine d'églises orientales souvent reconnaissables à leur élégante coupole aplatie.

Enfin notons en terminant qu'il y a aussi plusieurs Églises catholiques, de rite oriental, unies à Rome et également répandues dans le monde entier. Mentionnons les Églises melkite et maronite.

c) Les protestants

On appelle «protestants» les chrétiens d'un grand nombre de confessions issues de la Réforme du XVIème siècle dont les trois plus grands protagonistes furent Martin Luther (1483-1546), Jean Calvin (1509-1564) et Ulrich Zwingli (1484-1531).

Luther était moine, docteur en théologie et professeur d'écriture sainte à Wittemberg, Allemagne. Il fut aussi grand prédicateur, écrivain et musicien. Préoccupé par la relation entre Dieu et l'être humain, il chercha à comprendre comment ce dernier peut être déclaré juste alors qu'il est pécheur. Ses 95 thèses publiées ou plutôt affichées le 31 octobre 1517 marquent le début de la réforme protestante. Trois affirmations centrales de ces thèses sont retenues par tous les protestants:

- Autorité souveraine de la Bible
- Justification par la foi
- Sacerdoce universel de croyants

Bien que français (il est né en Picardie), Calvin passa presque toute sa vie à Genève. Il fit des études de philosophie et de droit. Humaniste et brillant écrivain, il se passionna pour les controverses théologiques suscitées par la Réforme à laquelle il adhéra en 1533. Son œuvre principale est L'Institution de la Religion Chrétienne qui comprend 80 chapitres et dont l'affirmation centrale est la distance infinie qui sépare Dieu des êtres humains. La majesté

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

divine est si «haute» que c'est uniquement par Jésus que Dieu «peut être connu à salut». C'est surtout au sujet de la Sainte Cène que Calvin se distingue de Luther. «Tout en professant, comme Luther, la présence réelle du Christ dans les éléments du pain et du vin, Calvin et la tradition réformée affirmèrent la doctrine de la présence spirituelle: la présence réelle s'effectue par le Saint-Esprit et non de façon substantielle par une transformation des éléments du pain et du vin». [1] «La tradition calviniste se distingue aussi par une plus grande attention que la tradition luthérienne à l'organisation de la cité et donc aux problèmes socio-politiques» (*ibidem*). Mais les Églises calviniste et luthérienne sont aujourd'hui très proches.

Suisse d'origine paysanne, Zwingli était prêtre et prédicateur lorsqu'il passa à la Réforme en 1521. Il travailla surtout à consolider le protestantisme dans toute la confédération helvétique, mais aussi à élaborer le programme de changement global de la Réforme. Plus radical que Luther et Calvin sur la question de l'eucharistie, la célébration de la Cène est pour lui un simple souvenir de la passion du Seigneur. C'est pourquoi il centre le culte sur la prédication de la Parole.

Avec ces trois réformateurs, les fondements théologiques qui caractérisent la Réforme sont déjà en place. On peut les résumer par les trois «seule» qui sont restées célèbres:

1. La Foi seule: on veut dire par là que seule la foi en Jésus, Fils de Dieu incarné, Sauveur du genre humain, est source de salut. Aucune autre médiation que Jésus lui-même n'est nécessaire ou même utile. À l'origine du protestantisme, cela signifiait aussi que les œuvres accomplies par les croyants n'étaient d'aucune utilité pour le salut. Aujourd'hui on s'exprime sur ce point avec plus de nuances, comme on le verra plus loin.

   Mais en vertu de cette unique médiation de Jésus, les protestants se sont toujours opposés au culte envers les saints ou à une quelconque médiation attribuée à l'Église.

2. L'Écriture seule: elle a une autorité souveraine et unique par elle-même, indépendamment de la Tradition de l'Église. Le rôle de cette dernière est de la prêcher aux hommes et femmes de tous les temps. Chaque croyant, avec l'aide de l'Esprit-Saint, est capable de la comprendre et de l'appliquer à sa propre vie. C'est ce qu'on appelle le «libre examen». D'où la très grande liberté laissée aux individus.

3. La Grâce seule: la justification par la foi n'est pas l'œuvre du croyant, mais de la grâce de Dieu. Le croyant n'y est pour rien et ne peut rien faire en ce domaine. L'Église non plus d'ailleurs.

On voit que le protestantisme n'a pas été seulement une rupture de lien juridique avec l'Église catholique romaine mais aussi une rupture doctrinale. Il fut une protestation contre les pratiques et les enseignements du magistère romain de l'époque. Aujourd'hui, les différences doctrinales, grâce aux Dialogues, se sont considérablement atténuées.

Ce rejet de tout magistère a amené le protestantisme à se fragmenter en plusieurs confessions. Mais avant de les énumérer, il faut dire un mot de l'anglicanisme, car il a donné naissance à plus d'une confession protestante.

d) Les anglicans

Les anglicans — qui s'appellent aux États-Unis et au Canada français «épiscopaliens» — ne sont pas à proprement parler des protestants même si l'anglicanisme a été très influencé par les doctrines de Luther et de Calvin. Ils sont le fruit d'un schisme avec Rome, non d'une réforme. C'est le roi d'Angleterre Henri VIII qui en fut l'auteur. Le pape Clément VII ayant refusé d'annuler son mariage, le roi fit passer par le parlement, en 1530, des lois privant Rome de toute autorité sur l'Église d'Angleterre et le nommant lui et ses successeurs, «chef suprême, sur la terre, de l'Église d'Angleterre». L'anglicanisme est ainsi resté mitoyen entre le catholicisme et le protestantisme. Par son insistance sur l'épiscopat et par bien des aspects de sa liturgie, il ressemble à l'Église catholique romaine. Mais par son insistance sur l'autorité unique de la Bible et par la grande autonomie des Églises locales, il se rapproche davantage du protestantisme. Deux grandes tendances se sont formées dans l'Anglicanisme: la High Church et la Low Church.

1. Jean Bauberot et Jean-Paul Willaime, Le Protestantisme, collection «Le Monde de ...», Paris, M.A. Éd., 1987, p. 50.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Les conférences de Lambeth qui depuis 1868 rassemblent tous les 10 ans les évêques anglicans du monde, sont apparentés extérieurement à un concile œcuménique catholique. Pourtant ces conférences sont aussi apparentées à une réunion de chefs d'Églises protestantes, en ce qu'elles n'ont pas le pouvoir de décider pour les Églises locales. Le rôle est d'assurer la «communion» des Églises particulières à l'intérieur d'une grande liberté laissée à chacune. C'est pourquoi il vaut mieux parler de la «communion anglicane» et non de l'Église anglicane.

4 Diverses confessions chrétiennes protestantes au Québec et au Canada

Les confessions protestantes sont trop nombreuses pour les nommer toutes. Elles se rattachent pour la plupart au grand courant du XVIème siècle. Voici une liste de certaines d'entre elles qui ont au Québec et au Canada une présence significative, en les classant selon leur origine luthérienne, zwinglienne, calviniste ou anglicane. Il ne s'agit pas ici d'un ordre d'importance mais d'un ordre historique.

a) L'Église évangélique luthérienne du Canada

Cette Église a acquis son autonomie, sous ce nom le 1er janvier 1986. Elle faisait partie auparavant de l'Église luthérienne d'Amérique. Les Églises luthériennes et réformées ajoutent souvent le terme d'évangélique à leur nom. Il est alors l'équivalent du terme protestant. Il ne faut pas confondre ce sens avec celui qu'il a dans les expressions comme Mouvement évangélique ou Alliance évangélique où alors il désigne une spiritualité particulière mettant l'accent sur la ferveur de la foi personnelle et la relativisation de l'Église comme institution.

Restée fidèle à Luther qui, malgré les apparences, était un solide conservateur, elle a gardé l'institution de l'épiscopat et une liturgie plus solennelle que dans les Églises issues de la tradition calviniste ou réformée (ces deux termes sont, en français, équivalents). Elle fait partie de la fédération mondiale des Églises luthériennes.

b) Les mennonites

C'est par l'intermédiaire de Zwingli que les mennonites se rattachent au luthéranisme, ou plutôt par l'intermédiaire d'un mouvement de radicalisation des positions de Zwingli à Zurich en 1523. Certains chrétiens gagnés à la Réforme lui reprochaient de ne pas être allé assez loin. Ils s'en séparèrent pour créer une Église de chrétiens «régénérés» qui rejetaient toute prestation de serment, tout recours à la force des armes, qui nommaient eux-mêmes leurs pasteurs et rejetaient le baptême des enfants. On les appela anabaptistes (re-baptiseurs) parce qu'ils rebaptisaient les adultes qu'ils acceptaient dans leur communauté.

Le mouvement prit un élan nouveau sous l'impulsion de Menno Simons qui l'orienta fortement vers le pacifisme, l'ascèse et, bien sûr, le refus du baptême des enfants. C'est ainsi que naquirent les mennonites qui connaissent aujourd'hui une recrudescence, leurs idéaux rencontrant certaines sensibilités actuelles.

c) L'Église épiscopale du Canada

Elle est une province à l'intérieur de la Communion anglicane. Comme l'Église catholique romaine, elle est divisée en diocèses et en paroisses. Elle est la plus importante Église non catholique au Canada, avec l'Église unie.

d) L'Église presbytérienne

Le terme presbytérien vient du grec *presbyteros* qui veut dire «ancien». Le mot prêtre vient aussi de là. En protestantisme, il désigne un système de gouvernement d'Église, par un conseil d'anciens, composé de laïcs et de pasteurs.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Cette Église est née en Écosse, par un rejet de l'anglicanisme et de son organisation épiscopale. Son initiateur est John Knox. Il voulait une Église qui soit fondée uniquement sur le calvinisme, qui rejetterait donc l'institution épiscopale et pratiquerait un culte fortement centré sur la prédication de la Parole de Dieu. Les presbytériens ont été très influents aux États-Unis.

«C'est moins le calvinisme qui, à l'heure actuelle, distingue les Églises presbytériennes que leur organisation basée sur le système dit presbytérien-synodal qui consiste en une hiérarchie pyramidale d'instances qui associent laïcs et pasteurs dans le gouvernement de l'Église. Le système presbytérien repose sur la paroisse dirigée par un conseil presbytéral (que certaines Églises appellent conseil de paroisse) composé du ou de pasteurs et de plusieurs conseillers presbytéraux (les «anciens»). Chaque paroisse délègue des représentants aux échelons supérieurs de l'organisation de l'Église. Le système presbytérien synodal est caractéristique des Églises presbytérienne et réformée (par exemple de l'Église réformée de France)». [1]

e) L'Église unie du Canada

Elle est née de la fusion en 1925 de l'Église méthodiste, des Églises congrégationalistes et d'une partie de l'Église presbytérienne. Cette union devenait nécessaire à l'époque où l'ouest du Canada se développait rapidement et où les Églises ne pouvaient fournir chacune un grand nombre de pasteurs pour toutes les localités nouvelles. Elle reste un grand exemple de ce qu'il est possible de réaliser dans la marche vers l'unité, ayant eu à surmonter de grandes difficultés. Elle se rattache en effet à la tradition anglicane par sa partie méthodiste et à la tradition calviniste par ses côtés congrégationaliste et presbytérien.

L'Église unie a adopté un mode de gouvernement très calviniste, s'inspirant surtout des principes presbytériens. Elle est divisée en consistoires (équivalent de diocèses) et en paroisses ou congrégations. En 1985 elle a créé un consistoire francophone, le Consistoire Laurentien, qui regroupe les paroisses d'expression française qui peuvent ainsi s'autogouverner.

f) La convention baptiste de l'Ontario et du Québec

C'est aussi en Angleterre qu'est né le mouvement baptiste, avec John Smith, au XVIIème siècle. Refusant comme les anabaptistes le baptême des enfants, les baptistes enseignent que seuls les adultes qui ont fait l'expérience libre d'une conversion totale à Jésus et qui l'ont publiquement manifestée par la réception du baptême, peuvent faire partie de l'Église. Cette Église doit être pour eux de type congrégationaliste. Elle peut se regrouper en conventions, associations, unions, etc... mais chacune garde son autonomie absolue. Les baptistes pratiquent toujours le baptême par immersion, lors d'un culte public où l'assemblée s'engage à soutenir dans sa foi le baptisé ou la baptisée.

Elle est la confession chrétienne la plus nombreuse aux États-Unis. Le célèbre pasteur Martin Luther King, qui en 1968 donna sa vie pour la défense des noirs, était baptiste.

g) Les adventistes du 7ème jour

Il s ont beaucoup en commun avec les baptistes puisqu'ils doivent leur origine à un fermier baptiste, William Miller (1792-1849) qui avait annoncé le retour du Christ pour 1843. Après cette date, le Christ n'étant pas revenu, les uns retournèrent à leur Église première, d'autres se regroupèrent autour d'une prophétesse, Mme White. Ils ne prédisent plus le retour du Seigneur pour une date précise, mais leur spiritualité est toute imprégnée de cette tension vers le retour du Christ. En conséquence ils insistent beaucoup sur l'écologie et l'hygiène alimentaire — bannissant alcool et tabac — afin de rendre pure et belle au Christ, la création qu'ils ont reçue de lui. Ils ont des œuvres remarquables d'aide aux drogués.

h) L'Armée du Salut

C'est un pasteur méthodiste, William Booth (1892-1912) qui est à l'origine de l'Armée du Salut. C'est aux petits et aux pauvres qu'il s'adressait dans ses campagnes d'évangélisation. Le succès de sa prédication l'amena à structurer son action et il adopta une organisation de

1. Ibid., p. 154

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME.

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

type militaire pour s'assurer de plus d'efficacité. Il s'appela Général-Fondateur et les temples de l'armée du Salut s'appellent encore aujourd'hui des citadelles. Mais le mouvement resta toujours soucieux de justice sociale et d'aide aux démunis.

L'Armée du salut n'est pas une Église à proprement parler. Elle n'a ni sacrements ni organisation ecclésiale. Mais elle est animée d'une grande ardeur évangélique qu'elle tient de ses origines méthodistes. Ses œuvres sociales sont importantes partout au monde et surtout aux États-Unis. Elle y a joué un rôle semblable à celui des communautés religieuses catholiques au Québec, en fondant des hopitaux, des orphelinats, des asiles, des foyers etc... Ses œuvres chez nous sont importantes: accueil des sans-abri, collectes de vêtements, etc...

i) L'Église unitarienne

Les unitariens sont peu nombreux au Canada, mais le tragique incendie de leur église, rue Sherbrooke à Montréal, a contribué à les faire connaître. On est ici à la limite d'une confession chrétienne, puisque la liberté doctrinale est totale: pourvu qu'on croie en la paternité de Dieu et en la fraternité universelle entre les humains, on est d'une absolue tolérance pour tout le reste. Comme on ne professe pas officiellement le Seigneur Jésus, Fils de Dieu et Sauveur, on ne peut parler de confession proprement chrétienne. Mais ses origines protestantes et sa participation aux rassemblements œcuméniques, ajoute son nom à la liste des confessions chrétiennes. Elle regroupe quantité de croyants et croyantes qui ont peine à adhérer à un credo.

Remarques

Cette énumération incomplète des confessions chrétiennes nous montre, cependant, deux faits importants en christianisme:

1- Une Église nouvelle naît habituellement d'un besoin ressenti d'opérer une réforme à l'intérieur de l'Église. Mais la tentative de réforme qui à l'origine n'entend pas créer une nouvelle «confession» aboutit bien souvent à une séparation d'avec l'Église-mère et donc à une nouvelle confession chrétienne. L'Église étant composée d'êtres humains, elle est, comme a dit le père Congar, «toujours à réformer». Le défi est donc chaque fois d'opérer la réforme nécessaire, sans briser l'unité. Comme on a si souvent échoué par le passé à relever ce défi, celui qui maintenant s'impose aux chrétiens, c'est de refaire entre eux l'unité visible qu'ils ont depuis si longtemps perdue.

2- Chaque confession chrétienne née d'une réforme, a gardé l'essentiel et cultivé certains aspects et certaines valeurs chrétiennes plus que les autres. C'est là un effet de l'action du Saint Esprit en chacune d'elles. Chacune a donc ses dons propres qui sont autant de richesses dans l'ensemble du christianisme. Savoir découvrir et apprécier ces richesses chez les autres, savoir aimer et cultiver celles de sa propre Église, c'est le premier pas à faire pour rebâtir l'unité visible de l'Église. Autrefois on se combattait et on s'excommuniait mutuellement; aujourd'hui on apprend à se connaître et à s'aimer, dans le profond respect de chaque tradition chrétienne. N'est-ce pas la première fidélité à Jésus dont tous les chrétiens sont disciples?

5- Le développement du mouvement œcuménique

a) Le point de départ de l'œcuménisme

Ce sont les missionnaires qui les premiers prirent conscience du scandale des divisions. Le protestantisme avait connu au XVIII^e^ et XIX^e^ siècle un réveil religieux important qui avait provoqué une grande effervescence missionnaire: quantité de pasteurs et de laïcs partirent au loin pour annoncer Jésus Christ aux peuples non encore chrétiens, en Asie et en Afrique.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Ils y trouvèrent, à l'œuvre depuis longtemps, des missionnaires catholiques romains. Sauf pour les catholiques, ils n'étaient pas envoyés par leurs Églises respectives. Ils étaient là par initiative personnelle. Mais en prêchant le Christ, ils ne pouvaient s'empêcher de le faire selon leurs propres confessions et d'ajouter des fidèles, chacun à son Église. Bien vite apparut le non-sens d'une évangélisation aussi peu unifiée, les rivalités entre chrétiens se mêlant souvent au zèle apostolique le plus authentique. Le travail missionnaire perdait ainsi beaucoup de sa crédibilité et s'en trouvait donc considérablement entravé.

b) La conférence d'Edimbourg (1910)

Il fallait faire quelque chose. Sous l'inspiration de deux méthodistes américains, l'un pasteur, Joseph Oldham, et l'autre laïc, John Mott, on convoqua une conférence internationale des missions pour l'année 1910 à Edimbourg, afin d'examiner les graves problèmes que causaient aux missions les divisions des chrétiens.

C'est au cours de cette conférence qu'un délégué de Chine, Chêng Ching-Yi fit l'intervention suivante, demeurée célèbre: «Vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont apporté la connaissance de Jésus Christ, et de cela nous vous remercions profondément. Mais vous nous avez aussi apporté vos divisions: les uns prêchent le méthodisme, d'autres le luthéranisme, le congrégationalisme ou l'épiscopalisme. Nous vous demandons de nous prêcher seulement l'Évangile et de laisser Jésus Christ lui-même susciter dans nos peuples, par l'action de son Esprit, l'Église qui rencontrera ses normes et qui sera aussi conforme au caractère de notre race: une Église qui sera l'Église du Christ au Japon, l'Église du Christ en Chine, aux Indes et ainsi de suite. Mais délivrez-nous de tous les «ismes» dont vous avez affublé la prédication de l'Évangile parmi nous».

La conférence d'Edimbourg fut la première conférence œcuménique et l'origine de tout le mouvement œcuménique actuel:

- «1ère conférence œcuménique», car
  - même si les délégués ne représentaient pas des Églises, ils représentaient des associations missionnaires — très nombreuses à cette époque — appartenant à diverses confessions chrétiennes;
  - c'était la première fois que des chrétiens se rassemblaient pour discuter de problèmes relatifs à l'unité;
- «origine de tout le mouvement œcuménique moderne», car
  - au cours de cette conférence, l'évêque épiscopalien américain, Charles Brent, eut l'idée de convoquer une semblable conférence qui,

    réunirait des délégués des Églises elles-mêmes

    se pencherait sur nos différences doctrinales.

    Ce fut l'origine du mouvement Foi et Constitution, qui permettra aux chrétiens de se réconcilier sur beaucoup de points de la foi qui semblaient autrefois les opposer. La conférence que projetait Brent eut lieu à Lausanne en 1927;
  - toujours au cours de la conférence d'Edimbourg, un jeune pasteur luthérien qui deviendra plus tard primat de l'Église de Suède, Nathan Söderblom, ainsi que John Mott à qui il s'était lié d'amitié, décidèrent d'unir les efforts dispersés des chrétiens pour la solution des problèmes sociaux du monde. Ce fut l'origine du mouvement Vie et Action, qui tint une première conférence à Stockholm en 1925;
  - enfin la conférence d'Edimbourg créa un Conseil international des missions et nomma John Mott son premier président. Ce Conseil fut le premier organisme œcuménique permanent.

c) Conseil œcuménique des Églises (1948)

Les deux mouvements Foi et Constitution d'une part et Vie et Action d'autre part prirent vite conscience qu'ils ne pouvaient indéfiniment travailler séparément: les questions de justice sociale les amenaient sans cesse à des questions de foi chrétienne et vice versa, car pour les chrétiens l'Église doit proclamer et promouvoir la justice de Dieu telle qu'elle est révélée en Jésus. C'est pourquoi les deux mouvements fusionnèrent en un Conseil œcuménique des Églises, lors de la conférence d'Amsterdam, en 1948. Marc Boegner (1881-1970), pasteur

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

60 : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

de l'Église réformée de France, l'une des grandes figures du protestantisme français et très actif dans le mouvement Vie et Action, fut désigné pour être le premier président de ce Conseil. Foi et Constitution ainsi que Vie et Action devinrent deux commissions de ce nouvel unique Conseil.

Enfin, en 1961, lors de la conférence de New Delhi, le conseil international des missions s'intégra aussi au Conseil œcuménique des Églises et en devint la commission d'évangélisation. C'est lors de la même conférence que les Églises orthodoxes se sont jointes au Conseil œcuménique.

L'existence et l'action du Conseil œcuménique des Églises, dont le siège est à Genève, marque une véritable révolution dans le mouvement vers l'unité.

Le C.O.E. :

- n'est pas une super-Église : il n'a pas d'autorité sur les Églises membres ;
- n'est pas un plus petit dénominateur commun, qui ne retiendrait que ce qui est absolument commun à tous ;
- n'est pas une simple association d'Églises, comme serait un club social.

Le Conseil œcuménique des Églises est une « communion » d'Églises chrétiennes qui veulent ensemble s'entraider à témoigner du Christ dans le monde et marcher vers la réalisation de l'unité parfaite. Aujourd'hui il est l'inspiration œcuménique de 300 Églises et de 400 millions de chrétiens, sans compter les catholiques romains qui n'en sont pas membres mais qui collaborent aux travaux de toutes les commissions du Conseil.

d) L'implication de l'Église catholique romaine dans l'œcuménisme

C'est à Jean XXIII que l'Église catholique romaine doit d'avoir été lancée dans le mouvement œcuménique. Avant Jean XXIII, l'Église catholique refusait de le faire ; elle invitait plutôt les autres chrétiens à revenir à elle.

Jean XXIII comprit que l'unité à refaire n'était pas aussi simple et qu'elle ne se ferait pas sans que toutes les confessions chrétiennes ne s'y mettent ensemble. Dès avant le Concile Vatican II, il créa, le jour de la Pentecôte 1960, le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens et nomma le cardinal Béa pour le présider. Puis, le 21 novembre 1964, le Concile promulgua son Décret sur l'œcuménisme qui exhortait « tout les fidèles de l'Église catholique à reconnaître les signes des temps et à prendre une part active et intelligente à l'effort œcuménique »[1].

Ce décret eut un retentissement considérable,

- pour la vie des communautés catholiques
- pour le progrès du mouvement œcuménique.

6. Des relations nouvelles entre les chrétiens et chrétiennes des diverses confessions

On le voit de plus en plus, le mouvement œcuménique a complètement changé les relations entre confessions chrétiennes. Ces relations sont passées :

- de l'indifférence (voire parfois la haine) envers les autres à l'amour mutuel,
- de la méfiance à l'accueil,
- de la condamnation au respect des différences,
- des disputes acerbes aux dialogues et aux accords sur la foi,

1. Vatican II, Décret concilaire sur l'œcuménisme, n° 4

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

– de l'action sociale faite séparément à des engagements communs pour changer le monde,

– de l'insistance sur les divisions à la recherche du témoignage d'une même foi.

Ces changements d'attitude dans les relations entre les chrétiens sont autant de perspectives pour que progresse l'unité voulue par Jésus. L'unité visible est encore loin d'être faite, mais plusieurs réalisations témoignent d'une recherche sincère d'unité entre les confessions chrétiennes.

7. Certaines réalisations œcuméniques

a) Dans le monde

1. Création d'un groupe mixte de travail Conseil œcuménique des Églises — Secrétariat pour l'Unité de chrétiens (1965).

2. Nomination de 12 théologiens catholiques pour participer aux travaux de Foi et Constitution (1968). Cette commission a publié à Lima en 1982 un document appelé le BEM parce qu'il porte sur le baptême, l'eucharistie et le ministère. C'est une déclaration commune de 120 théologiens de toutes les confessions sur la façon de comprendre la foi chrétienne au sujet de ces trois réalités fondamentales. La publication de ce document est sans doute l'un des grands événements œcuméniques de notre temps.

3. Mise en place de Dialogues officiels entre

l'Église catholique et la communion anglicane,

l'Église catholique et les Églises orthodoxes,

l'Église catholique et les Églises luthériennes, etc.

Ces dialogues ont conduit à des accords doctrinaux importants sur notre façon de comprendre notre foi en Jésus.

4. Déclarations et actions communes des Églises pour la paix et le désarmement, contre la torture, pour la justice sociale, etc... L'A.C.A.T. (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) est un des exemples les plus efficaces de ces initiatives prises par les chrétiens ensemble.

5. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, célébrée dans le monde entier à l'occasion de la fête de la conversion de saint Paul (25 janvier). Elle fut inaugurée par un prêtre épiscopalien, Paul Wattson (1863-1940) et reçut son sens spirituel définitif d'un prêtre catholique français, l'abbé Paul Couturier (1881-1953).

6. La levée des obstacles au mariage entre catholiques et chrétiens d'une autre confession, car ces mariages (appelés «mariage mixtes») son une occasion pour le époux de vivre leur foi chrétienne de façon œcuménique dans l'amour et le respect mutuel: ils sont l'image de l'Église une et sont un pas de plus vers l'unité.

7. Certaines réalisations œcuméniques de prière et d'action, comme la communauté de Taizé et le Concile des jeunes.

8. Traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.), le livre par excellence de la prière et de la réflexion des chrétiens et des chrétiennes de toutes les confessions. Après plusieurs années de travail, la version française de la T.O.B. fut imprimée en 1975.

b) Au Canada

1. Pavillon chrétien de l'Expo '67: un seul pavillon pour représenter tous les chrétiens et chrétiennes.

2. Entrée de l'Église catholique dans le Conseil canadien des Églises (1986).

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le CHRISTIANISME

no : 1.5 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

3. Dans plus de 15 villes, un Conseil d'Églises dont les catholiques sont membres. Et dans chaque ville plusieurs Conseils de quartier. Dans tous ces Conseils
   - on apprend à se connaître et à s'aimer
   - on prie ensemble
   - on fait ensemble toutes sortes d'œuvres sociales.
4. Dans les prisons, hôpitaux, universités, etc, un service de pastorale qui est habituellement multi-confessionnel: aumôniers catholiques et protestants travaillent en équipe.
5. Dialogue à l'échelon national entre
   - catholiques – Église unie
   - catholiques – anglicans
   - luthériens – anglicans
   - catholiques – luthériens.

c) Au Québec:

1. Le «Réseau œcuménique du Québec», qui regroupe des chrétiens engagés en œcuménisme, dans un but de ressourcement et d'approfondissement. Les deux réunions annuelles portent sur des questions doctrinales, sur la responsabilité pastorale ou sur des problèmes sociaux actuels.
2. Des conseils régionaux, tels le Conseil interconfessionnel de la Région de Québec et le Conseil des Églises de Montréal. Pour des interventions publiques, comme lors des activités de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne.
3. Intense collaboration œcuménique au sein des régions de Québec et de Montréal de la Société biblique canadienne. Pour la diffusion de la Bible dans la population.
4. Création d'un comité épiscopal sur l'œcuménisme à l'Assemblée des Évêques du Québec.

B- Prospectives

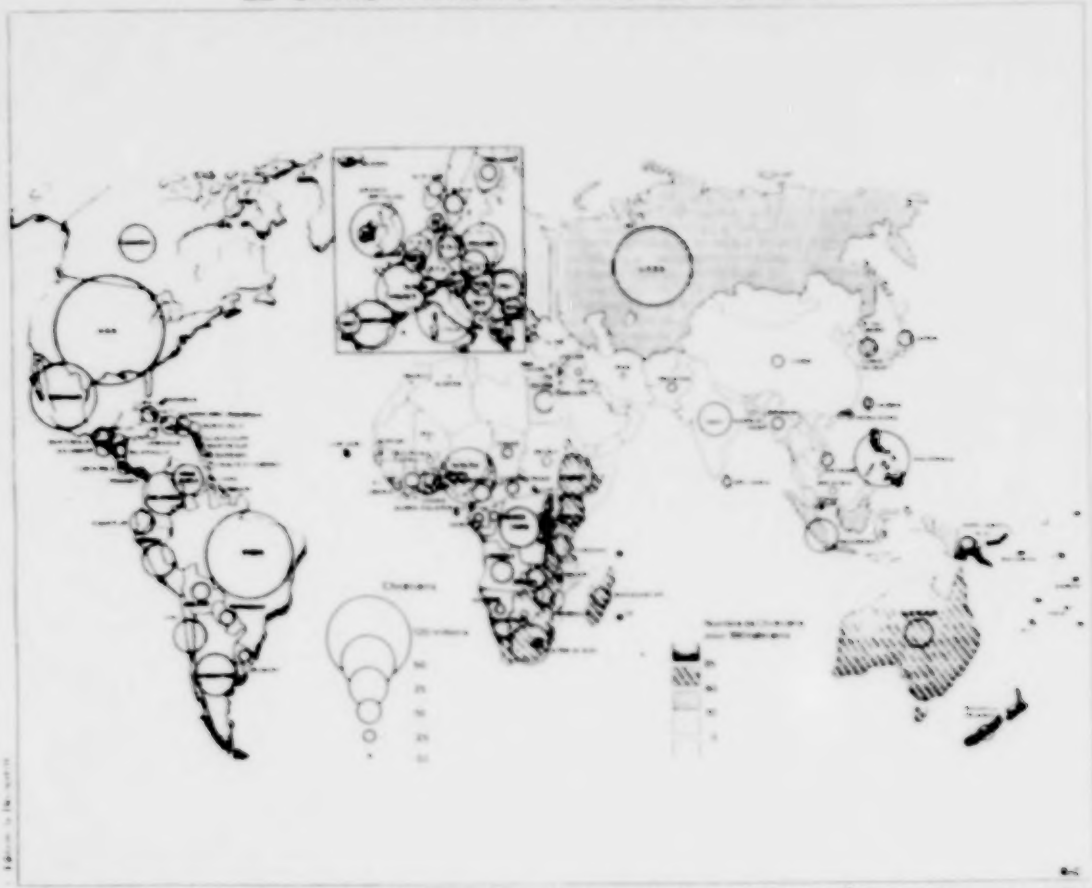
D'abord il faut continuer avec persévérance tout ce qui se fait actuellement pour que s'étendent de plus en plus la compréhension et la collaboration entre les disciples de Jésus. Un trop grand nombre de chrétiens et de chrétiennes ne réalisent pas encore combien nos divisions sont contraires à ce que veut le Seigneur Jésus.

Le grand travail qu'il reste à faire est donc de sensibiliser l'ensemble des chrétiens et des chrétiennes à l'importance de retrouver l'unité visible «afin que le monde croie que c'est toi qui m'a envoyé» (Jn, 17, 21), comme disait Jésus dans sa prière à la dernière Cène.

En somme tous les chrétiens et les chrétiennes ont à répondre à la question que posait Paul Couturier en 1944: «Aime-t-il le Christ, l'aime-t-il vraiment, celui qui admet comme une situation normale, ou comme une situation à laquelle il faut se résigner, l'existence des chrétiens en groupes séparés qui s'opposent? Le Christ est venu tout réconcilier par le sang de sa croix. Les chrétiens peuvent-ils demeurés irréconciliés jusque dans leurs pensées?»[1].

1. Maurice Villain, Œcuménisme Spirituel. Les écrits de l'abbé Paul Couturier, (c) Casterman, 1963, p. 97

LE CHRISTIANISME DANS LE MONDE



Carte extraite du livre de Michel Clévenot et autres, L'état des religions dans le monde, Paris - Montréal, Les Éditions La Découverte - Le Cerf - Boréal Express, 1987, pp. 86-87

OBJECTIF TERMINAL 1.0

Décrire ce qu'est l'ISLAM.

(1.00 Connaissance)

COMMENTAIRE:

- L'Islam connaît actuellement une grande expansion à travers le monde. On trouve des adeptes de cette religion dans presque toutes les nationalités. Des musulmans et des musulmanes sont aussi présents au Canada et au Québec. L'élève a de plus en plus l'occasion d'être en contact, via les mass médias, avec des gens qui professent la foi islamique.

La réflexion que propose le présent objectif lui apportera des informations fondamentales sur l'Islam. Ces informations lui permettront de saisir la pensée spirituelle et morale de la civilisation islamique et d'y reconnaître les lieux de convergence que cette religion a avec le Christianisme et le Judaïsme. L'élève sera ainsi mieux disposé à se montrer accueillant à ces croyants et croyantes dont la foi et la culture ne sont pas faciles à vivre dans le contexte nord américain.

Pour atteindre cet objectif, l'élève devra connaître, de l'Islam, l'origine, les principaux textes fondamentaux et les cinq devoirs de base fondamentaux qui incombent à tout musulman et à toute musulmane. Il devra aussi percevoir les tendances qui se vivent au sein de l'Islam actuel et les principaux liens qui unissent dans leur foi, juifs, chrétiens et musulmans.

Le traitement de cet objectif doit se faire le plus objectivement possible et se vivre dans un esprit de compréhension et non de comparaison.

C'est à ces conditions que l'élève pourra porter un regard ouvert sur l'Islam et développer ainsi un esprit «œcuménique» interreligieux.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.6.1 Expliquer l'origine de l'Islam.

1.6.2 Décrire les textes fondamentaux de l'Islam.

1.6.3 Expliquer brièvement les cinq piliers de l'Islam.

1.6.4 Décrire brièvement les principaux groupes religieux et la tendance mystique qui se vivent dans l'Islam.

1.6.5 Décrire quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.6

- Ce qu'est l'Islam

Résumé de contenu

— Origines de l'Islam

L'Islam apparaît avec son fondateur Mahomet. Celui-ci a vu le jour vers 570 à la Mecque, en Arabie. Engagé dans le commerce des caravanes, à 25 ans, il épouse une riche veuve, Khadidja.

Vers 609, il expérimente ses premières visions et reçoit des oracles (messages) qui constituent la première dictée du livre sacré de l'Islam: Le Coran.

En 610, Mahomet, âgé de 40 ans, amorce sa prédication qui vise à instaurer chez les Arabes un monothéisme pur mais il fait face à de nombreuses oppositions.

L'an 619 est une année de deuil pour Mahomet qui perd sa femme et son oncle protecteur. Par la suite, il continue à rencontrer de plus en plus d'oppositions.

En 622, Mahomet, insécure, s'entoure de quelques disciples, quitte la Mecque, se réfugie à Yathrib qui deviendra par la suite Médine, où il acquiert de nombreux partisans. C'est l'hégire, «l'expatriation», point de départ du calendrier musulman.

En 629, il revient à la Mecque en triomphateur et, dès lors, à partir de la nouvelle foi religieuse, organise un véritable état arabe faisant de la ville de la Mecque une cité sainte qui est aujourd'hui interdite aux non-musulmans.

En 632, Mahomet meurt à Médine. Par la suite, l'Islam va connaître une rapide et foudroyante expansion dans tout le Proche et le Moyen-Orient et au-delà.

— Les textes fondamentaux de l'Islam

- Le Coran (La Parole de Dieu)

  Le Coran est la bible des musulmans en tant qu'il est considéré comme la Parole de Dieu telle que révélée par l'entremise de l'ange Gabriel au prophète Mahomet et livrée au peuple à travers ses nombreuses prédications. Il est divisé en 114 chapitres (sourates), qui sont divisés à leur tour en 6236 versets («ayât» ou signes de Dieu). Parmi les prophètes mentionnés par le Coran, on retrouve plusieurs personnages de la Bible.

- La Sunna (La Tradition du Prophète)

  La Sunna ou «Tradition du Prophète» recueille les commentaires ou les propos personnels de Mahomet visant à «expliquer certains passages obscurs sur cette même Parole de Dieu, à donner des conseils relatifs au culte et des exemples de morale quotidienne.

- Le Fiqh (Le droit musulman)

  Le Fiqh ou «connaissance de la Loi» est l'oeuvre de théologiens et de docteurs de l'Islam. Il se veut l'édifice juridico-religieux de la religion musulmane. Les hommes de loi y ont recours pour tout règlement de problèmes litigieux.

— Les cinq piliers de l'Islam

- Ce qu'on entend par les cinq piliers («arkân») de l'Islam

  Ce sont les cinq grandes prescriptions religieuses auxquelles tout musulman doit se soumettre. Les cinq devoirs indispensables qui constituent le support essentiel de la foi musulmane.

- Description des cinq piliers de l'Islam

  - Le premier pilier: la proclamation de la foi

    C'est la première prescription obligatoire de l'Islam. Elle consiste en l'affirmation ou le témoignage de foi. La formule s'énonce comme suit: «J'atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Mahomet est son envoyé».

  - Le deuxième pilier: la prière

    C'est la deuxième prescription obligatoire de l'Islam. La prière rituelle doit être faite à cinq moments de la journée: à l'aube, à midi, en après-midi, au coucher du soleil et le soir. Elle se fait dans la direction de la Mecque, à la mosquée ou ailleurs: foyer, lieu de travail, etc, mais en un espace sacré délimité par un tapis.

  - Le troisième pilier: l'aumône

    C'est la troisième prescription obligatoire de l'Islam. Elle consiste en l'aumône légale qui, dans les pays non laïcisés, tient lieu d'impôt. Ailleurs, elle tend à se transformer en œuvre de charité et d'assistance aux pauvres.

  - Le quatrième pilier: le jeûne ou Ramadan

    C'est la quatrième prescription obligatoire de l'Islam. Elle consiste en l'observance d'un jeûne que chacune et chacun sont tenus de respecter du lever au coucher du soleil (abstention de nourriture, de liquide et de relations sexuelles) durant le neuvième mois lunaire dont la date varie tous les ans, par rapport à notre calendrier.

  - Le cinquième pilier: le pèlerinage à la Mecque

    C'est la cinquième prescription obligatoire de l'Islam. Elle consiste à effectuer le pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans sa vie et à condition que les moyens financiers le permettent.

- Les principaux groupes religieux et tendance mystique dans l'Islam

  - Le groupe sunnite

    Celui-ci représente la majorité du monde islamique, soit 90% des musulmans répartis particulièrement en Indonésie, au Pakistan, en Chine, en Égypte et au Maroc. Ses adeptes tiennent pour seule autorité la fidélité au Coran. Ils ont pour idéal d'être réalistes, raisonnables et insérés dans l'histoire.

  - Le groupe shiite

    Celui-ci représente 10% du monde islamique. Ses adeptes sont concentrés surtout en Iran mais il s'en trouve également en Inde, au Pakistan, en Afghanistan, au Yemen et en Irak. Pour ses adeptes, l'autorité ne saurait être détenue que par ceux qui descendent du prophète par le sang (à travers le gendre de Mahomet: Ali). Ils accordent une grande importance à la souffrance. Ils sont sensibles au sort des démunis et à la justice sociale.

  - La tendance soufie

    Celle-ci représente l'Islam mystique. Elle est apparue dès le fin du premier siècle après l'hégire, soit au VIIIe siècle de notre ère. Ses adeptes furent vite appelés soufis à cause d'un vêtement de grosse laine blanche qu'ils portaient et dont le nom est en arabe: soûf. Fidèles au Coran, les soufis s'efforçaient par la pauvreté, l'ascèse et la pureté de vivre une expérience spirituelle visant à découvrir Dieu au fond de leur âme. Encore vivante cette tendance a toutefois perdu beaucoup de son attrait auprès des musulmans modernes.

- Quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme

  - Un premier lien: la foi en un Dieu unique

    Comme le Judaïsme et le Christianisme, l'Islam est une religion monothéiste, c'est-à-dire une religion qui n'admet qu'un seul Dieu, distinct du monde.

  - Un deuxième lien: le rattachement au Dieu de la Révélation

    Par leur rattachement au même Dieu de la Révélation, l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme se présentent comme des religions révélées. L'Islam n'invente pas Dieu; sa foi n'est pas nouvelle. Elle veut restaurer la religion d'un Dieu unique déjà révélé aux juifs et aux chrétiens.

  - Un troisième lien: la parenté spirituelle de «fils d'Abraham»

    Juifs, chrétiens et musulmans se rejoignent de par leur ascendance abrahamique. Comme les juifs et les chrétiens, les musulmans reconnaissent, eux aussi, Abraham comme leur «Père» dans la foi. Eux aussi, ils se considèrent «fils

d'Abraham». Ils se rattachent à Ismaël, Fils d'Abraham, alors que les juifs et les chrétiens se rattachent à Isaac l'autre fils d'Abraham (1850 avant Jésus Christ).

- Un quatrième lien: la reconnaissance des mêmes grandes figures bibliques

  L'Islam reconnaît plusieurs des grandes figures bibliques qui marquent l'histoire du Judaïsme et du Christianisme, comme par exemples: Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus...

- Un cinquième lien: l'espérience de foi proposée engage toute la personne

  La Bible et le Coran témoignent d'une espérience de foi vivante c'est à dire d'une espérience de foi qui donne sens et signification aux espériences individuelles et communautaires de la personne parce qu'elle engage celle ci tout entière dans une voie de conversion et un chemin d'espérance.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM

no : 1.6 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.6.1 Expliquer l'origine de l'Islam	**1.6.1 Origine de l'Islam** — ***L'Islam apparaît avec Mahomet (né vers 570 et mort en 632 après Jésus Christ)*** • **Enfance et jeunesse de Mahomet** Le fondateur de l'Islam, Mahomet, voit le jour à la Mecque, ville caravanière de l'Arabie. Cette ville était déjà célèbre par ses foires, sa source nommée Zemzem, son pèlerinage au sanctuaire de la Kaaba dans un angle duquel était enchâssée la Pierre noire. Ces divers éléments locaux, l'Islam les intégrera en leur donnant une nouvelle symbolique. Le père de Mahomet appartenait à la puissante tribu de Qoraishites. Tous les récits traitant de la naissance de Mahomet entouraient cette naissance d'une «lumière surnaturelle», signe d'un destin exceptionnel. Ce destin exceptionnel semble être toutefois contrecarré puisque Mahomet devient, très jeune, orphelin de père et de mère. Il se trouve dans une situation de pauvreté. Il est alors recueilli par son oncle paternel, dont le fils Ali, son compagnon de jeu, lui sera toujours fidèle. Mahomet entre en contact avec les civilisations voisines en conduisant les caravanes de son oncle, puis celles d'une riche veuve Khadidja, de dix ans son aînée. Il épouse Khadidja alors qu'il a vingt-neuf ans. Il restera monogame tant qu'elle vivra. Dès sa jeunesse, Mahomet avait acquis la réputation d'un homme honnête et juste. Ce qui l'a fait surnommer Al Amin, le «digne de confiance». • **La Révélation reçue par Mahomet** Vers 609, Mahomet fait l'expérience des premiers signes de la «Révélation». À sa première vision, un être glorieux lui apparaît, qu'il identifiera plus tard comme étant l'ange Gabriel. Celui-ci lui ordonne: «Récite au nom de ton Seigneur qui a créé» (Coran 96, 1ss). Ce qu'il faut réciter, c'est un message qui se précisera au fil des révélations et qu'on peut articuler autour des quatre points suivants: «1. Il n'y a qu'un seul Dieu et Muhammad est son Prophète. Muhammad est semblable aux prophètes qui l'ont précédé dont Abraham, Moïse et Jésus. 2. Dieu existe de toute éternité. Il a 99 attributs (miséricordieux, nourricier, omniscient...) dont le nom d'Allah est le centième. Tout-puissant, il peut ressusciter les morts et anéantir les incroyants. 3. Il faut se soumettre à Dieu et lui obéir. C'est pr inquoi les disciples du Prophète s'appelleront *moussémoun* (singulier, *mousslim*) du verbe *aslama*, se soumettre, qui a donné le mot *islam*. 4. Le Jugement dernier récompensera infiniment les bons et punira cruellement les méchants»[1]. Au sortir de ces visions, Mahomet récite à ses auditeurs et auditrices des textes semblables à des oracles et qui impressionnent fortement son entourage. Ces révélations se poursuivront pendant plus de vingt ans, à intervalles plus ou moins réguliers, mémorisées, mises par écrit par les fidèles et regroupées en un livre: elles constitueront le livre sacré de l'Islam: le Coran.

1. Michel Clévenot et autres, L'état des religions dans le monde, Paris, Les Éditions La Découverte - Le Cerf — Bordas Express, 1987, p. 146.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	• Premières prédications de Mahomet et les difficultés rencontrées à la Mecque
	Vers 610, Mahomet, âgé environ de quarante ans, amorce la prédication de ce qui va devenir la religion musulmane. Selon le Coran, il prêche, non point une religion nouvelle, mais, la restitution d'un monothéisme pur, c'est-à-dire d'un Dieu unique.
	Ses premiers disciples sont ses plus proches parents et son entourage direct: sa femme, ses amis, son oncle mais aussi des déshérités (esclaves, porteurs d'eau, artisans...). Si plusieurs petites gens écoutent le prophète et sont prêts à le suivre, les riches Mecquois se moquent de lui et même commencent à persécuter ses premiers adeptes.
	Vers 616, la situation devient si difficile que deux disciples de Mahomet meurent martyrs.
	L'an 619 est une «année de deuil» pour Mahomet qui perd sa femme et son oncle protecteur. Privé de cet appui, Mahomet ne se sent plus en sécurité à la Mecque.
	Il quitte donc la Mecque, avec quelques disciples, pour gagner Yathrib, (à 350 kilomètres). Cette ville prend alors le nom de Médinat al Nabi (la ville du prophète) ou, plus simplement, Médine. Ce départ n'est pas une fuite, mais une rupture avec le clan. Rupture qui reçoit le nom de Hégire, c'est-à-dire: la migration, l'expatriation. C'est le 12 rabi (24 septembre) 622. Cette date va devenir pour les Musulmans, le point de départ d'une ère nouvelle dont le calendrier sera lunaire et non solaire: c'est l'an 1 de l'Hégire («A.H.»). Mahomet a alors cinquante-deux ans et peut dire: «J'ai quitté ma famille et abandonné mes biens pour l'Hégire, sur la voie de Dieu».
	• La vie de Mahomet à Médine et son triomphe à la Mecque
	A Médine, Mahomet joue aussi le rôle de chef politique. Il organise la communauté musulmane sur la base d'un pacte: «la Constitution de Médine». Celle-ci substitue à l'ancien lien du clan et de la race, le lien de l'alliance nouvelle avec Dieu que Mahomet est chargé de proposer au nom d'Allah. Les tribus qui y adhèrent forment une confédération: l'Umma (communauté des Croyants) dont les membres se doivent une protection mutuelle et la garantie d'une sécurité réciproque.
	Cette substitution majeure donne lieu à une série de batailles au cours desquelles s'élaborent la notion jihâd (combat dans la voie de Dieu) et celle de shâhid (martyr, témoin de Dieu), titre donné au musulman tombé durant la guerre sainte. Mahomet termine cette série de batailles en 629 en marchant sur la Mecque à la tête d'une véritable armée. Il entre, sans effusion de sang, dans le sanctuaire de la Kaaba, détruit les idoles et reçoit l'allégeance de la cité. Entre temps, par diplomatie et par ses divers mariages, il a consolidé les alliances du jeune État.
	Ayant obtenu l'allégeance de la cité, Mahomet organise, à partir de la nouvelle foi religieuse, un véritable état arabe faisant de la ville de la Mecque une cité sainte, aujourd'hui une cité sainte interdite aux non-musulmans.
	• La mort de Mahomet et quelques retombées de sa vie et de son oeuvre
	En 632, Mahomet conduit lui-même le pèlerinage à la Mecque, fixant par ses gestes le rite qu'il avait prescrit. C'est le «pèlerinage d'adieu» car de retour à Médine, pris de fièvre, il meurt dans la ville qui l'a accueilli dix ans plus tôt. Il s'éteint dans les bras d'Aïsha, son épouse préférée. C'est le 13 rabi I (8 juin) an XI.
	Au moment de sa mort, Mahomet avait réalisé ce que personne avant lui n'avait réussi à faire: unifier pratiquement toute l'Arabie sous son commandement.
	Par la suite, l'Islam va connaître une rapide et foudroyante expansion dans tout le Proche-Orient, le Moyen-Orient et au-delà. Il deviendra une grande religion universelle.
	Mahomet est celui qui a établi une communauté de croyants autour du message contenu dans le Coran. Grâce à son activité, à travers les croyances, les pratiques, l'organisation religieuse et politique de cette collectivité, le Coran a acquis une emprise concrète sur l'histoire.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM

no : 1.6 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	N.B. L'Islam ne se confond pas avec le monde arabe, même si l'Islam est né en terre d'Arabie, donc en terre des Arabes; même si le prophète Mahomet parlait arabe et que le Coran a été écrit en arabe. De même qu'on ne peut pas dire que le Christianisme est palestinien parce que Jésus vivait en Palestine et qu'il parlait la langue araméenne, c'est-à-dire celle des Palestiniens. **Chronologie[1]** 570 Naissance de Mahomet à la Mecque, dans la tribu des Qoraich. 595 Mariage avec Khadidja, une riche veuve. 609 Apparition de l'Ange Gabriel à Mahomet. 622 Exode à Médine. Ce 16 juillet 622 devient l'an I de l'Hégire. 630 Retour à La Mecque pour le pèlerinage de l'adieu. 632 Le 6 (ou 8) juin: mort de Mahomet à Médine. 646 Établissement du texte officiel du Coran, sous le 3e calife Othman.
1.6.2 Décrire les textes fondamentaux de l'Islam	**1.6.2 Les textes fondamentaux de l'Islam** L'Islam fait référence à trois ensembles de textes fondamentaux: — ***Le Coran (La Parole de Dieu)*** Le Coran, c'est le livre sacré de l'Islam. Coran, ou plus exactement «Qor'ân» dérive d'une racine sémitique qr, laquelle se retrouve dans le cananéen, dans l'hébreu, dans l'araméen (langue de Jésus) et dans le syriaque. Elle signifie: lire, réciter. Coran veut dire: Lecture, ou, mieux, Récitation. En effet, c'est bien ainsi que Mahomet disait, «récitait» à son peuple la Parole de Dieu qu'Allah lui avait dictée par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Avant d'être un livre, le Coran est donc, pour l'Islam: • une Parole, la Parole même d'Allah, • le Verbe de Dieu c'est-à-dire «la Révélation que Dieu fait descendre sur Mahomet». En tant qu'il est considéré comme la Parole de Dieu, le Coran est la Bible des musulmans. Il est appelé «AL-KITÂB», le Livre par excellence, «AL-DHIKR», le Livre qui interpelle l'homme et l'oriente dans la bonne voie, «AL-FURQÂN», le Livre qui permet de distinguer le bien et le mal. Le Livre qui régit les relations de l'homme avec Dieu, des hommes entre eux, et de l'homme avec lui-même. Le Livre qui appelle l'humanité à l'épanouissement et au bonheur dans l'amour d'un Dieu UN. En Islam, ce qui est premier, ce n'est pas le Prophète (Mahomet) mais bien le livre, la «Parole de Dieu». (En Christianisme, c'est la personne de Jésus Christ, en tant que Verbe fait chair, vrai Dieu, vrai homme). Le Coran compte 114 chapitres (sourates) comprenant 6236 versets («ayât» ou «signes de Dieu»). Ces chapitres se présentent selon un ordre de longueur, non selon un ordre chronologique des révélations ni selon une organisation thématique, ce qui risque de déconcerter un lecteur occidental. Mais, si on le considère de façon globale, il en émerge un ensemble cohérent qui caractérise la religion musulmane dans sa foi et ses pratiques: Dieu, les prophètes, les fins dernières, la morale individuelle et sociale, les prescriptions légales.

1. Chronologie tirée du livre de Albert Samuel: Les religions aujourd'hui, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1987, p. 262.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Mahomet n'a rien écrit lui même, ce sont ses disciples qui ont recueilli ses messages qu'ils mémorisaient et mettaient par écrit. La version définitive du Coran a été fixée environ vingt ans après la mort du Prophète, sous le Calife Othman (644-656). Oeuvre d'une beauté littéraire inégalable, le Coran a contribué à fixer les canons de la langue arabe. Dès leur plus jeune âge, les enfants musulmans sont incités à apprendre la Parole de Dieu par coeur (mémorisation du Coran).

— **La Sunna: (Tradition du Prophète)**

Alors que le Coran réunit ce qui est considéré comme étant l'authentique Révélation et la Parole de Dieu, la Sunna ou Tradition du Prophète recueille les commentaires et les propos personnels de Mahomet, les «hadiths» c'est-à-dire les paroles recueillies de la bouche du prophète. Ses «faits» visant à expliquer certains passages obscurs sur cette même Parole de Dieu, à donner des conseils relatifs au culte et des exemples de morale quotidienne, etc. À ces propos de Mahomet, la Sunna ajoute les façons d'agir et de se comporter de Mahomet comme pour susciter une règle d'action par imitation: un modèle à imiter dans la personne du Prophète.

La Sunna est contenue dans les «Six livres authentiques», c'est-à-dire les recueils de hadiths compilés et passés au crible par les docteurs et théologiens de l'Islam aux 8e et 9e siècles.

— **Le Fiqh (Le droit musulman)**

Le Fiqh (le droit musulman) résulte de l'effort des docteurs de l'Islam pour présenter une connaissance concrète de la Shari'a (Loi islamique).

> «L'expression la plus poussée de la pensée musulmane se trouve dans la Loi, et non dans la «théologie». Cela reflète l'esprit de l'Islam, tourné vers la pratique, plus préoccupé de foi en action que de spéculations métaphysiques. Le cœur de l'engagement propre à l'Islam réside dans le souci concret de vivre selon un modèle établi par Dieu et révélé par l'intermédiaire du Prophète.
>
> Ce modèle divin de l'agir humain, c'est la *Shari'ah*. Ce terme signifiait originellement «le chemin menant à l'eau», ce qui, en Arabie, équivalait à «la voie menant à la source de vie». Pour l'Islam, la *Shari'ah* est devenue la Voie, tracée par Dieu, que l'homme doit suivre afin de réaliser la Volonté divine. Ce concept de *Shari'ah* englobe donc tous les aspects de la vie, tout l'agir de l'homme.
>
> Quand on traduit *Shari'ah* par «Loi», il faut donc se rappeler qu'il ne s'agit pas d'une loi au sens courant: la *Shari'ah* n'est pas, dans l'optique musulmane, le produit de la volonté humaine d'une société.
>
> Selon la théorie musulmane reconnue à partir du Moyen Âge, le système de la Loi islamique repose sur quatre composantes qu'on appelle les «sources de la Loi»: le Coran, la *Sunna* (Tradition), le *qiyas* («analogie»), et l'*ijma'* (consensus)»[1].

La connaissance concrète de cette Loi est contenue dans les manuels de fiqh (droit musulman) des grandes «écoles» officielles. Mise en veilleuse à la période moderne, la Shari'a (Loi islamique) connaît actuellement un regain de vie dans certains pays musulmans et représente un idéal pour beaucoup de musulmans.

1 Jean René Milot, L'Islam et les musulmans, Montréal, Fides, 1975, pp. 108, 110.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM

no : 1.6 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.6.3 Expliquer brièvement les cinq piliers de l'Islam	**1.6.3 Explication brève des cinq piliers de l'Islam** — ***Ce qu'on entend par les cinq piliers de l'Islam*** Ce sont les cinq «arkan», c'est-à-dire les cinq grandes prescriptions rituelles obligatoires, les cinq devoirs indispensables qui constituent le support essentiel de la foi musulmane. Tout croyant qui se réclame de l'Islam («islam» veut dire: soumission à la volonté de Dieu) et qui veut devenir membre de «l'Umma», c'est-à-dire, de la communauté universelle musulmane, doit s'y soumettre. — ***Les cinq piliers de l'Islam*** • **Le premier pilier: la proclamation de la foi** La shahâda est la première prescription obligatoire. Elle consiste en l'affirmation ou le témoignage de foi. Elle est aussi l'acte de conversion à l'Islam. La formule doit être obligatoirement prononcée en arabe et s'énonce comme suit: LÂ ILAHA ILLA ALLAH WA MOHAMMAD RASOÛLOU ALLAH, «J'atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et que Mohammed est son envoyé». Cette formule est réaffirmée au début et à la fin de chaque prière. Et quiconque la prononce sincèrement devant témoins est aussitôt par le fait même musulman. «Il s'agit essentiellement de l'affirmation de l'existence et de la Toute Puissance de Dieu, ce Dieu ineffable que la tradition musulmane invite à nommer avec quatre-vingt-dix-neuf noms révélés, le centième encore inconnu sur la terre ne devant être révélé qu'au Ciel. Ce sont ces quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu que les musulmans pieux redisent inlassablement sur les quatre-vingt-dix-neuf grains de leur chapelet. Dieu est le Miséricordieux (les cent quatorze Sourates du Coran commencent toutes par la même formule: «*Au nom de Dieu, celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux*»), il est le Saint, le Roi, le Puissant, le Précieux, le Victorieux, le Parfait connaissant, le Créateur, le très Patient... etc. Il est surtout l'Un, l'Inengendré, comme le dit l'antépénultième Sourate: «Dis Dieu est un! Dieu!... L'Impénétrable! Il n'engendre pas, il n'est pas engendré, nul n'est égal à lui»[1]. • **Le deuxième pilier: la prière** La «salât», c'est-à-dire la prière rituelle, est la deuxième obligation du musulman. Elle doit être dite à cinq moments de la journée: à l'aube, à midi, en après-midi, au coucher du soleil et une fois pendant la soirée. La prière musulmane associe le corps à la louange, à l'adoration et à la fidélité à Allah. Elle est précédée des ablutions rituelles de purification, puis récitée par le croyant qui est, tour à tour, debout, incliné, prosterné. Elle comprend sept mouvements rituels accompagnés de la récitation de formules liturgiques. 1. Le croyant étend les mains de chaque côté de son visage et récite la formule «Allahou akbar», «Allah est le plus grand».

1. René Girault – Jean Vernette: Croire en dialogue. Limoges, Droguet Ardant, 1979, pp. 111-112.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

2. Toujours debout, il récite la Fâtiha c'est-à-dire la première sourate du Coran:

> «Au nom de Dieu
> celui qui fait miséricorde,
> le Miséricordieux.
>
> Louange à Dieu,
> Seigneur des mondes,
> celui qui fait miséricorde,
> le Miséricordieux,
> le Roi du jour du jugement.
>
> C'est toi que nous adorons,
> C'est toi
> dont nous implorons le secours.
>
> Dirige-nous dans le chemin droit
> le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits,
> non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère,
> ni celui des égarés» (1/1-7).

3. Il fait une inclination des hanches, les mains touchant les genoux.

4. Il se redresse, les mains levées: «Dieu écoute celui qui chante ses louanges».

5. Il se laisse glisser doucement sur les genoux et se prosterne, le visage au sol.

6. Il s'assied sur ses talons.

7. Il se prosterne une seconde fois, le visage au sol.

La prière se fait dans la direction de la Mecque, vers la «*Qibla*», le «point d'adoration». Elle peut s'effectuer n'importe où. À la mosquée ou ailleurs: foyer, lieu de travail etc, mais en un espace sacré délimité par un tapis. Elle est plus solennelle le vendredi à midi et à la «masdjid» à «l'endroit où l'on se prosterne» c'est-à-dire à la mosquée. Là où on entre toujours déchaussé.

La première mosquée fut construite par Mahomet à Médine et on en trouve dans tous les pays où il y a des musulmans. Les styles sont variés: il y en a de petites et de très simples comme de vastes et de très somptueuses. Toutes possèdent une niche, une «*mihrâb*» qui indique la direction de la Mecque, la «qibla» c'est-à-dire le «point d'adoration». Une plate-forme surélevée pour l'«imâm» («celui qui marche devant») qui dirige la prière. Un «*mimbâr*» ou une chaire d'où est prononcé un «khotba» c'est-à-dire un sermon, le vendredi, jour du Seigneur. Toutes possèdent également des réservoirs d'eau pour les ablutions préparatoires à la prière. Et un minaret, une tour du haut de laquelle le *mouezzin* lance l'«appel à la prière», cinq fois par jour. Cet appel est toujours fait en langue arabe, même dans les pays musulmans où la langue commune n'est pas l'arabe (exemple le Pakistan, l'Iran). Il s'énonce comme suit, en termes invariables:

> - Allah est le plus grand. J'atteste qu'il n'y a pas de Dieu en dehors d'Allah. J'atteste que Mahomet est l'envoyé d'Allah. Venez à la prière. Venez au salut. Allah est le plus grand. Il n'y a pas de Dieu en dehors d'Allah».

*** Le troisième pilier: l'aumône**

La «*zakât*», troisième prescription rituelle, consiste en une aumône légale. «*Zakât*» signifie «purification». Ainsi, pour l'Islam, l'aumône «purifie» en amenant le croyant à reconnaître que tous les biens et les dons reçus sont à Dieu, pour l'usage de tous les hommes et de toutes les femmes de la terre. D'ailleurs l'Islam interdit le prêt avec intérêt.

La «*zakât*» primitive est constituée par une part de la récolte ou du troupeau, bétail, céréales, huile. Elle est en quelque sorte une dîme qui représente, en principe, le dixième du revenu mais plus souvent le quarantième.

Aujourd'hui, dans les pays non laïcisés la «*zakât*» tient lieu d'impôt. Cependant, dans les pays qui ont un système d'impôt comme tous les autres, l'obligation tend à prendre la forme d'un appel à l'entraide en faveur des pauvres, des laissés pour compte, des malades, des démunis.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM

no : 1.6 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

etc. La «*zakât*» a pour ainsi dire une fonction de justice sociale en même temps qu'un rôle religieux. La «*zakât*» obligatoire ne supprime pas cependant, l'exigence morale de l'aumône volontaire, la «*sadaqa*».

* **Le quatrième pilier: le jeûne ou Ramadan**

Le «*Saoumn*», la quatrième prescription imposée à tout musulman consiste à l'observance d'un jeûne tout au long du mois lunaire de Ramadân, le neuvième mois de l'Hégire (calendrier islamique). Ce jeûne rappelle le mois de la nouvelle lune pendant lequel Mahomet a reçu la révélation divine. Pendant ce mois, les musulmans doivent, de l'aube au coucher du soleil, donc sauf la nuit venue, s'abstenir de manger, de boire, d'avoir des relations sexuelles et (aujourd'hui) de fumer. En sont dispensés les vieillards, les enfants de moins de six ans, les femmes enceintes, les malades...

> «la tradition fait théoriquement à celui qui ne tombe pas sous le coup de ces dispenses l'obligation de compenser chaque jour manqué. Et la sanction est terrible: pour un seul jour de Ramadan manqué volontairement, on doit, en principe, libérer un esclave si on en a, ou jeûner pendant deux mois, ou nourrir soixante personnes!»[1]

Pour l'Islam, le Ramadân n'est pas une pénitence mais un moment de pause bénéfique qui élève l'âme et le coeur du musulman vers Dieu. Le Ramadân n'est pas, non plus, mépris du corps mais un moment de sobriété, de purification qui apaise les passions, dispose le corps au recueillement, au silence, à la prière ... et favorise les rapprochements avec Allah. Le Ramadân procure l'absolution de tous les péchés commis avant le début du jeûne.

Même si le Ramadân entraîne, aujourd'hui dans la société moderne, de nombreuses perturbations économiques, il demeure l'une des prescriptions les mieux observées. A cause de son caractère social, il est perçu par les non-pratiquants comme le témoignage de la cité musulmane. Il est sans doute comme l'affirmation visible et collective de l'identité religieuse et culturelle de l'Islam.

> «Dans les grands pays musulmans, toute la vie sociale est marquée par ce jeûne. Au Maroc, par exemple, pendant le mois de Ramadan, le pays donne l'impression, pour reprendre la formule de quelqu'un qui en a vécu l'expérience, d'un immense monastère de plus de vingt millions de membres, vivant une discipline religieuse très stricte. Ce n'est que lorsque la sirène annonce, le soir, la fin du jeûne — à une heure qui est parfois très tardive, lorsque le Ramadan, décalé chaque année de 11 jours par son calendrier lunaire, tombe pendant les jours longs de l'été — que tout le pays «dé-jeûne», en observant d'ailleurs, un repas presque rituel, coupé de pauses pour regarder la télévision qui organise des conférences religieuses.... Ces jours-là tous les journaux parlent du Ramadan à la «une»[2]

Le Ramadân se termine par la petite fête c'est à dire l'Id al Saghir (la rupture du jeûne). Et 70 jours après, le dernier jour de l'année, a lieu la grande fête c'est-à-dire l'Id al-Kabir (fête du sacrifice). Vient ensuite, le jour du nouvel an musulman. Tout au long de l'Année, l'Islam célèbre diverses autres fêtes telles les anniversaires du prophète: jour de sa naissance ce qui est également jour de sa mort, date de son ascension nocturne au ciel... Toutes ces fêtes religieuses donnent lieu à des réjouissances.

1. René Girault - Jean Vernette, Croire en dialogue, Limoges, Droguet Ardant, 1979, p. 115.

2. Ibid.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

• Le cinquième pilier: le pèlerinage à la Mecque

Le «hadj» c'est-à-dire le pèlerinage à la Mecque est la cinquième obligation prescrite par le Coran. Tout musulman, si ses moyens financiers le permettent, est tenu d'effectuer ce pèlerinage au moins une fois dans sa vie.

> «Aujourd'hui encore, de plus en plus nombreux sont les humbles fidèles qui sacrifient les économies de toute une existence pour accomplir ce commandement. Le «hadj» s'accompagne de nombreux rites précédés d'abstinence et de purification. Il y a d'abord le «tawaf» qui consiste à faire sept fois le tour de la Kaaba. — Cette construction de pierre grise garde la pierre noire, vestige d'un sanctuaire élevé par Abraham, témoin de la première alliance. — Le fidèle va boire ensuite au puits de Zemzem que l'ange avait indiqué à Agar et à son fils Ismaël. Comme elle, il a dû auparavant accomplir les sept parcours entre les hauteurs de Çafa et de Marwa: c'est le «sa'y» (cela représente 15 km). Les jours suivants, on doit les passer à Mina où il faut jeter au moins quarante-neuf petits cailloux sur les trois colonnes de Satan: signe de la lutte contre le mal. Et le «hadj» s'achève par une longue prière, debout, dans la plaine torride d'Arafa, et, enfin, le dixième jour, par l'immolation d'un mouton, rappel du rachat d'Ismaël (fils d'Abraham et d'Agar, la servante)»[1].

Ce pèlerinage a lieu tous les ans, du 7 au 13 du mois Dhû al hijj, le 12e mois lunaire, c'est-à-dire le dernier de l'année hégirienne. Il a une double signification. D'une part, il représente un retour aux sources de la foi c'est-à-dire la reprise dans l'Islam de la commémoration du sacrifice d'Abraham. D'autre part, il manifeste l'unité et l'universalisme de l'Islam. Tous les pèlerins, riches ou mendiants endossent alors le même costume lequel est comme porté par la communauté priante. Celui-ci, confectionné de deux pièces d'étoffe blanche sans aucune couture symbolise l'abolition des différences raciales et sociales.

1.6.4

Décrire brièvement les principaux groupes religieux et la tendance mystique qui se vivent dans l'Islam.

1.6.4 Description des principaux groupes religieux, et tendance mystique dans l'Islam

— ***Le groupe sunnite***

Celui-ci représente la majorité du monde islamique, soit 90% des musulmans répartis particulièrement en Indonésie, au Pakistan, en Chine, en Égypte et au Maroc. Les sunnites se soumettent rigoureusement à la loi coranique et se montrent fidèles à la tradition fondée sur les gestes et les paroles de Mahomet et les coutumes de la première communauté musulmane. Au IIe siècle de l'hégire, ils s'appelèrent «gens de la communauté et de la tradition» (ahl al djamâ'a wal Sunna), d'où le nom de sunnites qui leur fut donné. Ils ont pour idéal d'être réalistes, raisonnables et insérés dans l'histoire.

> «Juristes et docteurs sunnites font leur ce verset coranique: «Nous avons fait de vous une communauté du juste milieu.» Leur exégèse du Coran se borne souvent au sens littéral et, contrairement aux chiites et aux *soufis* (mystiques), ils se gardent d'en rechercher le sens caché (*bâtin*). Cette prudence ne signifie pas pusillanimité. Ainsi, lorsque la foi est menacée, mieux vaut, selon eux, s'expatrier comme le Prophète ou alors accepter de témoigner, au péril de sa vie, qu'il n'y a de Dieu que Dieu, car le châhid, le témoin-martyr, aura dans l'au-delà la plus belle des récompenses»[2].
>
> «Ils (les Sunnites) accordent plus d'importance que les Shi'ites à l'autorité politique. Les califes ont joué un rôle prépondérant, dans le passé, dans l'expansion de l'Islam et ce rôle est aujourd'hui rempli par les chefs des états islamiques. Le rôle du chef politique est de faire observer la volonté de Dieu; celle-ci est interprétée par les docteurs ou oulémas, porte-parole de la communauté croyante. Le vrai leader des Sunnites est le chef politique et non pas les docteurs, qui ne sont là que pour interpréter et conseiller»[3].

1. Albert Samuel. Les religions aujourd'hui. Lyon - Paris - Belgique, Les Éditions Chronique sociale - Ouvrières - Vie Ouvrière, 1987, p. 234.
2. Michel Clévenot et autres. L'état des religions dans le monde. Paris, Les Éditions: Le Cerf - Boréal, 1987, p. 152.
3. Coll. Almanach mariales catholique. Sainte-Anne de Beaupré, Éditions l'envoi Sainte-Anne, 1989, p. 360.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM

RO : 1.6

(1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***Le groupe shiite***

Celui-ci représente 10% du monde islamique. Ses adeptes sont concentrés surtout en Iran mais il s'en trouve également en Inde, au Pakistan en Afghanistan, au Yémen et en Irak. Ils sont les partisans d'Ali, (parti = shiat) d'où leur nom, les shiites. Ils refusent le califat électif au profit du califat héréditaire. Ce qui veut dire que, pour eux, l'autorité ne saurait être détenue que par ceux qui descendent du Prophète par le sang c'est à dire à travers le gendre de Mahomet Ali.

«Pour eux, seul un Alide peut être un calife légitime, avec toutefois cette particularité que les chiites ne parlent jamais de calife mais toujours d'imâm. Ils contestent donc la légitimité des trois premiers califes et n'acceptent pas l'opinion unanime de la communauté des musulmans (ijmâ') lors de la mort du Prophète. C'est que la notion chiite de communauté est centrée non sur le consensus de la majorité des croyants, mais sur le culte des imâms descendants directs d'Ali leurs guides «infaillibles et impeccables».

La notion d'imâmat prend, en effet, dans le shiisme une importance et une extension spéciales. L'imâm shiite ne doit pas être confondu avec l'imâm sunnite qui, à la mosquée, dirige la prière en se plaçant devant les fidèles (le mot imâma en arabe veut dire «devant»). L'imâm shiite, lui, est imâm grâce à une émanation mystérieuse qui, depuis Adam, passe d'un imâm à l'autre. C'est cette émanation divine qui le rend impeccable et infaillible. L'infaillibilité fait qu'il ne saurait se tromper et l'impeccabilité le garanti contre toute faute. Il est dépositaire du «sens caché» des versets coraniques, sens caché qui, d'après la tradition chiite aurait été, à l'origine, confié par le Prophète à Ali, et son rôle est d'interpréter le Texte sacré. Aussi peut-on dire, après Louis Massignon, que si «le Coran est l'imâm muet, l'imâm est le Coran parlant».[1]

Leur croyance en l'imâm est telle que celui-ci peut être considéré comme un sixième «pilier». La profession de foi, «Allah seul est Dieu et Mahomet est son prophète» se complète par la formule et «Ali est le familier d'Allah».

C'est sans doute à cause de l'histoire tragique des Alides (gens de la famille d'Ali), symbole du juste et du faible opprimés par le fort, que l'Islam shiite accorde une si grande importance à la souffrance. Qu'il cultive l'idée de «passion» nécessaire et libératrice et se montre sensible au sort des défavorisés et à la justice sociale; qu'il croit que le dernier Imâm reviendra à titre de Mahdi (Messie) rétablir la justice et faire droit aux opprimés.

— ***La tendance mystique dans l'Islam (soufie)***

Le soufisme représente l'Islam mystique. Cet Islam des «associés de Dieu» à la recherche d'une «règle de vie».[2] Elle est apparue dès la fin du premier siècle après l'hégire soit au VIIIe siècle de notre ère. Ses adeptes furent très vite appelés soufis car ils portaient un vêtement de grosse laine blanche qui s'appelle en arabe: souf. Fidèles au Coran, les soufis s'efforçaient par la pauvreté, l'ascèse et la pureté de parvenir à la «haqîqa», à la vérité, c'est à-dire d'être au premier rang de ceux qui parviennent à la connaissance de Dieu.

«Il y a, certes, quelque hérésie, pour un musulman, à prétendre connaître Dieu, l'inconnaissable. C'est pourquoi, d'ailleurs, souvent le soufisme fut méconnu ou persécuté. Le plus célèbre d'entre eux, al-Hallâj, fut mis en croix à Bagdad, en 922. Les soufis croient et affirment pourtant qu'il existe un quatrième mode de connaissance, le songe mystique ou l'extase, symbolisé par le vin. Cette expérience spirituelle, grâce au dépouillement total, permet de découvrir Dieu au coeur de l'âme humaine. Et cette découverte est amour.

1. Michel Clévenot et autres, L'état des religions dans le monde, Paris, Les Éditions le Cerf - Bordas, 1987, pp. 156-157.

2. Deux expressions de Louis Massignon citées dans Clévenot, Michel et autres, L'état des religions dans le monde, Paris, Les Éditions Le Cerf - Bordas, p. 167.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

C'est ce qu'exprime magnifiquement al-Hallâdj disant:

«Je suis devenu Celui que j'aime et Celui
que j'aime est devenu moi.
Nous sommes deux esprits infondus
en un seul corps.»

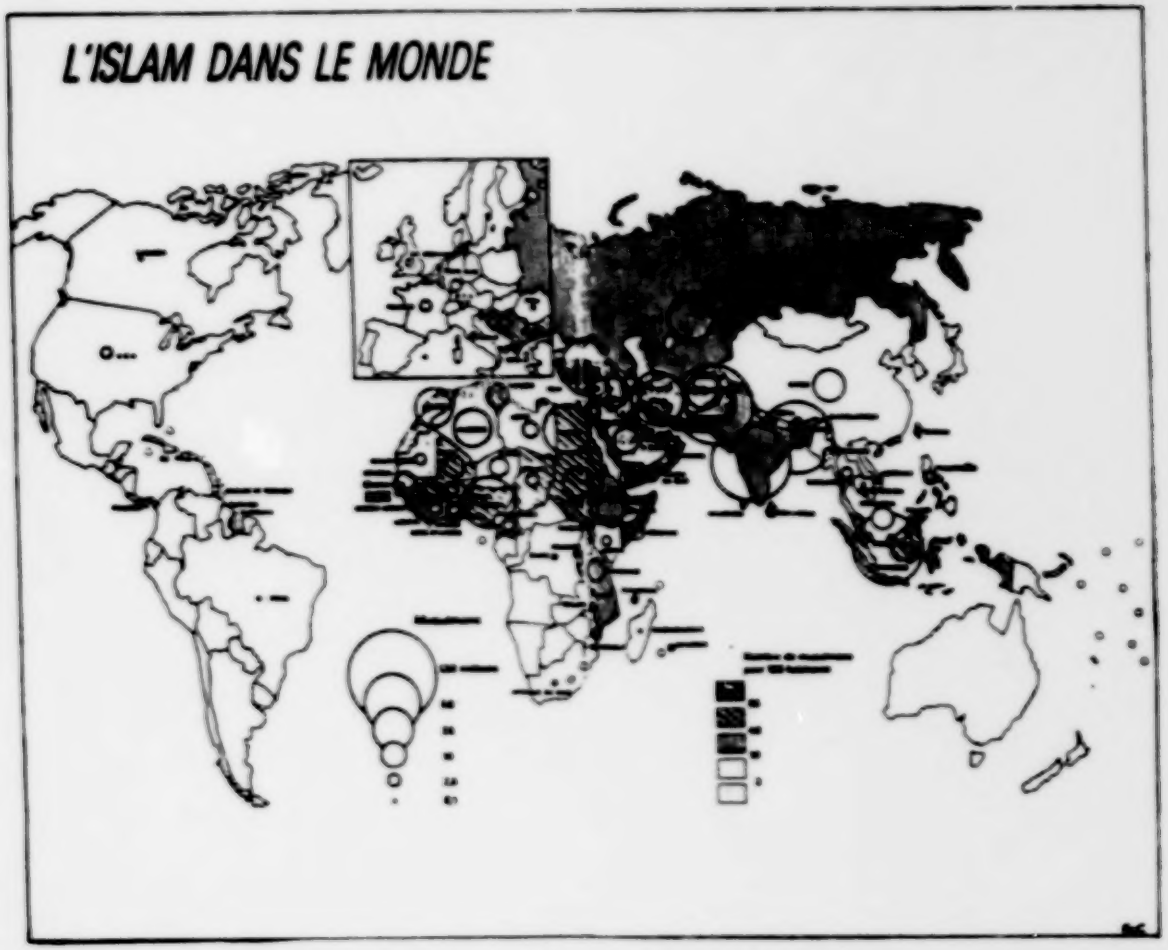
Ou encore, Hasan al-Basri au VIIIe siècle:

«Qui connaît Dieu, L'aime,
et qui connaît le monde, y renonce[1].»

Le tableau suivant représentent la répartition de l'Islam dans le monde.

1. Albert Samuel, Les religions aujourd'hui, Lyon, Paris, Bruxelles, Les Éditions Chronique Sociale, Ouvrières, Vie Ouvrière 1987, p. 242.

L'ISLAM DANS LE MONDE



Carte extraite du livre de Michel Clévenot *et autres*, L'état des religions dans le monde, Paris – Montréal, Les Éditions La Découverte – Le Cerf – Boréal Express 1987, pp. 146-147

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM.

no : 1.6 (1.0 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.6.5 Décrire quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme.	1.6.5 **Description de quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme.** — ***Quelques-uns des principaux liens qui unissent l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme.*** • **Un premier lien: la foi en un dieu unique** Comme le Judaïsme et le Christianisme, l'Islam est une religion monothéiste, c'est-à-dire une religion qui n'admet qu'un seul Dieu, distinct du monde. La convergence fondamentale entre juifs, chrétiens et musulmans consiste vraiment dans la foi, dans le Dieu un et unique qui donne sens et vie à tout ce qui existe. «Cette foi en un seul Dieu est, pour l'Islam, une vérité originelle déjà présente avec Adam. Dans le Dieu un, se trouve fondée l'unité de la race humaine et l'égalité de tous les hommes devant Dieu. Et quoi que l'on puisse dire de la doctrine trinitaire chrétienne, elle non plus n'entend pas remettre en question la foi dans le Dieu un et unique, mais bien l'expliciter. C'est-à-dire que, face au polythéisme païen, le judaïsme, le christianisme et l'islam se rejoignent, tout comme ils constituent un front unique face aux idoles modernes de toutes sortes, qui menacent de réduire l'homme (et la femme) en esclavage. Oui, le judaïsme puis le christianisme avaient déjà renversé les anciens dieux du panthéon bien avant l'islam... Judaïsme, christianisme et islam représentent donc ensemble, dans le monde, la foi dans l'unique Dieu, ils participent ensemble au même grand mouvement monothéiste mondial»[1] «Mais, comme bien des familles biologiques, cette immense famille spirituelle (que représentent juifs, chrétiens et musulmans) est traversée par de profondes divisions. Si tous partagent la foi en un dieu unique, créateur, et bienveillant envers l'homme, Juifs, Chrétiens et Musulmans ne s'accordent pas sur le médiateur entre Dieu et l'humanité, Moïse, Jésus ou Mahomet (ce différend est loin d'être toujours resté limité au plan théologique) et se prévalant de bénéfice exclusif d'une filiation abrahamique authentique»[2] • **Un deuxième lien: le rattachement au Dieu de la Révélation** Par leur rattachement au même Dieu de la Révélation, l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme se présente comme des religions **révélées**. L'Islam n'invente pas Dieu; sa foi n'est pas nouvelle. L'Islam veut restaurer la religion d'un Dieu unique déjà révélé aux juifs et aux chrétiens. Ceux-ci l'ayant oublié ou «déguisé». Il se présente comme l'accomplissement du Judaïsme et du Christianisme. Les musulmans considèrent que les juifs et les chrétiens ont bénéficié de la Révélation divine, mais que la Révélation complète est venue, selon eux, par Mahomet (632 après Jésus Christ) lequel s'inscrit dans la longue lignée des prophètes de la Révélation depuis Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus. Selon l'Islam, Allah est le Dieu unique qui s'est révélé aux hommes dans 104 écritures saintes dont quatre seulement ont subsisté: le Pentateuque, les Psaumes de David, l'Évangile de Jésus et le Coran de Mahomet. Le Coran est considéré comme la plus complète, la plus parfaite de toutes les Écritures.

1. Hans Küng et autres, Le christianisme et les religions du monde, Paris, (c) Éditions du Seuil, 1986, p. 129.

2. Joseph Longton, Fils d'Abraham, Paris, Éditions Brepols, 1987, p. 6.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'ISLAM

no : 1.6 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

• **Un troisième lien: la parenté spirituelle de «fils d'Abraham»**

Juifs, chrétiens et musulmans se rejoignent de par leur ascendance abrahamique. Comme les juifs et les chrétiens, les musulmans reconnaissent, eux aussi, Abraham comme leur «Père» dans la foi. Eux aussi, ils se considèrent «fils d'Abraham». En fait, ils se rattachent à Ismaël, fils d'Abraham, **alors que les juifs et** les chrétiens se rattachent à Isaac, l'autre fils d'Abraham (1850 avant Jésus Christ).

«Dernier venu sur la scène du monothéisme de tradition biblique, l'islam chérit Abraham avec la même ferveur que le judaïsme **et** le christianisme: Abraham, l'«ami» d'Allah, est, par sa foi inébranlable, le premier Musulman, c'est-à-dire le premier homme à s'être soumis totalement à Allah.

Ainsi, judaïsme, christianisme et islam, conscients à la fois de leur parenté et de leurs irréductibles différences ont chacun élaboré leur version de l'arbre généalogique d'Abraham, chargeant de connotations positives ou négatives Sara et Agar, Isaac et Ismaël, Jacob et Ésaü»[1].

• **Un quatrième lien: la reconnaissance des mêmes grandes figures bibliques.**

L'Islam reconnaît plusieurs des grandes figures bibliques qui ont marqué l'histoire du Judaïsme et du Christianisme, comme par **exemples**: Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus... Comme les juifs, les musulmans ne reconnaissent pas Jésus comme le «fils de Dieu». Tout en reconnaissant sa grandeur, ils le voient comme un simple prophète qui aurait d'ailleurs annoncé la venue de l'Islam. Selon eux, Mahomet est le plus grand des prophètes. **Il est le** dernier des prophètes envoyés aux hommes par Allah. «Allah seul est Dieu **et Mahomet est** son prophète»

«Les prophètes sont en particulier énumérés dans la sourate VI (les *Troupeaux*) **versets** 84 à 89: Noé, Abraham (qui a instauré le sanctuaire à la Kaaba), David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron, Zacharie, Jean, Jésus, Élie, Ismaël, Élisée, Jonas, Loth **et** finalement, Mahomet:

Tels furent ceux à qui nous révélâmes les Écritures, la Sagesse et le don de Prophétie. Si leur postérité méprise ces bienfaits, nous les ferons passer à une nation plus reconnaissante (Coran, VI:89)

À part Mahomet, tous ces Prophètes sont juifs; mais le Coran cite aussi, à diverses reprises, des Prophètes arabes (Sâlih, Hûd)»[2].

«Tous (les prophètes) viennent de Dieu. Et c'est par conséquent un devoir de croire tout ce qu'ils ont dit en Son nom. Certains sont **ses messagers** chargés de transmettre aux hommes la volonté d'Allah. Tels ont été Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet. D'autres, par fois les mêmes, ont été des **avertisseurs**. Allah les a envoyés pour prévenir l'humanité des punitions qu'elle encourt en désobéissant à sa loi. Noé, Loth, Abraham, Moïse appartiennent à cette famille. Trois ont été purement arabes. Ce sont: Idriss, Salih, Hûd. Mahomet met également au nombre de prophètes: David, Élie, Élisée...

Lui-même, dont Jésus aurait annoncé la venue, est le plus important **et le dernier** d'entre eux. Il achève la révélation, en est le sceau, celui qui y met le point final, la clôt. Il n'y aura donc plus de prophète après Mahomet. Tous ceux qui y prétendraient ne seraient que des imposteurs»[3].

1. Joseph Longton, Fils d'Abraham, Paris, Éditions Brepols, 1967, pp. 9-10.
2. Coll. Bordas Encyclopédie, 3. Philosophies et Religion, Paris, Éditions Bordas-Lefort, 1968, p. 138.
3. Albert Samuel, Les religions du monde, Paris, les Éditions Ouvrières, 1967, p. 226.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Selon l'Islam, Jésus est le Prophète-Messie venu pour le salut du peuple Israël seulement, tandis que Mahomet serait le prophète venu pour le salut du monde entier. La vocation missionnaire de l'Islam serait donc une vocation missionnaire universelle. D'où le devoir pour l'Islam de convertir tout le monde à la foi islamique.

- **Un cinquième lien: L'expérience de foi proposée engage toute la personne.**

La Bible et le Coran témoignent de l'expérience de foi des juifs, des chrétiens et des musulmans comme d'une expérience de foi vivante, c'est-à-dire d'une expérience qui donne sens et signification aux expériences individuelles et communautaires de la personne. Une expérience qui engage celle-ci dans l'entièreté de son être parce qu'elle canalise ses forces et oriente son devenir en l'aidant à faire des choix, en suscitant chez elle des motivations nouvelles et en lui ouvrant des horizons nouveaux. Cette expérience la fait avancer sur un chemin de conversion qui exige d'elle un changement du coeur et un engagement au service des autres. L'expérience de foi proposée se vit à même le quotidien qu'elle transfigure en une espérance.

Cette expérience de foi est vraiment à la fois affaire d'intelligence, affaire de volonté, affaire de coeur, bref, affaire de toute la personne.

«Qu'est-ce que cette «foi vivante»? Affaire d'intellect? Acte de volonté? Émotion?

(Affaire d'intellect?)

Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans la foi n'est certainement pas l'affaire de la seule intelligence. Pour eux, la foi ne se réduit ni à la reconnaissance de la vérité de textes bibliques ou coraniques ni, à plus forte raison, à l'acceptation d'affirmations plus ou moins invraisemblables. Ce serait là une méconnaissance totale, intellectualiste, de la foi.

(Acte de volonté?)

Mais pour les juifs, les chrétiens et les musulmans la foi ne se réduit pas non plus au produit d'un effort de la volonté, elle n'est pas aventure aveugle, saut injustifiable, voire *credo quia absurdum*. Ce serait là une méconnaissance volontariste de la foi.

(Émotion?)

Finalement, la foi ne se réduit pas non plus à une simple émotion subjective, acte de foi sans contenu de foi, elle n'est pas un sentiment où le fait de croire importerait plus que ce qui est cru. Ce serait là une méconnaissance émotionnelle de la foi.

Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, la foi signifie que *l'homme, ici et maintenant, avec tout ce qu'il est, avec toutes les ressources de son esprit, s'engage de façon inconditionnelle et s'en remet en toute confiance à Dieu et à sa parole*. Cette foi est ainsi tout à la fois acte de l'intelligence, de la volonté et de la sensibilité: une *confiance* qui inclut une *adhésion* à une vérité. Il s'agit d'une attitude fondamentale personnelle, vécue, pleine de confiance — simple ou très élaborée: une attitude intérieure et un mode de vie croyants qui informent la vie, la pensée, l'agir et la souffrance des hommes»[1].

1. Hans Küng et autres, *Le christianisme et les religions du monde*, Paris, (c) Éditions du Seuil, 1988, pp. 128-129.

OBJECTIF TERMINAL 1.7

Décrire ce qu'est l'HINDOUISME

(1.00 Connaissance)

COMMENTAIRE

- L'Hindouisme se distingue nettement du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam, surtout de par la vision qu'il se fait de l'univers, du monde, de Dieu, de la personne humaine.

  Cette religion apparaît comme mystérieuse, lointaine et difficilement accessible. Cependant, elle ne manque pas de séduire du fait qu'elle manifeste dans ses valeurs la primauté de l'invisible sur le visible, de l'intuition sur la logique, de l'être sur l'avoir, du spirituel sur le matériel.

  L'élève de cinquième secondaire a sans doute eu l'occasion d'entendre parler de l'impact des valeurs hindoues dans notre monde nord-américain. Les mass médias présentent parfois des témoignages d'occidentaux qui affirment avoir trouvé, dans la spiritualité hindoue, une voie exceptionnelle d'épanouissement personnel. L'élève connaît peut-être même des personnes qui font partie de groupes religieux de type hindou.

  Les informations de base proposées dans cet objectif aideront l'élève à se faire une image plus juste de l'Hindouisme, à mieux situer cette religion dans le contexte actuel de la pluralité religieuse et à comprendre, du dedans, ceux et celles qui adhèrent à la foi hindoue.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.7.1 Décrire l'origine de l'Hindouisme et certains moments importants de son développement.

1.7.2 Décrire les principaux textes sacrés de l'Hindouisme et quelques unes des valeurs ou croyances qui s'en dégagent.

1.7.3 Décrire quelques manifestations culturelles de l'Hindouisme.

1.7.4 Décrire les principales tendances qui se vivent dans l'Hindouisme.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.7

- Ce qu'est l'Hindouisme.

Résumé de contenu

— Origine de l'Hindouisme

Des essais d'interprétation rattachaient l'origine de l'Hindouisme à la civilisation de l'Indus remontant ainsi à 2400 av. J.-C., mais des progrès récents dans la compréhension de la civilisation de l'Indus rapporte que c'est avec l'arrivée des Aryens pendant la première partie du deuxième millénaire av. J.-C. qu'apparaissent déjà les empreintes des origines de l'Hindouisme.

Ces Aryens qui se sont imposés peu à peu aux populations autochtones de l'Indus (Inde), par leur organisation et leur supériorité technique, avaient un système hiérarchisé de castes analogue à celui de l'Hindouisme. Ils parlaient le sanskrit, langue sacrée de l'Hindouisme. D'ailleurs, les textes indiens les plus anciens sont écrits en sanskrit et témoignent de l'impact de la civilisation aryenne sur les groupes ethniques résidant déjà en Inde. La religion attestée par ces écrits contient beaucoup d'éléments provenant de la culture aryenne. Mais cette religion a sûrement incorporé assez tôt d'autres éléments empruntés aux peuples présents dans ce pays.

— Les principaux textes sacrés de l'Hindouisme sont contenus dans le Veda. On appelle Veda (le «savoir» par excellence) l'ensemble des traditions les plus anciennes et les plus respectées de l'Hindouisme.

— Le Veda contient quatre recueils de base c'est-à-dire, le Rig-veda, le Yahur-veda, le Sama-veda et l'Atharva-veda. Il contient aussi tous les commentaires qui se rattachent à l'un ou l'autre de ces recueils. C'est une collection immense dont la rédaction s'est étendue sur une dizaine de siècles. Elle s'est terminée sans doute quelques siècles avant Jésus Christ.

— L'Hindouisme peut se vivre de deux façons

1. La majorité des hindous vivent leur religion dans le monde en fondant un foyer, en ayant des enfants, en exerçant un métier et en exécutant les rites qui contribueront à la bonne marche du cosmos.

2. Une minorité d'hinduus se coupent de leur famille et de leur caste, refusent tout métier lucratif et se vouent à la méditation ou à d'autres pratiques ascétiques.

— De ces deux façons de vivre auxquelles ont eu à faire face les maîtres hindous, sont nées trois tendances principales

1. L'idéal ascétique

C'est la voie d'une petite élite de sages. Ceux-ci parviennent à renoncer totalement au monde et à ne vivre que pour le Brahman.

2. Les quatre étapes de la vie

C'est le modèle de vie conçu par des brahmanes sans doute plus conciliants. Il faut accepter de vivre à la suite les deux façons de vivre. Une première étape pour se préparer à la vie. Une deuxième pour expérimenter la vie de maître de maison où il importe d'avoir au moins un fils. Une troisième pour faire une vie d'ermite avec son épouse. Enfin une quatrième pour arriver au renoncement le plus total dans la solitude absolue.

3. L'action disciplinée et la dévotion

Cette voie s'oppose aux ascètes qui pensent que le salut consiste à ne plus agir et à ne vivre que pour le Brahman. Elle propose plutôt d'accomplir son devoir d'état et de renoncer à tout attachement aux actes en s'abandonnant sans réserve à ce Dieu dans un esprit de foi et de dévotion (bhakti).

— Description de quelques manifestations cultuelles de l'Hindouisme

- La Gâyatrî

  C'est un mantra, c'est-à-dire une formule du Veda que tout bon brâhmane doit réciter plusieurs fois par jour. Formule qui lui est confiée en secret lors de son initiation.

- La protection de la vache

  Les anciens Aryens étaient des pasteurs, et pour eux la vache et son lait représentaient une source importante de nourriture. Il ne pouvait y avoir sacrifice aux dieux sans offrande de lait ou de beurre. On comprend que la tradition religieuse de l'Inde qui s'enracine dans une telle culture témoigne d'un attachement viscéral pour la vache. Cet élément caractéristique de l'Hindouisme qu'est la protection de la vache, en est venu à symboliser le respect de toute vie. Selon Ghandi, la vache est le meilleur compagnon de l'homme. C'est elle qui donne l'abondance. Elle est la Mère de milliers d'êtres humains. Protéger la vache signifie protéger tous les êtres muets que Dieu a créés.

- Le pûjâ

  C'est le rituel le plus commun dans les temples comme dans les maisons. La pûjâ suppose le culte des images. Elle est exécutée devant l'image de la divinité ou devant son emblème. Elle peut être très simple, ou se transformer en grande fête.

- Les fêtes

  Lors des fêtes, des célébrations plus élaborées ont lieu dans le temple du Dieu ou de la Déesse, mais toujours sur le modèle de la pûjâ. On profite de l'occasion pour rappeler tous ses hauts faits, pour chanter ses louanges et danser en son honneur. On promène dans le village ou dans le quartier une icône mobile de la divinité pour lui permettre de visiter ses fidèles et de répandre sa bénédiction sur le territoire.

- Les pèlerinages

  On les appelle tîrthar, c'est-à-dire des points d'eau sacrés. Mais le mot finit par désigner tout lieu sacré, aussi bien un fleuve, un lac, qu'une montagne, une forêt ou un temple. Les hindous ne sont pas obligés de faire des pèlerinages, mais cette pratique est recommandée à tous et ils s'en acquittent allègrement.

- Les rites de la vie

  Il y a les rites de la conception, de la naissance, ceux de la petite enfance. À l'adolescence, on célèbre l'initiation des trois catégories sociales supérieures, plus tard ce sera le mariage. À la fin de la vie, on brûle ordinairement le corps du défunt (sauf pour les enfants en bas âge et les ascètes qui sont enterrés).

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'HINDOUISME

no : 1.7

(1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.7.1 Décrire l'origine de l'Hindouisme et certains moments importants de son développement	**1.7.1 Description de l'origine de l'Hindouisme et de certains moments importants de son développement**

Quatre données fondamentales

1. L'Hindouisme est la principale religion pratiquée en Inde et au Népal

En Inde, environ 80% de la population se réclament de cette religion. La Constitution ne lui accorde aucun statut particulier et l'Inde se glorifie d'être un pays laïque. «Sous réserve de l'ordre, de la moralité et de la santé publiques, et des autres dispositions de cette [troisième] Partie [de la Constitution], toutes les personnes ont les mêmes droits à la liberté de conscience, et le droit de professer, de pratiquer et de propager librement la religion [...][1]». Contre ceux qui voulaient faire de l'Inde une puissance hindoue opposée au Pakistan musulman, Nehru s'est toujours opposé et c'est largement à cause de lui que l'Inde est aujourd'hui une démocratie laïque.

Contrairement à l'Inde, le Népal est le seul royaume hindou. Près de 90% de sa population de 16,6 millions adhèrent à cette religion. Le roi est considéré comme une incarnation de Vishnou et comme le chef religieux du pays.

Pour des précisions statistiques concernant la répartition des religions dans le sous-continent indien, cf. M. Clévenot (dir.), L'État des religions..., p. 257.

2. L'Hindouisme est d'abord la pratique religieuse d'un peuple

Il repose sur les coutumes traditionnelles de ce peuple en matière de religion. Il n'y a pas dans l'Hindouisme de fondateur unique ayant vécu une expérience spirituelle particulière, ayant proposé des dispositions cultuelles, morales ou institutionnelles, ayant défini un ensemble de vérités à croire. Il faut plutôt s'imaginer un peuple partageant un minimum de caractéristiques religieuses communes. Voilà la raison pour laquelle on peut avoir l'impression que l'Hindouisme est en lui un amalgame de croyances et de pratiques, une sorte de fouillis dans lequel il est très difficile de se retrouver.

3. L'origine de l'Hindouisme se confond donc inévitablement avec l'origine de ce peuple, et l'histoire de l'Hindouisme, avec l'histoire de ce peuple

Or cette histoire n'a pas toujours été enregistrée selon les normes modernes. Les documents (archéologiques, littéraires, etc.) que l'on possède sont souvent difficilement datables. Nous connaissons mal l'histoire des multiples royaumes qui se sont partagés le territoire indien. Et même quand nous possédons des documents, ce sont des documents qui proviennent de spécialistes religieux qui ont tendance à insister davantage sur les éléments de permanence que sur les indices de changement. L'Hindouisme donne donc l'impression d'une grande stabilité (et d'un certain point de vue, c'est exact), alors que, comme toute religion, il a également beaucoup changé au cours des trois millénaires où nous pouvons le suivre.

4. Sous des dehors d'immuabilité, l'Hindouisme a beaucoup changé

Au cours de l'histoire, des tribus déjà installées sur le territoire indien se sont hindouisées et s'hindouisent encore. Surtout pendant la deuxième partie du premier millénaire ap. J.-C., des royaumes étrangers (en Asie du Sud-Est, en Indonésie) ont momentanément été gagnés à l'Hindouisme. À l'intérieur même de cette religion, de multiples sectes se sont créées grâce à l'action de gourous proposant à qui voulait les entendre de nouvelles façons concrètes de vivre les valeurs contenues dans les textes sacrés. Et combien de gourous traversent de nos jours les continents dans l'espoir que le message qu'ils ont à annoncer trouvera des adeptes en Europe, aux États-Unis, au Québec. Il n'est pas étonnant que plusieurs sectes, gnoses et groupes du mouvement du potentiel humain s'inspirent de la pensée et des techniques hindoues.

Sans entrer dans les détails, on ne peut aborder l'Hindouisme sans dire quelques mots des jalons les plus marquants de son histoire.

1. Art. 25, cité par François Doré, L'Inde d'aujourd'hui, p. 28.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***Origine de l'Hindouisme en regard de l'origine de la société indienne***

1. Civilisation de l'Indus

1.1 Des faits

En 1920-21, des témoignages de l'existence d'une civilisation très ancienne ont été découverts en Inde du Nord-Ouest dans la région du fleuve Indus. Il s'agissait des deux villes de Mohenjo Daro et d'Harappa remontant à 2,400 av. J.-C. et dont le développement s'était brusquement interrompu vers 1,700 av. J.-C. Par la suite, plusieurs centaines de sites se sont ajoutés tant en Inde qu'au Pakistan qui, tous, se rattachaient d'une manière ou d'une autre à ce qu'on appelle depuis lors la civilisation de l'Indus (ou la civilisation harappéenne).

1.2 Des essais d'interprétation

On suppose habituellement, d'après les statuettes retrouvées, les sceaux représentant des animaux ou parfois certains personnages, les restes d'un grand bain, etc. que la religion des habitants de l'Indus était en gros de même nature que celle pratiquée maintenant. Beaucoup d'interprètes pensent que les statuettes seraient des déesses honorées pour favoriser la fécondité, que certains personnages gravés sur les sceaux pourraient être une forme ancienne du Dieu Shiva, que des personnages assis en posture de lotus témoigneraient de la pratique du yoga, et que le bain serait une preuve de l'importance des ablutions rituelles à cette époque. Mais sur les sceaux, il y a une écriture qui pourrait nous guider, et jusqu'à maintenant, aucun essai d'interprétation s'est avéré convaincant. Il faut donc recevoir avec beaucoup de prudence ces essais d'interprétation souvent présentés avec sûreté et qui sont en fait extrêmement fragiles.

1.3 Progrès récents dans la compréhension de la civilisation de l'Indus

Les fouilles récentes effectuées par Jean-François et Catherine Jarrige à Mehrgarh au Pakistan (sur un affluent de l'Indus) depuis 1974 remettent en question certaines affirmations hâtives concernant cette civilisation. Elles montrent que cette civilisation que l'on croyait née comme un champignon au milieu du troisième millénaire et disparue sept à huit siècles plus tard sans laisser de traces fait bien partie du développement original de cette région. Il est maintenant sûr que la civilisation de l'Indus s'est développée de façon régulière depuis le septième millénaire avant J.-C. Les villes de Mohenjo Daro et d'Harappa n'ont donc rien d'une création spontanée. Le deuxième millénaire apparaît maintenant comme une époque de bouleversements. Il est possible que le déclin de ces grandes métropoles soit lié à une crise du commerce dont parlent des textes babyloniens vers 1900 av. J.-C. Mais alors qu'on croyait jusqu'à récemment que leur disparition avait laissé place à une sorte de grand vide, nous savons maintenant qu'elles ont laissé la place à d'autres villes ou bourgs qui profitèrent d'une agriculture plus diversifiée avec plusieurs récoltes annuelles, y compris la culture du riz jadis limitée à la vallée du Gange. C'est également vers le début du deuxième millénaire qu'apparaît le cheval, un animal attesté par les textes du Veda et typique de la civilisation pastorale que vont introduire dans la région, des nouveaux venus, les nobles Aryens.

Attention! La plupart des textes de vulgarisation que l'on peut lire sur cette question demandant à être rectifiés et remis à jour. Voir Michael Jansen, «Mohenjo-Daro, cité de l'Indus», *La Recherche* 163, fév. 1985, pp. 166-176. Également la contribution de Jean-François Jarrige au *Grand Atlas Universalis de l'Archéologie* (Encyclopaedia Universalis France S. A.), 1985, pp. 238-247.

2. L'arrivée des Aryens

On s'accorde à penser que des groupes de pasteurs aryens (árya = nobles) se sont introduits petit à petit en Inde pendant la première partie du deuxième millénaire av. J.-C. Ils apportaient avec eux une culture pastorale où le cheval jouait un rôle important, des innovations techniques comme l'attelage et la roue, une tradition religieuse (avec des dieux, des prêtres, un culte sacrificiel, etc.). Ils possédaient également une idéologie socio-religieuse distin-

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'HINDOUISME

no : 1.7 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

guant trois grandes communautés: les brâhmanes, les guerriers et les paysans, et une quatrième communauté de statut inférieur formée de tous ceux qui gravitaient autour des trois communautés de base.

Il ne faudrait pas penser que ces Aryens sont arrivés en rangs de bataille et en détruisant tout sur leur passage. Il semble plutôt que leur progression vers l'est ait été très lente, marquée d'une foule de petits combats. À cause de leur organisation et de leur supériorité technique, ils se sont peu à peu imposés aux populations autochtones comme un fait inéluctable.

Ces Aryens étaient les descendants des fameux Indo-Européens qui semblent avoir habité au milieu de l'Europe et dans les steppes sibériennes au quatrième millénaire av. J.-C. et qui, pour des raisons inconnues, se sont mis à se répandre les uns vers l'ouest, les autres vers le sud-est. Ces Aryens parlaient le sanskrit, une langue qui fait partie du groupe des langues indo-européennes (comme le latin, le grec, le celte, le vieux germain, etc.)

Les textes indiens les plus anciens que nous possédons sont écrits en sanskrit et témoignent de l'impact de la civilisation aryenne sur les groupes ethniques résidant déjà en Inde. La religion attestée par ces écrits contient beaucoup d'éléments provenant de la culture aryenne. Mais cette religion a sûrement incorporé assez tôt d'autres éléments empruntés aux peuples présents dans ce pays. Par opposition au védisme qui représente la forme de religion attestée par les textes védiques, on appelle Hindouisme la religion traditionnelle de l'Inde telle qu'elle apparaît quelques siècles avant J.-C.

— ***Quelques moments importants du développement de l'Hindouisme en regard de moments importants de l'histoire de la société indienne***

1. Nouveaux développements des religions de l'Inde aux 7e et 6e s. av. J.-C.

Comme il arrive pour toute religion traditionnelle, il est difficile de fixer les étapes du développement de l'Hindouisme. Ces étapes correspondent à des transformations de la société indienne causées par des facteurs soit internes, soit externes.

Il semble que les septième et sixième siècles avant J.-C. correspondent à une période d'urbanisation intense, surtout dans l'est de l'Inde, dans la région du Gange qui était très prospère. On sait que la religion védique convenait à un contexte pastoral ou agricole. Il est permis de penser que c'est le nouveau contexte urbain qui a engendré une insatisfaction profonde et favorisé le renoncement à la vie familiale. Des ascètes de toutes sortes sont apparus préférant s'adonner à une vie solitaire ou se laisser tenter par des prouesses ascétiques plutôt que d'engendrer des enfants.

Quoi qu'il en soit de cette explication (difficile à contrôler), il est sûr qu'à cette époque, les gourous se sont multipliés et qu'ils proposaient à leurs adeptes des méthodes variées pour mater, une fois pour toutes, les désirs qui les hantaient. Parmi les maîtres de salut qui sont apparus à cette époque, il y eut le Bouddha (vers 560-480) qui a donné naissance au bouddhisme; également Mahâvîra ou Jina (vers 540-468) qui possède encore aujourd'hui près de quatre millions d'adeptes. Beaucoup d'autres formes de recherche intérieure, yoga, etc. ont laissé des traces dans les Oupanishad-s, des textes qui, en bonne partie, sont nés durant cette période. Quelles qu'en soient les raisons, l'importance qu'ont pris plus tard le renoncement et le mysticisme dans les religions de l'Inde semble dater de cette période.

2. Développements ultérieurs

Il est difficile de suivre les développements ultérieurs de l'Hindouisme. L'Inde a subi au cours de son histoire toutes sortes de chocs. Chaque fois, elle a absorbé les coups et sa religion s'est rééquilibrée. De temps à autres, de grands empires (Maourya, Goupta, etc.) sont nés qui, en protégeant tantôt le Bouddhisme, tantôt l'Hindouisme, ont permis à ces religions de s'affermir.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	2.1 L'arrivée des musulmans Avec quelques incursions dès le huitième siècle, l'Islam commençait sa pénétration en Inde. Au onzième siècle, l'offensive se fit plus intense. Et au début du treizième siècle, le nord de l'Inde succombait aux attaques multipliées. Le choc de ces deux cultures fut souvent brutal. Après une période de méfiance et de luttes, l'Hindouisme finit par s'habituer à l'idée de la présence musulmane. Plus encore, cette présence d'une religion monothéiste en Inde donna naissance, comme par mimétisme, à certains courants, comme le sikhisme de Guru Nanak (1469-1538), qui font une grande place au Livre sacré et au Dieu unique. 2.2 La période de domination britannique Avec la bataille de Plassey en 1757 commence la période de domination britannique qui se terminera en 1947 avec la proclamation de l'indépendance, et la constitution de deux enclaves à dominante musulmane appelées le Pakistan. Pendant cette période, l'Inde prit contact avec la pensée occidentale et sa religion fut soumise à une critique intense. Des coutumes comme le mariage des filles en bas âge ou la pratique de la satî, qui obligeait une veuve à se jeter dans le bûcher funéraire de son époux, ont fini par être condamnées avec l'approbation d'hindous éclairés. Par contre, la présence même du Christianisme en Inde éveilla certains hindous à la dimension missionnaire de l'Hindouisme. Vivekananda, un disciple de Ramakrishna, se rendit en Europe et en Amérique pour manifester au monde la valeur de l'idéal religieux proclamé par l'Hindouisme. Et pour répandre ce message spirituel, il fondera la Mission Ramakrishna. Gandhi donnera à la pratique de la non-violence (la protection de toute vie) une dimension à la fois religieuse et politique, et se servira de cette idée-force pour lutter contre la puissance coloniale anglaise et accélérer l'indépendance de l'Inde. Sur les développements de l'hindouisme contemporain, cf. en part. Jean Varenne, «L'hindouisme contemporain» (coll. «La Pléiade»), Paris: Gallimard, 1976, pp. 180-232.
1.7.2 Décrire les principaux textes sacrés de l'Hindouisme et quelques-unes des valeurs ou croyances qui s'en dégagent.	**1.7.2 Description des principaux textes sacrés de l'Hindouisme et de quelques-unes des croyances qui s'en dégagent.** — ***Principaux textes sacrés de l'Hindouisme*** 1. Le Veda 1.1 Définition générale On appelle Veda (le «savoir» par excellence) l'ensemble des traditions les plus anciennes et les plus respectées de l'Hindouisme. 1.2 Ce que contient le Veda Le Veda contient quatre recueils de base c'est-à-dire, • le Rig-veda, • le Yahur-veda, • le Sâma-veda, • l'Atharva-veda. Il contient aussi tous les commentaires qui se rattachent à l'un ou l'autre de ces recueils soit, • Brahmana, • Aranyaka, • Oupanishad. C'est une collection immense dont la rédaction s'est étendue sur une dizaine de siècles. Elle s'est terminée sans doute quelques siècles av. J.-C.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'HINDOUISME.

no 1.7 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Pour comprendre ce en quoi consiste le Veda, il faut d'abord dire que tout ce «savoir» gravite autour de certains rites appelés sacrifices. Il s'agit d'offrandes de nourriture à la divinité faites dans le but de maintenir l'ordre du monde (dharma) ou pour obtenir toutes sortes d'autres faveurs (des enfants, le succès, la richesse, la longue vie, le ciel, etc.). Ces sacrifices étaient quelque chose d'essentiel dans l'économie religieuse de l'Inde ancienne.

Dans les sacrifices les plus solennels, on récitait des hymnes (*rik*), on prononçait des formules (*yajus*), on chantait des mélodies (*sâman*). C'est à partir de ces hymnes, de ces formules et de ces mélodies que se sont constitués les trois recueils de base du Veda, soit le Rig-veda, le Yajur veda et le Sâma-veda[1].

Il est difficile de dater ces textes, mais les historiens s'accordent à dire que le Rig-veda contient certains hymnes qui pourraient remonter à 1,200 av. J.-C., certains disent même à 1,500 av. J.-C. Quand on propose des dates plus hautes encore, c'est souvent pour marquer toute la vénération dont on entoure ces textes, et non pour des raisons d'ordre historique. Il existe un quatrième recueil appelé Atharva veda. Il contient des hymnes variés qui semblent avoir été réunis plus tardivement.

Autour de ces quatre Veda, pour mieux saisir leur sens et pour mieux comprendre l'utilisation qu'on en faisait, se sont ajoutés des commentaires (Brâhmana et Aranyaka) parfois très longs. Outre des détails techniques, on y trouve toutes sortes d'histoires destinées à expliquer des éléments du culte, etc.

Il y a enfin les Upanishad-s, un ensemble de textes ordinairement assez courts, qui forment la conclusion du Veda. C'est pourquoi on appelle cette quatrième partie le Vedânta, c'est-à-dire la fin (anta) du Veda. C'est surtout dans ces textes que l'on parle du Brahman, de l'Âtman, et que l'on commence à parler du karman et des vies successives.

1.3 Le Veda en tant que révélation

Ce savoir très précieux, on dit ordinairement qu'il a été entendu par des sages à une époque très lointaine. On dit aussi plus communément qu'il a été révélé à ces sages. Cette notion de révélation est difficile. Il n'est pas inutile que le professeur, la professeure lise la note suivante qui lui permettra de comprendre un peu mieux ce que l'on veut dire en employant en contexte indien le mot révélation.

Note sur le concept de révélation

Quand on emploie le terme de révélation en contexte chrétien, on entend l'acte par lequel Dieu dévoile son salut. La Bible est une «révélation» parce qu'elle est la Parole que Dieu nous a communiquée au cours des siècles. La révélation chrétienne trouve ainsi son achèvement dans le Christ qui a parlé et agi pour le salut de tous les êtres humains.

L'emploi que nous faisons du mot révélation suppose donc trois choses: un émetteur personnel (Dieu), des récepteurs personnels (des hommes et des femmes) et un message de salut (une Bonne Nouvelle).

a. Dieu prend l'initiative de révéler aux humains un message de salut (paroles et actes) dont le contenu se trouve dans la Bible.

b. Puisque cette révélation est un message communiqué par Dieu, on s'attend à ce qu'elle soit énoncée en langage clair de façon à pouvoir être captée correctement.

c. Ce message a été reçu par des humains à différents moments de leur histoire, ainsi

1 La transformation de *rik* en *rig*, de *yajus* en *yajur* et de *sâman* en *sâma* est simplement due à des règles de liaison.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	en témoigne la Bible. Il s'inscrit donc dans l'histoire; il est un événement historique. Du Veda, on dit également qu'il est une révélation, un dévoilement. Mais le sens que prend ici le mot de révélation est assez différent. On dit en effet du Veda qu'il a été «vu» ou perçu par d'anciens sages appelés rishi-s qui sont les ancêtres des brâhmanes. On dit également qu'il est une shrouti, une «audition», quelque chose que l'on entend, une Parole entendue. Ce savoir (veda) a été conservé dans une langue ancienne et difficile. Des familles de brâhmanes se sont transmis ce savoir oralement, le plus souvent sans en comprendre exactement le contenu. Son étude est réservée aux hommes des trois catégories sociales supérieures (les brahmanes, les nobles guerriers et les paysans). Les femmes, les Shoudra et les Intouchables en sont normalement exclus. Dans le Veda, il n'est pas question d'interventions salvifiques de Dieu, mais d'hymnes à réciter, de formules à utiliser, de prescriptions rituelles, d'explications diverses, de discussions touchant la nature de la réalité ultime. À mesure que passèrent les siècles, ces textes furent moins destinés à être compris qu'à être appris par cœur et récités. C'est un des rôles du brâhmane que de «faire entendre» ces paroles antiques lors de cérémonies appropriées et c'est une marque de dévotion très estimée que d'écouter ces paroles même si on ne les comprend pas. Dire que le Veda est une shrouti, c'est reconnaître qu'il est une parole d'abord révérée en tant que son, en tant que vibration sonore, et non pas en tant que porteuse d'un message intelligible. C'est une parole sainte destinée à être entendue, et dont la valeur consiste d'abord à être un son. Par opposition à la shrouti, il y a la smriti (ou mémoire). On classe dans cette catégorie des textes que l'on se transmet beaucoup plus librement, parce qu'ils sont des inventions humaines. Ils contiennent toutes sortes d'histoires destinées à tous et censées retraduire le Veda dans un langage intelligible pour tous, hommes et femmes, hautes et basses castes. Les Codes de lois, les deux grandes épopées, les Purâna (des textes de mythologie, etc.) font partie de la smriti. 1.4 Statut du Veda Le texte du Veda attribue certains hymnes à des auteurs, tandis qu'ailleurs il réfère l'ensemble du Veda à une origine supra-humaine. Hésitant entre ces deux options, les théologiens hindous discuteront beaucoup du statut du Veda comme moyen de connaissance valable. Pour certaines écoles (comme le Nyâya et le Vaishashika), le Veda n'est pas éternel, il a pour auteur soit des sages, soit plus généralement le Maître du monde, un Seigneur personnel qui, à chaque nouvelle création, assume un corps et proclame le Veda. Pour la Mîmâmsâ, une autre école de brâhmanes très orthodoxes, le Veda est éternel et sans auteur. Il est une parole divine subsistant en tant même que Son, que Résonance éternelle. Il n'est pas proclamé par un Dieu, il existe en tant même que Verbe. Cette Parole fonde l'autorité des brâhmanes. À noter que la position traditionnelle de l'école Mîmâmsâ est une conception du monde sans réincarnation et sans multiples univers. Par contre, selon l'école du Vedânta (qui, comme son nom l'indique, s'appuie sur les Oupanishad-s), ce serait le Seigneur de chaque univers qui, à chaque nouvelle création, répète le même Veda éternel. On voit que les opinions sont diverses. S'il n'est pas inexact de parler du Veda comme d'une révélation, on s'aperçoit que ce mot peut recouvrir des réalités fort différentes les unes des autres. Pour le Nyâya ou le Vaishashika, les sages ou le Seigneur suprême sont les auteurs de cette Parole qu'ils font entendre dans le monde. Le contenu de cette révélation reste cependant très différent de celui de la Bible. On peut avoir l'impression d'un curieux mélange de Lévitique et de maximes tirées des livres de Sagesse. Pour la Mîmâmsâ et le Vedânta, le Veda est une parole éternelle qui se fait entendre; un son qui précède toute chose, qui n'est pas émis par une personne et que, le cas échéant, le Seigneur se contente de répéter. Il s'agit d'une révélation impersonnelle, et d'un message dont la teneur sonore vaut indépendamment de l'interprétation qu'on peut en donner.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Les hindous connaissent aussi des histoires de salut, mais elles font partie du monde qui se rejète, d'un monde où dieux et hommes apparaissent comme dans un théâtre d'ombres. Ces histoires de salut sont racontées dans les textes de smrti. C'est dans les Purâna que l'on raconte par exemple comment le Dieu Vishnou s'est manifesté en Râma, en Krishna, etc. (les *avatâra* ou incarnations).

Mais au-delà de ces histoires, il y a l'existence d'un savoir sonore, d'une Résonance primordiale qui a pris en se révélant dans notre monde actuel la forme quadruple du Veda. Ce savoir, c'est le Brahman. Réduit à sa plus simple expression, c'est aussi le son Om, qui évoque le triple Veda. Et chaque fois qu'il entend ce son ou qu'il évoque cette parole, l'hindou est renvoyé à la dimension la plus fondamentale de son système de valeurs religieux.

On voit que la notion même de révélation est inséparable de la façon dont on conçoit le monde et des valeurs qu'on y met. L'hindou a tendance à valoriser une Parole qui dépasse l'histoire. Pour lui, le Veda est une puissance qui confond le monde. Accepter la réalité du Veda, c'est faire du monde quelque chose qui n'est pas aussi réel que lui, et donc, à des degrés divers, quelque chose d'irréel. Le chrétien conçoit au contraire le verbe de Dieu en relation étroite avec l'histoire du monde. Pour lui, la Parole de Dieu s'est incarnée dans le monde et c'est elle qui doit le conduire à son achèvement.

— ***Quelques unes des valeurs contenues dans le Veda c'est-à-dire dans les textes sacrés de l'Hindouisme et desquelles se dégagent les grandes croyances de l'Hindouisme***

Devant les hindous se réclamant du Veda, cela ne veut habituellement pas dire qu'ils ont lu ces textes ou sont capables de les interpréter. Cela veut plutôt dire qu'ils acceptent un certain nombre de valeurs issues d'une manière ou d'une autre de la tradition védique. De ces valeurs naissent les croyances principales de l'Hindouisme.

1. Une première valeur ou croyance, le système social hiérarchisé, celui des castes

   Accepter le Veda, c'est d'abord accepter de s'intégrer à tout un système social qui fait des brâhmanes les gardiens attitrés de la tradition védique.

   Il est difficile en peu de mots d'expliquer ce système très complexe. Les hindous croient que, de l'Être primordial, sont apparues quatre grandes catégories[1] d'humains:

   1.1 les Brâhmanes, qui ont une fonction sacerdotale;

   1.2 les Kshatriya, qui sont de nobles guerriers et peuvent jouer un rôle politique;

   1.3 les Vaishya, qui sont des paysans (pasteurs, agriculteurs, artisans, commerçants); et

   1.4 les Shudra, dont le rôle est de servir les trois catégories supérieures.

   L'Hindouisme accepte cette première grande division qui lui fournit un cadre général pour distribuer ses prescriptions morales et religieuses. Mais il est tout à fait conscient que la réalité sociale concrète est beaucoup plus complexe (ce qu'il critique parfois).

[1] Les hindous parlent ici des quatre *varna*, que l'on appelle ici des «grandes catégories sociales». Il arrive que l'on traduise *varna* par caste. Par souci de clarté, on préfère réserver le terme de caste aux *jâti*, un mot qui signifie «naissance», et que l'on traduit ici par «groupe de naissance».

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	Les brâhmanes, par exemple, font tous partie de la première des quatre grandes catégories sociales décrites plus haut dont on vient de parler. Mais sous cette grande catégorie des brâhmanes figurent de nombreux groupes distincts (que l'on appelle à proprement parler des castes) à l'intérieur desquels on se transmet les mêmes coutumes alimentaires, les mêmes normes de pureté, etc. et où on a tendance à demeurer quand vient le temps de se marier. On ne choisit pas sa caste, on y naît. Et à moins d'en être expulsé par décision judiciaire ou d'y renoncer volontairement dans un but spirituel, on y demeure toute sa vie. Les trois autres grandes catégories sociales que sont les nobles guerriers (ou kshatriya), les paysans (ou vaishya) et les serviteurs (ou shudra) sont également des catégories idéales qui comprennent chacun un assez grand nombre de castes différentes. Chacune de ces castes suit en gros les règles énoncées dans le paragraphe précédent. Il y a de plus les intouchables qui sont comme une cinquième grande catégorie comprenant des castes considérées comme étant très impures (balayeurs, travailleurs du cuir, potiers, fermiers, etc.). Gandhi a beaucoup contribué à sensibiliser les hindous à la condition misérable de ces gens et à la discrimination qui en résultait. Ce sont eux que l'on appelle des «hors-castes», parce qu'ils sont en dehors des quatre grandes catégories (appelées aussi les castes) dont le statut est prévu par le Veda. Quand on dit que la Constitution de l'Inde moderne a supprimé toute discrimination fondée sur les castes, c'est qu'on y trouve une disposition qui interdit sous peine de droit punir par la loi de frapper quelqu'un d'une incapacité quelconque pour des raisons d'intouchabilité. Ce sont les castes de brâhmanes qui se transmettent également les coutumes les plus sacrées de l'hindouisme. Elles sont considérées comme très pures, et se situent au haut de la hiérarchie des castes. Les brâhmanes pouvaient réciter par cœur de grandes parties du Veda et savaient accomplir avec une extrême minutie les rites très complexes qu'on y prescrivait. Ils ont en pratique cette fonction de gardiens de la tradition et d'officiants de tous les sacrifices. Mais ce n'est pas la seule chose qu'ils peuvent faire. On retrouve aujourd'hui les brâhmanes dans les universités, dans la recherche industrielle, dans les affaires, dans les bureaux, en politique, etc. Certaines familles se font encore une gloire de servir la tradition védique, de savoir par cœur de longs textes et de pouvoir accomplir au moins quelques uns de ces rites extrêmement anciens. b) Une deuxième valeur ou croyance, les multiples dieux et déesses Accepter le Veda, c'est accepter que le monde soit habité par des puissances multiples, masculines et féminines, appelées des dieux et des déesses. Leur existence est attestée dans le Veda. On dit qu'ils sont des milliers et des milliers. La religion populaire s'emploiera à trouver des moyens de contrôler ces forces multiples que l'on a intérêt à ne pas s'aliéner. Dans des textes comme les Purâna-s, les brâhmanes expliqueront également que l'univers ne peut exister sans que le Dieu suprême ne prenne l'aspect du dieu Brahmâ pour le créer; que cet univers ne peut retourner périodiquement au sein du Dieu suprême sans que ce Dieu ne prenne l'aspect terrible de Shiva ou Roudra, et qu'à chaque fois que des catastrophes risquent de perturber l'ordre du monde, il faut que le Dieu suprême (que l'on vénère alors comme étant Vishnou) descende (ou s'incarne) sur la terre en revêtant des aspects particuliers (de Tortue, de Poisson, de Roi, de Lion, de Pasteur, etc.). Ces histoires sont très complexes, mais on aura reconnu là les trois grandes formes (Brahmâ, Shiva-Roudra, d'Vishnou) que peut prendre la Divinité suprême quand elle entre en rapport avec le cosmos. Tous ces dieux ont des épouses qui revêtent tantôt des aspects bénéfiques pour combler leurs dévots, tantôt des aspects effrayants pour perdre les méchants. c) Une troisième valeur ou croyance, une Divinité suprême unique Accepter le Veda, c'est accepter que l'univers repose sur une Divinité au-delà de laquelle il n'y a plus lieu de questionner, sur une Parole énigmatique, un Pouvoir ultime qui porte le nom neutre de Brahman, mais auquel la révélation védique donne aussi les noms masculins de Vishnou ou de Shiva[1]. En dépit de toutes les histoires qui circulent au sujet des divinités, en

1 Il s'agit ici du grand dieu Vishnou et du grand Shiva. On le considère comme au-dessus de tout, y compris des forces cosmiques que ces deux peuvent aussi accomplir.

OBJECTIF TERMINAL [illegible]

no 1.2 (1.0) Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

déjà de tous ces noms qu'on leur donne et qui varient d'un endroit à un autre, l'hindou est conscient qu'il n'existe qu'une Réalité suprême pouvant recevoir plusieurs noms. Habitué à demeurer dans un monde changeant, il ne se fait pas scrupule, au gré de sa dévotion ou des habitudes de sa famille ou de sa caste, d'invoquer ce Dieu sous un nom ou sous un autre. En fait, tous ces dieux et déesses ne sont que les pouvoirs multiples d'un Être unique.

a) Quatrième valeur ou croyance: Le Soi intérieur

Accepter le Veda, c'est accepter que la découverte du Dieu suprême (Brahman, etc.) puisse passer par la recherche d'une réalité intérieure à chacun, d'un Soi profond qui dépasse le moi agissant. C'est pour découvrir cet Ātman qui est un reflet ou une étincelle du Brahman que des ascètes renoncent à tout (même à leurs actions méritoires) et décident de vivre une vie solitaire. «Quand ils connaissent cet Ātman, les brāhmanes, cessant de désirer un fils, de désirer la richesse, de désirer aucun bien de ce monde, pratiquent la vie de moines mendiants.» (Brihadāranyaka-Upanishad 3, 5).

b) Une cinquième valeur ou croyance: l'importance des actes ou du karman

Accepter le Veda, c'est accepter de définir sa place dans le monde en fonction des actes que l'on pose (karman): «On devient ce que l'on est suivant ses actes, suivant sa conduite. Qui fait le bien devient bon, qui fait le mal devient mauvais» (Ibid. 4, 4, 5). Et la même Oupanishad poursuit à peu près ainsi: L'être humain que l'on est n'est fait que de désirs: tel est son désir, tels sont ses projets, et tels sont ses projets, tels sont ses actes. On subit les résultats des actes que l'on pose. Cela veut dire que, pour l'hindou, les actes sont lourds de conséquence. Ils dépendent de ces désirs multiples qui l'enchaînent. Ne cherchant qu'à satisfaire des désirs incapables de combler l'appétit humain, l'homme de désir va où ses désirs l'entraînent. Quand son but est louable, il gagne en mourant des mondes célestes merveilleux, quand il succombe à l'attrait du mal, il tombe dans des matrices animales ou dans des enfers terribles. Mais paradis et enfers ne durent qu'un temps et quand cet homme de désir a épuisé les effets de ses actes bons ou mauvais, il est entraîné par d'autres désirs et doit continuer d'agir. Le karman est une réalité à laquelle il est aussi difficile d'échapper qu'à l'emprise des désirs. En fait, poursuit le même texte, il n'est possible de le faire qu'en se libérant de tous ces désirs limités impuissants à satisfaire l'être humain, qu'en se vouant tout entier à la quête de l'Ātman, qu'en ne désirant que l'Ātman. C'est la voie de libération proposée par les Oupanishad 9. Cette découverte de l'Ātman rend inutiles les vies successives et comble tous les désirs de l'être humain.[1]

c) Une sixième valeur ou croyance: un monde illusoire

Parce que sa réflexion se [illegible] Brahman comme sur l'unique réalité, l'hindou a tendance à soutenir que le monde et ses habitants ne sont pas ce qu'il y a de plus réel, qu'ils manquent de cette réalité qui ne convient qu'au Brahman, qu'ils sont plus ou moins irréels ou illusoires. L'hindou considère souvent que le monde est comme un théâtre où le Seigneur suprême peut intervenir à sa guise. «Le Seigneur se tient chez tous les êtres dans la région du cœur, les faisant tourner par sa magie, à la façon d'automates», dit Krishna dans la Bhagavad-Gītā (18, 61). C'est une façon de voir les choses, disons du point de vue de Dieu. Cela n'empêche pas l'hindou d'affirmer également qu'il est nécessaire pour arriver à quelque chose de se prendre en main et d'agir soi-même. «C'est par l'effort que les affaires réussissent, non par les souhaits: les daims n'entrent pas dans la gueule du lion endormi» (Panchatantra).

1. Cf. André Couture, «L'au-delà dans les religions de l'Inde», *Mondia* no XI, Printemps-été 1985, pp. 21-28.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	7. Une septième valeur ou croyance, l'ordre éternel des choses ou le dharma Accepter le Veda, c'est en définitive accepter un ordre des choses qui tient compte des castes, multiples et des diverses conditions de vie. C'est accepter une façon de vivre, de faire et de croire, c'est accepter un dharma éternel inscrit dans le Veda. À cet ordre des choses, l'hindou essaie de conformer sa vie. Bien d'autres valeurs comme la non-violence, le respect de toute vie, l'attachement à la vérité, etc., sont suggérées par le Veda. Le Mahâtmâ Gandhi en a rappelé quelques-unes. Mais il ne faillait ici que souligner certains éléments essentiels.
1.7.3 Valeurs religieuses manifestations culturelles de l'Hindouisme	**1.7.3 Description de quelques manifestations cultuelles de l'Hindouisme** — ***Le Gâyatrî*** Il est une formule du Veda (un mantra) que tout bon brâhmane doit réciter plusieurs fois par jour et que l'on appelle la Gâyatrî. Elle lui est confiée en secret lors de son initiation. Après quelques interjections rituelles (Om! bhur! bhuvah! svah!) qui évoquent la totalité du Vedâ, ensuite la terre, l'espace atmosphérique et le ciel, on récite en sanskrit le verset suivant : Pour qu'il stimule nos pensées, méditons la haute splendeur de Savitar l'Incitateur ! Savitar ou l'Incitateur, celui qui met en branle le monde, désigne d'abord le dieu Soleil qui illumine tout de son éclat et préside à toutes les activités humaines. Mais interprété de façon symbolique, l'incitateur suprême, celui qui régit toutes les activités des hommes, c'est le Brahman. — ***La protection de la vache*** Les anciens Aryens étaient des pasteurs, et pour eux la vache et son lait représentaient une source très importante de nourriture. C'est ensemble qu'il fallait penser les brâhmanes et les vaches, car il ne pouvait y avoir de sacrifice aux dieux sans offrande de lait ou de beurre. Si bien qu'on en est venu à penser qu'il était aussi grave de tuer une vache qu'un brâhmane. On comprend que la tradition religieuse qui s'enracine dans une telle culture témoigne d'un attachement viscéral pour la vache. Les valeurs ont évolué, et le respect de la vache en est venu à symboliser le respect de toute vie. Un texte célèbre de Gandhi peut servir à faire comprendre l'importance qu'a pu prendre la vache dans l'Hindouisme : « L'élément caractéristique de l'hindouisme, cependant, est la protection de la vache. La protection de la vache est pour moi un des phénomènes les plus merveilleux de l'évolution humaine. Elle emporte l'homme au-delà des limites de l'humanité. La vache représente pour moi tout le monde sub-humain. Par la vache, l'homme est amené à « réaliser » son identité avec tout ce qui vit. Et il me semble évident que pour cette apothéose on ait dû choisir la vache. Dans l'Inde, la vache est le meilleur compagnon de l'homme. C'est elle qui donne l'abondance. Non seulement elle donne du lait, mais elle rend possible l'agriculture. La vache est un poème sur la pitié. Tout ce doux animal exprime la pitié. Pour des millions d'êtres humains dans l'Inde, elle est la Mère. Protéger la vache signifie protéger tous les êtres muets que dieu a créés. [...] et l'hinduisme vivra tant qu'il y aura des hindous pour protéger la vache »[1]. Pour un article facile pouvant permettre de se faire une idée sur cette question difficile, voir Pascal Bruckner, « toute la vérité sur les vaches sacrées », *Actualité*, octobre 1984, pp. 133-138.

1. Cité par Colette Leroy dans Gandhi, coll. « Philosophes », Paris, P.U.F., 1967, p. 86.

OBJECTIF TERMINAL : [illegible]

no : 1.7 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***La pûjâ***

Il s'agit du rituel le plus commun dans les temples comme dans les maisons. La pûjâ (prononcer poudjâ) suppose le culte des images. Elle est exécutée devant l'image de la divinité ou devant son emblème. Elle peut être très simple, ou se transformer en grande fête.

Pour comprendre le sens de cette cérémonie, on n'a qu'à penser qu'il est foncièrement un rite d'hospitalité. On peut honorer comme un hôte très cher la divinité qui a choisi de venir résider dans sa maison. On peut aussi aller rendre visite à un dieu ou à une déesse dans sa propre demeure qui est un temple. En entrant dans un temple, le dévot commence par attirer l'attention de la divinité en agitant une clochette. Puis il offre à la divinité un présent (des fleurs, des fruits, de l'encens, etc), et reçoit d'elle, en plus d'un regard (le *darshan*), un don de sa bonté (le *prasâd*) qui consiste en un peu de nourriture à partager, ou en quelques fleurs, ou en quelque autre menu cadeau.

Dans les grands temples, il peut exister un cérémonial fort complexe et tout un personnel spécialisé dans le service du dieu (prêtres, serviteurs, danseuses, etc.). Le dieu est un grand roi que l'on entoure de tous les hommages dus à son rang. On l'éveillera de grand matin au son de la musique et au chant des hymnes. À heures fixes, on s'approchera de lui pour chanter ses louanges, lui offrir de l'encens, des fleurs, de l'eau pour qu'il se rince la bouche, se baigne, se purifie. L'offrande de la lumière que l'on balance sur un plateau fait partie du rite. On offrira à cette divinité une nourriture abondante dont elle est censée se servir en premier, alors que les dévots se contentent de manger ses restes et de se comporter en humbles serviteurs. Souvent, les dévots s'attroupent pour être vus (*darshan*) du dieu et gagner les mérites attachés à cet acte propice. Le soir, il faudra conduire la divinité jusqu'à son lieu de repos et la préparer au sommeil.

Les pûjâ que l'on fait dans les maisons matin et soir sont ordinairement beaucoup plus simples. On se contentera souvent d'attirer l'attention du dieu ou de la déesse qui protège la demeure en lui offrant quelques fleurs, de la flamme de camphre, de l'encens, et de l'assurer ainsi que l'on honore sa présence. Certains hindous très dévots procèdent matin et soir devant l'autel domestique à un rituel élaboré calqué sur celui des grands temples. Ils éveillent aux aussi leur divinité d'élection, récitent ses louanges, la baignent amoureusement, l'ornent de guirlandes, etc. et ne mangent avec leur famille qu'après l'avoir nourri.

On trouvera une série de diapo sur la pûjâ domestique d'un dévot d'une secte de l'Inde du Sud, dans le diaporama de Kennedy et Smith.

— ***Les fêtes***

Lors des fêtes, des célébrations plus élaborées ont lieu dans le temple du Dieu ou de la Déesse, mais toujours sur le modèle de la pûjâ. On profite de l'occasion pour rappeler tous ses hauts faits, pour chanter longuement ses louanges et danser en son honneur. On promène dans le village ou dans le quartier une icône mobile de la divinité pour lui permettre de visiter ses fidèles et de répandre sa bénédiction sur le territoire. Parfois on utilise pour cela un char spécial que l'on tire à travers les rues selon un circuit bien déterminé.

— ***Les pèlerinages***

Chaque religion propose à ses fidèles de visiter des lieux sacrés. On les appelle ici des *tirtha*, des points d'eau sacrés. Mais le mot finit par désigner tout lieu sacré, aussi bien un fleuve, un lac qu'une montagne, une forêt ou un temple. Les hindous ne sont pas obligés de faire des pèlerinages, mais cette pratique est recommandée à tous et ils s'en acquittent allègrement.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

L'Inde est couverte de lieux de pèlerinage. Les uns n'ont qu'une réputation locale, d'autres attirent des fidèles de toute une région, voire de toute l'Inde. Bénarès (Varanasi) est un de ces lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Inde. On y vient pour se baigner dans le fleuve sacré du Gange, pour s'y purifier de toutes ses fautes et se libérer du cycle des renaissances. On peut réciter des formules sacrées appropriées, faire la salutation au soleil, saluer les quatre points cardinaux, contrôler sa respiration, mais l'essentiel du rite consiste en une triple immersion dans les eaux du fleuve.

«La grande majorité des pèlerins est constituée par des paysans qui ne connaissent pas les traités de *dharma* ou les manuels de culte. Gangâ est pour ce paysan le fleuve fécondant qui répand la fertilité sur la terre où il passe, elle est dispensatrice de prospérité, elle est la mère, la déesse mère, mais, en même temps, elle octroie la délivrance. C'est à ses eaux que, depuis des temps immémoriaux ont été remises les cendres de ses ancêtres, afin qu'ils soient à jamais délivrés. Pour lui, Gangâ est déjà descendu des cieux, sortant du pied de Vishnou, et Shiva a bien voulu la recevoir sur sa tête pour l'offrir aux hommes. Elle est la grâce divine qui coule sur terre sous une forme tangible. La seule invocation qu'il proférera sera un cri du cœur, exprimant toute sa dévotion et sa foi ancestrales: «gloire à notre mère Gangâ!», et il s'immergera trois fois dans le fleuve en pliant les genoux et accomplira autant de triples immersion qu'il le voudra, en lieu et place de ceux dont il prononcera mentalement le nom»[1].

Ce lieu de pèlerinage a été souvent décrit. On trouvera des explications supplémentaires et des images aux références suivantes:

- Cauvin, Patrick (texte), Brissaud, Éric (photos). «Inde. Bénarès, le paradis des dieux». *Grands Reportages*, no 14, juillet/août 1980, pp. 3-31.
- Kerrian Pallez, Claudine. «Bénarès, les bienheureux du Gange». *Géo*, no 16, juin 1980, pp. 46-60.
- Raj Jagga Lagat. «Le Gange, le fleuve aux trois cours». *Notre Histoire*, no 8, janv. 1985, pp. 10-16.
- Amado, Pierre ... et al. «Aux sources du fleuve sacré: le Gange». *Géo*, no 80, oct. 1985, pp. 103-156.

— ***Les rites de la vie***

Ces rites correspondent peut être à ce que le Christianisme appelle sacrements. Mais ils se nomment ici *saṃskāra*, un mot qu'il vaut mieux traduire par «préparation, apprêt, décoration, purification». Quand on fabrique un vase d'argile, avant de le faire cuire, on ajoute les décorations qui lui donneront son fini particulier, sa beauté: c'est le *saṃskāra*. Il en va de même pour le petit d'homme. Il naît inachevé et a besoin que sa famille procède à des rites qui protégeront sa croissance de la gestation jusqu'à l'âge adulte. Ils lui permettront de résister aux influences nocives qui pourraient menacer sa vie (esprits malins, etc.); ils lui permettront de s'intégrer progressivement dans le milieu nouveau qui sera le sien.

Il y a les rites de la conception, de la naissance, ceux de la petite enfance. À l'adolescence, on célèbre l'initiation des garçons des trois catégories sociales supérieures, plus tard ce sera le mariage. À la fin de la vie, on brûle ordinairement le corps du défunt (sauf pour les enfants en bas âge et les ascètes qui sont enterrés), et le fils aîné doit pendant un temps variable rendre ses offrandes en leur offrant des boulettes de riz selon un rituel approprié.

On trouvera une description complète de ces rites dans M. Sinclair Stevenson, *Les rites des deux fois nés*, Paris, Le Soleil Noir, 1982; et un bon résumé dans R. De Smet et J. Neuner, *La Quête de l'Éternel*, Paris, Desclée De Brouwer, 1967, ch. 14, pp. 166 sq. Pour des diagn. cf. Kennedy et Smith.

1. Pierre Amado: «Le bain dans le Gang[illegible] sa signification», *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 58 (1971), p. 202, simplifié.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est l'HINDOUISME

no : 1.7

(1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.7.4 Décrire les principales tendances qui se vivent dans l'Hindouisme	**1.7.4 Description des principales tendances qui se vivent dans l'Hindouisme**

Préliminaire

L'Hindouisme peut se vivre de deux façons.

Première façon

La majorité des hindous participent à la prospérité du monde en fondant un foyer, en ayant des enfants, en exerçant un métier, en exécutant les rites qui contribueront à la bonne marche du cosmos.

Deuxième façon

Il est un petit nombre d'hindous qui se couvent de leur famille et de leur caste, refusent tout métier lucratif, ils vivent à l'écart du village, se vouent à la méditation ou à d'autres pratiques ascétiques, se nourrissent des plantes de la forêt ou viennent mendier dans les rues du village. Ce sont eux que l'on appelle globalement des sâdhous, et il est parmi eux très peu de femmes. De la plupart de ces aspirants à la sagesse ou de ces sages accomplis, personne n'entendra jamais parler. Ils préférant le plus souvent le silence de la forêt au bavardage des villages. Il en est pourtant parmi eux qui sont amenés à partager (souvent malgré eux) l'expérience spirituelle qu'ils ont acquise pendant des années de retraite solitaire et qui deviennent des gourous. Ils regroupent autour d'eux des disciples et leur proposent une voie originale de libération qui découle en droite ligne du Veda. C'est ainsi que se sont multipliées en Inde les groupes très fervents que l'on appelle des sectes.

— *Ces deux manières de vivre l'Hindouisme sont inscrites dans le Veda*

D'une part, une grande partie de ces textes valorise la vie dans le monde avec ses rituels variés capables de satisfaire tous les désirs. Et d'autre part, il y a les Oupanishad s qui dénoncent l'insuffisance d'une vie exclusivement fondée sur la satisfaction des désirs et qui propose comme idéal une vie fondée sur le renoncement et l'ascèse. On peut donc être parfaitement hindou en vivant tranquillement dans son village, et c'est ce que fait la majorité des hindous; et parfaitement hindou en renonçant à son village, ce que choisit une minorité d'hindous.

Une religion mystique? On voit tout de suite combien il peut être trompeur de qualifier l'hindouisme de religion mystique. Il est vrai que l'idéal du sâdhu, du renonçant, du yogi, ou si l'on veut du mystique adonné à la méditation, a profondément séduit l'hindou qui est prêt à le placer très haut, même s'il en est lui-même très éloigné. Le maître de maison acceptera de donner un peu de ce qu'il possède au saint mendiant qui présente son bol à aumônes. Il reconnaît ainsi la valeur du renoncement qu'il n'atteindra lui-même que dans de nombreuses vies. La non-violence totale est un idéal qui ne convient en fait qu'aux seuls sâdhou qui se mettent à l'écart des heurts de la vie ordinaire. Même quand il essaie de satisfaire tous ses désirs mondains, l'hindou sait qu'il existe aussi une Réalité si parfaite que s'il parvenait à la désirer, cela rendrait inutile toutes les petites réalités ordinaires.

— *Tendances au sein de l'élite hindoue*

Bien qu'une grande majorité d'hindous ne cherchent d'aucune façon à vivre une vie de renoncement, il reste que le grand pari auquel ont eu à faire face les maîtres hindous a toujours été de concilier la vie dans le monde et le renoncement. Ainsi apparaissent trois tendances principales au sein de l'élite hindoue.

1. L'idéal ascétique

La façon la plus simple de résoudre ce problème est de n'accorder aucune valeur à la vie dans le monde. Il est vrai que seule une petite élite de sages peut parvenir à renoncer totalement au monde et à ne vivre que pour le Brahman; mais peu importe. Un certain nombre de yogi, de renonçants choisissent cette solution radicale, et poursuivent seuls cette voie supérieure.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

2. Les quatre étapes de la vie

Des brâhmanes, sans doute plus croyants, ont conçu un modèle de vie où il faut successivement vivre à la suite les deux idéaux. D'abord la période d'initiation ou de préparation à la vie, puis la vie de maître de maison où il importe d'avoir au moins un fils. Puis une vie d'ermite avec son épouse dans les environs du village, enfin le renoncement le plus total dans la solitude absolue. Même s'il est encore proposé comme un idéal à suivre, rares sont ceux qui parcourent ces quatre stades de la vie.

3. L'action disciplinée et la dévotion

Krishna, dans la Bhagavad-Gîtâ (prononcer: Gueuitâ), propose une solution originale. Certains ascètes pensent que le salut consiste à ne plus agir. Mais cela est impossible, car le Dieu suprême lui-même ne cesse d'agir pour maintenir en place tout cet univers. D'ailleurs, les forces mêmes qui habitent la matière font qu'il est impossible d'exister sans agir d'une façon ou d'une autre. La solution est donc de renoncer à tout attachement aux actes que l'on doit faire (c'est-à-dire à son devoir d'état) en s'abandonnant sans réserve à ce Dieu dans un esprit de foi et de dévotion (bhakti). «Me dédiant toutes [tes] actions, d'un esprit parfaitement intérieur, affranchi de tout désir comme de tout esprit de possession, la fièvre apaisée, combattre, conseille Krishna au guerrier Arjuna qui voulait abandonner le combat (3, 30). «Et bien qu'il ne cesse d'accomplir tous les actes [qui lui incombent], prenant en moi son refuge, par ma grâce, il [ce dévot] obtient le séjour éternel et immuable. [...] La pensée fixée en moi, par ma grâce tu franchiras tous les obstacles; mais si, par infatuation, tu ne m'écoutes pas, tu périras», de conclure le même Krishna (18, 56 et 58).

Ce texte est souvent perçu par les hindous comme le dernier mot de la révélation védique. Bien que ce soit un texte tiré d'une épopée, ils le considèrent souvent comme une Oupanishad, et donc comme une partie du Veda. Krishna y enseigne comment vivre dans le monde créé par Dieu et accomplir toutes les actions prescrites, sans se laisser lier par l'attachement aux choses.

Conclusion

Mandhi disait: «Je me considère comme hindou orthodoxe parce que:

1. Je crois aux Véda-s, aux Oupanishad-s, aux Purâna-s et à tout ce qui entre dans la somme des Ecritures sacrées hindoues: je crois, par conséquent aux Incarnations divines et à la réincarnation.
2. Je crois au système des castes, mais selon la conception que je crois celle des Véda-s en leur pureté, et non dans la conception grossière qu'en a aujourd'hui le peuple.
3. Je crois à la protection de la vache dans un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui donne ordinairement.
4. Ma croyance ne s'oppose pas au culte des images sacrées.» (Cité par Camille Drevet, ibid. p. 82).

Dans cette description de l'hindouisme, nous avons retrouvé les grandes lignes de cette profession de foi, bien qu'il faille tenir compte des multiples nuances que peuvent introduire les dispositions personnelles de chaque hindou.

Note concernant la réincarnation

Que se passe-t-il après la mort? Les chrétiens croient en la résurrection personnelle, avec et à la suite de Jésus. Mais il est une autre position largement tenue parmi les humains qui fait espérer un prolongement ou une vie future par la voie de la réincarnation. A la mort, les êtres humains passeraient à une seconde, une troisième ou une quatrième existence... Cette croyance est surtout répandue en Orient (Inde, Chine et Japon). Elle se diffuse aussi en Occident. Que faut-il en penser?

Pour ceux qui croient en la réincarnation, l'avenir de l'être humain se réalise par le passage successif d'une existence à une autre. Chaque existence est comme un temps d'apprentissage. D'une existence à une autre, nous apprenons. Une purification s'opère. Quand nous agissons bien, nous passons à une vie supérieure. Quand nous agissons mal, nous sommes punis et nous devons recommencer une autre vie à

OBJECTIF TERMINAL : Discerner ce qu'est l'HOMEOUSIME

no : 1.7 (1 (b) Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	un destin intérieur. Par la loi du Karma, qui détermine pour ainsi dire le destin de chacun, chacun obtient ce qu'il mérite. Si tel enfant se révèle un Mozart, si tel autre a des troubles de personnalité, c'est le fruit des incarnations précédentes. Ultimement, la voie des réincarnations successives mène jusqu'à l'abolition du moi. La réincarnation fait croire à une «seconde chance», mais elle ne nous sort pas du monde matériel. Elle contient le vœu d'un prolongement à la vie humaine. Mais elle reste bien en deçà de la foi chrétienne en la résurrection, qui affirme une vie «continuée» et «transformée». La résurrection parle d'un «surplus» de vie, qui dépasse tout ce que l'œil a vu (I Cor. 2:9). La réincarnation se fonde sur une idée de justice qui est rigide et invariable. Que de détours onéreux pour que se rétablisse la justice! Le Dieu de Jésus parle un autre langage, celui de la justice et de l'amour. Chaque être a tant de prix à ses yeux qu'il n'est pas question dans la Bible de forcer les êtres humains à revivre des passages successifs. L'idée de réincarnation est strictement individuelle. Elle ne dit rien de l'avenir de l'humanité et de l'univers matériel. La foi chrétienne, pour sa part, embrasse cette dimension collective et cosmique. La résurrection du Christ constitue la promesse d'une transformation progressive des hommes, des femmes et de l'univers matériel par la puissance même qui a ressuscité Jésus et qui préparera «des cieux nouveaux et une terre nouvelle» (2 P. 3:13). La réincarnation suppose la mémoire des existences antérieures. Or il n'est pas prouvé que quelqu'un ait conservé les souvenirs d'une vie antécédente. Ce qui paraît des souvenirs peut très bien s'expliquer par le fait que chacun de nous s'alimente à une mémoire collective, sorte de réservoir de souvenirs et de connaissances qui forment ce qu'on appelle «l'inconscient collectif» (Jung). C'est d'ailleurs à ce réservoir que nous relient nos rêves. Avec donc la réincarnation laisserait si peu de mémoires des vies antérieures qu'elle paraît bien insatisfaisante pour expliquer la destinée humaine. Ces quelques souvenirs seraient-ils tout ce qui reste d'une personne humaine? Cette survie n'est-elle pas bien impersonnelle? La foi chrétienne va évidemment au-delà: elle annonce un salut personnel. Chacun, chacune est aimé(e) et connu(e) personnellement de Dieu. Et chacun, chacune, un jour, apprendra de Dieu même son vrai nom (Apo. 2:17). Au jour de la résurrection! La croyance en la réincarnation est incompatible avec la foi en la résurrection.

OBJECTIF TERMINAL 1.0

Décrire ce qu'est le BOUDDHISME

(1.00 Connaissance)

COMMENTAIRE

Même si le Bouddhisme est le moyen d'une grande partie de la population du continent asiatique, il reste que cette religion est peu connue et mal comprise par le monde occidental. C'est que, de prime abord, le Bouddhisme apparaît peu compatible avec la logique de ce monde occidental. Il n'a cependant pas manqué d'influencer plusieurs «leaders» religieux occidentaux et de s'introduire un peu partout en Europe et sur le continent nord américain par le biais des nouveaux groupements religieux.

Le présent objectif va certainement préparer l'élève à mieux percevoir, lors de l'étude du nouveau phénomène religieux que constituent les sectes, que plusieurs grosses d'inspiration syncrétiste et groupes du mouvement de potentiel humain s'inspirent, à la fois, de la pensée et des techniques de l'enseignement bouddhique.

Pour être capable de décrire le Bouddhisme, l'élève devrait connaître globalement l'origine de cette religion. Saisir quelques caractéristiques du Bouddhisme ancien et les éléments fondamentaux de l'enseignement qui y est proposé. Se familiariser avec quelques manifestations culturelles du Bouddhisme et certaines caractéristiques du Bouddhisme du Grand Véhicule.

La poursuite de cet objectif permettra à l'élève de s'ouvrir à l'univers religieux d'un grand nombre de croyants et de croyantes et, du coup, une fois de plus, la profondeur et l'extension de la quête de Dieu dans l'humanité.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES

1.0.1 Décrire l'origine du Bouddhisme et les principales étapes de son expansion.

1.0.2 Décrire les principaux traits saillants du Bouddhisme ancien et les éléments fondamentaux de l'enseignement qui y est proposé.

1.0.3 Décrire quelques manifestations culturelles du Bouddhisme.

1.0.4 Décrire certaines caractéristiques du Bouddhisme du Grand Véhicule.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.0

- Ce qu'est le Bouddhisme

Résumé de contenu

— Origine du Bouddhisme

Cette religion a pour fondateur historique Gautama dit le «Bouddha». Celui-ci, dans son cheminement spirituel, fait une expérience qui éteint en lui toute trace de désirs et de passions et l'éveille à une autre vision des choses. Transfiguré par cette expérience, il parcourt l'Inde prêchant sa doctrine et ralliant à lui à la fois des disciples prêts à tout abandonner et des laïcs décidés de soutenir ces nouveaux moines mendiants.

— Quelques particularités des principaux textes sacrés du Bouddhisme ancien

- Ces textes sont regroupés en trois immenses recueils qu'on a appelé des «corbeilles» (pitaka). Le premier recueil, le Sutra pitaka regroupe les paroles ou sermons (sutra) de Bouddha. Le deuxième, le Vinaya pitaka renferme les directives touchant la discipline des différentes communautés bouddhiques. Le troisième, l'Abhidharma pitaka vise à systématiser la doctrine bouddhique.

- Ces textes ne sont pas dus à une révélation, mais ils contiennent l'enseignement de Bouddha.

— Quelques manifestations cultuelles du Bouddhisme

- Les moines et les laïcs bouddhistes rendent régulièrement hommage au Bienheureux Bouddha.

- La plupart des bouddhistes, surtout les laïcs, acceptent l'existence de multiples divinités qu'ils vénèrent dans leur région.

- La profession d'adhésion de foi bouddhique tient en une formule que l'on appelle «la prise de refuge». Trois fois le bouddhiste prend refuge dans ces trois joyaux que sont le Bouddha, sa doctrine (dharma) et sa communauté (sangha).

  Je prends le Bouddha pour refuge.
  Je prends le Dharma pour refuge.
  Je prends le Sangha pour refuge.

  Un bouddhiste répète cette formule en plusieurs fois, des visites au temple, etc.

- Il y a aussi une autre formule fondamentale qui consiste en l'«énoncé des cinq préceptes» à observer. Dans cet énoncé le bouddhiste promet: 1. de s'abstenir d'enlever la vie à toute créature vivante; 2. de s'abstenir de prendre ce qui appartient à un autre; 3. de s'abstenir de toute indulgence coupable pour toutes passions coupables; 4. de s'abstenir de tout mensonge; 5. de s'abstenir de toute boisson ou drogue qui dérègle la raison.

- Deux cérémonies ou «ordinations» marquent l'entrée en communauté bouddhiste:

  — l'ordination majeure (ou la sortie du monde) qui ne peut se faire traditionnellement avant l'âge de huit ans (de nos jours, on dit souvent seize ans);

  — l'ordination mineure qui ne peut se faire avant vingt ans.

- Le monastère bouddhique forme ordinairement un complexe comprenant la résidence des moines, une salle de réunion, un temple dédié à Bouddha, une salle de prédication où les moines peuvent expliquer la doctrine. Les laïcs y vont aussi, pour la cérémonie qui a lieu à la nouvelle et à la pleine lune. Ils y vont aussi pour demander l'aide des dieux, de ces dieux qui, jadis, ont reconnu la supériorité de Bouddha. Ils en profitent aussi pour recevoir les conseils d'un moine pour l'amélioration de leur vie spirituelle.

- Lors des funérailles on invite les moines à venir réciter et chanter des sûtra que l'on appelle sûtra de «protection». La cérémonie peut se poursuivre jusqu'à six heures du matin.

- Parmi les fêtes importantes du Bouddhisme, il y a celle de Wesak qui va célébrer à la pleine lune du mois de Wesak, c'est-à-dire en avril-mai. On y commémore à la fois, la naissance, l'éveil et la mort du Bouddha.

Quelques caractéristiques du Bouddhisme du Grand Véhicule

- Le Grand Véhicule est la forme sous laquelle le Bouddhisme se vit dans le nord de l'Asie, en particulier au Japon et en Chine.

- Le Grand Véhicule a ses propres enseignements (Sûtra). Il peut dans son enseignement faire allusion aux doctrines antérieures, c'est-à-dire à celles du Bouddhisme ancien (le Petit Véhicule) mais il présente surtout des doctrines nouvelles.

- Le Grand Véhicule s'adresse d'abord aux êtres destinés à l'éveil (Bodhisattvas), c'est-à-dire à tous ceux et toutes celles qui ont prononcé le grand vœu de devenir un jour des Bouddhas et qui sont prêts à tout mettre en œuvre pour sauver les êtres.

- Le Bouddhisme du Grand Véhicule propose aux Bodhisattvas une voie différente de celle du Bouddhisme ancien (le Petit Véhicule). Cette voie, ce chemin des Bodhisattvas est justement celui que le Bouddha Gautama a parcouru pendant ses vies antérieures. C'est une voie marquée par la pratique des vertus (ou perfections) héroïques.

- Le Bouddhisme du Grand Véhicule présente un caractère universaliste. Voilà pourquoi il est appelé le Grand Véhicule. Il est non pas étroit comme le Petit Véhicule des Auditeurs de la loi du Bouddha, s'il est large, c'est que, pour le Grand Véhicule, tous les êtres possèdent l'étincelle qui peut les transformer et faire d'eux des Bouddhas.

- Le Bouddhisme du Grand Véhicule présente un esprit plus laïc et plus démocratique que le Bouddhisme ancien (le Petit Véhicule).

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le BOUDDHISME

no : 1.0 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.0.1 Décrire l'origine du Bouddhisme et les principales étapes de son expansion.	**1.0.1 Description de l'origine du Bouddhisme et des principales étapes de son expansion** Préliminaires 1. Le Bouddhisme est une des principales religions de l'Asie Il est bien implanté au Shri Lanka, en Asie du Sud-Est (en particulier en Birmanie et en Thaïlande), au Japon, en Corée, à Taïwan. En Chine (et au Tibet qui en fait actuellement partie), au Vietnam, au Kampuchea (Cambodge), au Laos, les révolutions communistes laissent planer des doutes sur l'état actuel des choses. En Inde, le Bouddhisme, qui végétait depuis déjà quelques siècles, fut pratiquement éliminé vers le début du treizième siècle par l'invasion musulmane. On y trouve actuellement environ cent mille réfugiés tibétains et d'importantes communautés d'intouchables converties par le Docteur Ambedkar en signe de protestation contre le régime des castes hindou. Il reste encore les petits royaumes du Népal et du Bhoutan: le Bouddhisme y est toujours florissant. Il faut ajouter à cela que, depuis une vingtaine d'années, le Bouddhisme attire de plus en plus d'adeptes occidentaux, en particulier sous la forme de la méditation zen. En outre, le Bouddhisme, de par sa pensée et ses techniques, inspirent bon nombre de sectes, gnoses, groupes du potentiel humain. On peut évaluer à environ 300 millions le nombre d'adeptes de cette religion, bien que les conditions politiques de pays traditionnellement bouddhiques comme la Chine et le Vietnam et la facilité avec laquelle le Bouddhisme s'unit en pratique aux religions traditionnelles rendent tout dénombrement assez aléatoire. Pour plus d'informations sur la situation actuelle, voir M. Clévenot, L'État des religions..., pp. 178-179, 252 sq. 2. Le Bouddhisme remonte à l'enseignement d'un prince de la lignée des Gautama ayant vécu aux 6e-5e siècles avant Jésus-Christ dans le nord-ouest de l'Inde Contrairement à l'Hindouisme que l'on a défini comme la pratique religieuse traditionnelle des habitants du sous-continent indien, le Bouddhisme est une voie de libération qui a une origine historique facilement repérable. Si on veut être plus précis, on peut dire que celui que l'on a surnommé le Bouddha est né vers 560 et est mort vers 480: ce sont les dates approximatives, mais commodes, que l'on retient habituellement. La tradition bouddhique a fini par regrouper en biographie les principaux événements de la vie du Maître. Les spécialistes en ont beaucoup critiqué le caractère historique. Il est maintenant devenu évident que l'élaboration de la vie du Bouddha s'est étalée sur plus d'un demi-millénaire. On trouve donc dans les récits qui nous sont parvenus des préoccupations attribuables à des dates très variées. Nous ne saurons jamais la petite histoire de celui qui a fini par être appelé le Bouddha. On peut néanmoins considérer que les grandes lignes de l'histoire que la tradition a retenues correspondent à une réalité tout à fait vraisemblable. Il n'y a pas plus de raisons de douter de l'existence du Bouddha que de celle de Platon ou d'Alexandre[1].

1. On peut toujours consulter en français les travaux très érudits du Professeur André Bareau. On en trouvera heureusement une synthèse très accessible dans son livre récent intitulé *En suivant Bouddha* (Paris: Philippe Lebaud, 1985). On peut également consulter le livre classique d'Alfred Foucher, *La vie du Bouddha d'après les textes et les monuments de l'Inde* (Paris: P.U.F., 1949, réédité en 1987). *Le Bouddha* de Jean Naudou (Paris: Seregy, 1973) présente à l'aide d'images traditionnelles une biographie complète du Bienheureux.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***Le Bouddhisme apparaît avec Siddhartha Gautama, dit le «Bouddha»***

- Enfance et jeunesse de Siddharta Gautama, dit le «Bouddha»

Au 6e s. avant l'ère chrétienne, le nord-ouest de l'Inde était une région encore peu touchée par l'enseignement des brâhmanes. Le prince Gautama est né à Kapilavastu[1], la capitale des Shâkya (Çâkya ou Sâkya), une tribu auparavant ignorée sise sur la frontière sud du Népal actuel. Il faut probablement attribuer à une pieuse exagération, ou à un effet de la propagande religieuse, la tradition qui transforme le pays des Shâkya en un immense royaume très riche et à vocation universelle. Il est beaucoup plus vraisemblable que le futur Bouddha ait eu une jeunesse très humble et qu'il ait été exposé à tous les dangers de la vie rude des campagnards de cette région.

Cet homme énergique s'est marié et a eu un fils du nom de Râhula. Il fut amené, sans qu'on en sache la raison exacte, à quitter la vie de famille et à se joindre à tous ces mendiants itinérants qui sillonnaient alors les routes de l'Inde. On racontera plus tard que le futur Bouddha avait vécu toute son enfance à l'abri des réalités douloureuses de l'existence et qu'il découvrit successivement la maladie, la vieillesse et la mort au cours de trois sorties à l'extérieur du palais familial. Il aurait été ensuite séduit par la démarche simple et tranquille d'un moine qui passait par là. On dramatisera encore davantage la scène du grand départ en la situant en pleine nuit. Gautama se serait dressé au milieu des courtisanes qui l'avaient diverti. Soudain désabusé, il aurait sur le champ décidé d'abandonner cette vie de plaisirs vains. Ces récits, fort populaires, mettent le doigt sur les raisons générales de la décision du prince Gautama. Ils traduisent les préoccupations authentiques de toutes ces personnes qui décidaient d'entrer dans la communauté du Bouddha. Mais comme tels, ce sont plutôt des textes à caractère symbolique qui nous cachent pudiquement les raisons historiques précises de la décision du Bouddha.

- Cheminement spirituel fait par Siddharta Gautama, dit le «Bouddha» et impact de ce cheminement dans sa vie personnelle et sociale

Le futur Bouddha (ou le Bodhisattva[2]) avait alors vingt-neuf ans. Il se met en quête de sagesse et de vérité. Il rencontre divers maîtres de salut qui l'initient à différentes formes d'ascèses et de méditations. Il jeûne et dompte son corps par des pratiques extrêmement rigoureuses. Finalement, il se rend compte de l'inutilité de ses efforts. Il s'est mal orienté, tout aussi mal que lorsqu'il savourait les plaisirs du monde. La sagesse n'est ni dans la satisfaction complète des désirs, ni dans les privations extrêmes. Il doit exister une voie du milieu. Et fort de cette conviction, le futur Bouddha abandonne ses compagnons d'ascèse et part tout seul.

Il découvrit enfin la Vérité après une nuit de méditation solitaire sous un arbre pippal (une sorte de figuier). La tradition situe cet événement en un endroit appelé Bodhgayâ. Gautama était devenu un Bouddha[3], c'est-à-dire un «Éveillé». Cette expérience l'avait transformé tout entier. Elle avait éteint en lui toute trace de désirs et de passions (*nirvâna*[4]) et l'avait éveillé à une autre réalité, à une autre vision des choses. On dit que des marchands qui passaient par là s'étaient arrêtés pour offrir un peu de nourriture à cet ascète rayonnant: ce furent les premiers laïcs bouddhistes.

1. Dans tous les mots étrangers, le «u» se prononce comme le «ou» du français. On prononcera donc «Kapilavastou», «Gautama», etc. On a fait exception pour le nom du Bouddha que l'on aurait pu écrire «Boudha».

2. ***Bodhisattva*** signifie littéralement un «être d'éveil, un être destiné à l'éveil». Ce titre désigne donc le Bouddha avant qu'il ne soit éveillé. On généralisera plus tard l'emploi de ce terme dans le Grand Véhicule.

3. ***Buddha***, que l'on écrit en français «Bouddha», est le participe passé de la racine verbale *budh*, qui signifie «s'éveiller», soit au sens propre, soit au sens figuré.

4. Le mot nirvâna vient du verbe *nir vâ* qui signifie éteindre. Il s'agit à proprement parler de l'«extinction» de ce feu que constituent les désirs qui consument le cœur humain.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Transfiguré par cette expérience, convaincu par le grand dieu Brahmâ lui-même qu'il fallait révéler au monde la découverte qu'il venait de faire, le nouveau Bouddha reprit la route et retrouva ses anciens compagnons dans le Parc aux Gazelles de l'actuelle Sârnâth située au nord de Bénarès. Ceux-ci se préparaient à le ridiculiser, mais se trouvèrent vite désarmés par l'assurance du nouveau maître. C'est en cette circonstance que la tradition place le fameux sermon de Bénarès qui résume l'enseignement bouddhique. Gagnant ses anciens compagnons à sa cause, le Bouddha fondait du même coup la Communauté des moines bouddhiques (ou le Sangha).

Le Bouddha aurait ainsi parcouru l'Inde jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Partout, il prêchait la bonne doctrine et ralliait à lui à la fois des disciples prêts à tout abandonner et des laïcs décidés à soutenir ces nouveaux moines mendiants. Parmi ses disciples les plus chers qui formaient la communauté des moines, il y avait des gens de toutes castes. Shariputra était un brâhmane et Upali, un barbier. On raconte que le Bouddha céda à la pression des femmes de sa famille et fonda également une communauté de nonnes.

- Mort de Siddharta Gautama, dit le «Bouddha» et hommage fait à sa dépouille mortelle

Le Bouddha mourut de dysenterie près du petit village de Kushinagara (à 175 km. au nord-ouest de Patna); il avait atteint le *parinirvâna*, c'est-à-dire l'«extinction complète et définitive». Il savait qu'il ne devait plus jamais renaître. Pendant six jour, les habitants de la région honorèrent sa dépouille. Le lendemain, on procéda à la crémation du corps de façon solennelle comme s'il s'agissait d'un grand roi. On dit que des messagers arrivèrent de partout pour obtenir des reliques du Bouddha. Un brâhmane du nom de Drona finit par arbitrer le conflit qui risquait de s'envenimer. Il divisa les restes du Bouddha en huit parts qu'il attribua aux représentants de chacune des huit régions qui se trouvaient là. C'est ainsi que, partout en Inde, allaient s'élever des tertres funéraires (ou *stûpa*) en hommage à la dépouille du Bouddha. À moins que ce récit, qui semble tardif, ne décrive en fait une situation postérieure, celle d'un bouddhisme déjà bien implanté dans toute l'Inde du Nord, avec une floraison de *stûpa* commémorant l'Extinction complète et définitive du Bouddha[1].

Principales étapes de l'expansion du Bouddhisme

1. Vers 480 av. J.-C., à la mort de Bouddha, une assemblée de moines se forme et se réclame de l'enseignement et de la discipline de Bouddha

Au lendemain de la mort du Bouddha, il semble bien qu'une assemblée des principaux moines se réclamant du Bouddha se réunit d'urgence. On y détermina les principales règles de discipline (*vinaya*) qui avaient été édictées par le Bouddha pour régir la communauté des moines et des nonnes. On y rassembla les sermons (*sûtra*) que le Bouddha avait prononcés sur différents points de doctrines.

1. Outre les noms du Bouddha déjà mentionnés, on peut noter les suivants. *Çâkyamuni* veut dire l'ascète silencieux (*muni*) de la tribu des Çâkya. *Siddhârtha* veut dire littéralement «Celui dont l'objectif (*artha*) est atteint (*siddha*)»; s'agit-il vraiment du nom personnel porté par le prince Gautama (Gautama étant le nom de sa lignée)? Un spécialiste comme André Bareau pense qu'il s'agit plutôt du nom dont on a désigné le Bouddha après son Éveil. *Bhagavant*, que l'on traduit conventionnellement par «Bienheureux» est un titre commun donné aux dieux ou à de grands maîtres. Quant au titre de *Tathâgata* que l'on rencontre souvent, les bouddhistes eux-mêmes ont beaucoup discuté de son sens. Il signifie littéralement «Celui qui est ainsi, celui qui se trouve dans une telle condition», il s'agit probablement d'une allusion au Maître «qui est parti comme il était venu», ou «qui est parvenu à l'état d'éveillé».

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	2. Une communauté missionnaire répand l'enseignement bouddhique, en Inde Pendant toute sa vie, le Bouddha avait prêché son message de libération, il avait fait don de son enseignement à tous ces fils et toutes ces filles de bonne famille qui voulaient entrer dans sa communauté et à tous ces maîtres de maison qui acceptaient de soutenir la communauté en la nourrissant, en l'habillant, en lui offrant le gîte. Le Bouddhisme restera toujours un enseignement qu'il faut transmettre à ceux qui sont disposés à l'écouter. Des moines missionnaires parcouraient de grandes distances pour répandre l'enseignement du Bouddha. On remarquera que les textes fondamentaux du Bouddhisme ne sont pas figés dans une langue sacrée ou réservée; aussi s'empresse-t-on de les traduire aussitôt que la nécessité s'en fait sentir, du moment qu'on en respecte le sens. 3. La communauté bouddhiste se morcelle en sectes et tendances diverses La communauté du Bouddha a rapidement connu du succès et s'est répandue sur le territoire de l'Inde. Le grand nombre des communautés, leur relatif éloignement ont fait se multiplier les menues différences touchant l'interprétation des règles de la communauté et des doctrines. Une question semble entre autres avoir assez rapidement été un sujet de disputes: c'est celle de l'importance à accorder aux moines ayant franchi l'étape de l'Éveil, ceux qu'on appelait les *arhant-s* ou les saints. Autrement dit, suffisait-il de désirer l'Éveil pour faire vraiment partie de la communauté bouddhique (comme bien des moines et des laïcs peuvent le faire), ou fallait-il avoir fait l'expérience du nirvâna? Il y avait aussi la question des dons que pouvait recevoir la communauté. Le Bouddha avait refusé que ses moines reçoivent de l'or et de l'argent. Or, il semble qu'assez vite certaines communautés aient jugé plus utile sinon plus pratique, de le faire, au grand scandale de ceux qui s'en tenaient à la discipline rigoureuse. Autour de semblables questions, le Bouddhisme, qui n'a pas d'autorité centrale, va se morceler en sectes de tendances diverses. 4. Vers 250 av. J.-C., le Bouddhisme se répand jusque dans le Nord-Est de l'Inde et sur toute l'île Shri Lanka Avec la conversion en Inde du roi Ashoka (Açoka) vers 250 avant l'ère chrétienne, le Bouddhisme gagna un protecteur et put se répandre plus aisément encore. Cette conversion paraît avoir contribué au succès de cette religion. Des missionnaires parcoururent l'Inde, se rendirent dans le Nord-Est jusque dans l'actuel Afghanistan. Le moine Mahinda, le fils d'Ashoka, se serait rendu jusqu'au Shri Lanka, et toute l'île se serait en très peu de temps convertie au Bouddhisme. 5. Au début du premier siècle après J.-C., le Bouddhisme atteint la Chine Il faut attendre au début de l'ère chrétienne avant que des missionnaires bouddhistes n'arrivent jusqu'à la Chine des empereurs Han. Pour cela, ils pouvaient suivre la route maritime qui contournait l'Asie du Sud-Est par mer, ou bien se joindre aux caravanes qui passaient par l'Afghanistan, traversaient de grandes régions désertiques pour atteindre les grandes villes de la Chine impériale. Il semble que ce soit surtout par la route terrestre que le Bouddhisme du Grand Véhicule[1] qui devenait de plus en plus populaire en Inde se soit répandu jusqu'en Chine. Les difficultés de l'adaptation du Bouddhisme à la Chine étaient énormes et il fallut plusieurs siècles avant que l'on se forge un vocabulaire adapté pour exprimer des idées nouvelles, que l'on traduise les textes canoniques et que se créent des écoles nouvelles attestant l'acculturation du Bouddhisme en Chine. Le Bouddhisme connut cependant au milieu du neuvième siècle de violentes persécutions dont il ne se remit jamais complètement. 6. Vers le sixième siècle après J.-C., le Bouddhisme chinois se répand surtout au Japon Vers le sixième siècle de notre ère, le Bouddhisme chinois, qui s'était déjà répandu jusqu'en Corée, traversa au Japon. Protégé par les empereurs, le Bouddhisme s'y développa rapidement. Ce fut une terre féconde pour diverses écoles nées en Chine, en particulier pour l'école Chan qui s'appela le Zen au Japon.

1. On expliquera en 1.8.4 ce en quoi consiste cette forme de bouddhisme.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le BOUDDHISME

no : 1.8 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	7. Vers le milieu du septième siècle après J.-C., le Bouddhisme se propage jusqu'au Tibet Le Bouddhisme n'atteint le Tibet que vers le milieu du septième siècle de notre ère. Il se développa jusqu'en 836, date à laquelle fut assassiné un roi qui le protégeait. Il fallut une deuxième diffusion du Bouddhisme au début du dixième siècle pour que cette religion redevienne prospère. On connaît les effets brutaux de la révolution communiste sur le Tibet. En 1959, le chef religieux de cette région, le Dalaï Lama dut s'exiler en Inde, et à sa suite de nombreux moines. Il semble que, depuis la mort de Mao-Tse Toung, le Bouddhisme bénéficie d'une plus grande tolérance et que le Dalaï Lama puisse un jour retourner dans son pays.
1.8.2 Décrire les principaux textes sacrés du Bouddhisme ancien et les grandes lignes de l'enseignement qui y est proposé	**1.8.2 Description des principaux textes sacrés du Bouddhisme ancien et les grandes lignes de l'enseignement qui y est proposé** 1. Quelques particularités des principaux textes sacrés du Bouddhisme ancien a) Ces textes sont regroupés en trois immenses recueils: – un recueil de sermons, le Sûtra-pitaka, – un recueil de règles de discipline, le Vinaya-pitaka, – un recueil de doctrine, l'Abhidharma-pitaka. Le Bouddha a d'abord fondé une confrérie de moines, et plus tardivement une communauté de nonnes, auquel il a assigné une discipline précise. Il a prêché tout au long de sa longue vie, il a répondu aux objections de ses adversaires, il a essayé de les convaincre de la validité de son enseignement. Au lendemain de sa mort, on rapporte que les membres les plus éminents de sa communauté ont senti le besoin de regrouper toutes ces paroles éparses en un recueil de sermons (*sûtra*) et de rassembler en un autre recueil toutes les remarques que le Bouddha avait pu faire en matière de discipline (*vinaya*). On a appelé ces recueils des «corbeilles» (*pitaka*). Le premier grand recueil de sermons du Bouddha s'appelle donc le *Sûtra-pitaka* et le deuxième recueil de directives touchant la discipline des différentes communautés se nomme le *Vinaya-pitaka*. Il existe une troisième corbeille de textes visant à systématiser la doctrine bouddhique: c'est l'*Abhidharma-pitaka*. Alors que beaucoup de bouddhistes donnent à ce troisième recueil la même ancienneté qu'aux deux autres, les historiens des religions lui attribuent une date plus tardive. b) Ces textes ne sont pas dus à une révélation, mais ils contiennent l'enseignement du Bouddha. Pour les bouddhistes, ce sont les paroles mêmes du Bouddha telles que retenues par les anciens disciples qui se sont mis à son écoute. On appellera d'ailleurs longtemps ses disciples des Auditeurs (*shrâvaka*). Les paroles qu'ils écoutent sont celles d'un homme extraordinaire, possédant des dispositions spirituelles uniques. Malgré leur prééminence, elles n'en demeurent pas moins les paroles d'un humain, non pas d'un Dieu. Quand des gens se prosternaient au pied du Bouddha pour lui rendre un culte, il leur demandait d'examiner plutôt son enseignement. «Ne me regardez pas, regardez plutôt mon Enseignement»[1]. C'est l'enseignement d'un homme lucide qui a lui-même découvert sa voie et qui la montre aux autres. On cite souvent un sermon célèbre servi à des villageois méfiants qui avaient vu passer bien de prétendus gourous et qui s'étaient rendu compte de bien des contradictions.

1 Cité par M. Wijayaratna, *Sermons de Bouddha*, Paris, Cerf, 1988, p. 15.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	«Il est juste pour vous, leur dit-il, d'avoir un doute et d'être dans la perplexité. Car le doute est né chez vous à propos d'une matière qui est douteuse. Venez, ne vous laissez pas guider par des rapports, ni par la tradition religieuse, ni par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez pas guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances probables, ni par la pensée que ce religieux est notre maître spirituel.»[1] Et le Bouddha d'encourager ces villageois à vérifier par eux-mêmes la teneur des propos d'un maître avant de les accepter ou de les rejeter. c) L'enseignement du Bouddha est destiné en priorité à ceux qui ont accepté de quitter la vie de famille pour former une communauté spéciale. Il touche indirectement le groupe des laïcs qu'il encourage à soutenir les moines mendiants de leurs dons. Ceux-ci prendront de plus en plus de place à mesure que le Bouddhisme se développera. Ainsi, le noyau de ce nouveau mouvement était constitué par les religieux. Mais assez rapidement des laïcs, hommes et femmes, se rassemblèrent autour d'eux comme fidèles et adhérents de ce nouveau mouvement[2]. d) Une des caractéristiques de l'enseignement du Bouddha est de se méfier de toutes questions abstraites. Le moine Mâlunkyâputta s'était buté un jour dans sa méditation à des grandes questions comme celles-ci: L'univers est-il éternel ou est-il non éternel? L'âme est-elle la même chose que le corps, ou est-elle une chose différente? Le Bouddha existera-t-il après le mort, ou n'existera-t-il pas? Ce moine s'étonnait: le Bouddha ne s'arrête jamais à ces questions qui demeurent toujours inexpliquées. Il s'approche du Maître et lui demande une réponse claire et nette. Le Bouddha lui propose la parabole suivante: C'est tout comme si un homme ayant été blessé par une flèche fortement empoisonnée, ses amis et parents amenaient un médecin chirurgien, et que l'homme blessé dirait: «Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé: si c'est un kshatriya, ou un brahmane, ou un vaishya, ou un shudra?» Puis il dirait: «Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé: Quel est son nom? Quelle est sa famille?» Puis il dirait: «Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir qui m'a blessé: s'il est grand, petit ou de taille moyenne.» Puis il dirait: «Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir la couleur de l'homme qui m'a blessé: s'il est noir, ou brun, ou de couleur d'or?» Puis il dirait: «Je ne laisserai pas retirer cette flèche avant de savoir d'où vient cet homme qui m'a blessé: De quel village, ou de quelle ville, ou de quelle cité?» etc. etc. O Mâlunkyâputta, cette homme mourrait sans le savoir. De même, ô Mâlunkyâputta, si quelqu'un dit: «Je ne pratiquerai pas la Conduite pure sous la direction du Bienheureux tant qu'il ne m'aura pas expliqué si l'univers est éternel ou non éternel, etc., il mourra avec des questions laissées sans réponse par le Tathâgata [le Bouddha]. Pour le Bouddha, ce qui importe c'est la santé du malade, et il est pour lui évident que toutes ces questions d'intellectuel sont de vains échappatoires et n'ont pas de véritable rapport avec sa guérison[3]. 2 Les grandes lignes de l'enseignement bouddhique sont présentées dans le sermon de Bénarès dans le cadre des quatre nobles vérités. Le sermon de Bénarès se propose de répondre à la seule question utile qui soit, celle de la souffrance. Le Bouddha y répond en indiquant une voie utilisable pendant la vie. L'enseignement est présenté dans le cadre des quatre nobles vérités.

1 Voir M. Wijayaratna, *Sermons*, p. 26.

2 Voir M. Wijayaratna, *Le moine bouddhiste* ..., p. 17.

3 Voir M. Wijayaratna, *Sermons* ..., pp. 111-117.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le BOUDDHISME.

no : 1.8 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

a) La première vérité

Cette vérité constate l'existence de la douleur sous toutes ses formes; la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, l'union avec ce qu'on n'aime pas, la séparation de ce qu'on aime, l'impossibilité d'obtenir ce qu'on aime, etc. Mais ce n'est pas là son originalité. Toutes les religions parlent de la souffrance, de la mort. Ce qui fait souffrir, c'est davantage pour Bouddha l'impermanence des choses: rien n'est durable, tous les plaisirs en viennent à finir, les plaisirs de l'amour ou de l'amitié comme les joies intellectuelles. Même les dieux qui sont censés habiter des palais merveilleux finissent par perdre leur place dans le ciel, même si cette éventualité n'arrive qu'après des myriades d'années. Les extases merveilleuses que chantent les saints sont également éphémères. Le Bouddha en arrive à constater qu'il n'existe en ce monde ou dans l'au-delà aucun point stable sur lequel on pourrait s'appuyer. Tout principe premier, âme ou Dieu, est pour lui une fabrication du mental. On s'y accroche momentanément. La constatation que fait cette première vérité, c'est en fin de compte que tout n'est qu'apparition et disparition. Comme dans *Siddharta*, le célèbre roman de Hermann Hesse, le monde est comparable à un fleuve qui sans cesse se renouvelle, sans être jamais identique à lui-même.

b) La deuxième vérité

Cette vérité s'interroge sur la cause de la douleur universelle. Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'il n'y a pas de cause unique à la souffrance, mais seulement divers facteurs pouvant expliquer plus ou moins bien la douleur. Le sermon de Bénarès déclare que la soif ou le désir impossible à satisfaire est cause de la douleur. Ailleurs, le Bouddha nommera l'ignorance comme facteur important. Ou bien il joindra ensemble le désir ou la convoitise, la haine ou la passion, l'ignorance ou la confusion. Le Bouddha note en même temps le caractère inéluctable des conséquences des actions que l'on pose (*karma*). Mais encore là, il ne peut s'agir d'une cause première, ou d'une loi unique et universelle. Quand on cherche à comprendre telle situation donnée, il faut savoir qu'il existe aussi des raisons physiologiques, des raisons naturelles, des situations fortuites[1]. Autrement dit, le Bouddha ne croit pas que le karma, le désir, l'ignorance peuvent servir d'explication universelle. Il a identifié des facteurs de douleur, des causes importantes, sans jamais penser qu'il avait mis le doigt sur la cause.

c) La troisième vérité

Cette vérité dit qu'il est possible de mettre un terme à la douleur. Ce n'est pas en suivant le courant, mais en peinant à contre-courant que cela est possible. Et pourquoi cela est-il possible. C'est en définitive en raison même de l'expérience du Bouddha qui a éteint en lui la source du feu du désir.

Le mot nirvâna veut en effet dire «extinction». Il renvoie simplement au fait d'éteindre le feu du désir, sans rien dire de l'éventuel visage positif de cette expérience. Ceci ne veut pas dire que, pour les bouddhistes, le *nirvâna* doit être quelque chose de négatif. Il en va, dit-on, comme de la tortue qui raconte à son ami le poisson comme elle avait marché sur terre, qu'elle avait respiré le bon air pur. — Évidemment, glosa le poisson, vous voulez dire que vous avez nagé, que vous vous êtes oxygénée grâce à vos branchies. — Mais non, rétorqua la tortue. Mais comment faire comprendre à un poisson des réalités qu'il lui est impossible d'expérimenter[2]. En fait, le Bouddha préférait se taire sur ces réalités. Et c'est ce silence qu'observent encore les bouddhistes, bien qu'ils soient assurés qu'il est possible de mettre un terme à la douleur, et qu'ils évoquent parfois ce *nirvâna* comme étant «une île incomparable à l'abri de l'épouvantable torrent du devenir»[3].

1. Voir le Sîvaka-sôtta cité par M. Wijayaratna, *Sermons* ..., pp. 137 sq.
2. Cité par W. Rahula, *L'enseignement du Bouddha* ..., pp. 57-58.
3. Cité par L. Silburn, *Le Bouddhisme* ..., p. 69.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le BOUDDHISME

no 1.8 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

a) La première vérité

Cette vérité constate l'existence de la douleur sous toutes ses formes; la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort, l'union avec ce qu'on n'aime pas, la séparation de ce qu'on aime, l'impossibilité d'obtenir ce qu'on aime, etc. Mais ce n'est pas là son originalité. Toutes les religions parlent de la souffrance, de la mort. Ce qui fait souffrir, c'est davantage pour Bouddha l'impermanence des choses: rien n'est durable, tous les plaisirs en viennent à finir, les plaisirs de l'amour ou de l'amitié comme les joies intellectuelles. Même les dieux qui sont censés habiter des palais merveilleux finissent par perdre leur place dans le ciel, même si cette éventualité n'arrive qu'après des myriades d'années. Les extases merveilleuses que chantent les saints sont également éphémères. Le Bouddha en arrive à constater qu'il n'existe en ce monde ou dans l'au-delà aucun point stable sur lequel on pourrait s'appuyer. Tout principe premier, âme ou Dieu, est pour lui une fabrication du mental. On s'y accroche momentanément. La constatation que fait cette première vérité, c'est en fin de compte que tout n'est qu'apparition et disparition. Comme dans *Siddhartz*, le célèbre roman de Hermann Hesse, le monde est comparable à un fleuve qui sans cesse se renouvelle, sans être jamais identique à lui-même.

b) La deuxième vérité

Cette vérité s'interroge sur la cause de la douleur universelle. Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'il n'y a pas de cause unique à la souffrance, mais seulement divers facteurs pouvant expliquer plus ou moins bien la douleur. Le sermon de Bénarès déclare que la soif ou le désir impossible à satisfaire est cause de la douleur. Ailleurs, le Bouddha nommera l'ignorance comme facteur important. Ou bien il joindra ensemble le désir ou la convoitise, la haine ou la passion, l'ignorance ou la confusion. Le Bouddha note en même temps le caractère inéluctable des conséquences des actions que l'on pose (*karma*). Mais encore là, il ne peut s'agir d'une cause première, ou d'une loi unique et universelle. Quand on cherche à comprendre telle situation donnée, il faut savoir qu'il existe aussi des raisons physiologiques, des raisons naturelles, des situations fortuites[1]. Autrement dit, le Bouddha ne croit pas que le karma, le désir, l'ignorance peuvent servir d'explication universelle. Il a identifié des facteurs de douleur, des causes importantes, sans jamais penser qu'il avait mis le doigt sur la cause.

c) La troisième vérité

Cette vérité dit qu'il est possible de mettre un terme à la douleur. Ce n'est pas en suivant le courant, mais en peinant à contre-courant que cela est possible. Et pourquoi cela est-il possible ? C'est en définitive en raison même de l'expérience du Bouddha qui a éteint en lui la source du feu du désir.

Le mot nirvâna veut en effet dire «extinction». Il renvoie simplement au fait d'éteindre le feu du désir, sans rien dire de l'éventuel visage positif de cette expérience. Ceci ne veut pas dire que, pour les bouddhistes, le *nirvâna* doit être quelque chose de négatif. Il en va, dit-on, comme de la tortue qui raconte à son ami le poisson comme elle avait marché sur terre, qu'elle avait respiré le bon air pur. — Évidemment, glissa le poisson, vous voulez dire que vous avez nagé, que vous vous êtes oxygénée grâce à vos branchies. — Mais non, rétorqua la tortue. Mais comment faire comprendre à un poisson des réalités qu'il lui est impossible d'expérimenter[2]. En fait, le Bouddha préférait se taire sur ces réalités. Et c'est ce silence qu'observent encore les bouddhistes, bien qu'ils soient assurés qu'il est possible de mettre un terme à la douleur, et qu'ils évoquent parfois ce *nirvâna* comme étant «une île incomparable à l'abri de l'épouvantable torrent du devenir»[3].

1. Voir le Sivaka-sûtta cité par M. Wijayaratne, *Sermons* ..., pp. 137 sq.
2. Cité par W. Rahula, *L'enseignement du Bouddha* ..., pp. 57-58.
3. Cité par L. Silburn, *Le Bouddhisme* ..., p. 60.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	d) La quatrième vérité Cette vérité est tout un programme. Ce sont les huit moyens qui doivent être utilisés ensemble pour atteindre le but souhaité, c'est-à-dire remonter le courant des existences jusqu'à l'atteinte du *nirvâna*. Cet octuple chemin, répètent les textes, c'est «la compréhension juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, le moyen d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste». On regroupe habituellement ces huit moyens autour de trois chefs: d'abord une moralité correcte (dans les paroles, dans les actions et dans les moyens que l'on prend pour gagner sa vie); puis une discipline mentale adéquate (faite d'efforts ou d'actes de volonté, d'attention ou de vigilance, et de pratiques de la concentration); enfin une haute sagesse (faite de pensée d'amour et de non-violence, et d'une juste compréhension des quatre vérités). M. Wijayaratna commente ainsi la dynamique qui préside à cette thérapie: «On commence par la conduite éthique, puis la concentration et enfin la haute sagesse. La conduite éthique est le fondement de la discipline mentale; la discipline mentale est le fondement de la haute sagesse. La haute sagesse, qui n'est que la compréhension ultime conduit le disciple à la libération de toutes les souillures[1]».
1.8.3 Décrire quelques manifestations cultuelles du Bouddhisme.	**1.8.3 Description de quelques manifestations cultuelles du Bouddhisme[2]** 1. Hommage courant au Bienheureux Bouddha On pourrait avoir tendance à penser que le Bouddhisme n'est qu'une philosophie, et que les bouddhistes sont portés à se méfier de toute manifestation cultuelle. Or les bouddhistes, moines et laïcs, rendent régulièrement hommage au Bienheureux Bouddha. Perçu par les uns comme le plus parfait modèle de sainteté humaine, le Bouddha sera par les autres insensiblement haussé au-dessus des dieux les plus grands. En lui offrant des fleurs, de l'encens et des paroles de louange, les uns ne font que marquer leur respect pour les hautes qualités de ce grand homme, tandis que les autres auraient du mal à préciser ce qui distingue le Bienheureux Bouddha des dieux d'autres religions. Il existe une formule de salutation au Bouddha récitée en pâli (la langue rituelle du Bouddhisme ancien): *Namo tassa bhagavato arahato sammâsambuddhassa*, «Hommage au Bienheureux, au Très saint, à Celui qui est parfaitement et complètement éveillé». Cette formule est d'utilisation très courante. 2. Vénération pour de multiples dieux Qu'il soit perçu comme un grand homme ou comme un grand dieu, ce qui apparaît avec clarté et dans les textes bouddhiques anciens et dans les témoignages modernes, c'est que le Bouddha s'est soumis toutes les autres forces cosmiques. Certains bouddhistes modernes se proclament athées. Cependant, la plupart acceptent l'existence des multiples divinités que l'on vénère dans leur région. Les moines ne se montrent pas préoccupés par l'existence de ces dieux qui leur sont inférieurs sur la voie de la perfection. Il leur paraît même normal que les laïcs rendent un culte aux dieux de façon à se les rendre propices. Les moines tolèrent même que l'on élève des autels à ces dieux dans l'enceinte même de leur monastère. C'est que ces dieux sont eux-mêmes devenus bouddhistes; ils ont jadis reconnus la supériorité du Bouddha. Les bouddhistes vont donc au monastère demander l'aide des dieux dans les questions matérielles qui relèvent du ressort de ceux-ci; ils en profiteront pour recevoir les conseils d'un moine pour l'amélioration de leur vie spirituelle.

1. Voir *Sermons* ... p. 193. Voir également W. Rahula, *L'enseignement du Bouddha* ... ch 5.

2. Les exemples retenus ici viennent du Bouddhisme Theravâda (Petit Véhicule) tel que pratiqué au Shri Lanka. On trouverait des rites semblables et souvent beaucoup plus élaborés dans le Bouddhisme du Nord.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le BOUDDHISME

no : 1.8 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

3. Profession de foi bouddhique

La véritable profession de foi bouddhique tient en une formule que l'on appelle la «prise de refuge». Trois fois, le bouddhiste prend refuge dans ces trois joyaux que sont le Bouddha, sa Doctrine (*dharma/dhamma*) et sa Communauté (*sangha*).

Je prends le Bouddha pour refuge.
Je prends le Dharma pour refuge.
Je prends le Sangha pour refuge[1].

Un bouddhiste répète cette formule en pâli lors des fêtes, des visites au temple, etc. On devient également bouddhiste en récitant cette formule devant un témoin.

4. «Énoncé des cinq préceptes à observer»

Il existe une autre formule fondamentale qui consiste en l'«énoncé des cinq préceptes à observer».

a) Je promets de m'abstenir d'enlever la vie à toute créature vivante.

b) Je promets de m'abstenir de prendre ce qui appartient à un autre.

c) Je promets de m'abstenir de toute indulgence coupable pour toutes passions corporelles.

d) Je promets de m'abstenir de tout mensonge.

e) Je promets de m'abstenir de toute boisson ou drogue qui dérègle la raison[2].

Môhan Wijayaratna[3] énumère ces cinq préceptes: il en donne le commentaire suivant en se situant dans la perspective du laïc bouddhiste.

a) *S'abstenir de détruire la vie*: ce précepte insiste non seulement sur le fait qu'il ne faut pas tuer les êtres vivants, mais il incite également à les protéger et à les aider à vivre. En respectant ce principe, le fidèle laïc accepte donc le droit à la vie non seulement pour lui, mais pour tous les êtres vivants.

b) *S'abstenir de voler* : par ce précepte, le laïc accepte non seulement de ne pas voler ou de ne pas s'emparer des objets qui ne lui appartiennent pas, mais il s'engage aussi à protéger les biens d'autrui. Le fidèle laïc reconnaît ainsi à son voisin le droit d'avoir une propriété personnelle.

c) *S'abstenir d'entretenir des relations sexuelles illicites*: par ce précepte, le fidèle laïc accepte que son voisin ait une femme légitime, et il accepte également la responsabilité des parents vis-à-vis de leurs filles non mariées. C'est par ce précepte que le Bouddhisme condamne effectivement l'infidélité, qu'elle vienne de l'épouse ou du mari.

d) *S'abstenir de mentir* : en pratiquant cette observance, le fidèle laïc prend non seulement l'engagement de ne pas recourir au mensonge, mais encore de dire la seule vérité et d'être honnête vis-à-vis d'autrui.

e) *S'abstenir de boissons enivrantes*: ce précepte est en relation directe avec la doctrine de l'Attention, à laquelle le Bouddhisme attache une grande valeur, et qui affirme que nombreuses sont les fautes qui peuvent se produire à la suite d'une négligence due à l'absorption de boissons enivrantes qui, comme l'alcool, ont une influence sur l'intellect de l'homme et perturbent ses facultés d'attention. Plus positivement, cette recommandation insiste sur la nécessité pour le fidèle laïc de garder dans l'action ou dans ses propos, toute sa vigilance.

1. Voir Phan-Chon-Tên, *Le bouddhisme*, pp. 62-63.

2. Ibid.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

5. Deux cérémonies ou «ordinations» constituant l'entrée en communauté

a) L'ordination mineure (ou la sortie du monde) ne pouvait se faire traditionnellement avant l'âge de huit ans (de nos jours, on dit souvent seize ans). Il s'agit d'une cérémonie privée faite devant un seul moine. Le futur novice revêt la robe ocre et se fait tondre les cheveux et la barbe. Il se prosterne devant son précepteur et prononce trois fois la formule des trois refuges. On lui enseignera à suivre, en plus des cinq préceptes habituels, cinq autres préceptes. Il devra s'abstenir de repas après l'heure de midi; s'abstenir d'assister à des spectacles, de danser ou de faire de la musique; s'abstenir de porter des guirlandes, des parfums ou des onguents; s'abstenir de se coucher dans un lit douillet; et s'abstenir de recevoir de l'or et de l'argent.

En Birmanie et en Thaïlande, il existe une coutume selon laquelle les laïcs peuvent entrer dans un monastère pendant quelques semaines ou quelques mois. C'est une forme de noviciat à la vie adulte, où le jeune s'initie à une certaine ascèse. On dit «que les parents qui veulent marier leur fille s'en inquiètent et ne font pas confiance à un jeune homme qui n'a pas passé un certain temps dans un monastère: pour eux, il n'aurait pas atteint la maturité. Cette pratique est aussi une coutume nationale dans ces pays. Même le roi Thaï, en 1956, est entré dans la vie monastique pour trois mois»[1].

b) L'ordination majeure ne peut se faire avant vingt ans. C'est à ce moment que le novice est jugé suffisamment formé pour entrer dans la communauté. La cérémonie se déroule devant au moins dix moines. On s'assure de la qualité du candidat et de la fermeté de sa décision. Le candidat y reçoit les trois robes et un bol à aumônes. Une fois accepté solennellement par la communauté des moines, il est soumis aux 227 règles du code de discipline.

6. Le monastère bouddhique

Celui-ci forme ordinairement un complexe comprenant:

a) la résidence des moines, avec une salle de réunion pour la confession commune des fautes contre la règle;

b) un temple où est placée entre autres l'image du Bouddha;

c) un *stûpa*, une demi-sphère servant de reliquaire ou de monument commémorant la mort et le *parinirvâna* du Bouddha;

d) un arbre pippal, évoquant l'arbre sous lequel le Bouddha a connu l'Éveil;

e) une salle de prédication où les moines peuvent expliquer la doctrine.

7. Une journée typique dans un monastère du Shri Lanka

Il est entendu que cet horaire peut varier suivant qu'il s'agit d'un grand monastère ou d'un monastère de village, également suivant les fonctions des moines.

5h 30: lever, soins de toilette;

6h: visite au temple, offrande de fleurs, récitation de versets et méditation;

7h: petit déjeuner;

8h: cours aux jeunes laïques (ou une autre occupation);

11h 30: déjeuner-dîner;

12h: repos, sieste;

13h: thé;

14h: cours avancé aux laïques et aux novices (ou une autre occupation);

1. M. Wijayaratna, *Le moine bouddhiste*, p. 179.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

19h: visite au temple, offrande de fleurs, récitation de *sutta* (*sûtra*) et de versets;

21h: thé, puis travail personnel jusqu'à l'heure choisie librement pour le sommeil[1].

8. Accès des laïcs au monastère

On encourage les laïcs à venir au monastère le premier jour de la pleine lune, et le premier soir de la nouvelle lune. C'est ce qu'on appelle l'uposatha, ou en cinghalais la *poya*. Moines et laïcs récitent des versets tirés ordinairement des textes canoniques, on chante les quelques phrases rituelles habituelles: la salutation au Bouddha, les trois déclarations de prise de refuge et l'énoncé des cinq préceptes. On écoute ensuite la prédication donnée par un moine qui peut durer plus d'une heure.

En principe, cette cérémonie a lieu à la nouvelle et à la pleine lune, et dure de 20h à 22 h. Ces jours-là, les laïques particulièrement pieux viennent au temple dès 5 h du matin et y restent jusqu'au lendemain 12 h. sans prendre de nourriture, occupés à méditer dans la *dharmasâlâ* [la salle de prédication], à y écouter le sermon et à faire l'offrande de fleurs[2].

9. Mariage et funérailles

Il n'y avait pas jusqu'à récemment de cérémonie de mariage proprement bouddhique. On se conformait aux habitudes locales. Cependant lors des funérailles, on invite les moines à venir réciter des *sûtra* (*sutta*) appartenant à un groupe que l'on appelle *sûtra* de «protection» ou *pirit*. Les moines arrivent dans la soirée. Après un court sermon, un moine chante chaque phrase d'un *sutta* répétée ensemble par les autres moines. Entre chaque *pirit*, on prend quelques minutes de repos. La cérémonie peut se poursuivre ainsi jusqu'à six heures du matin. «Le chant du texte pâli est considéré comme agissant bénéfiquement par son efficience propre, le sens du texte, incompris de la plupart des laïques, n'ayant en lui-même aucune importance pour eux[3]».

10. Fêtes importantes

Parmi les fêtes importantes du Bouddhisme, citons celle de Wesak qui se célèbre à la pleine lune du mois de **wesak** (ou *vaisâk*), c'est-à-dire en avril-mai. On y commémore à la fois la naissance, l'éveil et la mort (*parinirvâna*) du Bouddha.

1. Tiré de André Bareau, *La vie et l'organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan*, Pondichéry, 1967, pp. 60-61 (avec de légères adaptations).

2. Ibidem, p. 54.

3. Ibidem, p. 57, ainsi que pour une description plus détaillée de cette cérémonie.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.8.4 Décrire certaines caractéristiques du Bouddhisme du Grand Véhicule	**1.8.4 Description de certaines caractéristiques du Bouddhisme du Grand Véhicule[1]** 1. Le Grand véhicule[2], ce qu'il est Le Grand Véhicule[2] est la forme sous laquelle le Bouddhisme se vit dans le nord de l'Asie, en particulier au Japon et en Chine. Il ne s'agit pas d'une secte ou d'une école, mais plutôt d'un nouveau style de Bouddhisme qui a ses sectes ou ses écoles. Cette nouvelle forme de Bouddhisme s'oppose au style traditionnel vécu au Shri Lanka ou en Birmanie, qualifié alors de «Petit Véhicule[3]». 2. Le Grand Véhicule a ses propres Sûtra Ce n'est plus le Bouddha historique qui prêche. Il existait près de la ville de Râjagriha (dans le nord-est de l'Inde) une montagne appelée le Pic des Vautours. C'est là, tout resplendissant, que le Bouddha se présente ordinairement pour révéler ces merveilleux enseignements à d'immenses assemblées de Bouddhas, de Bodhisattvas, de moines, de nonnes, de dévots laïcs et de dévotes laïques. Ces longs discours, qui apparaissent au début de notre ère, font parfois des allusions aux doctrines antérieures qu'ils ne contredisent pas, mais présentent surtout des doctrines nouvelles. Alors que le Petit Véhicule présentait l'enseignement que le Bouddha avait livré ouvertement à ceux qui venaient l'entendre, le Grand Véhicule apparaît plutôt comme une révélation accessible à ceux qui se laissent séduire par un enseignement plus secret du Bouddha. Parmi ces *Sûtra*, on cite souvent le *Sûtra du Lotus* qui a connu et connaît toujours une grande popularité. Mais il y en a des dizaines d'autres. 3. Le Bouddhisme du Grand Véhicule s'adresse d'abord aux Bodhisattvas Alors que le Bouddhisme ancien avait plutôt touché les Auditeurs du Bouddha décidés à faire partie de la communauté des moines et à devenir des saints (*arhant* ou *arahant*), Le Grand Véhicule s'adresse d'abord aux Bodhisattvas. On appelle ainsi ceux et celles qui ont prononcé le grand vœu de devenir un jour des Bouddhas pleinement éveillés et qui sont prêts à tout mettre en œuvre pour sauver les êtres. Mesurons toute la nouveauté de cette pratique. Pour le Bouddhisme traditionnel, il ne peut exister que très rarement des Bouddhas pleinement éveillés venant prêcher la Loi. Ce phénomène se produit une fois par ère cosmique. Il faut profiter de la chance unique que l'on a de profiter de cet enseignement pour devenir des saints. Gautama est justement un de ces êtres extraordinaires. Par contraste, le Grand Véhicule affirme d'emblée que tous les êtres peuvent devenir des Bouddhas pleinement éveillés. Nous possédons tous en nous le germe de l'Éveil. Tous, par conséquent, nous pouvons nous engager sur la voie des Bodhisattvas. Le Bodhisattva fixe sa pensée sur le but à atteindre. Il fait le vœu de devenir un Bouddha. Mais en même temps il agit comme s'il était déjà parvenu au terme et passe tous les instants de sa vie à libérer les êtres de la souffrance.

1. Il existe une autre tendance attestée jadis en Inde et qui s'est maintenue surtout au Tibet. On en parle comme du Vajrayâna ou Véhicule de Diamant; ce qu'on appelle le Bouddhisme tantrique désigne la même tendance. Ce Véhicule de Diamant présuppose les enseignements du Grand Véhicule, mais met l'accent en particulier sur les rites. Il ne saurait en être question ici.

2. *Mahâyâna*. Un *yâna* est en sanskrit un «outil utilisé pour avancer, un moyen de progression». C'est un mot général dont on se sert pour désigner toutes sortes de véhicules comme le char, le chariot, etc. Le mot «véhicule» a ici un sens spirituel: il s'agit du «moyen découvert par le Bouddha pour conduire les êtres à la libération». *Mahâ*-, ou grand, indique que ce véhicule est large, qu'il peut porter tous les êtres.

3. C'était au début une appellation péjorative voulant dénoncer les limites du Bouddhisme ancien tel que vécu par les communautés traditionnelles. Mais peu à peu, c'est devenu une appellation commode désignant le groupe de sectes (ou d'écoles) se rattachant toutes à la secte du Theravâda (la Doctrine des Anciens. Il faut cependant se rappeler que le Theravâda n'est que l'une des multiples écoles ou sectes se rattachant au «Bouddhisme des Auditeurs» du Bouddha, les autres étant disparues progressivement. Quand on oppose le Bouddhisme du Grand véhicule au Bouddhisme Theravâda, on oppose en fait une tendance possédant ses sectes à une secte devenue typique d'une tendance. Compte tenu de la répartition géographique des écoles, on pourrait parler du Bouddhisme du Sud pour le Petit véhicule et du Bouddhisme du Nord pour le Grand Véhicule.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire ce qu'est le BOUDDHISME

no : 1.8 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	4. Le Bouddhisme du Grand Véhicule propose aux bodhisattvas une vie différente de celle du Bouddhisme ancien Ce chemin des Bodhisattvas est justement celui que le Bouddha Gautama a parcouru pendant ses vies antérieures. C'est une voie marquée par la pratique des vertus (ou perfections) héroïques[1]. a) Par sa générosité, le Bodhisattva Gautama était prêt à donner même sa vie pour soulager la souffrance. Il s'était, dit-on, jadis incarné dans l'ancien roi Shibi qui avait coupé des morceaux de sa propre chair pour sauver un pigeon du bec d'un faucon affamé. b) Sa moralité était fondée sur le respect pour tous les êtres, et il n'en dérogeait pas même s'il lui en coûtait la vie. c) Sa patience était à toute épreuve: «Lorsque les hommes venaient l'insulter, le frapper, le bâtonner, le taillader, l'écorcher, le couper en morceaux et lui ôter la vie, son esprit n'éprouvait aucune haine». d) Il pouvait déployer une énergie qui le rendait capable d'entreprendre et de mener à terme ce qu'il avait résolu de faire pour le bien des êtres. e) Il possédait une capacité de concentration ou d'extase qui lui permettait de résoudre des situations difficiles et de dépasser tous les pouvoirs que ses rivaux pouvaient obtenir. f) Sa haute sagesse le rendait capable de connaître la nature véritable des choses et de débrouiller des situations complexes. Comme le Bouddha Gautama pendant ses multiples vies antérieures, les Bodhisattvas du Grand Véhicule doivent s'appliquer à pratiquer toutes ces vertus. Ils doivent également se montrer compatissants envers les souffrances d'autrui. Ils seront bienveillants envers tous les êtres et déploieront pour les libérer une habileté qui les rende capables de découvrir tous les moyens de salut possibles et imaginables. On insistera beaucoup sur cette habileté dans les moyens. Cela confère au Grand Véhicule une souplesse, une facilité d'adaptation que n'avaient pas les sectes du Bouddhisme ancien, qui se montraient plus rigides. On croyait ainsi que le Bouddha pouvait prendre toutes les formes possibles: il pouvait se cacher aussi bien dans des personnages puissants que dans les êtres les plus méprisables. Puisqu'on ne pouvait savoir où se trouvait le Bouddha, on en conclut qu'il fallait respecter tous les êtres. Le Bouddha pouvait aussi changer son enseignement suivant les personnes auxquelles il s'adressait. Quand la maison brûle, tous les moyens sont bons pour convaincre les gens de se sauver. Pour accéder à la sagesse, le mahâyâniste [l'adepte du Grand Véhicule] s'engage dans le chemin du bodhisattva qui le conduira un jour à l'état de Buddha: durant trois, sept ou trente-trois périodes incalculables, il franchit les dix étapes d'une longue carrière au cours de laquelle il exerce de manière toujours plus éclairée et plus désintéressée les six (ou dix) perfections que réclame son état: la générosité, la moralité, la patience, l'énergie, l'extase et la sagesse. Il ne s'agit plus pour lui de détruire ses propres passions, car pareille purification aurait le désavantage de l'introduire prématurément dans le Nirvâna, mais d'assurer, par la pratique des perfections, le bonheur de tous les êtres. Aussi est-ce volontairement que le bodhisattva retarde son entrée dans le Nirvâna ou, plus exactement, s'installe dans le Nirvâna «comme s'il n'y résidait point» pour continuer son œuvre salvatrice[2].

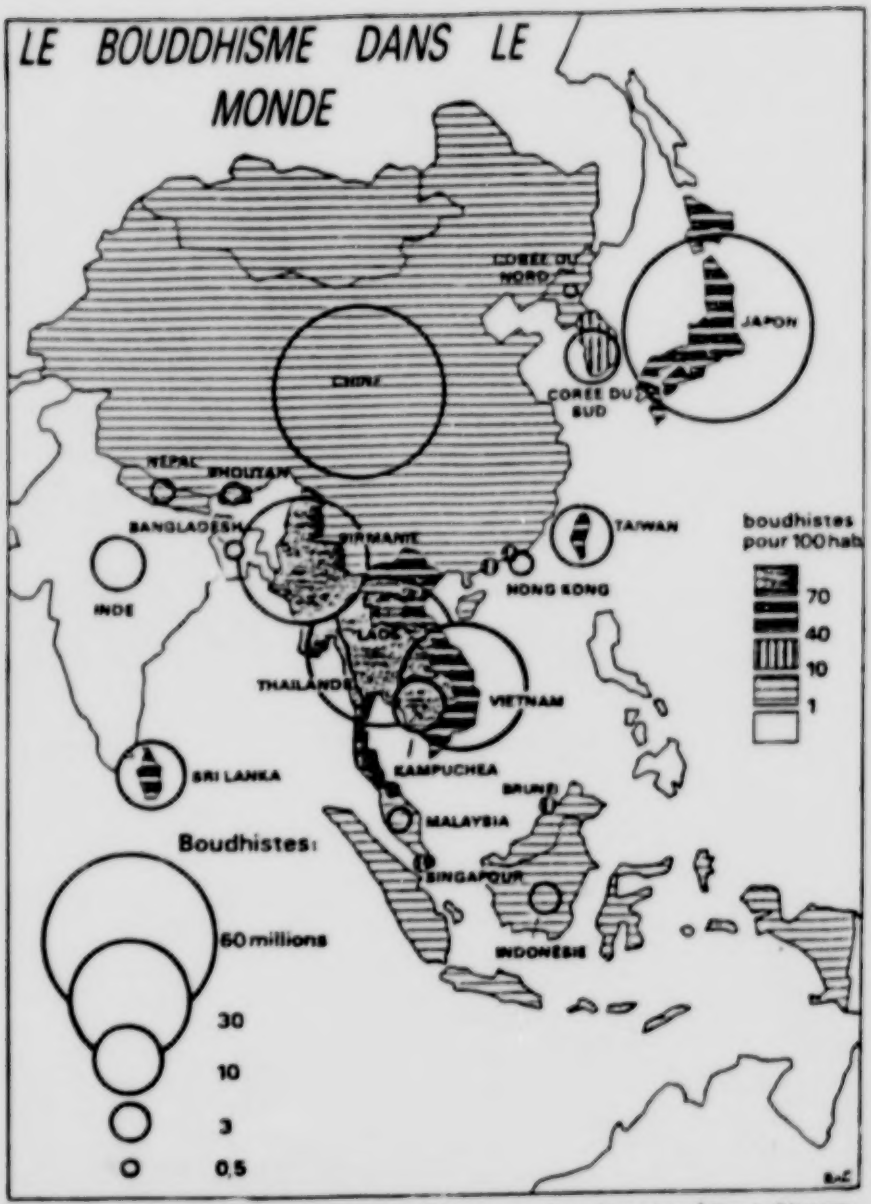
1. Pour ce qui suit, on peut se reporter à Étienne Lamotte, *Le traité de la grande vertu de sagesse de Nâgârjuna*, tome I, Louvain, 1944, en particulier tome I, pp. 255-267.

2. Étienne Lamotte, «Sur la formation du Mahâyâna», dans Asiatica. Festschrift Friedrich Weller, Leipzig, Harrassowitz, 1954, p. 378.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	5. Le Bouddhisme du Grand Véhicule présente un caractère universaliste On comprend maintenant pourquoi le Grand Véhicule porte le nom de «grand». Il est non pas étroit comme le Petit Véhicule des Auditeurs de la loi du Bouddha: s'il est large, c'est qu'il s'adresse à tous les êtres. Pour le Grand Véhicule, tous les êtres possèdent l'étincelle qui peut les transformer en Bouddhas. On ajoute dans les textes anciens que les saints (ou Arhant) du Petit Véhicule ne visent que leur intérêt personnel, ils ne recherchent que leur propre sainteté. Au contraire, le Grand Véhicule est «celui du profit pour tous»[1] Le Grand Véhicule est également grand, parce qu'il a tendance à englober les aspirations des moines de l'ancienne tradition, ou du moins à ne pas les exclure. Ceux-ci continueront à pratiquer les prescriptions monastiques, mais dans le but aussi d'être utiles à tous, de promouvoir le salut de tous les êtres. 6. Le Bouddhisme du Grand Véhicule présente un esprit plus laïc et plus démocratique que le Bouddhisme ancien Le Grand Véhicule apparaît comme une sorte d'élargissement du Bouddhisme. Différentes sectes du Petit Véhicule faisaient une certaine place aux laïcs, mais ce sera en fait le Grand Véhicule qui tirera toutes les conséquences de cette ouverture aux laïcs. C'est ici que les aspirations des laïcs ont trouvé à s'épanouir. Le Mahâyâna est traversé de part en part par un esprit laïc et démocratique. Le Mahâyâna-sûtra ne s'adresse plus avant tout aux moines qui ont quitté leur maison pour mener une vie errante, mais aux nobles fils et filles de famille demeurés dans le siècle. Les cérémonies de sortie du monde et d'ordination en présence du Sangha [de la communauté] des religieux sont conservées, mais il est loisible au bodhisattva, moine ou laïc, de s'engager par serment individuel sans aucune intervention cléricale. Enfin, si les religieux ont leur place dans les rangs des mahâyânistes, ils ne sont nullement à l'abri de la critique, et nombre de Mahâyâna-sûtra, comme les deux Râshtrapâlaparipricchâ, ne sont autre chose que des pamphlets anticléricaux, où le clergé bouddhique est sévèrement pris à partie: «Dénués de pudeur et de moralité, impudents comme des cornelles, hautains, irascibles, dévorés de jalousie, d'orgueil, d'infatuation: voilà ce que seront les religieux de mon Église»[2]. N.B. Le tableau suivant représente l'expansion du Bouddhisme dans le monde.

1. Étienne Lamotte, *Le traité de la grande vertu de sagesse*, pp. 238-240.

2. Ibid., p. 379.



Carte extraite du livre de Michel Lafrenot, L'état des religions dans le monde, Paris – Montréal, Les Éditions La Découverte – Le Cerf – Bordas Express, 1987, p. 176.

OBJECTIF TERMINAL 1.0

À l'aide des textes du Concile Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des RELIGIONS NON CHRÉTIENNES et que des conséquences en découlent.

(2.00 Compréhension)

COMMENTAIRE:

L'élève vient de terminer l'étude des grandes religions. Le moment est maintenant venu, pour lui, de réaliser que l'Église reconnaît ce qu'il y a de bon et de vrai dans les religions non chrétiennes et que, de cette reconnaissance, découlent des conséquences pratiques.

Pour atteindre cet objectif, l'élève a, dans un premier temps, à se familiariser avec quelques-uns des éléments du contexte dans lequel l'Église a redéfini sa position par rapport aux religions non chrétiennes. Par le fait même, il aura à remonter aux «premières heures» du Concile Vatican II, au moment où le monde se trouve au tournant d'une ère nouvelle et au moment où l'Église, soucieuse de prendre elle aussi le tournant, va adresser son message, non pas seulement aux catholiques mais à tous les membres de la grande famille humaine. C'est ainsi que l'Église prépare, sans l'avoir prévu, la voie qui va la conduire à un des grands événements de son histoire, c'est-à-dire sa Déclaration concernant les religions non chrétiennes, Déclaration qui porte le nom officiel de Nostra Aetate.

Dans un deuxième temps, l'élève est amené à prendre connaissance des principes sur lesquels Vatican II s'appuie pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes et à voir comment l'Église se situe par rapport à chacune des grandes religions: le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme.

Dans un troisième temps, l'élève est invité à prendre fait des conséquences pratiques qui découlent de cette position de l'Église pour l'agir individuel et pour l'agir collectif des chrétiens et des chrétiennes.

Cette nouvelle position de l'Église est une interpellation à tous les chrétiens et à toutes les chrétiennes pour une conversion d'attitudes et de comportements à l'égard des croyants et des croyantes appartenant aux religions non chrétiennes. C'est une invitation à un engagement en vue de bâtir l'unité dans le charité.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.9.1 Décrire quelques éléments du contexte dans lequel l'Église a redéfini sa position par rapport aux religions non chrétiennes.

1.9.2 Décrire quelques données concernant le texte du Concile Vatican II dans lequel est présentée la position de l'Église par rapport aux religions non chrétiennes.

1.9.3 Dégager, à partir des textes de Vatican II, des principes sur lesquels l'Église s'appuie pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes.

1.9.4 À partir de la Déclaration de Vatican II concernant les religions non chrétiennes, montrer que l'Église reconnaît la valeur de l'Hindouisme, du Bouddhisme, de l'Islam et du Judaïsme.

1.9.5 Montrer les conséquences pratiques qui découlent de la reconnaissance de la valeur des religions non chrétiennes.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.9

- Reconnaissance par l'Église de la valeur des religions non chrétiennes et conséquences qui en découlent.

Résumé de contenu

— Des principes sur lesquels l'Église s'appuie pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes

1. L'Église se voit au milieu des hommes comme une religion au milieu de beaucoup d'autres.
2. Les religions non chrétiennes doivent être considérées à l'intérieur d'un unique plan de salut dont le Christ est le centre.
3. Le Concile reconnaît la «présence secrète de Dieu» dans les religions non chrétiennes.
4. Le Concile considère que les religions non chrétiennes, «en ce qu'elles ont de bon et de vrai, sont une préparation à l'Évangile ...»
5. Le Concile «reconnaît les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles» des fidèles des religions non chrétiennes.
6. Les religions non chrétiennes sont des «voies» qui s'efforcent de répondre à l'inquiétude existentielle et aux énigmes cachées de la condition humaine qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain».

— Extraits du texte de Nostra Aetate qui permettent de constater que

- l'Église reconnaît la valeur de l'Hindouisme:

  «Dans l'Hindouisme, les hommes scrutent les mystères divins et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et les efforts pénétrants de la philosophie; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de vie ascétiques, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance» (N.A.2).

- l'Église reconnaît la valeur du Bouddhisme:

  «Dans le Bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront soit acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en-haut» (N.A.2).

- l'Église reconnaît la valeur de l'Islam:

  «L'Église regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Unique ... qui cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu ... qui vénèrent Jésus comme prophète et honorent sa mère virginale, Marie ... et attendent le jour du jugement. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne» (N.A.3).

- l'Église reconnaît la valeur du Judaïsme:

  «Scrutant le mystère de l'Église, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham (N.A.4).

— Conséquences pratiques qui découlent de la reconnaissance de la valeur des religions non chrétiennes

1. Sur le plan des attitudes: respect et estime de toutes les autres religions.

2. Sur le plan de la conduite fraternelle: exclusion de toute forme de discrimination, de quelqu'ordre qu'elle soit, dans les relations entre les humains créés à l'image de Dieu.

3. Sur le plan de l'action missionnaire: une nouvelle conception de l'évangélisation et des pratiques missionnaires. Une tâche d'évangélisation qui implique désormais dialogue, collaboration fraternelle et témoignage.

4. Sur le plan des initiatives interreligieuses: de nombreux projets œcuméniques réalisés par la collaboration de chrétiens et de chrétiennes avec des non chrétiens et des non chrétiennes.

OBJECTIF TERMINAL : À l'aide des textes du Concile Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des religions non chrétiennes et que des conséquences en découlent.

no. 1.9

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.9.1 Décrire quelques éléments du contexte dans lequel l'Église a redéfini sa position par rapport aux religions non chrétiennes.	**1.9.1 Quelques éléments du contexte dans lequel l'Église a redéfini sa position par rapport aux religions non chrétiennes**

— ***Démarche faite par l'Église au concile Vatican II***

Le 25 décembre 1961, le Pape Jean XXIII promulgue une bulle d'indiction dans laquelle il annonce la tenue d'un concile œcuménique, le 21ème Concile du Vatican. Dans ce texte, le Pape parle de la «grave crise de la société humaine qui va vers d'importants changements», et il déclare que l'humanité est «au tournant d'une ère nouvelle» qui sera marquée par les progrès vertigineux de la science et de la technique, par la mise en question des valeurs traditionnelles et par l'apparition d'un modèle de société séculière, profane et pluraliste.

L'Église voit lui échapper son influence sur les structures socio-politiques, sur la pensée et sur les mœurs. Elle voit s'éroder sa pertinence et sa crédibilité. Elle ne pourra prendre le tournant de cette ère nouvelle que si elle repense sa doctrine, et son action et que si elle se renouvelle dans sa structure.

C'est pour répondre à cette situation interpellante que le Concile Vatican II est promulgué. Par la bouche du Pape Paul VI, le Concile s'est proposé trois objectifs:

- redéfinir l'Église;
- accomplir un renouveau de la communauté ecclésiale;
- faire grandir l'unité des chrétiens et de la famille humaine.

Les deux premiers objectifs concernent l'Église en Elle-même. Le Concile va consacrer neuf documents à cet effort de redéfinition et de renouveau de l'Église. Ces documents traitent de la nature de l'Église, de la liturgie, de la tâche des évêques et des prêtres, de la vie religieuse, etc. Tout est repensé en fonction d'un renouveau des structures et des formes de vie.

Ce qui nous intéresse plus directement ici, c'est le troisième objectif du Concile qui traite du rapport de l'Église au monde et qui vise l'unité non seulement des chrétiens mais de la famille humaine toute entière. Sept documents sont consacrés à cette tâche.

D'abord le Concile s'intéresse au rapport de l'Église avec la société en général dans son grand décret Gaudium et Spes (L'Église dans le monde de ce temps). Le rapport y est défini en terme de service des humains et de solidarité avec l'ensemble de la famille humaine.

Ensuite, le Concile s'intéresse au rapport de l'Église catholique avec les autres confessions chrétiennes. Il définit ce rapport en terme d'œcuménisme dont il élabore les principes et oriente la pratique. Cet œcuménisme, qui inscrit le dialogue comme instance relationnelle entre les différentes Églises chrétiennes, vise à l'unité organique de toutes les Églises.

Enfin, le Concile traite des rapports de l'Église avec les autres religions du monde. C'est dans ce contexte qu'il élabore les principes de l'activité missionnaire et qu'il parle de la liberté religieuse qui est le fondement du droit de chacun à avoir ses propres options religieuses et du droit collectif des religions d'exister et de se développer sans entrave.

C'est dans ce contexte qu'apparaît la Déclaration Nostra Aetate (L'Église et les religions non chrétiennes) qui reconnaît les valeurs spirituelles et morales des religions non chrétiennes (Rappelons que les religions non chrétiennes sont toutes les religions autres que le Christianisme qui comprend plusieurs confessions chrétiennes: catholique, protestante, anglicane, orthodoxe). Le rapport que le Concile établit entre l'Église et les autres religions du monde se définit en terme de mission et d'évangélisation dont l'objectif est d'annoncer l'évangile par le moyen du dialogue et du témoignage.

— ***Le contexte qui a favorisé cette démarche***

La première phrase de la Déclaration concernant la position de l'Église par rapport aux religions non chrétiennes, évoque le contexte général par ces mots:

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

«À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples augmentent, l'Église examine plus attentivement son attitude à l'égard des religions non chrétiennes»[1].

La rapidité des communications, la facilité des déplacements, la multiplicité des échanges culturels et commerciaux, l'importance des mouvements migratoires, tout cela a réduit considérablement les dimensions de la planète, a permis une meilleure connaissance des cultures et a généré un sentiment de fraternité et de solidarité entre tous les humains.

Le monde est devenu un village planétaire et l'humanité une grande famille dont l'avenir dépend de la responsabilité de tous.

Au point de vue religieux, le monde est devenu une vaste paroisse. Les religions se sont déplacées avec les flots migratoires. Dans toutes les grandes villes du monde, se dressent côte à côte, Mosquées, Pagodes, Synagogues, Temples et Églises. Les grandes religions ne peuvent plus s'ignorer; elles sont appelées à se parler et à surmonter les préjugés et les préventions qu'elles ont longtemps nourris les unes envers les autres.

Grâce au changement de mentalité, fruit du brassage culturel, le Christianisme apparaît de plus en plus comme une religion au milieu des autres; il n'est même pas la religion la plus importante en nombre.

Devant cette situation, certains chrétiens et certaines chrétiennes se raidissent, se replient comme dans une forteresse assiégée de toute part ou songent à passer à l'offensive contre ceux du dehors.

D'autres sont tentés par le syncrétisme ou l'indifférence, et affichent une soi-disant ouverture d'esprit en disant que toutes les religions se valent.

Le Concile se devait donc de définir la position de la foi chrétienne par rapport aux autres religions du monde. C'est ce qu'il fit dans la déclaration Nostra Aetate (L'Église et les religions non chrétiennes).

— ***Les manières de se situer avant Vatican II***

Dans les siècles qui ont précédé le Concile, la pratique de l'Église vis-à-vis des religions du monde était fort différente. Depuis [illegible] en Amériques et de l'Orient, l'Église a fait un immense effort missionnaire. [illegible] Christ toutes ces nations païennes. Évangéliser signifiait faire entrer tous les peuples dans le bercail de l'Église.

L'évangélisation se faisait certes par la proclamation de la doctrine chrétienne. Mais cette proclamation s'accompagnait d'une dénonciation des doctrines, des rituels et des pratiques des autres religions; elle prenait la forme de l'apologétique qui consiste à dénoncer l'erreur de l'autre pour se donner une plus grande crédibilité; elle utilisait volontiers la force culturelle et économique – voire la force armée – pour faire des convertis. Cette approche missionnaire ne se souciait guère de l'inculturation du message chrétien.

Cette pratique missionnaire reposait sur plusieurs présupposés théologiques, c'est-à-dire sur des affirmations qui disaient se baser sur la Parole de Dieu et sur l'enseignement de l'Église.

Parmi ces présupposés théologiques, il y avait les suivants, à l'effet:

- que l'Église était l'unique voie de salut, hors de laquelle, il n'y avait point de salut;
- que les religions non chrétiennes étaient au mieux des entreprises humaines de recherche de Dieu, au pire des institutions idolâtres, voire sataniques;
- que ces religions, étaient farcies d'erreurs et de superstitions; tout ce qui n'était pas conforme au Christianisme, étant taxé de faux et d'hérétique;
- que ces religions non chrétiennes n'étaient pas des voies de salut.

Point n'est étonnant dès lors qu'une telle conception ait entraîné une pratique missionnaire «hostile» et provoqué des intolérances multiples et des guerres de religions. Cela ne met nullement en cause le dévouement admirable des missionnaires et leur amour des gens qu'ils allaient convertir.

1. Vatican II, Nostra Aetate, no 1.

OBJECTIF TERMINAL : A l'aide des textes du Concile Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des religions non chrétiennes et que des conséquences en découlent.

no 1.9

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.9.2 Décrire quelques données concernant le texte du Concile Vatican II dans lequel est présentée la position de l'Église par rapport aux religions non chrétiennes.	**1.9.2 Quelques données concernant le texte du Concile Vatican II dans lequel est présentée la position de l'Église par rapport aux religions non chrétiennes**

— ***Appellation de ce texte***

Ce texte, c'est-à-dire cette « Déclaration », s'intitule L'Église et les religions non chrétiennes. En latin: Ecclesiae habitudine ad religiones non-christianas. Il porte le nom officiel de Nostra Aetate.

— ***Historique de ce texte***

Rien n'était moins prévu qu'une déclaration sur les religions du monde au moment de la mise en place des commissions préparatoires au Concile, en juin 1960. Ce sont les événements et non une décision planifiée qui ont commandé le schéma, puis la Déclaration: Nostra Aetate.

Ces principaux événements sont:

- l'antisémitisme.

  Le racisme dirigé contre les Juifs a connu son apogée sanglante en Allemagne nazie au cœurs de la dernière guerre mondiale. Depuis cette époque, des groupes réunissant chrétiens et juifs vont multiplier démarches et rencontres pour lutter contre l'antisémitisme, demandant au Pape Jean XXIII d'une part de corriger dans l'enseignement chrétien les formules susceptibles de favoriser l'antisémitisme et d'autre part de saisir le Concile de la question de l'attitude chrétienne à l'égard des Juifs. Aussi le Pape décida-t-il la préparation d'un Décret sur les Juifs qui, après une histoire dramatique et tourmentée, allait devenir la Déclaration Nostra Aetate.

- l'intérêt des chefs religieux d'autres religions pour le catholicisme et les bonnes relations de Vatican avec ceux ci.

  Beaucoup de religions manifestaient leurs intérêts pour l'Église catholique. Sous Jean XXIII, c'était devenu une habitude pour les grands chefs religieux, de passage à Rome, de rendre visite au Pape. Ces visites en appelaient à un œcuménisme qui dépasse les seules relations entre chrétiens pour atteindre toutes les religions du monde.

- l'esprit d'ouverture du Concile Vatican II

  L'Église ne s'adresse plus seulement aux catholiques mais à toute la grande famille humaine. Pour la première fois depuis les origines de l'Église, un Concile réunissait des évêques du monde entier et appartenant à toutes les cultures. Cela eut une immense signification du point de vue de la rencontre des religions.

  Le tout a commencé par un schéma de sept pages consacrées exclusivement aux relations de l'Église avec les Juifs. Le schéma était inséré dans le Décret sur l'œcuménisme De Oecumenismo. Mais les Pères du Concile souhaitaient un élargissement aux autres religions.

  On retira le schéma du Décret sur l'œcuménisme pour en faire une déclaration impliquant le Judaïsme et les autres religions. Cette déclaration devait être placée en appendice à la constitution sur l'Église Lumen Gentium.

  Enfin on en fit une déclaration autonome ayant droit de cité à côté des autres textes conciliaires et portant le nom officiel Nostra Aetate.

  La genèse du texte a été laborieuse et dramatique. Des pressions venant et des milieux juifs et des milieux arabes ainsi que des Pères orientaux ont conduit à de nombreuses modifications du schéma initial. La Déclaration est née d'une intention d'amour à l'endroit des Juifs, intention d'amour qui s'est étendue à tous les croyants du monde.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***La structure du texte Nostra Aetate***

La Déclaration Nostra Aetate est un document concis qui ne comporte que cinq (5) paragraphes, à peine 150 lignes, soit environ quatre (4) pages.

- Le préambule contenu dans le premier paragraphe réaffirme la mission de l'Église qui est «de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes et même entre les peuples». À cette fin, l'Église doit chercher et examiner ce que les «hommes ont en commun et ce qui les pousse à vivre ensemble leur destinée».

- Le deuxième paragraphe est consacré aux grandes religions orientales, l'Hindouisme et le Bouddhisme, ainsi qu'aux «autres religions qu'on trouve de par le monde et qui s'efforcent de faire face, de façons diverses, à l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés». C'est dire qu'aucune religion, quelle qu'elle soit, n'est exclue de la perspective du Concile même les religions dites primitives entrent sous sa considération.

- Le troisième paragraphe est consacré exclusivement à l'Islam. À cause de leur référence abrahamique et de leur histoire particulière avec les chrétiens, lourde de dissentions et d'inimitiés, les musulmans devaient être considérés isolément par le Concile. Car ils sont dans un rapport particulier avec le Christianisme.

- Le quatrième paragraphe traite du Judaïsme. C'est de loin le plus long paragraphe de la Déclaration. On le comprend aisément puisque le Christianisme a sa source dans le Judaïsme, puisque la Déclaration, à l'origine, ne devait concerner que les Juifs, puisque l'histoire de la rencontre des juifs et des chrétiens est si lourdement lestée d'incompréhensions mutuelles et de préjugés injustes.

- La Déclaration se termine par un appel vibrant à la fraternité universelle et par une réprobation catégorique de toute forme de discrimination en raison de la race, de la couleur, de la classe ou de la religion.

— ***Importance de la Déclaration Nostra Aetate***

Présentant la Déclaration dans l'aura conciliaire le 18 novembre 1964, le Cardinal Béa déclarait:

> «Qu'il me soit permis de souligner l'importance de cette Déclaration en tant qu'elle concerne les religions non chrétiennes. C'est la première fois dans l'histoire de l'Église qu'un Concile pose si solennellement des principes à leur sujet. Il importe que nous nous rendions pleinement compte de la portée de cet acte. Il s'agit, en effet, de plus d'un milliard d'hommes, qui ne connaissent pas encore, ou ne reconnaissent pas le Christ et son œuvre de rédemption. Or, ces hommes peuvent néanmoins être sauvés s'ils obéissent aux dictées de leur conscience. Mais il incombe à l'Église comme un très grave devoir d'entrer en dialogue avec eux» (Vatican II, les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, Unam Sanctam, Paris, cerf, 1966, p. 37).

L'importance de la Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes se mesure aujourd'hui à son influence sur l'action missionnaire, aux nombreuses initiatives de dialogue et aux multiples collaborations entre chrétiens et non chrétiens auxquelles elle a donné lieu, ainsi qu'à l'approfondissement de la pensée chrétienne qui s'en est suivi. Par tout ce qu'elle a présupposé pour la rendre possible et par tout ce qu'elle entraîne comme conséquence, on peut dire que cette courte déclaration se situe au cœur du Concile. On reconnaît volontiers qu'elle symbolise Vatican II.

1.9.3

Dégager, à partir des textes de Vatican II, des principes sur lesquels l'Église s'appuie pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes.

1.9.3 Des principes sur lesquels l'Église s'appuie pour reconnaître la valeur des religions non chrétiennes

— ***Un premier principe***

Le Concile se devait d'abord de définir la position de la foi chrétienne, dans cette nouvelle situation où L'ÉGLISE SE VOIT AU MILIEU DES HOMMES COMME UNE RELIGION AU MILIEU DE BEAUCOUP D'AUTRES. Cette position s'exprime fondamentalement dans cette

OBJECTIF TERMINAL : A l'aide des textes du Concile Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des religions non chrétiennes et que des conséquences en découlent.

no: 1.9

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

phrase: «Tous les peuples forment une seule communauté». Tous les êtres humains sont membres à part entière de cette communauté planétaire; chacun est solidaire de tous les autres.

Tous les humains «ont une seule origine» et «une seule fin dernière, Dieu dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous» (N.A.1). «Dieu est le Père de tous les hommes» (N.A.5). Il «veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2,4). Aussi tous ceux qui «cherchent Dieu d'un cœur sincère (...) peuvent arriver au salut éternel» (Lumen Gentium 16).

Les non chrétiens ne sont donc pas étrangers. «Tous les hommes sont «ordonnés» de diverses manières au peuple de Dieu» (L.G. 16) et un unique dessein de salut les enveloppe depuis l'origine du monde.

— ***Un deuxième principe***

LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRÉES À L'INTÉRIEUR D'UN UNIQUE PLAN DE SALUT DONT LE CHRIST EST LE CENTRE. De ce fait, il n'y a pas de religion purement naturelle. Toutes les religions sont des «éléments que Dieu peut utiliser pour donner sa grâce aux hommes et aux femmes qui les pratiquent».

Le Concile présente les religions non chrétiennes comme le fruit de l'initiative divine: une initiative qui pousse les hommes à manifester leurs sentiments religieux en l'objectivant dans des doctrines, des lois et des rites. Elles sont des reflets humains de la vérité et de la grâce divine qui soutiennent la personne dans sa quête de Dieu et du salut. Le Concile insiste sur cette «influence de la grâce divine» (L.G. 16). Il insiste aussi sur la mission du Peuple de Dieu. En effet: «L'Église annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est 'la voie, la vérité et la vie' (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses» (N.A.2).

— ***Un troisième principe***

LE CONCILE RECONNAÎT LA «PRÉSENCE SECRÈTE DE DIEU» DANS LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES (Ad Gentes 9). Il affirme que «les semences du Verbe reposent cachées dans les traditions nationales et religieuses» et que «l'Esprit-Saint appelle tous les hommes au Christ grâce aux semences du Verbe» (A.G. 11). C'est pourquoi les religions non chrétiennes «apportent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes» (N.A. 2).

— ***Un quatrième principe***

LE CONCILE CONSIDÈRE QUE LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES «EN CE QU'ELLES ONT DE BON ET DE VRAI SONT UNE PRÉPARATION À L'ÉVANGILE et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour qu'il ait enfin la vie» (L.G. 16). Tous les hommes sont ordonnés au Christ, Verbe de vie, «dans lequel ils doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses» (N.A. 2).

— ***Un cinquième principe***

En conséquence de tout ce qui précède, LE CONCILE «RECONNAÎT LES VALEURS SPIRITUELLES, MORALES ET SOCIO-CULTURELLES» DES FIDÈLES DES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES (N.A. 2). Celles-ci «contiennent des éléments de vérité et de grâce» (Ad Gentes, 9); on y trouve des «germes de bien» (L.G. 17). Ce qu'il y a de «vrai et de saint» (N.A.2), de «bon et de vrai» (L.G. 16) dans les religions non chrétiennes, l'Église ne le rejette pas; au contraire, elle nous invite à ne pas le laisser perdre, mais à le promouvoir et à «le compléter pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme» (L.G. 17).

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	— ***Un sixième principe***
	LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES SONT DES «VOIES» QUI S'EFFORCENT DE RÉPONDRE À L'INQUIÉTUDE EXISTENTIELLE ET AUX «ÉNIGMES CACHÉES DE LA CONDITION HUMAINE QUI, HIER COMME AUJOURD'HUI, TROUBLENT PROFONDEMENT LE CŒUR HUMAIN» (N.A. 1).
	Il est impossible que les humains, s'interrogeant sur le sens de leur existence et sur la meilleure façon de vivre, n'aient trouvé quantité de valeurs humaines capables de rendre leur vie signifiante, supportable et même heureuse et n'aient inventé des institutions valables qui leur permettent de vivre ces valeurs et de limiter le mal. Il y a dans les religions non chrétiennes une richesse de culture et de civilisation, des trésors de sagesse et de réflexion morale. En ce sens, il est moins important de se demander si les religions sont vraies ou fausses, que de voir si ce sont des interprétations valables et viables de l'existence humaine dans le cadre d'un genre de vie donné.
	Le discours général du Concile sur la valeur des religions non chrétiennes doit être appliqué aux formes particulières de religion, compte tenu des caractères de chacune, des relations historiques, même minimes, de certaines d'entre elles avec le Christ.
1.9.4 À partir de la Déclaration de Vatican II concernant les religions non chrétiennes, montrer que l'Église reconnaît la valeur de l'Hindouisme, du Bouddhisme, de l'Islam et du Judaïsme	**1.9.4 L'Église reconnaît la valeur de l'Hindouisme, du Bouddhisme, de l'Islam et du Judaïsme**
	— ***L'Église reconnaît la valeur de l'Hindouisme***
	Les remarques du Concile sur l'Hindouisme tiennent dans une courte déclaration d'une densité étonnante:
	«Dans l'Hindouisme, les hommes scrutent les mystères divins et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et les efforts pénétrants de la philosophie; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de vie ascétiques, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance» (N.A. 2).
	Il eut été difficile d'écrire sur l'Hindouisme des choses aussi essentielles en moins de mots; on peut mettre un terme sanscrit classique, c'est-à-dire un terme propre à la langue sacrée de l'Hindouisme qu'est le sanscrit classique, sur chaque expression de cette déclar[illegible]
	Pour scruter le Divin et l'Ultime, l'Hindouisme a surtout employé deux voies, notées par le texte conciliaire, celle des mythes et celle des systèmes philosophiques.
	C'est à travers les mythes dont la luxuriance et la fécondité sont inépuisables, que, depuis les temps les plus reculés, la pensée védique essaie de comprendre le monde comme mouvement et comme histoire à partir du mystère de la divine Triade: Brahma qui forme l'Univers, Vischnou qui le conserve et Shiva qui le détruit sans cesse pour le reconstruire sans cesse.
	À côté des mythes, c'est la philosophie qui tente d'une autre façon de cerner le mystère. La philosophie hindoue n'agite pas des concepts, mais pénètre, approfondit une ou plusieurs expériences. Les diverses conceptions métaphysiques et cosmologiques sont des développements, des «points de vue» (darshanas) de la même doctrine dans des directions variées, nullement incompatibles entre elles. La somme de ces «points de vue» composent le tableau global de l'univers hindou.
	Que de richesses en tout cela: profond sentiment de cohérence et d'harmonie, atmosphère de respect sacré et volonté farouche de sauver à tout prix l'unité et l'unicité du divin.
	Ensuite le texte conciliaire en vient à parler des trois voies classiques de libération (mukti) proposées dans l'Hindouisme: celle de l'action, celle de la connaissance, celle de la dévotion. La libération des humains s'achève par la suppression du moi personnel, dans la fusion à l'Un.
	L'action (karma-Yoga) décrite par le Concile comme un ensemble «de formes de vie ascétiques» (N.A. 2) est bien autre chose que l'action au sens habituel du terme dont l'effet est de provoquer la souffrance et les renaissances ou réincarnations. Il s'agit ici d'un genre d'action, d'une forme d'exercice (c'est bien le sens du mot ascèse utilisé par la Déclaration) dont l'effet est libérateur. Cette ascèse peut prendre plusieurs formes: contrôle du souffle et du rythme vital, fixation sur un point, immobilité et surtout le yoga qui se veut une méthode d'exercice interne, terriblement exigeante avec ses huit stades classiques dont la visée est de joindre toutes les énergies de l'être humain vers le Soi.

OBJECTIF TERMINAL : A l'aide des textes du Concile Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des religions non chrétiennes et que des conséquences en découlent.

no 1.9

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

La voie de la dévotion (bhakti) envers le «dieu de son choix» a fleuri en Inde en même temps que l'ascèse. La bhakti indienne est l'un des plus grands trésors religieux de l'humanité. Toutes les attitudes religieuses y sont admirablement représentées: le repentir, la confiance, l'humilité, l'action de grâce.

La voie de la connaissance (jñâna) est la plus haute, la plus parfaite pour l'Hindouisme, elle correspond aux 6ième, 7ième et 8ième stades de l'ascèse yogique. Par la concentration et la méditation, le fidèle développe une telle acuité et puissance de pénétration qu'il parvient à la connaissance de son identité avec le Divin: «Je suis Brahman»

— ***L'Église reconnaît la valeur du Bouddhisme***

La pensée du Concile s'exprime encore ici dans une seule phrase lapidaire dont la densité est étonnante:

> «Dans le Bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront, soit acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en-haut» (N A 2)

La Déclaration reconnaît d'entrée de jeu que le Bouddhisme a des formes diverses. Par nature et par tradition, le Bouddhisme est une constellation de groupes caractérisés par la position philosophique, «religieuse» et pratiques rituelles. Les bouddhistes eux-mêmes ont distingué très vite un Hinayâna (Petit véhicule) qui ne comporte ni Dieu, ni dogme, ni culte objectif, et le Mahâyana (Grand Véhicule) qui représente la luxuriance de la dévotion populaire et des mythologies sotériologiques.

Le Concile rappelle ensuite le diagnostique bouddhique en parlant de «l'insuffisance radicale de ce monde changeant». Ce diagnostique, c'est que toute la vie humaine est douleur, de la naissance à la mort. La source de cette douleur, c'est le désir profond et insatiable dont souffre l'être humain. L'objet convoité est impuissant à assouvir le désir. L'homme livré aux instincts de sa nature, aux caprices de ses désirs ne peut s'en sortir. Il est dans une «insuffisance radicale».

La voie bouddhique conduit soit à une «libération parfaite», soit à «l'illumination». Pour conquérir l'état de libération parfaite, le fidèle doit prendre le chemin sacré qui mène à l'extinction de la douleur, au nirvana qui est une expérience de vacuité ultime et de vide absolu. Ce chemin est octuple c'est-à-dire composé de huit facteurs complémentaires: la compréhension juste et l'intention justes qui sont les facteurs d'ordre cognitif; la parole juste, l'action juste et le mode d'existence juste qui sont les facteurs d'ordre éthique; l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste, qui sont les facteurs d'ordre ascétique.

À côté de ce Bouddhisme de libération, le Concile place un Bouddhisme d'illumination. Ici, il s'agit «d'atteindre l'illumination suprême». En quoi cette illumination diffère-t-elle de la libération dont nous avons parlé plus haut? Peut-il y avoir libération sans illumination? Il semble que le Concile vise ici le courant mahayaniste, plus précisément le bouddhisme japonais. Les termes «par un secours d'en-haut», désignent les groupes qui recommandent la confiance et la prière envers les Bouddhas plus ou moins déifiés. Principalement envers le Bouddha Amida, comme dans la secte Jôdo. Il s'agit d'un bouddhisme dévot.

Par contre, les mots «par leurs propres efforts» visent les groupes qui insistent sur l'effort méthodique et contemplatif: le Zen est le meilleur exemple de ce bouddhisme austère et ascétique où le salut est le fruit des seuls efforts personnels. Grâce à ces efforts méthodiques, voici que soudain l'illumination, le Satori se produit, dont l'effet sur la vie se traduit en un «éveil intérieur», une paix, une maîtrise et une harmonie admirable.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***L'Église reconnaît la valeur de l'Islam***

La Déclaration du Concile sur la religion musulmane peut se résumer ainsi.

> «L'Église regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Unique... qui cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu... qui vénèrent Jésus comme prophète et honorent sa mère virginale, Marie... et attendent le jour du jugement. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne» (N.A.3).

La rencontre du Christianisme et de l'Islam, a commencé dans le malentendu, s'est poursuivie au cours des siècles, dans l'hostilité ouverte, les controverses apologétiques et les affrontements guerriers. Dans un tel climat, on ne pouvait s'attendre à des prises de positions sereines et objectives de la part de l'Église. La Déclaration conciliaire dénote un esprit bien différent. L'Islam y est présenté comme la religion la plus proche de la révélation judéo-chrétienne.

Le texte conciliaire fait une brève description de la doctrine musulmane concernant le monothéisme, la position envers Jésus et Marie, l'eschatologie, la vie morale et le culte.

La confession du Dieu Un résume tout le credo musulman. Ce Dieu Un, «vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, a parlé aux hommes» (N.A. 3). L'Islam croit en un Dieu se révélant à l'humanité. Aussi les musulmans cherchent-ils de toute leur âme à se soumettre aux décrets de Dieu. Islam veut dire «soumission» ou plus exactement «remise de soi à Dieu».

Jésus et Marie occupent une place dans le Coran. Jésus n'y est pas reconnu comme fils de Dieu, mais il y occupe un rang élevé dans la série des prophètes et jouit de privilèges uniques. Né de Marie sans père humain, il mérite d'être appelé «parole de Dieu» et «esprit de Dieu».

Marie est une des figures les plus touchantes du Coran. De la lignée de Jacob, elle est vouée à Dieu dès sa naissance, elle grandit au temple, et est nourrie miraculeusement par Dieu. C'est la Femme très croyante, la vierge par excellence. Aucune autre femme ne reçoit de telles louanges et ne jouit de tant de privilèges dans le Coran.

L'eschatologie, l'attente du «jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités» est, après la foi en Dieu, un des piliers essentiels de la religion musulmane. Ces notions de fin du monde, de résurrection des morts, de jugement, de rétribution – avec la vision de l'homme, du temps et de l'univers qu'elles commandent – confèrent à l'Islam une ressemblance certaine avec le Christianisme.

Quant à la morale islamique, elle est essentiellement la mise en œuvre de la «soumission», de la remise de toute sa vie à Dieu, plus précisément à la Loi écrite révélée dans le Coran. Toute la vie individuelle, familiale et sociale du musulman est soumise aux impératifs des principes moraux. Le Coran tout entier est un appel à se soumettre à la volonté de Dieu.

Pour ce qui est du culte, la religion compte au nombre des pratiques essentielles la prière, faite cinq fois par jour, l'aumône, et le jeûne du ramadan. Le Concile a retenu ces trois actes de culte parce qu'ils sont les plus importants par la place et la signification qu'ils ont dans la vie religieuse des musulmans.

— ***L'Église reconnaît la valeur du Judaïsme***

Le Concile consacre près du tiers de la Déclaration à la religion juive. Le Christianisme est dans une relation particulière par rapport au Judaïsme. Un regard de foi sur le mystère de l'Église rencontre nécessairement la foi d'Israël. Il y a un «lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham (N.A. 4), ce lien explique ce «grand patrimoine spirituel, qui est commun aux chrétiens et aux juifs» (N.A. 4).

À la lumière du mystère de l'Église, la Déclaration reconnaît les privilèges d'Israël à qui, selon les paroles de Paul citées par le Concile, «appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et aussi les patriarches et de qui le Christ est issu selon la chair» (Rm 9, 4-5). Il s'agit là d'une affirmation centrale, essentielle à partir de laquelle l'Église doit aborder toutes les questions relatives à Israël et aux Juifs.

OBJECTIF TERMINAL : À l'aide des textes du Concile Vatican II, montrer que l'Église reconnaît la VALEUR des religions non chrétiennes et que des conséquences en découlent.

no 1.9

(2.00 Compréhension)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Le texte conciliaire indique bien le lien spirituel qui existe entre l'Église et Israël. En effet :

- l'Église « reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes » (N.A. 3);
- l'Église se reconnaît une parenté spirituelle avec Abraham : tous les fidèles du Christ sont inclus dans la vocation d'Abraham;
- l'Église confesse que les épisodes de la vie du peuple de l'Ancien Testament ont une valeur typique par rapport aux réalités du Nouveau Testament et de l'Église. C'est ainsi que le salut dont l'Église est porteuse est « mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude » (N.A. 4);
- l'Église se souvient qu'elle a reçu la Révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu a daigné conclure l'antique Alliance.
- De plus, c'est du peuple juif qu'est « né le Christ, selon la chair » (Rm 9, 4-5); c'est de lui que viennent les Apôtres, fondements de l'Église, ainsi qu'un grand nombre des premiers chrétiens.

Après avoir rappelé le refus de croire au Christ de la part de la grande partie des Juifs, la Déclaration aborde des points liés à la dramatique question de l'antisémitisme. Inspirée par l'Évangile, l'Église réprouve « les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs » (N.A. 4).

1.9.5

Montrer les conséquences pratiques qui découlent de la reconnaissance de la valeur des religions non chrétiennes.

1.9.5 Conséquences pratiques qui découlent de la reconnaissance de la valeur des religions non chrétiennes

— ***Une première conséquence sur le plan des attitudes***

Au niveau des attitudes, le Concile invite les chrétiens au respect et à l'estime de toutes les religions : tous sont invités à reconnaître ce qu'il y a de juste, de bon, de vrai et de saint dans les religions non chrétiennes et à y voir la présence de la grâce à l'œuvre.

— ***Une deuxième conséquence sur le plan de la conduite fraternelle***

De plus, la Déclaration nous invite à adopter une conduite fraternelle envers tous les humains et à éviter à tout prix toute théorie et toute pratique qui introduit une discrimination, de quel qu'ordre qu'elle soit, entre les êtres humains créés à l'image de Dieu.

— ***Une troisième conséquence sur le plan de l'action missionnaire***

Au point de vue de la mission de l'Église, la Déclaration oblige les chrétiens à transformer leur conception de l'évangélisation et leurs pratiques missionnaires. Toute activité missionnaire doit reposer :

- sur une analyse des valeurs de vérité et de grâce enfouies dans les religions non chrétiennes;
- sur la conviction que la grâce de Dieu est à l'œuvre en elle;
- sur une prise de conscience de la part de l'Église de la nécessité de se convertir radicalement à la vérité de l'Évangile et de mieux tenir compte des cultures qu'elle rencontre.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Certes l'Église est toujours tenue, dans son approche missionnaire «d'annoncer sans cesse le Christ... dans lequel tous les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses» (N.A. 2). Mais cette tâche d'évangélisation implique dialogue, collaboration fraternelle et témoignage.

- Dialogue

  Le vrai dialogue est déjà évangélisation. Dans ce dialogue q... doit se situer davantage au niveau de l'expérience et des voies spirituelles que des doctrines abstraites; l'écoute des autres occupe une place primordiale: il faut entendre la parole des autres dans leur système à eux pour comprendre ce que cela signifie pour eux et comment cela les fait vivre. «Plus nous nous efforçons de pénétrer de l'intérieur et avec bienveillance et amour, leur manière de voir, plus le dialogue avec eux deviendra aisé (G.S. 2).

- Collaboration fraternelle

  Cette collaboration peut porter sur tous les secteurs de la vie sociale. Le texte de la Déclaration encourage toutefois toute collaboration visant à promouvoir l'unité, la paix, l'égalité, la justice et l'abolition de toute forme de discrimination.

- Témoignage de la foi et de la vie chrétienne

  Le chrétien est appelé à *rendre* compte de sa foi toujours *et* partout. Il est invité, non à imposer la doctrine chrétienne, mais à la proposer et à en montrer la pertinence et la signification. C'est surtout par le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne qu'il démontre les valeurs de l'Évangile.

  Il faut que dans leurs approches des non chrétiens, les disciples de Jésus «reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux» (N.A. 2).

— ***Une quatrième conséquence sur le plan des initiatives interreligieuses***

La fécondité du Concile, surtout en ce qui a trait aux relations avec les religions non chrétiennes a été étonnante. Que d'initiatives ont vu le jour dans le prolongement du Concile. Exemples:

- développement d'une nouvelle théologie de la mission;
- mise en œuvre de pratiques missionnaires d'inculturation (c'est-à-dire des pratiques qui concilient la foi avec la culture propre à un peuple);
- établissement de nombreux dialogues entre les chrétiens et les fidèles des autres religions;
- nombreux échanges entre moines chrétiens et moines bouddhistes, création à Rome d'un secrétariat pour les non chrétiens;
- établissement à Montréal du Centre Monchanin;
- journée de prière où tous les grands chefs religieux du monde se sont réunis pour prier pour la paix (Assise 1986);
- rencontres de prières interreligieuses annuelles à Montréal;
- Conseil des chrétiens et des juifs, à Montréal;
- quelques grands témoins du dialogue intra-religieux et de l'inculturation de la foi: Henri Le Saux, Bede Griffith et Raymond Panikar, (Christianisme et Hindouisme); Thomas Merton et Oshida (Christianisme et Bouddhisme Zen).

OBJECTIF TERMINAL 1.10

Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX.

(1.00 Connaissance)

COMMENTAIRE:

- Les informations de base données à l'élève, à l'occasion de cet objectif terminal, fourniront à celui-ci un éclairage indispensable pour le guider dans sa conduite et ses prises de position concernant les nouveaux groupes religieux. Cet éclairage aidera l'élève, en effet, à porter sur les diverses spiritualités ou groupes religieux, qui se développent à un rythme accéléré au Québec comme partout dans le monde, un regard critique à la fois plus réaliste et plus juste.

  Il ne s'agit pas, ici, d'entrer dans la description détaillée des éléments qui peuvent caractériser chacun des groupes religieux. Il s'agit surtout de fournir à l'élève un cadre général de référence qui lui permette de situer, de façon globale, les principaux groupes religieux.

  Pour réaliser cet objectif, il sera utile à l'élève de connaître le cadre du nouveau phénomène religieux, c'est-à-dire les circonstances ou les causes qui ont fait naître et se développer ce phénomène.

  Il devra aussi disposer d'une typologie, c'est-à-dire d'une grille lui permettant de classifier les divers groupes religieux. La typologie retenue établit trois grandes familles de groupes religieux: les sectes d'inspiration chrétienne, les gnoses d'inspiration syncrétiste et les groupes du mouvement du potentiel humain. L'élève devra cerner les principales caractéristiques de chacune de ces familles et identifier des groupes religieux qui se rattachent à chacune d'elles. Cette typologie est celle qui semble le mieux refléter, actuellement, la réalité complexe que constituent les sectes.

  Par la suite, l'élève sera amené à saisir les convergences qui existent entre les sectes et les gnoses et à mieux percevoir les risques et dangers que comportent le nouveau phénomène religieux.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.10.1 Décrire le cadre du nouveau phénomène religieux.

1.10.2 Décrire ce qu'il faut entendre par typologie du nouveau phénomène religieux.

1.10.3 Décrire brièvement ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, sectes d'inspiration chrétienne.

1.10.4 Décrire brièvement ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, gnoses d'inspiration syncrétiste.

1.10.5 Décrire ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, le mouvement du potentiel humain.

1.10.6 Indiquer quelques unes des convergences entre les sectes et les gnoses.

1.10.7 Indiquer quelques uns des risques et dangers du nouveau phénomène religieux.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.1

- Description du nouveau phénomène religieux

Résumé de contenu
(pour l'élève)

— Ce qu'on entend par «nouveau phénomène religieux»

On appelle phénomène un fait, un événement anormal ou surprenant, inhabituel ou exceptionnel. Un fait ou un événement qui, à un moment donné, dans l'histoire des personnes ou des sociétés, arrive sans qu'on s'y attende. Il se manifeste à la conscience humaine comme une réalité observable. Il est opposé au rêve. Tout phénomène, de quelqu'ordre qu'il soit, a toujours quelque importance puisqu'il ne passe pas sans laisser des retombées. Il se produit des phénomènes parfois dans la nature, dans les êtres, dans les sociétés... Il s'en produit actuellement dans la société religieuse québécoise. On le définit comme le réveil brusque, la résurgence soudaine de nouveaux groupes religieux au sein d'une société religieuse bien établie.

— Cadre du «nouveau phénomène religieux»

1. Sous des formes diversifiées, un même mouvement de réveil religieux

La quête religieuse résurgit au cœur de l'humanité. Les nouvelles générations reposent les grandes questions de l'existence: Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? et sont à la recherche de guides et de groupements à texture religieuse susceptibles de répondre à leurs interrogations et de donner une signification à la vie, un sens à leur vie. La dimension religieuse refait surface. Le désir d'absolu, la soif du divin qui anime obscurément tant d'hommes et de femmes apparaît à beaucoup comme le seul moyen d'échapper à la pollution d'un monde vide de sa dimension sacrée. Ce foisonnement religieux s'exprime sous des formes très variées, des plus saines aux plus déviantes.

2. Un phénomène à la fois nouveau et ancien

Il est nouveau, surtout parce qu'à travers les divers groupes religieux «une nouvelle sensibilité religieuse s'exprime, une nouvelle conscience religieuse cherche à se dire».

Il est ancien, parce que le surgissement de divers groupes religieux constitue une constante de l'histoire, c'est-à-dire un phénomène universel qui se répète au cours de l'histoire et qui apparaît dans l'histoire des sociétés religieuses à chaque fois que celles-ci vivent une conjoncture socio-culturelle difficile.

3. Ampleur du «nouveau phénomène religieux» au Québec

De nombreux groupements religieux et para-religieux ne cessent de se multiplier au Québec. En plus des membres réguliers des divers groupements religieux et para-religieux, il y a lieu de tenir compte des nombreux «sympathisants» présents à certaines de leurs activités. Il y a lieu d'inclure ici bon nombre de catholiques déclarés, mais peu informés au plan de la spécificité de leur foi ecclésiale et qui considèrent comme très positif ce «ressourcement» adapté à leurs préoccupations et à leurs besoins.

4. Principales causes du «nouveau phénomène religieux»

a) L'acculturation

L'acculturation est le processus en vertu duquel la société québécoise a fait sienne des valeurs culturelles étrangères à ses valeurs, à la suite de ses contacts avec des groupes d'autres cultures telles américaine, européenne, orientale... L'adoption de valeurs culturelles étrangères a entraîné un changement dans la mentalité québécoise, de sorte que ses valeurs culturelles se trouvent remises en question et modifiées.

b) La sécularisation/désacralisation

La sécularisation, c'est un «passage» en ce sens que ce qui était du domaine religieux passe au domaine laïc. La sécularisation entraîne une désacralisation. On entend par désacralisation le processus par lequel une chose, une œuvre, une responsabilité, etc... qui avait un caractère sacré, revêt désormais un caractère profane.

c) L'apport religieux réduit au niveau d'un produit de consommation

On assiste actuellement à un magasinage psycho-spirituel. Plusieurs gens ne sont plus en quête d'une vérité objective mais à la recherche d'une longueur d'ondes psycho-religieuse qui va convenir à leur personnalité, à leur tempérament et à leurs besoins. On fréquente un groupe et on verra bien ... si ça ne marche pas on en essaiera un autre. La religion est ainsi devenue un produit de consommation et les sectes et spiritualités un vaste super-marché où chacun, chacune peut y trouver transitoirement son compte, mais non nécessairement Dieu.

d) La mise en question de la crédibilité des Églises établies

Les Églises établies ont perdu leur crédibilité d'antan. Soit qu'on les juge complices de tous les maux du passé et rétrogrades. Soit qu'on les trouve trop autoritaires et peu libératrices. Soit encore qu'on ne comprend pas pourquoi elles se sont mises à poser des questions plutôt que de donner des réponses. Soit enfin, qu'on leur reproche de s'être trop engagées sur les chemins de l'action politique au service des exploités, et ainsi de ne pas parler suffisamment de Dieu. On les voudrait à l'abri des faiblesses humaines et des problèmes du monde actuel, c'est-à-dire on les voudrait pures, parfaites, angéliques ... On accepte mal que les Églises, y compris l'Église catholique, soit, par exemple, à la fois humaine et divine, en cheminement au cœur même de l'histoire et guidée mystérieusement par l'Esprit.

e) L'action de l'esprit du mal dans le monde ou le mystère de l'iniquité

L'action de l'esprit du mal ne saurait être ignorée. L'Évangile l'atteste. La foi chrétienne la reconnaît. L'expérience permet de la vérifier. Le vaste projet de séduction que constitue l'éclosion des sectes et des nouvelles spiritualités ne saurait être à l'abri de cette action de l'esprit du mal dans le monde.

Dans l'éclosion et le développement des sectes, beaucoup de choses semblent mises de l'avant pour brouiller l'échiquier religieux et faire en sorte que beaucoup de gens ne soient plus capables discerner ce qui relève de l'Esprit de Dieu ou de ses contrefaçons. Il s'en suit, par le fait même, une confusion générale. Dans cette confusion générale, l'esprit du mal peut y être pour quelque chose.

5. Besoins auxquels semble répondre le nouveau phénomène religieux

a) Besoin d'une communauté chaude et de relations fraternelles,

b) Besoin de religieux et de sacré,

c) Besoin d'un guide et de points fixes.

— La typologie (ou système de classification) proposée ici classe les 300 principaux groupes religieux actifs au Québec comme suit :

A. Sectes d'inspiration chrétienne

a) type apocalyptique
b) type évangélique
c) type pentecôtiste
d) type intégriste
e) type mouvement pour Jésus
f) type syncrétiste

B. Groupes d'inspiration syncrétiste

1. Voies orientales
   a) type hindou
   b) type bouddhique
   c) type islamique
2. Groupes occidentaux
   a) type spirite
   b) type Penser nouveau
   c) type ésotéro-occultiste

C. Mouvement du potentiel humain

a) type thérapeutique

b) type contrôle mental

c) type expérience transpersonnelle

— Description de la typologie proposée ci-dessus

A. Sectes d'inspiration chrétienne

Ce qu'elles sont : Des mouvements de dissidence par rapport aux Églises établies lesquelles sont considérées par ces sectes comme corrompues, compromises avec le monde. La scission répond alors à un désir de pureté, de sauver le petit reste des élus.

- Caractéristiques :

1. Fondamentalisme : Tendance à effectuer une lecture littérale, sélective et concordiste de la Bible.
2. Eschatologisme : Attitude de fixation sur l'avenir au détriment du présent laquelle peut se traduire par le non-engagement dans les structures du monde et une attente passive d'un retour imminent du Christ.
3. Radicalisme : Attitude qui implique un durcissement des exigences évangéliques. Durcissement qui se fait davantage selon la lettre que selon l'esprit et les valeurs de l'Évangile.

B. Gnoses d'inspiration syncrétiste

- Ce qu'elles sont : Des spiritualités qui prônent avant tout une connaissance supérieure, intégrale et universelle de toutes les religions, à partir des profondeurs secrètes de la personne humaine et du développement de ses facultés latentes. Souvent greffées sur les religions qu'elles jugent essentiellement équivalentes, elles n'hésitent pas à piger, ça et là, des éléments disparates pour les amalgamer en une nouvelle synthèse syncrétiste. De par leur prétention à dévoiler la vérité cachée et l'intelligence supérieure du Christianisme, les gnoses sont plus subtiles et plus dangereuses que les sectes.

- Caractéristiques :

1. Ésotérisme : Une «doctrine» qui considère que l'ensemble de l'univers (astres, plantes, animaux, êtres humains...) sont: un, vivant et divin. Ainsi l'individuation des êtres est une illusion causée par l'ignorance. L'éveil de la supra-conscience par le moyen de techniques appropriées (voyage astral, sortie hors corps...) peut seul dissiper cette ignorance en provoquant l'expérience psycho-spirituelle de l'identité suprême de type divin à savoir que «je suis Cela qui est — et il n'y a rien d'autre de réellement subsistant». L'ésotérisme est inséparable de la doctrine de la réincarnation.
2. Occultisme : L'ensemble de toutes les sciences occultes lesquelles se basent sur la croyance à l'existence de réalités suprasensibles qui [illegible] perceptibles par les méthodes des sciences occultes comme la table tournante, la boule de cristal, la cartomancie, la magie, la sorcellerie, le spiritisme, la divination etc. L'occultisme est essentiellement pratique et technique. Il est l'auxiliaire de l'ésotérisme. Il est sensé fournir la preuve que, ce que l'ésotérisme avance, est vrai.
3. Symbolisme absolu : Point de vue qui considère que les personnes et le monde n'ont pas de consistance réelle et fondée. En ésotéro-occultisme, tout est ici relativisé et ne vaut que par sa teneur symbolique, analogique, à savoir que tout est réduit à une dimension de miroir. Ainsi, la spécificité de la révélation judéo-chrétienne est évacuée et la personne de Jésus Christ conçue comme un «grand initié» au même titre que bien d'autres qui le précèdent et le suivent.

C. Mouvement du potentiel humain

- Ce qu'il est : Mouvement axé sur l'épanouissement intégral de la personnalité. C'est un aboutissant de la psychologie. Aboutissant humaniste influencé par les techniques orientales et qui débouche sur une nouvelle conception de la réalité qui est de type gnostique.

- Tenants et aboutissants de ce mouvement :

Ce mouvement aux multiples facettes a vu le jour aux États-Unis dans le cours des années 60 comme pour tenter d'apporter une solution au sentiment lancinant d'insatisfaction, de morcellement, d'inquiétude et d'angoisse provoqué par l'éclatement de la civilisation moderne, de la sécularisation des valeurs et du vécu occidental perçu comme aliénant.

Il vise à une meilleure connaissance de soi, à une plus grande harmonie psychique, à une conscience plus aigue du corps, à des relations interpersonnelles plus satisfaisantes et enfin, à l'émergence d'une conscience spirituelle supérieure par la mise en œuvre d'expériences de fusion cosmique.

1. Idéologie sous jacente à ce mouvement

   a) Le potentiel humain est illimité.

   b) Il y a synergie entre le corps et l'esprit.

   c) L'être humain est appelé à fusionner avec l'âme universelle (monisme).

   d) Tout est affaire de conscience.

   e) Il y a évolution vers la superconscience.

2. Conception de Dieu, de l'homme et du monde sous jacente à ce mouvement

   a) Conception de Dieu

   Sécularisation de l'idée de Dieu conçu comme énergie cosmique universelle et identité profonde de toutes choses.

   b) Conception de l'homme et de la femme

   Race humaine conçue comme unilatéralement bonne, sans entraves aucune. Potentiel humain considéré comme illimité et où l'homme et la femme deviennent à eux mêmes leur propre norme et leur propre Dieu. Priorité accordée à l'expérience, en délaissant l'aspect connaissance. Vision futuriste de type utopique.

   c) Conception du monde

   Relativisme total. Le perpétuel devenir est considéré comme uniquement positif, il n'y a rien de négatif.

— Les principales convergences entre les sectes et les gnoses sont:

1. le refus du principe sacramentel,
2. le refus du principe dogmatique,
3. le refus du principe historique,
4. l'évacuation du mystère,
5. réalisme,
6. l'inévitable rupture avec les Églises établies.

— Le nouveau phénomène religieux présente des risques et dangers diversifiés et gradués selon les groupements visés.

Des risques et des dangers comme

- le développement d'un certain simplisme,
- la neutralisation du sens critique,
- la manipulation idéologique,
- l'exploitation financière,
- les abus sexuels,
- la perte d'identité, d'autonomie, de personnalisation, l'abus de confiance,
- l'exploitation outrée des personnes... etc.

Les gnoses d'inspiration syncrétiste peuvent même jusqu'à donner lieu à

- des infestations malignes,
- des troubles mentaux.

N.B. L'Église ne peut considérer ces nouveaux groupes de la même façon que les grandes religions. Il leur manque, entre autres, cet élément de continuité (la Tradition dont il a été question à l'objectif terminal 1.3) permettant d'exercer un discernement dans les doctrines, les idées et les pratiques.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.10

- Description du nouveau phénomène religieux

Résumé de contenu
(pour l'enseignant et l'enseignante)

N.B. Ce résumé pourrait être une «carte de route» utile à l'enseignant et à l'enseignante dans l'exploration du «nouveau phénomène religieux», avec leurs élèves.

Les pages indiquées entre parenthèse permettront de référer facilement au développement de contenu qui fournit des informations plus élaborées.

— Ce qu'on entend par «nouveau phénomène religieux» (p. 221)

On appelle phénomène un fait, un événement anormal ou surprenant, inhabituel ou exceptionnel. Un fait ou un événement qui, à un moment donné, dans l'histoire des personnes ou des sociétés, arrive sans qu'on s'y attende. Il se manifeste à la conscience humaine comme une réalité observable. Il est opposé au rêve. Tout phénomène, de quelqu'ordre qu'il soit, a toujours quelque importance puisqu'il ne passe pas sans laisser des retombées. Il se produit des phénomènes parfois dans la nature, dans les êtres, dans les sociétés... Il s'en produit un actuellement dans la société religieuse québécoise. On le définit comme le réveil brusque, la résurgence soudaine de nouveaux groupes religieux au sein d'une société religieuse bien établie.

— Cadre du «nouveau phénomène religieux» (pp. 221-226)

1. Sous des formes diversifiées, un même mouvement de réveil religieux (pp. 221-222)

La quête religieuse résurgit au cœur de l'humanité. Les nouvelles générations reposent les grandes questions de l'existence: Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? et sont à la recherche de guides et de groupements à texture religieuse susceptibles de répondre à leurs interrogations et de donner une signification à la vie, un sens à leur vie. La dimension religieuse refait surface. Le désir d'absolu, la soif du divin qui anime obscurément tant d'hommes et de femmes apparaît à beaucoup comme le seul moyen d'échapper à la pollution d'un monde vide de sa dimension sacrée. Ce foisonnement religieux s'exprime sous des formes très variées, des plus saines aux plus déviantes.

2. Un phénomène à la fois nouveau et ancien (p. 222)

Il est nouveau, surtout parce qu'à travers les divers groupes religieux «une nouvelle sensibilité religieuse s'exprime, une nouvelle conscience religieuse cherche à se dire»

Il est ancien, parce que le surgissement de divers groupes religieux constitue une constante de l'histoire, c'est-à-dire un phénomène universel qui se répète au cours de l'histoire et qui apparaît dans l'histoire des sociétés religieuses à chaque fois que celles-ci vivent une conjoncture socio-culturelle difficile.

3. Ampleur du «nouveau phénomène religieux» au Québec (pp. 222-223)

De nombreux groupements religieux et para-religieux ne cessent de se multiplier au Québec. En plus des membres réguliers des divers groupements religieux et para-religieux, il y a lieu de tenir compte des nombreux «sympathisants» présents à certaines de leurs activités. Il y a lieu d'inclure ici bon nombre de catholiques déclarés, mais peu informés au plan de la spécificité de leur foi ecclésiale et qui considèrent comme très positif ce «ressourcement» adapté à leurs préoccupations et à leurs besoins.

4. Principales causes du «nouveau phénomène religieux» (pp. 223-225)

a) L'acculturation (p. 223)

L'acculturation est le processus en vertu duquel la société québécoise a fait sienne des valeurs culturelles étrangères à ses valeurs, à la suite de ses contacts avec des groupes d'autres cultures telles américaine, européenne, orientale... L'adoption de valeurs culturelles étrangères a entraîné un changement dans la mentalité québécoise, de sorte que ses valeurs culturelles se trouvent remises en question et modifiées.

b) La sécularisation/désacralisation (pp. 223-224)

La sécularisation, c'est un «passage» en ce sens que ce qui était du domaine religieux passe au domaine laïc. La sécularisation entraîne une désacralisation. On entend par désacralisation le processus par lequel une chose, une œuvre, une responsabilité, etc... qui avait un caractère sacré, revêt désormais un caractère profane.

c) L'apport religieux réduit au niveau d'un produit de consommation (p. 224)

On assiste actuellement à un magasinage psycho-spirituel. Plusieurs gens ne sont plus en quête d'une vérité objective mais à la recherche d'une longueur d'ondes psycho-religieuse qui va convenir à leur personnalité, à leur tempérament et à leurs besoins. On fréquente un groupe et on verra bien... si ça ne marche pas on en essaiera un autre. La religion est ainsi devenue un produit de consommation et les sectes et spiritualités un vaste super-marché où chacun, chacune peut y trouver transitoirement son compte, mais non nécessairement Dieu.

d) La mise en question de la crédibilité des Églises établies (pp. 224-225)

Les Églises établies ont perdu leur crédibilité d'antan. Soit qu'on les juge complices de tous les maux du passé et rétrogrades. Soit qu'on les trouve trop autoritaires et peu libératrices. Soit encore qu'on ne comprend pas pourquoi elles se sont mises à poser des questions plutôt que de donner des réponses. Soit enfin, qu'on leur reproche de s'être trop engagées sur les chemins de l'action politique au service des exploités, et ainsi de ne pas parler suffisamment de Dieu. On les voudrait à l'abri des faiblesses humaines et des problèmes du monde actuel, c'est-à-dire on les voudrait pures, parfaites, angéliques... On accepte mal que les Églises, y compris l'Église catholique, soit, par exemple, à la fois humaine et divine, en cheminement au cœur même de l'histoire et guidée mystérieusement par l'Esprit.

e) L'action de l'esprit du mal dans le monde ou le mystère de l'inquité (p. 225)

L'action de l'esprit du mal ne saurait être ignorée. L'Évangile l'atteste. La foi chrétienne la reconnaît. L'expérience permet de la vérifier. Le vaste projet de séduction que constitue l'éclosion des sectes et des nouvelles spiritualités ne saurait être à l'abri de cette action de l'esprit du mal dans le monde.

Dans l'éclosion et le développement des sectes, beaucoup de choses semblent mises de l'avant pour brouiller l'échiquier religieux et faire en sorte que beaucoup de gens ne soient plus capables discerner ce qui relève de l'Esprit de Dieu ou de ses contrefaçons. Il s'en suit, par le fait même, une confusion générale. Dans cette confusion générale, l'esprit du mal peut y être pour quelque chose.

5. Besoins auxquels semble répondre le nouveau phénomène religieux (pp. 225-226)

a) Besoin d'une communauté chaude et de relations fraternelles.

b) Besoin de religieux et de sacré.

c) Besoin d'un guide et de points fixes.

— La typologie (ou système de classification) proposée ici classe les 300 principaux groupes religieux actifs au Québec comme suit:

A. Sectes d'inspiration chrétienne (pp. 228-229)

a) type apocalyptique

b) type évangélique

c) type pentecôtiste

d) type intégriste

e) type mouvement pour Jésus

f) type syncrétiste

B. Gnoses d'inspiration syncrétiste (pp. 231-233)

1. Voies orientales
   a) type hindou
   b) type bouddhique
   c) type islamique
2. Groupes occidentaux
   a) type spirite
   b) type Penser nouveau
   c) type ésotéro-occultiste

C. Mouvement du potentiel humain (pp. 234-235)

a) type thérapeutique
b) type contrôle mental
c) type expérience transpersonnelle

— Description de la typologie proposée ci-dessus

A. Sectes d'inspiration chrétienne (pp. 228-230, objectif intermédiaire 1.10.3)

- Ce qu'elles sont: Des mouvements de dissidence par rapport aux Églises établies lesquelles sont considérées par ces sectes, comme corrompues, compromises avec le monde. La scission répond alors à un désir de pureté, de sauver le petit reste des élus (pp. 228-229)

- Caractéristiques: (p.230)

1. Fondamentalisme: Tendance à effectuer une lecture littérale, sélective et concordiste de la Bible.
2. Eschatologisme: Attitude de fixation sur l'avenir au détriment du présent laquelle peut se traduire par le non-engagement dans les structures du monde et une attente passive d'un retour imminent du Christ.
3. Radicalisme: Attitude qui implique un durcissement des exigences évangéliques. Durcissement qui se fait davantage selon la lettre que selon l'esprit et les valeurs de l'Évangile.

B. Gnoses d'inspiration syncrétiste (pp. 230-234, objectif intermédiaire 1.10.4)

- Ce qu'elles sont: Des spiritualités qui prônent avant tout une connaissance supérieure, intégrale et universelle de toutes les religions, à partir des profondeurs secrètes de la personne humaine et du développement de ses facultés latentes. Souvent greffées sur les religions qu'elles jugent essentiellement équivalentes, elles n'hésitent pas à piger, ça et là, des éléments disparates pour les amalgamer en une nouvelle synthèse syncrétiste. De par leur prétention à dévoiler la vérité cachée et l'intelligence supérieure du Christianisme, les gnoses sont plus subtiles et plus dangereuses que les sectes (pp. 230-233).

- Caractéristiques: (pp. 233-234)

1. Ésotérisme: Une «doctrine» qui considère que l'ensemble de l'univers (astres, plantes, animaux, êtres humains ...) sont: un, vivant et divin. Ainsi l'individuation des êtres est une illusion causée par l'ignorance. L'éveil de la supra-conscience par le moyen de techniques appropriées (voyage astral, sortie hors corps ...) peut seul dissiper cette ignorance en provoquant l'expérience psycho-spirituelle de l'identité suprême de type divin à savoir que «je suis Cela qui est — et il n'y a rien d'autre de réellement subsistant». L'ésotérisme est inséparable de la doctrine de la réincarnation.
2. Occultisme: L'ensemble de toutes les sciences occultes lesquelles se basent sur la croyance à l'existence de réalités suprasensibles qui seraient perceptibles par les méthodes des sciences occultes comme la table tournante, la boule de cristal, la cartomancie, la magie, la sorcellerie, le spiritisme, la divination etc. L'occultisme est essentiellement pratique et technique. Il est l'auxiliaire de l'ésotérisme. Il est sensé fournir la preuve que, ce que l'ésotérisme avance, est vrai.
3. Symbolisme absolu: Point de vue qui considère que les personnes et le monde n'ont pas de consistance réelle et fondée. En ésotéro-occultisme, tout est ici relativisé et ne vaut que par sa teneur symbolique, analogique, à savoir que tout est réduit à une dimension de miroir. Ainsi, la spécificité de la révélation judéo-chrétienne est évacuée et la personne de Jésus Christ conçue comme un «grand initié» au même titre que bien d'autres qui le précèdent et le suivent.

C. Mouvement du potentiel humain (pp. 234-237, objectif intermédiaire 1.10.5)

- Ce qu'il est: Mouvement axé sur l'épanouissement intégral de la personnalité. C'est un aboutissant de la psychologie. Aboutissant humaniste influencé par les techniques orientales et qui débouche sur une nouvelle conception de la réalité qui est de type gnostique (pp. 234-235).

- Tenants et aboutissants de ce mouvement (pp. 235-236)

  Ce mouvement aux multiples facettes a vu le jour aux États-Unis dans le cours des années 60 comme pour tenter d'apporter une solution au sentiment lancinant d'insatisfaction, de morcellement, d'inquiétude et d'angoisse provoqué par l'éclatement de la civilisation moderne, de la sécularisation des valeurs et du vécu occidental perçu comme aliénant.

  Il vise à une meilleure connaissance de soi, à une plus grande harmonie psychique, à une conscience plus aiguë du corps, à des relations interpersonnelles plus satisfaisantes et enfin, à l'émergence d'une conscience spirituelle supérieure par la mise en œuvre d'expériences de fusion cosmique.

  1. Idéologie sous jacente à ce mouvement (p. 236)

     a) Le potentiel humain est illimité.

     b) Il y a synergie entre le corps et l'esprit.

     c) L'être humain est appelé à fusionner avec l'âme universelle (monisme).

     d) Tout est affaire de conscience.

     e) Il y a évolution vers la superconscience.

  2. Conception de Dieu, de l'homme et du monde sous jacente à ce mouvement (pp. 236-237)

     a) Conception de Dieu

     Sécularisation de l'idée de Dieu conçu comme énergie cosmique universelle et identité profonde de toutes choses.

     b) Conception de l'homme et de la femme

     Race humaine conçue comme unilatéralement bonne, sans entraves aucune. Potentiel humain considéré comme illimité et où l'homme et la femme deviennent à eux-mêmes leur propre norme et leur propre Dieu. Priorité accordée à l'expérience, en délaissant l'aspect connaissance. Vision futuriste de type utopique.

     c) Conception du monde

     Relativisme total. Le perpétuel devenir est considéré comme uniquement positif, il n'y a rien de négatif.

— Les principales convergences entre les sectes et les gnoses sont (pp. 237-238)

1. le refus du principe sacramentel (p. 237),
2. le refus du principe dogmatique (p. 237),
3. le refus du principe historique (p. 237-238),
4. l'évacuation du mystère (p. 238),
5. l'élitisme (p. 238),
6. l'inévitable rupture avec les Églises établies (p. 238).

— Le nouveau phénomène religieux présentent des risques et dangers diversifiés et gradués selon les groupements visés (p. 239)

Des risques et des dangers comme

- le développement d'un certain simplisme,
- la neutralisation du sens critique,
- la manipulation idéologique,
- l'exploitation financière,
- les abus sexuels,

- la perte d'identité, d'autonomie, de personnalisation, l'abus de confiance,
- l'exploitation outrée des personnes, etc.

Les groupes d'inspiration syncrétiste peuvent même jusqu'à donner lieu à

- des infestations malignes,
- des troubles mentaux.

N.B. L'Église ne peut considérer ces nouveaux groupes de la même façon que les grandes religions. Il leur manque, entre autres, cet élément de continuité (la Tradition dont il a été question à l'objectif terminal 1.3) permettant d'exercer un discernement dans les doctrines, les idées et les pratiques.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire le RETOUVE AU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

no : 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.10.1 Décrire le cadre du nouveau phénomène religieux	**1.10.1 Description du cadre du nouveau phénomène religieux** — ***Ce qu'on entend par «nouveau phénomène religieux»*** On appelle phénomène un fait, un événement anormal ou surprenant, inhabituel ou exceptionnel. Un fait ou un événement qui, à un moment donné, dans l'histoire des personnes ou des sociétés, arrive sans qu'on s'y attende. Il se manifeste à la conscience humaine comme une réalité observable. Il est opposé au rêve. Tout phénomène, de quelqu'ordre qu'il soit, a toujours quelque importance puisqu'il ne passe pas sans laisser des retombées. Il se produit des phénomènes parfois dans la nature, dans les êtres, dans les sociétés... Il s'en produit un actuellement dans la société religieuse québécoise. On le définit comme le réveil brusque, la résurgence soudaine de nouveaux groupes religieux au sein d'une société religieuse bien établie. Le phénomène religieux est dit «nouveau» non seulement du fait que ces groupes présentent une manière originale et inhabituelle de vivre leur foi et de s'organiser religieusement, mais parce que, à travers ces groupes, «une nouvelle sensibilité religieuse s'exprime, une nouvelle conscience religieuse cherche à se dire»[1]. Ce phénomène est dit «religieux» parce qu'il concerne l'ensemble des nouveaux groupes spirituels qui peuvent se définir comme étant des religions. En effet, tout groupe spirituel est religieux s'il répond aux trois niveaux d'expression[2] qui caractérisent toute religion, à savoir: • un univers de sens: (ces groupes proposent des réponses aux grandes questions de l'existence et de la recherche de l'identité, comme par exemples: La vie a-t-elle un sens? Pourquoi souffre? Pourquoi meure? Y a-t-il une vie après la vie? Qui est Dieu? Qui suis-je? D'où je viens? Où vais-je?) • un système de pratiques: (Ces groupes proposent des commandements à observer, une morale à suivre...) • l'expression sociale: (Ces groupes prennent place dans la société. Ils s'identifient c'est-à-dire ils s'affirment, ils s'expriment publiquement, ils témoignent de leur foi, ils manifestent un certain «engagement missionnaire» de par leur zèle à recruter de nouveaux adhérents...) Ainsi, au Québec, on trouve un grand nombre de ces groupes qui se caractérisent comme «religions» et qui s'inscrivent dans le cadre d'un même grand réveil religieux que l'on appelle «nouveau phénomène religieux». — ***Cadre du nouveau phénomène religieux*** 1. **Sous des formes diversifiées, un même mouvement de réveil religieux** Après que notre civilisation occidentale en soit venue au constat de la «mort de Dieu», voilà que resurgit au cœur de l'actualité la quête spirituelle qui signifie l'échec de l'humanisme athée. Ainsi, à leur tour, les nouvelles générations reposent les grandes questions de l'existence: Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? et sont à la recherche de guides et de groupements à texture religieuse susceptibles de répondre à leurs interrogations et de donner une signification à la vie, un sens à leur vie.

1. Richard Bergeron, Le nouveau défi de l'Église, Montréal, Éditions Paulines, 1982, pp. 26-27.
2. Ibid. pp. 26-27.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

La dimension religieuse de la personne humaine tassée par certains d'aliénation et d'évasion et que l'on croyait dépassée ... refait donc surface à partir du cœur même de son essence: l'intuition de liens visibles et invisibles qui unissent la personne humaine à l'ensemble de l'univers, à l'au-delà et à Dieu et qui sont indispensables à l'harmonie et à l'équilibre humain. En effet, la matière, le confort et le profit n'ont pas réussi à étancher sa soif, la personne humaine aspire à davantage, à un «plus» qui interpelle l'âme, l'esprit, la conscience et qui passe par la redécouverte, les valeurs et l'espérance de la dimension d'intériorité. Ainsi le désir d'absolu, la soif du divin qui anime obscurément tant d'hommes et de femmes en cette fin de siècle, cette «ruée vers l'âme» à laquelle nous assistons, apparaît à beaucoup comme le seul moyen d'échapper à la pollution d'un monde insignifiant et vide de sa dimension intuitive et sacrée.

Mais ce foisonnement religieux s'inscrivant néanmoins dans le cadre d'une culture athée s'exprime sous des formes très variées, des plus saines aux plus déviantes.

> «Il faudrait donc à la fois prendre au sérieux le retour du religieux comme un symptôme caractéristique de notre époque, et procéder à une sérieuse épuration spirituelle de ses manifestations maladives. Ce maquis foisonnant de doctrines 'consommées' en effet plus d'oxygène spirituelle qu'il n'en fournit. C'est à un vrai travail d'écologie spirituelle que nous sommes conviés»[1].

2. Un phénomène à la fois nouveau et ancien:

Le foisonnement religieux auquel nous assistons présentement est un phénomène relativement nouveau. Au Québec, terre de monothisme catholique jusqu'à la Révolution tranquille (1960), il date tout au plus d'une vingtaine d'années, à l'exception de certaines sectes d'inspiration chrétienne tels les Témoins de Jéhovah actifs chez nous dès le lendemain de la Seconde guerre mondiale (1945). Mais tous ces groupements religieux ont connu un regain de souffle et de nouveaux bourgeonnements à partir des années 70. Ainsi, en moins de temps qu'il en faut pour le dire, sectes chrétiennes, groupements d'inspiration orientale, écoles initiatiques, ateliers de contrôle mental, etc. se sont installés, pignons sur rue dans nos grandes villes et même, pour certains jusque dans le fond de nos campagnes. Le consensus spirituel venait de faire place au pluralisme religieux.

Nouveau au Québec, le surgissement de divers groupes religieux n'en constitue pas moins une constante de l'histoire, un phénomène qui resurgit en fonction de la conjoncture socio-culturelle. D'ailleurs, dans bon nombre de cas, on n'hésite pas à revendiquer une origine immémoriale, une existence secrète, parallèle aux églises et aux religions constituées et, à faire valoir que les temps sont venus de sortir de l'ombre, de mettre à la portée de tous un message caché et des techniques réservées jusque là à une élite. Les divers groupes religieux dont nous sommes témoins apparaissent donc comme des manifestations d'une perspective spirituelle latente en toute personne humaine et qui font appel à des structures profondes et à des symboles communs qui séduisent par leur archaïsme et leur universalité.

3. Ampleur du nouveau phénomène religieux au Québec

Depuis quelques années, le Québec est littéralement pris d'assaut, envahi par de nombreux groupements religieux et para-religieux qui ne cessent de se multiplier au fil des jours. L'ouvrage de Richard Bergeron, Le cortège des fous de Dieu, (1982), nous a sensibilisés à l'importance du phénomène en dénombrant près de 300 groupes présentement actifs chez-nous. Qui dit «groupes religieux» fait évidemment référence à des adeptes potentiels... Et il semble qu'ils soient fort nombreux ici.

En effet, il est notoirement connu que la belle province constitue un – sinon LE – territoire de prédilection pour les nouvelles sectes et spiritualités de même que le vaste mouvement de potentiel humain. Et d'ailleurs, le pourcentage d'augmentation annuelle des effectifs en constitue une preuve.

1. René Girard ... [et] Yvon Vaneste: Croire en dérision, Lévrigny, Dragon et Ardent, 1979, p. 270.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

no : 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

En plus des membres réguliers des divers groupements religieux et para-religieux, il y a lieu de tenir compte des nombreux «sympathisants» présents à certaines de leurs activités, friands de leur littérature et de leurs techniques et, réceptifs à leurs discours abondamment diffusés par le biais des médias. Il y a donc lieu d'inclure ici bon nombre de catholiques déclarés, mais peu informés au plan de la spécificité de leur foi ecclésiale, et qui considèrent comme très positif ce «ressourcement» adapté à leurs préoccupations et à leurs besoins. C'est donc au niveau de la psyché individuelle et sociale et non à celui de l'appartenance affective que passe la ligne de démarcation entre ceux qui sont partie prenante du nouveau phénomène religieux et ceux qui n'en sont pas.

4. Causes du nouveau phénomène religieux

a) Une première cause : l'acculturation

L'acculturation est un processus par lequel un groupe humain fait siennes des valeurs culturelles étrangères aux siennes et ce, à cause de ses contacts directs ou continus avec des groupes d'autres cultures. Ce qui entraîne un changement dans sa mentalité, de sorte que les valeurs culturelles qui lui sont propres se trouvent modifiées ou remises en question.

On peut dire que la société québécoise connaît l'acculturation depuis qu'elle se trouve en contact plus étroit avec les valeurs des cultures américaine, européenne, orientale... Ainsi la révolution tranquille (1960) qui en a résulté a entraîné au sein de notre société québécoise des changements nombreux, rapides et profonds. Cette mutation est allée de pair avec une influence grandissante de la culture américaine sur notre façon d'agir, de penser et sur nos aspirations. Les valeurs matérielles et la frénésie de consommation, sans parler de la sophistication européenne et de l'exotisme oriental, ont ainsi pris le pas sur notre ancien mode de vie de type traditionnel caractérisé par le consensus religieux, la stabilité socio-familiale et la sobriété des mœurs. De plus, le développement sans précédent des sciences pures et humaines a provoqué un éclatement du champ de la connaissance qui incite à une remise en question globale du savoir profane et religieux renforcée par l'impact de la contre-culture. Et maintenant, depuis le milieu des années 70 et suite au choc pétrolier qui en a été le déclencheur, nous sommes confrontés à une crise économique dont nous n'entrevoyons pas la fin. Une crise qui provoque à son tour une nouvelle remise en question des valeurs.

Ces changements qui n'ont de cesse de se bousculer, auxquels on a peine à s'adapter et qui semble bien s'inscrire dans le processus de l'accélération de l'histoire provoquent en chacun de nous et au sein de notre société un phénomène d'acculturation. Une espèce d'inquiétude, d'instabilité, d'insécurité qui donne l'impression que le sol nous laisse sous les pieds... et qui fait qu'on ne sait plus très bien à quel saint se vouer. Le monolithisme catholique a fait place au pluralisme religieux, entraînant de fait un relativisme des croyances et des valeurs qui va de pair avec une montée de l'individualisme et du subjectivisme. Chacun n'est plus à l'écoute de LA vérité mais à la recherche de Sa vérité.

b) Une deuxième cause : la sécularisation/désacralisation

Une seconde cause susceptible d'expliquer l'engouement pour le nouveau phénomène religieux est le vide laissé par le processus de la sécularisation et de la désacralisation.

La sécularisation, c'est un «passage» : ce qui était du domaine religieux passe au domaine laïc.

Autrement dit, des institutions, des œuvres, des responsabilités, des champs d'activités, etc. qui étaient assumés par l'Église et sur lesquels elle avait, par le fait même, autorité, en viennent à relever de la responsabilité laïque.

La sécularisation entraîne une désacralisation. On entend par désacralisation le processus par lequel une chose, une institution, une œuvre, une responsabilité, un champ d'activités, etc. qui avait un caractère sacré revêt un caractère profane. C'est ainsi que

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

en passant du domaine religieux au domaine [illegible] par la sécularisation, il y a par le fait même désacralisation c'est-à-dire diminution du caractère «sacré» et accentuation du caractère «profane».

La sécularisation et son effet secondaire immédiat entraînent une crise de valeurs qui se manifeste par un manque. C'est ainsi qu'au Québec nos institutions publiques (services sociaux, hôpitaux, écoles, etc.) qui ont longtemps fait corps avec l'Église et prôné les valeurs chrétiennes se sont, suite à la montée de la sécularisation, assez rapidement trouvé démunies au plan de la dimension morale et spirituelle des services. Tous et chacun constatent d'ailleurs un manque, un appel pour un «supplément d'âme» au sein de nos institutions publiques.

De même, depuis le Concile de Vatican II, la recherche trop puriste d'une foi sans religion a entraîné la mise au rancart de notre patrimoine religieux et la disparition de nombreux symboles, mythes et rites traditionnellement aptes à développer et à nourrir la sensibilité religieuse des fidèles. (Tels par exemples: les statues, les lampions, les cantiques traditionnels, les processions, les neuvaines, la dévotion populaire à Marie, à Joseph, au Sacré-Cœur, ...).

c) Une troisième cause: l'apport religieux réduit au niveau d'un produit de consommation

La disparition du monothisme catholique, l'étalage du pluralisme religieux et les revendications de la contre-culture ont entraîné chez plusieurs le magasinage psycho-spirituel. À savoir que l'on est à la recherche d'un écho religieux qui, au premier chef, convient à sa personnalité, à son tempérament et à ses besoins.

Pour une personne, la suavité de la musique et de la liturgie anciennes l'amèneront à adhérer à quelque église de type byzantin; pour une autre, le besoin de sermons fougueux l'orientera vers telle secte évangélique; pour une troisième, la quête de vérités premières dégagées de toute réflexion et complication théologiques l'incitera à se tourner vers les fondamentalistes. Enfin pour certaines autres, l'attrait d'un discours holistique sur la personne humaine, l'univers et Dieu, c'est-à-dire un discours qui paraît faire une synthèse globale et fort harmonieuse des relations entre la personne humaine l'univers et Dieu, les amèneront à se tourner vers tel ou tel groupe gnostique, ou encore le désir d'explorer les méandres de leur conscience les dirigera vers un quelconque atelier de contrôle mental, etc.

Dans cette optique, la personne n'est donc plus en quête d'une vérité objective, mais d'une longueur d'ondes qui lui convient «ici et maintenant» et pour elle-même. Demain on verra et, éventuellement, on en changera. La religion est ainsi devenue un produit de consommation et, les sectes et spiritualités un vaste super-marché où chacune, chacune peut y trouver transitoirement son compte, mais non nécessairement Dieu.

d) Une quatrième cause: la mise en question de la crédibilité des Églises établies

Le vaste chamboulement provoqué par l'acculturation et la sécularisation n'a pas davantage épargné les Églises constituées et, plus particulièrement, l'Église catholique qui a perdu sa crédibilité d'antan. Soit qu'on juge l'Église complice de tous les maux du passé et rétrograde. Soit qu'on lui reproche ses discours contradictoires tiraillée qu'elle est entre tous et chacun qui réclament dorénavant le droit de penser et de faire ce qu'ils veulent, quand ils le veulent et comme ils le veulent. Soit encore qu'on comprend mal qu'elle se soit laissée entraîner dans le mouvement contemporain avec pour résultat qu'elle a cessé de donner des réponses et, un peu comme tout le monde, s'est mise plutôt à poser des questions. Soit enfin qu'on lui reproche de s'être engagée sur les chemins de l'action politique au service des exploités, et ainsi d'avoir perdu Dieu en route.

«Voilà pourquoi, concluent certains, il est normal que les braves gens qui désirent qu'on leur parle de Dieu, aillent frapper à d'autres portes et suscitent, par leur quête, de nouvelles et souvent extravagantes religions. Cette fin de 2e millénaire de l'ère chrétienne qui voit chanceler le christianisme, écrit Guy Breton, en tête d'un dossier à

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

large diffusion sur les sectes[1], réunit les conditions idéales pour l'éclosion de doctrines insensées et l'apparition de nouveaux Messies. La Nature ayant horreur du vide, il fallait bien que le vide formé par la démission et la quasi-disparition des Églises fût comblé»[2].

L'Église, le peuple la voudrait épargnée par la tourmente, pure, parfaite, angélique... Pertinente pour tous, tout le temps et ajustée à chacun en particulier jusque dans les moindres détails de MA complexité existentielle. On accepte mal que l'Église soit HUMANO-divine, en cheminement au cœur même de l'histoire et guidée mystérieusement par l'Esprit.

a) Une cinquième cause: l'action de l'esprit du mal dans le monde ou le mystère de l'iniquité

L'action de l'esprit du mal ne saurait être ignorée. L'Évangile l'atteste. La foi chrétienne la reconnaît. L'expérience permet de la vérifier. Le vaste projet de séduction que constitue l'éclosion des sectes et des nouvelles spiritualités, ne saurait être à l'abri de cette action de l'esprit du mal dans le monde.

Dans l'éclosion et le développement des sectes, beaucoup de choses semblent mises de l'avant pour brouiller l'échiquier religieux et faire en sorte que beaucoup de gens ne soient plus capables discerner ce qui relève de l'Esprit de Dieu ou de ses contrefaçons. Il s'en suit par le fait même, une confusion générale. Dans cette confusion générale, l'esprit du mal peut y être pour quelque chose.

Sous le couvert de «bons sentiments» prônés par les uns et des «meilleures intentions» nourries par les autres, ce qui est visé en définitive c'est l'affaiblissement des Églises constituées et, plus particulièrement, de l'Église catholique garante des fondements doctrinaux du Christianisme. Le nouveau phénomène religieux, à travers certaines de ses facettes tout au moins, serait donc, selon certains et certaines, le projet de Satan habile à «diviser pour mieux régner» mais il demeure que l'humain peut y mettre librement et largement la main à la pâte en assurant le «prince de ce monde» de sa collaboration.

5. **Besoins auxquels répond le nouveau phénomène religieux**

Le brusque réveil religieux en Occident et, plus particulièrement, au Québec

nous rappelle brutalement l'existence de l'irréductible dimension religieuse de la personne humaine, c'est-à-dire de l'impossibilité de faire disparaître la dimension religieuse de la personne. De réduire cette dimension à rien, de l'annihiler. De faire comme si elle n'existait pas ou de l'ignorer;

signale une quête certaine pour un supplément d'âme;

traduit à sa manière une déroutante crise de civilisation.

Ainsi, nous sommes mieux à même de cerner les besoins auxquels répond le nouveau phénomène religieux et qui sont susceptibles d'expliquer l'attrait et l'adhésion aux sectes et aux divers groupements néo-spiritualistes.

a) Besoin d'une communauté chaude et de relations fraternelles

Dans le faisceau des motivations et des attentes qui expliquent l'adhésion de quelqu'un, de quelqu'une à une religion marginale, il faut placer en premier lieu le besoin viscéral de vie fraternelle dans un groupe humain un peu chaud, un besoin de communication et

1. Cfr. «Les Documents de France Soir», mars 1976.
2. J. Vernette, Sectes et réveil religieux, pp. 27-28.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	même d'identité. Cet appel en creux est d'ailleurs caché au cœur de beaucoup de gens malades de solitude dans l'anonymat des grandes villes, déçus de la superficialité des relations mondaines et de la sécheresse des relations fonctionnelles. Pour les jeunes, c'est aussi la recherche d'un groupe où ils seront acceptés tels qu'ils sont et non en fonction du désir parental ou des normes sociales reçues. Ainsi, l'offre avenante des sectes et des nouvelles spiritualités trouve un écho sur un terrain préparé. C'est la fuite dans l'abri, au chaud, mais qui se fait au prix d'une certaine dépersonnalisation, d'une soumission aux leaders, d'une mise en veilleuse de l'esprit critique et qui enferme le plus souvent dans un univers clos. b) Besoin du religieux et du sacré Le besoin du religieux, le goût du rite et l'attrait pour le sacré s'expriment sous la forme d'un besoin d'expérience spirituelle et mystique, souvent à forte teneur affective. Une expérience subjective qui ouvre l'homme et la femme à un certain au-delà d'eux-mêmes et agrémentée de «vibrations» qui peuvent donner lieu à une inflation de l'imagination. Ce besoin traduit parfois le refus d'une certaine société bassement terre à terre et l'aspiration à une expérience directe de Dieu. Tout est centré sur la pratique et la doctrine a généralement peu d'importance. Mais le risque est grand de se laisser prendre au piège d'une certaine boulimie, c'est-à-dire d'une «faim» excessive et insatiable de rites, du religieux et de sacré. La contrepartie étant une régression de l'intelligence et le champ propice à une lecture délirante de la Bible, à une manipulation idéologique et, dans certains cas, aux pires aberrations psychologiques et même sexuelles. c) Besoin d'un guide et de points fixes Aussi étonnant que cela paraisse, les nouvelles générations qui récusent avec beaucoup de force les autorités traditionnelles de leur milieu (famille, école, église, etc.) éprouvent le besoin de se fixer sur quelqu'un, de trouver un guide, un maître spirituel apte à les entraîner sur le chemin de la vérité et à donner un sens à leur vie. Le prestige et l'ascendant des nouveaux maîtres – fort nombreux et le plus souvent non dénués d'intérêt mercantile – tient pour une bonne part au fait qu'ils se présentent comme les détenteurs de la vérité intégrale et d'une doctrine qui a réponse à tout. Ici, on ne se remet pas en question, on ne tergiverse pas et on sait à quoi s'en tenir sur l'ensemble de la réalité. Le discours est généralement simpliste, d'apparence cohérente et très sécurisant. Et le salut garanti si on applique bien les recommandations du maître. Mais le problème est que chaque mouvement affirme SA certitude à l'exclusion de toute autre et triture le patrimoine religieux universel, en particulier la Bible, de façon à le faire servir à sa cause. Ainsi, les nouvelles convictions, renforcées par la confiance aveugle en l'autorité du maître, sont de celles qui prêtent inévitablement le flan à la manipulation idéologique et politique, à l'escroquerie financière et à l'exploitation outrée des personnes.
1.10.2 Décrire ce qu'il faut entendre par typologie du phénomène religieux	**1.10.2 Description de ce qu'il faut entendre par typologie du phénomène religieux** — ***Ce qu'on entend par typologie*** Intellectuellement parlant, la typologie, c'est «la science de l'élaboration des types facilitant la classification et l'analyse d'une réalité complexe»[1]. C'est «la science des classifications des formes vivantes»[2].

1 Petit Robert. Cf. «typologie», p. 2043.

2 Ibid. Cf. «systématique», p. 1909.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

no : 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Plus concrètement, on entend par typologie comme une sorte de grille d'analyse construite à partir de critères observables lesquels vont permettre de faire une classification et de mettre en contraste deux ou plusieurs «formes vivantes». Ces formes vivantes doivent être de même nature, avoir en commun des traits de ressemblance et en particulier des traits qui les distinguent des uns des autres.

Par exemple, dans une typologie du phénomène religieux les «formes vivantes» sont des «groupes religieux». Ceux-ci sont de même nature dans le sens qu'ils répondent tous préalablement aux critères d'une définition précise de ce qu'est un groupe religieux. Ils ont des traits de ressemblance du fait qu'ils proposent tous l'accomplissement de la personne et une voie de salut. Mais chaque groupe se distingue de par son credo et de par les moyens qu'il se donne pour rechercher le salut. En ce sens, une typologie est un peu comme un instrument qui va mettre en lumière les caractéristiques et les valeurs propres à chaque groupe religieux qui fait partie de cette classification c'est-à-dire de cette typologie.

Toute typologie, si éclatante soit-elle, a besoin d'être utilisée avec prudence et discernement. Car aucune ne permet une analyse parfaite. Quelle que soit la typologie utilisée, il faut prendre en compte que les critères de classification ne sont jamais «purement» objectifs et qu'alors, dans l'analyse, des aspects importants ont pu être oubliés ou négligés.

Malgré ses limites, une typologie demeure un instrument d'analyse précieux qui aide à discerner et qui permet de développer le sens critique.

Il y a diversité de typologies. Celle qui a été retenue pour l'étude du phénomène religieux est celle qu'a utilisée Richard Bergeron, dans son livre: Le cortège des fous de Dieu.

— ***Répertoire de la typologie proposée, pour l'étude du phénomène religieux[1]***

Selon cette typologie, le nouveau phénomène religieux peut être ordonné selon trois grands axes:

- les sectes d'inspiration chrétienne dynamisées par la foi;
- les gnoses d'inspiration syncrétiste dynamisées par la connaissance;
- le mouvement du potentiel humain dynamisé par une aspiration à l'épanouissement intégral.

Cette typologie classe les principaux groupes religieux actifs au Québec comme suit:

A. Sectes d'inspiration chrétienne
   a) type apocalyptique
   b) type évangélique
   c) type pentecôtiste
   d) type intégriste
   e) type mouvement pour Jésus
   f) type syncrétiste

1. Richard Bergeron, Le Cortège des fous de Dieu, Montréal, Éditions Paulines, 1982, pp. 39-70.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	B. Gnoses d'inspiration syncrétiste 1. Voies orientales a) type hindou b) type bouddhique c) type islamique 2. Groupes occidentaux a) type spirite b) type Penser nouveau c) type ésotéro-occultiste C. Mouvement du potentiel humain a) type thérapeutique b) type contrôle mental c) type expérience transpersonnelle
1.10.3 Décrire brièvement ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, sectes d'inspiration chrétienne	1.10.3 **Description de ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, sectes d'inspiration chrétienne** (A) Les sectes sont essentiellement des mouvements de dissidence par rapport aux Églises établies lesquelles sont considérées par ces sectes, comme corrompues, compromises avec le monde. La scission répond alors à un désir de pureté, de sauver le petit reste des élus. — ***Quelques types de sectes d'inspiration chrétienne*** a) Type apocalyptique Importance accordée à l'imminence du retour du Christ et eschatologie millénariste. Exemples de sectes qui sont de ce type: – Église adventiste du septième jour – Église chrétienne adventiste – Église de Dieu – Église universelle de Dieu – Témoins de Jéhovah b) Type évangélique Référence exclusive à la Bible considérée comme verbalement inspirée et donc libre de toute erreur littérale. Elle est l'autorité finale en toute matière de foi et de pratique. Exemples de sectes qui sont de ce type: – Alliance chrétienne missionnaire du Québec – Association des Églises Baptistes Évangéliques du Canada – Corporation des Frères chrétiens – Église du Christ – Église mennonite (Église chrétienne de ... selon le lieu d'implantation) – Union des Églises baptistes françaises du Canada c) Type pentecôtiste Recherche d'un contact personnel avec l'Esprit par le renouvellement de l'espérance de la Pentecôte et par la manifestation des charismes.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

no 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Exemples de sectes qui sont de ce type :

- les dénominations membres des «Assemblées de Pentecôte du Canada»
  - Centre chrétien
  - Centre évangélique
  - Chapelle de la Bonne Nouvelle
  - Église chrétienne évangélique pentecôtiste
  - Église apostolique
  - Église du Plein Évangile
  - Église Pentecôte
  - Temple de l'Évangile
- les dénominations issues du néo-pentecôtisme
  - Église des apôtres de Jésus-Christ
  - Église du Réveil
  - Maison de l'Agneau
  - Mission chrétienne évangélique
  - Mission du Saint-Esprit
  - Tabernacle chrétien
  - Temple du Réveil

d) Type intégriste

Nostalgie passéiste qui condamne l'adaptation du catholicisme aux réalités du monde moderne. L'Église post-conciliaire est jugée une imposture et les papes qui s'y succèdent depuis, sont considérés comme illégitimes.

Exemple d'une secte qui est de ce type :

- Apôtres de l'Amour infini (St-Jovite)

e) Type mouvement pour Jésus

Mystique éclectique issue du hippisme qui puise autant dans le mysticisme oriental que dans les sciences occultes.

Exemples de sectes qui sont de ce type :

- Enfants de Dieu
- Famille de Moïse (Gaspésie)
- Jesus-Freaks
- Jesus-Revolution
- Straight People

f) Type syncrétiste

Juxtaposition à la Bible de doctrines étrangères au judéo-christianisme qui aboutit à un système doctrinal hétérogène.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Exemples de sectes qui sont de ce type:

- Église de Jésus-Christ des Saints du Dernier jour (Mormons)
- Église de l'unification du Révérend Moon (Moonistes)

— ***Quelques caractéristiques des sectes d'inspiration chrétienne***

1. Une première caractéristique: le fondamentalisme

Tendance à effectuer une lecture littérale, sélective et concordiste de la Bible.

Littérale en ce sens que tout ce qui est rapporté dans la Bible est considéré comme directement inspiré par Dieu et applicable tel quel, à la lettre et en tout temps. Le fondamentalisme refuse de tenir compte de la méthode historico-critique.

Sélective, compte tenu que l'on met en valeur certains textes bibliques au détriment de plusieurs autres qui sont pratiquement passés sous silence en raison de leur achoppement face à la doctrine du fondateur de la secte.

Et enfin, concordiste, à savoir que le fondamentalisme lit la Bible à sens unique sans replacer les Écritures dans leur contexte. Ainsi, on cherche à comprendre le réel à partir des Écritures mais non les Écritures à partir du réel.

2. Une deuxième caractéristique: l'eschatologisme

L'eschatologisme est bien différent de l'eschatologie.

L'eschatologie est une donnée importante de la pensée chrétienne. C'est la considération des réalités ultimes, finales, qui se situent à la fin du monde et au-delà de l'histoire. Cette perspective tient compte à la fois du passé, du présent et du futur.

L'eschatologisme est une attitude de fixation sur l'avenir au détriment du présent. Cette attitude peut se traduire par:

- l'attente passive d'un retour imminent du Christ,
- la croyance en des annonces (toujours démenties) de l'arrivée prochaine de la fin du monde ou de la catastrophe finale,
- le refus du présent, jugé sinistre et mauvais, et de la société, qualifiée de dégénérée,
- «l'apolitisme» (ne pas s'occuper de politique) et le non-engagement dans les structures du monde,
- le rejet de certaines règles sociales.

L'eschatologisme s'accompagne souvent de millénarisme, c'est-à-dire de l'attente d'un retour imminent du Christ propre à inaugurer sur terre un règne de mille ans fait de bonheur, de paix et de prospérité.

3. Une troisième caractéristique: le radicalisme

Attitude qui implique un durcissement de la radicalité évangélique. Un durcissement qui se fait davantage à partir de la lettre que de l'esprit et des valeurs de l'évangile. On note d'ailleurs, chez les sectes, une nostalgie du christianisme primitif, un désir de s'aboucher directement aux premières communautés chrétiennes dont on prétend être la décalque contemporain. Ce qui a pour effet une prétention à la pureté doctrinale et la pratique d'un rigorisme moral. Ainsi, le radicalisme entend rejeter farouchement tout type d'erreur et de mal, refuse toute forme de dialogue avec l'histoire, la science et la culture et s'emploie à éliminer tout germe de corruption: laxisme, compromis, adaptation.

OBJECTIF TERMINAL : Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

no : 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.10.4 Décrire brièvement ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, les gnoses d'inspiration syncrétiste.	1.10.4 Description de ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, les gnoses d'inspiration syncrétiste (0) Les gnoses prônent avant tout une connaissance supérieure, intégrale et universelle de toutes les religions, à partir des profondeurs secrètes de la personne humaine et du développement de ses facultés latentes. Souvent greffées sur les religions qu'elles jugent essentiellement équivalentes, elles n'hésitent pas à piger, ça et là, des éléments disparates pour les amalgamer en une nouvelle synthèse syncrétiste. De par leur prétention à dévoiler la vérité cachée et l'intelligence supérieure du Christianisme, les gnoses sont plus subtiles et plus dangereuses que les sectes. **1. Quelques types de gnoses issus des voies orientales** a) Type hindou Voie de réalisation par l'expérience de soi et de l'identité suprême. Exemples de gnoses qui sont de ce type : – Association Internationale de la Méditation transcendantale – Association Internationale pour la Conscience de Krishna – Aumisme de Swami Hansananda Saraswati – Centre de méditation le Lotus – Centre Yoga Sivananda – Centre Sri Aurobindo – Centre Sri Chinmoy – Fondation 3 HO (Healthy Happy Holy Organization) – Institut de Yoga Intégral – Institut international de méditation – Mission de la lumière divine – Rajneesh Devagar Méditation – Siewan Kirpal Ruhani Mission b) Type bouddhique Voie de libération par l'anéantissement intégral de soi. Exemples de gnoses qui sont de ce types : – Centre Atisha Dharma – Centre Dharmadhatu – Centre Dharma Milarepa – Centre Nicheren Soshu – Mouvement Mahikari – Soka Gakkai – Zen et Zazen c) Type islamique Essentiellement les divers genres de soufisme qui insistent sur la nécessité pour l'homme de prendre conscience de son essence divine.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

Exemples de gnoses qui sont de ce type

- Centre Sophia Aeterna
- Centre Subud
- Ordre Soufi du Canada
- Soufisme réorienté
- Foi universelle Bahaïe

2. Quelques types de gnoses issus de groupes occidentaux

a) Type spirite

Basé sur la conviction que les esprits des morts peuvent entrer en communication avec les vivants par l'intermédiaire des «médiums», c'est-à-dire d'individus particulièrement sensibles aux «vibrations occultes».

Exemples de gnoses qui sont de ce type

- Association spiritualiste de... (selon le lieu d'implantation)
- Cercle spirite québécois
- Église de la guérison spirituelle
- Fraternité des sciences spirituelles
- Première église spiritualiste de Montréal
- Sanctuaire spirituel
- Science chrétienne (Église du Christ, scientiste)
- Temple international de révélations spirituelles

b) Type Penser nouveau

Axé sur les lois de la puissance créatrice de la pensée. Considère que la pensée de la santé entraîne la guérison, celle du succès provoque la réussite et celle de l'argent génère la fortune.

Exemples de gnoses qui sont de ce type

- Centre Joseph Murphy
- Cours de relations humaines (certaines écoles)
- Église de la vérité
- Science divine (Église du Christ, guérisseur)
- Unité (École du Christianisme)

c) Type ésotéro occultiste

Issu de la tradition parallèle de l'ésotérisme et des sciences occultes. Vise à apporter une sagesse capable de satisfaire pleinement l'âme contemporaine en établissant une jonction entre la science et la religion.

Exemples de gnoses qui sont de ce type

- Association des chercheurs en sciences cosmiques
- Association Edgar Cayce
- Association gnostique internationale
- Association québécoise de bonne volonté
- Association rosicrucienne de Max Heindel
- Cercle Gurdjieff

OBJECTIF TERMINAL : Décrire le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

7 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	– Eckankar – Église de scientologie – Église universelle et triomphante – Elan-Croix Elan ... Rose (groupe sataniste) – Franc-maçonnerie (certains courants) – Fraternité Blanche Universelle – Groupe gnostique Anubis Schenuba – Institut de métaphysique appliquée – Livre d'Urantia – Martinisme (orientations diverses) – Mouvement du Graal – Mouvement Raélien – Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix – Ordre rénové du Temple – Ordre rosicrucien A.M.O.R.C. – Rose-Croix d'or – Société anthroposophique – Société théosophique – Chefs de file québécois – «Alchimie christique» de Alexis Lachance – «Ésotérisme chrétien» de Placide Gaboury – «Ésotérisme expérimental» de Richard Glenn – «Lois cosmiques» de Adela T. Sergerie – «Parapsychologie et subconscient» de Lucien Roy – «Penser nouveau» de Bernard Caillin – «Pensée positive» de Ray Vincent – «Pensée traditionnelle» de Jacques Languirand – «Supra-mental» de Bernard de Montréal — *Quelques caractéristiques des groupes* 1. Une première caractéristique : l'ésotérisme L'ésotérisme, c'est une façon de voir la réalité selon laquelle l'essence et la vérité d'une chose sont cachées par les apparences: la lettre cache l'esprit, la forme cache l'essence, l'extérieur cache l'intérieur. Le point de vue «exotérique», transmis par les religions établies, est dispensé auprès des masses et le point de vue «ésotérique», transmis par les groupes initiatiques, est réservé à une certaine élite. Les prétentions actuelles de l'ésotérisme visent à l'établissement d'une supra-religion propre à dépasser et à transcender toutes les religions connues – y compris le Christianisme – considérées comme partielles et périmées. D'où son attrait et l'emploi de sa [illegible] aujourd'hui.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	L'ésotérisme est une doctrine qui considère que l'ensemble de l'univers (astres, plantes, animaux, êtres humains...) forme un vivant et divin. Ainsi, l'individuation des êtres est une illusion causée par l'ignorance. L'éveil de la supra-conscience par le moyen de techniques appropriées peut seul dissiper cette ignorance en provoquant l'expérience psycho-spirituelle de l'identité suprême. Cette identité suprême, dans laquelle la conscience se voit absorbée par [illegible] s'écrivait ainsi : « Tout est Dieu, Dieu est tout, Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ». Dans cette perspective, l'ésotérisme est indissociable de la doctrine de la réincarnation.
	C. Une deuxième caractéristique : l'occultisme
	L'occultisme est l'auxiliaire de l'ésotérisme. Alors que la doctrine est plus uniquement théorique et religieuse, l'occultisme, qui englobe toutes les sciences occultes, est essentiellement pratique et technique. Ainsi, l'occultisme est à leur sujet ce que l'ésotérisme est à la foi.
	Il s'agit d'une pseudo-science qui s'attache à explorer, expérimenter et interpréter – le plus souvent de façon abusive – des liens cachés, occultes, énigmatiques qui relieraient l'univers visible et invisible et qui sont susceptibles d'interférer avec l'homme.
	L'occultisme affirme que tout est en lien de correspondance dans l'univers et que l'être humain constitue un univers miniature (microcosme). Bien connaître l'homme c'est donc posséder la clé de l'univers (macrocosme) et, éventuellement, détenir un pouvoir de manipulation. En effet, pour l'occultisme, matière = énergie = esprit = Un. L'éveil du supra-mental identifie au principe divin permet donc d'agir sur toutes choses qui sont considérées comme sans consistance ou identité propre.
	Les principales sciences occultes sont l'astrologie, l'alchimie, la magie, la kabbalah, la gnose, la théosophie et la divination favorisée par le développement des facultés paranormales. Le commun dénominateur des sciences occultes est une énergie de type para-physique connue sous diverses appellations : fluide universel, énergie cosmique, force vitale, prana, tachyon, Psi, etc. Elle apparaît comme le véhicule privilégié de diverses influences parapsychologiques ou occultes dont les effets peuvent être bénéfiques ou maléfiques.
	D. Une troisième caractéristique : la symbolique absolue
	En système occultiste, les personnes et le monde n'ont pas de consistance réelle et fondée. Tout est relationnel et ne vaut que par sa teneur symbolique et analogique, ce qui fait que tout est réduit à une dimension de magie. Ainsi, la spécificité de la révélation judéo-chrétienne est évacuée en Jésus-Christ n'est considéré que comme un « grand initié » au même titre que bien d'autres, qui l'ont précédé et le suivent.
	Ce qui donne lieu à une lecture de la Bible assez particulière. Une lecture qui se situe pratiquement à l'opposé du fondamentalisme pratiqué par les sectes d'inspiration chrétienne. Ainsi, tout en respectant la «lettre» des Écritures, conçue comme purement symbolique, l'interprétation qui en est faite s'inspire des fondements gnostiques, considérés comme la «clé» sous jacente, comme «l'esprit» de toutes les Écritures sacrées. Ce qu'exprime la Révélation chrétienne, notamment sur la personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et sauvée en Jésus Christ par la puissance de l'Esprit, perd alors son sens, car on identifie le fond de l'humain à un Absolu divin conçu comme impersonnel.
1.10.5 Décrire ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, le mouvement de potentiel humain.	**1.10.5 Description de ce qu'on appelle, dans la typologie proposée, le mouvement de potentiel humain**
	(C) Le mouvement du potentiel humain, dans sa part, est axé sur l'épanouissement intégral de la personnalité. Aboutissant de la psychologie humaniste et influencé par les techniques orientales, il cherche par ailleurs sur une nouvelle conception de la réalité de type gnostique.
	— *Quelques types de mouvement du potentiel humain*
	a) Type d'orientation
	Démarche soucieuse de bien-être psychique et mental, de soi, à l'écologie et de rencontre interpersonnelle satisfaisante.

OBJECTIF TERMINAL : Définir le NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX

no 1.10 (1.00 Connaissance)

Objectifs intermédiaires	Table unique de contenu
	Exemples de groupes de mouvement du potentiel humain qui sont de ce type :
	– Atelier de développement humain de... (selon le lieu d'implantation)
	– Centre de conscience et d'humanisme appliqué
	– Centre de Synthèse
	– Centre des arts de la santé de... (selon le lieu d'implantation)
	– Centre Phoenix
	– Fondation canadienne d'exploration psychique
	– Groupe de développement d'assurance personnelle
	– Institut national de recherche pour la connaissance de soi
	– Institut de psychologie en communication subliminale
	– Mouvement pluraliste
	– Otaklex
	b) Type contrôle mental
	L'approche en fonction de la connaissance s'accomplit par l'exploration des états altérés de conscience.
	Exemples de groupes de mouvement du potentiel humain qui sont de ce type :
	– Atelier de contrôle mental de... (selon le lieu d'implantation)
	– Centre cortexyl
	– Centre de la pensée
	– Centre du Nouvel Âge
	– Laboratoire mental
	– Mouvement astra
	– Silva Mind Control
	c) Type expérience transpersonnelle
	L'approche qui détourne carrément sur la conscience cosmique.
	Exemples de groupes de mouvement du potentiel humain qui sont de ce type :
	– Arica
	– Atelier mystique de la pensée
	– Centre d'étude et de recherche universelle
	– Centre de psychosynthèse
	– Groupe EST (Erhard Seminar Training)
	– Institut international de sciences humaines intégrales... (selon le lieu d'implantation)
	– Union universelle pour le Nouvel Âge

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	— *Quelques tenants et aboutissants du mouvement de potentiel humain*

Ce mouvement aux multiples facettes a vu le jour aux États-Unis dans le cours des années 60 comme pour tenter d'apporter une solution au sentiment lancinant d'insatisfaction, de morcellement, d'inquiétude et d'angoisse provoqué par l'éclatement de la civilisation moderne, de la sécularisation des valeurs et du vécu occidental perçu comme aliénant.

Il vise à une meilleure connaissance de soi, à une plus grande harmonie psychique, à une conscience plus aiguë du corps, à des relations interpersonnelles plus satisfaisantes et enfin, à l'émergence d'une conscience spirituelle supérieure par la mise en œuvre d'expériences de fusion cosmique.

Voici quelques unes des techniques en vogue dans le cadre du mouvement de potentiel humain: l'analyse transactionnelle, la bioénergie, le biofeedback, la biorythmie, l'hypnose et l'auto-hypnose, la regression primale, la relaxation, le rolfing, la sortie hors corps, la suggestologie, la thérapie Gestalt, etc.

1. L'idéologie sous-jacente au mouvement du potentiel humain

a) Potentiel humain illimité

La personne humaine est un animal sous développé qui ignore ses véritables potentialités. Elle n'utilise d'ailleurs que moins de 5% des capacités de son cerveau. Inhibée, «paignée» depuis trop longtemps, la solution consiste en ce que la personne humaine donne libre cours à ses énergies latentes qui ne peuvent être que positives.

b) Synergie corps-esprit

Le corps et l'esprit doivent être mis au service de l'être profond. Ce qui implique, au plan de l'esprit, l'équilibre de la raison et de l'intuition et, au plan du corps, canal de l'énergie cosmique, l'actualisation des forces vives.

c) Monisme

Il n'y a qu'une seule et même énergie qui préside et vivifie l'ensemble de l'univers. Et l'être humain est l'un des maillons qui participent à ce vaste réseau. Compte tenu qu'il n'y a aucune distinction entre le monde et sa cause, l'être humain est appelé à fusionner avec l'âme universelle.

d) Tout est affaire de conscience

La conscience de la personne humaine est en sommeil. L'être humain est donc dans l'ignorance de sa véritable nature et de ses relations avec l'univers. Afin d'accéder à la créativité, à la connaissance et à la pleine maîtrise de soi, la personne humaine doit œuvrer à l'expansion de sa conscience jusqu'à se synchroniser au diapason de l'énergie cosmique universelle.

e) Évolution vers la super conscience

L'évolution s'oriente vers l'apparition d'une conscience nouvelle éclatée et viendra même un jour où l'esprit sera entièrement libéré de la matière.

2. La conception de Dieu, de l'homme et du monde sous-jacente au mouvement du potentiel humain

Nous sommes ici en présence d'un mélange confus de science, de philosophie et de religion. Il est difficile de discerner si on s'appuie d'abord sur une approche basée sur la psychologie ou sur une démarche de croyance religieuse d'inspiration gnostique.

Cependant, les conceptions de Dieu, de l'homme et du monde, qui se détachent en filigrane du mouvement, apparaissent difficilement conciliables avec les fondements de la foi chrétienne.

a) Conception de Dieu

Sécularisation de l'idée de Dieu conçu comme énergie cosmique universelle et dernière profonde de toutes choses.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	b) Conception de l'homme et de la femme Race humaine conçue comme unilatéralement bonne, sans entraves aucune. Potentiel humain considéré comme divinisé et où l'homme et la femme deviennent à eux-mêmes leur propre norme et leur propre Dieu. Priorité accordée à l'expérience, en délaissant l'aspect connaissance. Vision futuriste de type utopique. c) Conception du monde Pure phénoménologie qui entraîne un relativisme total. Le perpétuel devenir est considéré comme uniquement positif, il n'y a rien de négatif.
1.10.6 Indiquer quelques unes des convergences entre les sectes et les gnoses.	**1.10.6 Quelques convergences entre les sectes et les gnoses** 1. **Une première convergence: le refus du principe sacramentel** Le refus du principe sacramentel, c'est le fait de ne pas reconnaître que Dieu puisse se révéler et agir à travers les réalités du monde comme la création, l'histoire, les événements..., et à travers les signes sacramentels que sont l'Église et les sept sacrements. Les sectes et les gnoses ont d'abord en commun de refuser le principe sacramentel qui est l'épine dorsale du Christianisme. La secte rue le principe sacramentel. Alors, il y a d'une part, rupture entre ce qui se vit dans le monde et le Salut de Jésus Christ, entre la nature et la grâce, entre l'histoire humaine et l'action de Dieu au cœur des personnes. Aucune réalité de ce monde ne peut donc prétendre médiatiser l'action salvifique de Dieu. D'autre part, compte tenu que pour la secte tout accomplissement des exigences de la lettre biblique est une mise en contact direct avec la Parole de Dieu pour ne pas dire avec Dieu lui-même, la secte fait fi et transcende ainsi tout régime de médiation sacramentelle. Quant à la gnose, elle se révèle foncièrement hostile au principe sacramentel en raison de sa visée mystique et de sa conception de la matière. Ainsi, lorsque la saisie immédiate du Principe suprême, divin, est accomplie à partir d'une base sacramentelle minimale: un son, une posture, un exercice, etc., toute médiation devient inutile. D'autre part, de par le caractère illusoire que la gnose reconnaît au temps et au monde matériel, le «sacrement» gnostique est privé de toute densité ontologique. En effet, comment une apparence peut-elle être sacrement? 2. **Une deuxième convergence: le refus du principe dogmatique** Le refus du principe dogmatique, c'est à la fois: - rejeter la possibilité d'un développement doctrinal pour expliciter les données de la Révélation, - nier le pouvoir d'enseignement et - nier l'infaillibilité pontificale dans l'Église catholique. Ce refus du principe dogmatique va contre la richesse de connaissance propre à l'acte de foi, de même qu'il va contre la dimension communautaire de l'expérience de la foi chrétienne. Dans la secte, la révélation – qui est Parole de Dieu donnée une fois pour toutes, intemporelle et éternelle – ne peut donner lieu à aucune croissance doctrinale et institutionnelle. Néanmoins, l'expérience du prophète fondateur devient la clef d'interprétation de la Bible et la jauge du donné révélé. Le libre examen est alors réservé uniquement au fondateur, à ses successeurs et aux autorités en place. Ainsi, le paradoxe de la secte c'est d'être «dogmatiste de fait» tout en répudiant le principe dogmatique.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	La gnose, quant à elle, est encore plus farouchement antidogmatique compte tenu qu'elle est essentiellement auto-révélation et donc découverte personnelle de la vérité cachée au fond de soi-même. Ainsi, l'expérience personnelle est le critère ultime de la vérité et n'est vrai que ce qui est subjectivement éprouvé comme tel.
	3. Une troisième convergence : le refus du principe historique
	La secte s'accorde avec la gnose pour évacuer le principe historique, si fondamental en Christianisme.
	Le refus du principe historique est le fait de ne pas reconnaître que le salut véritable, c'est-à-dire le salut offert par Dieu en Jésus Christ, se vit à travers les événements qui constituent l'histoire, l'histoire de l'humanité et celle des individus.
	Le salut de Dieu, bien que transcendant l'histoire, loge au cœur de celle-ci, invitant toute personne à vivre pleinement sa condition terrestre et convoquant chacune à accueillir et à vivre le salut de Dieu à travers les événements et les divers signes par lesquels Dieu se manifeste à elle.
	La reconnaissance du principe historique est fondamental dans le Christianisme alors que les sectes et les gnoses l'évacuent chacune à leur manière.
	La secte évacue le principe historique en identifiant la Parole éternelle de Dieu à un texte rédigé dans le temps. Elle oublie l'aspect relatif de certaines manifestations divines et leur reconnaît une valeur absolue (historicisme). De plus, la secte nie l'historicité de l'homme. Ainsi, se voulant fidèle à la lettre, elle ignore le cheminement de l'individu et lui impose des données qu'il ne peut accueillir et des obligations qui ne sont plus pertinentes. Donc, sa préoccupation «historiciste» finit par saper le principe historique.
	Dans la gnose, les événements historiques sont considérés comme des mythes intemporels et de purs symboles. Et ce, pour deux grandes raisons. Une première raison, c'est que, pour la gnose, la révélation et la vérité se situent toujours en dehors du temps. Une deuxième raison, c'est que la gnose est basée sur le principe ésotérique, à savoir que «les réalités sensibles ne sont que des apparences».
	L'histoire se trouve ainsi vidée de toute sa signification et de toute sa portée comme lieu de Salut.
	4. Une quatrième convergence : l'évacuation du mystère
	La secte et la gnose, en neutralisant le mystère et en se constituant possesseur de vérité, éliminent la notion de mystère qui est au cœur du Christianisme.
	Dans le cas de la secte, c'est l'identification de la révélation au texte inspiré qui offre la possibilité de circonscrire la vérité révélée et, ce faisant, d'évacuer le mystère. Pour ce, le littéralisme de la secte tend naturellement à l'élimination du mystère. Résultat : le sectateur, la sectatrice ne porte sa foi, le comme une réponse à tout, jamais comme une question, une voie de découverte et d'approfondissement.
	Par une démarche opposée, la gnose finit elle aussi par extirper le mystère. Ainsi, pour elle le mystère n'existe pas compte tenu que grâce aux sciences ésotéro-occultistes il est possible de lever le voile, de pénétrer la conscience cosmique et d'avoir accès à la vérité intégrale. Ici aussi on a donc réponse à tout.
	5. Une cinquième convergence : l'élitisme
	Être en possession de la vérité intégrale et avoir réponse à tout amènent à se considérer au-dessus du commun des mortels et comme faisant partie d'une élite ... ce qui se situe à l'encontre de l'universalisme chrétien.
	Aussi, la secte ne range parmi le petit reste des élus. Retranchée derrière son purisme, il se veut le produit d'une supériorité éthique.
	L'élitisme du gnostique apparaît plutôt comme le fruit d'une sagesse supérieure réservée aux initiés, aux parfaits, et inaccessible à la grande majorité des hommes et des femmes plongés dans l'ignorance.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	La conséquence de cet athisme autant pour la secte que pour la gnose est l'isolement du monde ambiant et le désengagement socio politique.
	6. **Une sixième convergence: l'inévitable rupture avec les Églises établies**
	Enfin, l'inévitable conséquence de tout ce qui précède est la rupture avec les Églises établies. Brutale dans le cas de la secte et progressive dans celui de la gnose.
	En effet, la secte exige la conversion. Et se convertir, c'est se couper radicalement du monde ambiant et rompre avec l'Église ou la religion qui était sienne et qui est dorénavant jugée corrompue.
	La gnose n'exige pas de prise de décision aussi radicale, mais en raison de sa subtile tactique elle n'en est que davantage pernicieuse... compte tenu qu'elle se considère comme l'intérieur, le cœur, l'essence même de toutes les religions dont elle est habile à sélectionner la lettre pour en mieux modifier l'esprit. Ainsi, en début de cheminement, la gnose n'attaque pas de front les religions constituées et encourage plus ou moins ses adeptes à demeurer au sein de leur église. Soulement, elle les assure que l'intelligence de leur religion, voilée par les Églises, leur sera révélée par la gnose. Ainsi, l'entrée graduelle dans le monde spirituel de la gnose éloigne imperceptiblement l'adepte de ses convictions premières – en l'occurence proprement chrétiennes et catholiques. Et, à la fin du cheminement, la connaissance gnostique en arrive à supplanter complètement la foi. Dès lors, [illegible] l'allégeance à l'Église catholique, à supposer qu'elle demeure encore de fait, est complètement vidée. Mais le plus souvent, le cheminement gnostique aboutira, ici, à une rupture.
1.10.7 Indiquer quelques uns des risques et dangers du nouveau phénomène religieux.	1.10.7 **Quelques uns des risques et dangers du nouveau phénomène religieux**
	L'Église ne peut consentir ces nouveaux groupes de la même façon que les grandes religions. Il leur manque, entre autres, cet élément de continuité (la Tradition dont il a été question à l'objectif terminal 1.3) permettant d'exercer un discernement dans les doctrines, les idées et les pratiques du nouveau phénomène religieux. Risques et dangers qui seront évidemment diversifiés et gradués selon les groupements visés.
	Sans voir à s'alarmer outre mesure, il paraît opportun d'appeler l'attention sur les risques et dangers mis à part le fait qu'elles encouragent un certain simplisme et qu'elles concourrent à neutraliser le sens critique. Exception faite cependant de certaines sectes extrémistes tels les Moonistes, les Enfants de Dieu et les Disciples de Moïse qui versent carrément dans la manipulation idéologique, l'exploitation financière ou même les abus sexuels.
	Quant aux gnoses d'inspiration syncrétiste, elles apparaissent en général plus lourdes de conséquence compte tenu qu'elles impliquent le plus souvent des manipulations d'énergie, des techniques rituelles et des cérémonies d'initiation d'ascendance païenne dont l'impact occulte est appelé à se répercuter avec plus ou moins de force au plan psycho spirituel. Ce qui peut donner lieu à des infestations malignes et à des troubles mentaux. Dans bon nombre de cas, il y a aussi lieu de signaler les risques de perte d'identité, d'autonomie, de dépersonnalisation, l'abus de confiance et l'exploitation outrée des personnes.

OBJECTIF TERMINAL 1.11

Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE mon IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.

(2 périodes)

COMMENTAIRE:

- L'élève de cinquième secondaire manifeste souvent un malaise face à la manière de vivre sa foi chrétienne dans le contexte actuel de la pluralité religieuse. En effet, il manque fondamentalement d'assurance face aux nombreuses sollicitations des mass media. Il se sent démuni devant tel missionnaire qui frappe à sa porte. Il reste bouche bée devant les propos éloquents et convaincants des gens qui affirment avoir trouvé la vraie par excellence de salut. Dans ce dernier cas, il se sent d'autant plus vulnérable si c'est un parent ou ami qui l'invite à faire partie d'un nouveau groupe religieux.

  Pour la réalisation de cet objectif, l'élève sera placé dans une situation d'apprentissage qui lui permettra d'exprimer comment il peut vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.

  Dans un premier temps, l'élève aura à s'arrêter aux attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne ont à développer par rapport à la pluralité religieuse.

  Par la suite, il est invité à se situer par rapport à chacune de ces attitudes, c'est-à-dire à voir dans quelle mesure il est déjà ou non, ces attitudes.

  Dans un dernier temps, l'élève aura à identifier, pour lui personnellement, des moyens de mieux vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse et ce, tant aux niveaux des attitudes et comportements, des sentiments, des paroles et des gestes.

  Cette démarche provoque certainement l'élève à une prise de conscience et à un éventuel changement de mentalité, de comportement et d'attitude. Un horizon de conversion s'ouvrira devant lui pour améliorer sa manière de vivre son identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.

OBJECTIFS INTERMÉDIAIRES:

1.11.1 Nommer des attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse.

1.11.2 Exprimer comment je me situe personnellement par rapport aux attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse.

1.11.3 Identifier des moyens pour vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.

CONTENU DE L'OBJECTIF TERMINAL 1.11

- Comment je peux vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse

Résumé de contenu

- Je me sentirai capable d'adopter des attitudes de base ouvertes et dynamiques et une attitude d'accueil face à la pluralité religieuse. Ces attitudes sont :
  - ne pas mettre toutes les religions sur le même pied ;
  - approfondir les fondements de la foi catholique et saisir la pertinence de cette foi ;
  - témoigner de la foi catholique tout en étant respectueux du cheminement de l'autre.
- Je trouverai des raisons qui me permettront de maintenir ma confiance et de vivre en accord avec mes convictions d'attitudes de base ouvertes et dynamiques et d'une attitude d'accueil face à la pluralité religieuse.
- J'identifierai des moyens qui m'aideront à vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse.

OBJECTIF TERMINAL

no : 1.11

Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE MA QUESTUALITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.

(2.0 Réponse)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.11.1 Nommer des attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse.	**1.11.1 Des attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse**

Note pédagogique

L'enseignant, l'enseignante pourra, dans une même démarche d'apprentissage, faire vivre aux élèves les trois (3) temps de la démarche ou diviser ses interventions (1.11.1, 1.11.2, 1.11.3).

Dans un premier temps

Présentation, par l'enseignant ou l'enseignante, d'une attitude à développer, avec brève explication et échange éventuel avec les élèves. Cet échange pourra amener l'élève à évoquer des expériences personnelles en regard de cette attitude.

Dans un deuxième temps

Utilisation des questions suggérées dans le deuxième intermédiaire pour permettre à l'élève de se situer par rapport à l'attitude proposée.

Dans un troisième temps

Identification par l'élève des moyens qu'il entend prendre ou qu'il verrait possible de prendre pour mieux concrétiser, dans sa vie, l'attitude proposée.

PREMIER TEMPS: PRÉSENTATION DES ATTITUDES

Préliminaire

Il faut d'abord être conscient que, au Québec, nous vivons dorénavant dans un climat de pluralisme religieux. En effet, à court et à moyen terme, cette situation de fait paraît irréversible et tout porte à croire qu'elle ira en s'accentuant jusqu'à la fin du siècle.

Le catholique d'ici et d'aujourd'hui n'a donc plus le choix. Il lui faut apprendre à vivre dans cette ambiance pluraliste, à composer harmonieusement avec ceux qui ne partagent pas les mêmes options religieuses. Pour ce, il doit développer des attitudes et adopter des comportements qui l'amèneront à approfondir sa propre foi, à apprécier davantage son Église et à établir des relations adéquates avec ceux qui sont engagés dans d'autres voies spirituelles.

— *Une première attitude: ne pas mettre toutes les religions sur le même pied*

• Toutes les religions ne se valent elles pas? Voilà une question que l'on entend dans la bouche de plusieurs. À savoir que l'important serait de trouver une voie spirituelle qui me convient ici et aujourd'hui en fonction de mes besoins, de mes attraits, de mon tempérament et des circonstances qui jalonnent ma route. La religion, sans souci de la vérité en soi et du projet de Dieu sur l'homme et sur le monde, est ainsi réduite à une démarche purement humaine, intériorisée et subjectiviste. Le processus est alors inversé. L'homme n'est plus à l'écoute de Dieu, mais en quête d'une lecture divine qui lui convient.

Heureusement, la vérité est là. Une diversité de religions, de sectes et de cheminements psycho-spirituels ont cours dans le monde et, de plus en plus, [illegible]. Que faut-il en penser? Disons que, sous un certain angle, toutes les croyances sont valables. Notamment du point de vue du sentiment, de la culture, de la conscience, de l'individu, de la vérité et du divin. Mais non sous un angle jugé plus essentiel, à savoir du point de vue de la science, de l'histoire, de la vérité, de l'homme universel, de l'amour et de Dieu. Ainsi, les religions sont toutes valables au strict plan religieux qui est d'ordre purement humain, mais non au plan de la foi qui, elle, nous vient directement de Dieu qui choisit de se révéler en son Fils Jésus Christ et d'agir de manière privilégiée à travers l'Église.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	— *Une deuxième attitude: approfondir les fondements de la foi catholique et saisir la pertinence de cette foi* Cette attitude implique de reconnaître • la spécificité des fondements de la foi catholique. Face à la multiplication constante des nouveaux groupes religieux, le catholique est d'abord appelé à bien saisir, à cerner et à délimiter les points au delà desquels on ne saurait se dire encore «catholique». Ces points sont les suivants: – l'Église fondée par Jésus Christ et remise une fois pour toutes aux mains des apôtres pour qu'ils en assurent la pérennité et l'extension aux confins de la terre à travers la transmission apostolique; – l'adhésion au Credo (de Nicée ou de Constantinople) qui est un résumé de la foi catholique; – le contenu de la Bible déterminé une fois pour toutes dès les premiers siècles chrétiens et appelé à être interprété en Église; – les sacrements conçus comme des moyens de salut institués par Jésus Christ. • Son sens d'équilibre. Le catholique doit aussi être conscient que la saine religion est soucieuse d'équilibre et évite les extrémismes dans lesquels versent le plus souvent les groupes sectaires et gnostiques. Équilibre entre la prière et l'action; la lecture personnelle et communautaire de la Bible; la responsabilité individuelle et le don gratuit de Dieu face au salut; la bonté de la création et l'impact de la faute; la révélation et les secrets et mystères que Dieu a bien voulu se réserver. • Son respect de la complexité du réel. De même, tandis que les nouveaux groupes religieux ont tendance à avoir réponse à tout en quelques formules, le catholique doit se montrer soucieux de respecter la complexité de la nature humaine, de la réalité des choses et de la relation à Dieu. • Sa vocation à rassembler tous les humains. Enfin, contrairement aux sectes qui aspirent à ne regrouper que «le petit reste des élus» et aux groupes qui sont réservées aux «parfaits», le catholicisme vise à rassembler tous les humains. Tous les humains conscients d'être pécheurs mais néanmoins rachetés par le sacrifice de la Croix et promis à la résurrection et à la béatitude éternelle en Christ. — *Une troisième attitude: témoigner de la foi catholique tout en étant respectueux du cheminement de l'autre* Comment se comporter dans un monde pluraliste et comment réagir en particulier face aux nombreuses sollicitations à travers les médias, devant tel «missionnaire» qui frappe à la porte, ou à vis tel parent ou ami impliqué dans un groupe religieux? Le chrétien et la chrétienne doivent développer des comportements à travers lesquels ils peuvent témoigner de leur foi. Il y a des comportements qui permettent de témoigner fièrement de sa foi catholique et de son identité chrétienne, et qui, en même temps, permettent de respecter le cheminement de l'autre. Parmi ces comportements, il y a lieu d'en souligner quelques uns qui ont une importance particulière. • Un premier comportement: se garder de l'admiration béate ou de la panique. Éviter d'abord l'attitude naïve qui consiste à prendre pour du comptant tout ce qui est publicisé grâce au concernant le vécu des sectes et des nouvelles spiritualités. À savoir que le fondateur ou le maître serait un saint homme détaché de tout ... Que tout le monde s'aime ils deviennent ... Qu'on touche directement et rapidement au divin ... etc. D'autre part, ne pas développer une

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	attitude de panique devant un interlocuteur tenace ou obsédant ou même devant l'ampleur du phénomène de la prolifération des groupes religieux. Ainsi, tout en prenant au sérieux le nouveau phénomène religieux, cela aide à se rappeler plutôt que c'est Dieu qui dirige les destinées du monde et qui le mènera à bon terme. - Un deuxième comportement: savoir accueillir La disponibilité et la charité sont des marques distinctives du chrétien. Il faut donc savoir accueillir l'autre qui, souvent, est lui même dans une phase de tâtonnement et de recherche, en attente de quelqu'un qui saurait lui partager une authentique expérience de Dieu. Ainsi, un accueil des personnes et de leurs interrogations est toujours de mise. - Un troisième comportement: dialoguer ou non? Une des caractéristiques des nouveaux groupements religieux est de croire avoir découvert la vérité et de la posséder dans son intégralité. Ainsi le dialogue, qui implique l'écoute mutuelle et la compréhension réciproque, est généralement impossible et il ne vaut pratiquement pas la peine de s'y engager. Si, par ailleurs, il arrive aux adeptes de type gnostique de manifester une certaine ouverture d'esprit, c'est le plus souvent pour mieux prédisposer l'autre à accueillir une «intelligence supérieure» de sa propre foi. Et donc, là aussi les dés sont pipés. - Un quatrième comportement: affirmer sa foi sans essayer de convertir Après avoir écouté poliment, il est important d'être capable de dire sa foi, de l'exposer avec calme et fermeté. Mais il n'y a pas lieu de chercher avant tout à ramener un adepte dans la bonne voie... Nul n'est maître du cheminement spirituel d'autrui et se rappeler que la conversion est avant tout le fruit de la grâce de Dieu accueillie par un cœur sincère. La prière conserve par ailleurs toute sa pertinence. - Un cinquième comportement: s'engager soi même dans un processus de conversion Cette confrontation au pluralisme religieux devrait inciter à nous engager nous mêmes dans un processus de conversion. Ainsi, découvrir mes failles et mes faiblesses avant celles des autres, approfondir ma propre démarche de foi en me familiarisant davantage avec la Bible, la doctrine chrétienne et l'Église et, évangéliser ma propre vie. Et ce, afin d'être mieux à même de témoigner du Seigneur et d'oser parler de foi, de prière et de vie intérieure, de même que d'engagement authentique au service d'un monde meilleur avec ceux qui en sont plus que jamais assoiffés.

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.11.2 Exprimer comment je me situe personnellement par rapport aux attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse.	1.11.2 **Comment je me situe personnellement par rapport aux attitudes de base qu'un chrétien et qu'une chrétienne doivent développer face à la pluralité religieuse** (Réponse personnelle de l'élève) **DEUXIÈME TEMPS: UTILISATION DES QUESTIONS SUGGÉRÉES** — ***Première attitude*** Consignes pour l'élève 1. Dans la colonne de gauche, tu as des indices concernant la première attitude. 2. Dans la colonne de droite, tu coches si oui ou non l'indice suggéré correspond à ce que tu penses ou à ce que tu fais.

QUELQUES INDICES QUI ME PERMETTENT DE RECONNAÎTRE QUE JE NE METS PAS TOUTES LES RELIGIONS SUR LE MÊME PIED	COCHER LES INDICES QUI CORRESPONDENT OUI OU NON À CE QUE JE PENSE OU À CE QUE JE FAIS	
	OUI	NON
1. Je suis convaincu(e) que cette affirmation est vraie: «les religions ne se valent pas toutes» _____		
2. Je trouve que c'est souvent par ignorance qu'on met toutes les religions sur le même pied _____		
3. Je trouve important de connaître les différentes religions, sectes et spiritualités, pour apprendre à me démêler _____		
4. Je trouve que les religions peuvent toutes avoir quelque chose de bon, mais elles n'ont pas toute la même valeur _____		
5. Je reconnais qu'il y a des religions qui sont réduites à une démarche purement humaine _____		
6. Je trouve plus valable une religion qui ouvre à Dieu _____		
7. Je trouve encore plus valable une religion qui ouvre au Dieu de Jésus Christ _____		
8. Je suis convaincu(e) que la religion catholique est inscrite dans le grand projet de Dieu sur l'humanité _____		
9. Je suis certain(e) que la religion catholique a une valeur sûre, parce qu'elle vient de Dieu qui a choisi de se révéler en son Fils Jésus Christ		
TOTAL		

OBJECTIF TERMINAL : Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE MON IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.

no : 1.11

(2.0 Réponse)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***Deuxième attitude***

Consignes pour l'élève

1. Dans la colonne de gauche, tu as des indices concernant la deuxième attitude.
2. Dans la colonne de droite, tu coches si oui ou non l'indice suggéré correspond à ce que tu penses ou à ce que tu fais.

QUELQUES INDICES QUI ME PERMETTENT DE RECONNAÎTRE • QUE J'ADHÈRE AUX FONDEMENTS QUI CARACTÉRISENT LA FOI CATHOLIQUE; • QUE J'AI LE GOÛT D'APPROFONDIR CETTE FOI ET D'EN SAISIR LA PERTINENCE.	COCHER LES INDICES QUI CORRESPONDENT OUI OU NON À CE QUE JE PENSE OU À CE QUE JE FAIS.	
	OUI	NON
1. Je crois que l'Église catholique a été fondée par Jésus Christ __ __		
2. Je crois que l'Église catholique est née le jour de la Pentecôte quand l'Esprit Saint est descendu sur les apôtres __ __ __ __ __ __ __		
3. Je crois que Jésus Christ a confié son Église à ses apôtres et à leurs successeurs __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
4. Je crois que Jésus Christ assure, jusqu'à la fin des siècles, sa présence, à l'Église qu'il a fondée __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
5. Je crois que les prêtres et les évêques sont appelés par Jésus Christ pour guider les fidèles __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
6. Je crois que Jésus Christ a confié aux apôtres qu'il s'est choisi et à leurs successeurs d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut à tous les peuples de la terre __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
7. Je crois en l'Esprit Saint __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
8. Je crois que Jésus Christ est né de la Vierge Marie __ __ __ __ __		
9. Je crois que Jésus Christ est le Sauveur du monde __ __ __ __ __		
10. Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu __ __ __ __ __ __ __		
11. Je crois en la résurrection de Jésus, le fondateur de l'Église catholique		
12. Je crois que toutes les personnes ressusciteront à la fin des temps _		
13. Je crois en la vie éternelle __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
14. Je crois que l'Église catholique a la responsabilité d'interpréter la Parole de Dieu __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
15. Je crois à l'interprétation de la Bible qui est donnée par l'Église catholique __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu	OUI	NON
	16. Je crois que la Bible catholique est le livre de la Parole de Dieu ____		
	17. Je crois que la Bible catholique est un livre inspiré __ __ __ __ __		
	18. Je crois que la Bible catholique est le livre sacré des chrétiens et des chrétiennes catholiques __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	19. Je crois que c'est une Bible catholique que je dois lire __ __ __ __		
	20. Je crois que les sacrements ont été institués par Jésus Christ __ __		
	21. Je crois que les sacrements sont sources de vie __ __ __ __ __ __		
	22. Je crois que les sacrements permettent de participer aux fruits de la mort-résurrection du Christ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	23. Je crois que la pratique des sacrements est indispensable pour vivre sa foi catholique __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	24. Je crois que l'Église catholique évite les extrémismes dans lesquels versent le plus souvent les groupes sectaires et gnostiques __ __		
	25. Je crois que l'Église catholique a toujours manifesté un souci d'équilibre dans les conseils qu'elle donne à ses croyants et croyantes __ __		
	26. Je crois que l'Église catholique prend au sérieux la complexité des êtres et des choses __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	27. Je crois que l'Église catholique n'ambitionne pas d'apporter des réponses à tout __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	28. Je crois que l'Église catholique reconnaît des domaines qui relèvent des sciences et des spécialités __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	29. Je crois que l'Église catholique a reçu, de son fondateur qui est envoyé de Dieu, la vocation de rassembler tous les humains __ __ __ __		
	30. Je crois que l'Église catholique a une mission universelle __ __ __		
	31. Je trouve pertinente la foi catholique __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	32. J'ai le goût d'approfondir ma foi catholique __ __ __ __ __ __ __		
	33. J'ai des moyens d'approndir ma foi catholique __ __ __ __ __ __		
	34. J'ai le goût de mieux comprendre l'Évangile __ __ __ __ __ __ __		
	35. Je sens le besoin de recevoir des réponses aux questions que je me pose concernant ma foi catholique __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	36. Je sens que j'ai besoin de prier pour comprendre certaines choses de ma foi __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __ __		
	37. J'apprécie le fait que les chrétiens et les chrétiennes ne soient pas laissés à eux-mêmes dans leur recherche de salut mais qu'ils puissent compter sur l'Église de Jésus Christ __ __ __ __ __ __ __ __ __		

OBJECTIF TERMINAL : Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE MON IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.

no : 1.11 (2.0 Réponse)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu	OUI	NON
	38. Je trouve pertinent le fait que ce soit en Église que les chrétiens et les chrétiennes doivent interpréter la Parole de Dieu		
	39. Ça me donne de la confiance en la foi catholique de savoir que le pape et les évêques sont les successeurs des apôtres. Ceux mêmes que Jésus a choisis pour fonder son Église		
	40. Je trouve important de vivre ma foi catholique en Église		
	41. Je crois que l'Église est une grande famille rassemblée par l'Esprit		
	42. Je crois que l'amour doit être le signe distinctif des chrétiens et des chrétiennes		
	43. Je crois que, par mon baptême, je suis étroitement lié(e) aux chrétiens et aux chrétiennes		
	44. Je crois que l'unité entre tous les êtres humains est un des plus chers désirs de Jésus		
	45. Je crois que pour bâtir la fraternité voulue par Jésus, il faut savoir pardonner		
	46. Je crois qu'un même credo unit tous les catholiques		
	47. Je crois que mon action a une influence sur la communauté chrétienne à laquelle j'appartiens		
	48. Je crois en la nécessité du support de la communauté chrétienne pour vivre ma foi		
	49. Je crois que j'ai besoin de témoins pour me dire Jésus Christ		
	50. Ça me donne de l'assurance de savoir que je peux me fier à la parole de l'Église guidée par l'Esprit Saint		
	51. Je me sens concerné(e) par les problèmes religieux du monde actuel		
	52. Je comprends que la foi catholique, respectueuse du mystère des êtres et des choses, soit prudente dans ses réponses aux grandes questions morales de notre temps		
	53. J'aimerais faire plus de lectures pour approfondir ma foi catholique		
	54. J'aime écouter des témoignages de chrétiens et de chrétiennes pour connaître la manière dont ils vivent leur foi en Jésus Christ		
	TOTAL		

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu

— ***Troisième attitude***

Consignes pour l'élève

1. Dans la colonne de gauche, tu as des indices concernant la troisième attitude.
2. Dans la colonne de droite, tu coches si oui ou non l'indice suggéré correspond à ce que tu penses ou à ce que tu fais.

QUELQUES INDICES QUI ME PERMETTENT DE RECONNAÎTRE QUE JE SUIS CAPABLE DE TÉMOIGNER DE MA FOI CATHOLIQUE TOUT EN RESPECTANT LE CHEMINEMENT DE L'AUTRE.	COCHER LES INDICES QUI CORRESPONDENT OUI OU NON À CE QUE JE PENSE OU À CE QUE JE FAIS.	
	OUI	NON
1. Je suis prudent(e), c'est à dire j'évite de me laisser avoir, face à la publicité concernant le vécu des sectes et des nouvelles spiritualités		
2. Quand une personne d'une autre religion me fait connaître ses croyances ou sa spiritualité :		
• je l'accueille le mieux possible ;		
• j'évite de me laisser prendre par son «monologue» ;		
• j'exige qu'elle me donne droit à la parole ;		
• si j'écoute son expérience religieuse, je lui fais part aussi de la mienne ;		
• j'évite toute discussion qui provoque des émotions trop fortes ;		
• je lui dis calmement mais fermement que je refuse d'adhérer à ses croyances ;		
• même si je sais l'écouter poliment, je suis capable de lui dire ma foi avec calme et fermeté		
3. Je crois que la meilleure façon de faire face à la pluralité religieuse c'est d'être solide dans ma foi		
4. Je crois que le développement du sens communautaire de l'Église permet de mieux faire face à la pluralité religieuse		
5. Je suis fier(ère) de parler à des non-catholiques de ce qui se vit dans l'Église		
6. Je suis capable d'expliquer aux autres ce que les chrétiens et les chrétiennes peuvent retirer d'une bonne participation à leur Église		
7. Je suis capable de reconnaître la valeur des communautés chrétiennes que je connais		
8. Je suis capable de dire que j'appartiens à une communauté chrétienne		
9. Je suis capable de parler en bien de ma communauté chrétienne		
10. Je suis capable de dire aux autres les bienfaits que je retire de ma communauté chrétienne		
TOTAL		

OBJECTIF TERMINAL :

no : 1.11

Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE MON IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.

(2.0 Réponse)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
1.11.3 Identifier des moyens pour vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse	**1.11.3 Identification de moyens pour vivre mon identité chrétienne dans le contexte de la pluralité religieuse** (Réponse personnelle de l'élève) **TROISIÈME TEMPS: IDENTIFICATION DE MOYENS POUR VIVRE SON IDENTITÉ CHRÉTIENNE** — ***Exemples de moyens pour vivre la première attitude*** Pour ne pas mettre toutes les religions sur le même pied, je peux : • me renseigner davantage sur ce qui distingue ma religion des autres religions; • me renseigner avant de porter un jugement sur la valeur d'une religion; • me renseigner avant de mettre en question ce que je ne comprends pas dans ma religion; • développer le sentiment d'appartenance à ma communauté de foi catholique; • développer de l'estime pour ma religion; • prier l'Esprit Saint pour qu'il m'éclaire; • être capable de discerner ce qui est à remettre en question dans les autres religions; • savoir demander conseil à des personnes catholiques et objectives; • discuter avec d'autres chrétiens et chrétiennes des questions que je me pose concernant les diverses religions et les sectes; • ... — ***Exemples de moyens pour vivre la deuxième attitude*** Pour approfondir les fondements de la foi catholique et saisir la pertinence de cette foi, je peux : • approfondir les vérités de la foi catholique résumées dans le Credo; • bien connaître les douze articles du Credo catholique; • acquérir des connaissances pour être capable d'expliquer certaines données fondamentales de la foi catholique; • acquérir des connaissances pour être capable d'expliquer l'Évangile; • lire des livres de bons auteurs qui peuvent m'aider à mieux dire ma foi catholique; • être plus attentif à l'homélie du dimanche; • recevoir les sacrements de pénitence et d'eucharistie plus régulièrement; • faire partie d'un groupe de réflexion à la Pastorale de mon école ou de ma paroisse; • m'ouvrir davantage aux émissions religieuses du dimanche, à la T.V. ou à la radio;

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	• douter de mes interprétations faciles et simplistes des vérités de la foi; • réviser ma propre pensée, à la lumière de la pensée de l'Église, concernant la foi catholique; • remettre en question certaines de mes interprétations personnelles de la Parole de Dieu à la lumière de la pensée de l'Église catholique; • participer aux activités de réflexion organisées par ma communauté chrétienne (retraite, week-end biblique, etc.); • participer aux célébrations de ma communauté chrétienne; • regarder vivre des chrétiens et des chrétiennes de ma communauté qui sont vraiment des témoins de Jésus Christ; • prendre conscience de l'esprit de foi qui anime les membres de ma communauté chrétienne; • vivre les grands moments de ma vie en union avec ma communauté chrétienne; • ... — ***Exemples de moyens pour vivre la troisième attitude*** Pour être capable de témoigner de ma foi catholique tout en étant respectueux du cheminement de l'autre, je peux • ne pas me laisser séduire par l'emballement des sectes et des nouvelles spiritualités; • ne pas tout gober...; • apprendre, s'il le faut, à dénoncer avec clarté ce qu'il y a d'incompatible à la foi catholique dans les sectes et les nouvelles spiritualités; • développer un jugement critique; • ne pas tout prendre de ce que disent les partisans et les partisanes d'une secte ou d'une spiritualité; • m'informer sérieusement avant de me laisser gagner à une secte; • faire appel à des personnes catholiques compétentes, dans mes questionnements sur la foi; • me fier à des personnes ressources de foi catholique, pour me faire une opinion personnelle sur les sectes; • être capable de fermer l'oreille aux propagandes qu'exercent certaines sectes et spiritualités; • ne pas encourager certains livres qui publicisent des croyances contraires à la foi catholique; • me méfier de certaines influences que peuvent avoir sur moi certains livres ou discours contraires à ma foi; • ne pas m'exposer inutilement à mettre ma foi en doute; • savoir parfois garder silence. C'est la meilleure façon de ne pas tomber dans le piège qui peut m'être tendu pour me faire douter de ma foi; • ne pas m'embarquer dans des expériences de toutes sortes sans en avoir pesé les conséquences;

OBJECTIF TERMINAL :

no : 1.11

Exprimer COMMENT JE PEUX VIVRE MON IDENTITÉ CHRÉTIENNE dans le contexte de la PLURALITÉ RELIGIEUSE.

(2.0 Réponse)

Objectifs intermédiaires	Sous-unités de contenu
	• ne pas me laisser démolir, parce que dans ma foi je n'ai pas de réponses précises à certaines questions comme celles de l'au-delà, l'évolution du monde... etc.;
	• prier pour que ma foi grandisse;
	• savoir faire des actes de foi;
	• mieux pratiquer ma religion;
	• affirmer ma personnalité de chrétien ou de chrétienne sans «rougir» de ma foi;
	• me montrer solide dans ma foi;
	• exiger, de la personne qui me fait part de ses croyances ou de sa spiritualité, mon droit à la parole;
	• dire ma foi avec calme et fermeté;
	• exprimer clairement et fermement, à celui et celle qui veulent m'entraîner dans leur secte, mon refus d'adhérer à leurs croyances;
	• éviter avec ceux-ci toute discussion trop émotive;
	• chercher quoi faire avec d'autres pour une proposition active de l'Évangile dans mon milieu;
	• vivre ouvertement ma foi avec les autres;
	• participer aux manifestations de foi de ma communauté;
	• faire connaître l'expérience de foi des chrétiens et des chrétiennes que je connais;
	• prier, avec ma communauté chrétienne, pour ceux et celles qui ne partagent pas ma foi;
	• chercher, avec ma communauté, des moyens de manifester la foi chrétienne;
	• aider ma communauté chrétienne à accueillir ceux et celles qui ne sont pas de foi catholique;
	• chercher, avec des membres de ma communauté, les convergences qui peuvent apparaître entre la foi chrétienne et celle des autres religions;
	• ...
	• ...

5. Conclusion

Si l'élève a atteint les objectifs proposés dans ce module, il comprend sûrement mieux ce que les religions expriment dans le monde et il est certainement davantage sensibilisé à l'interpellation que constitue, pour sa foi chrétienne, le contexte de pluralité religieuse dans lequel il vit, sans pourtant toujours y porter attention.

Il a reconnu la personne humaine comme être religieux, c'est-à-dire comme ayant une dimension religieuse qui imprègne toute son existence. Il a découvert comment les religions sont des voies de recherche de salut. Il a exploré les grandes religions de même que les nouveaux groupes religieux.

L'élève s'est sans doute senti encore plus concerné par le phénomène religieux. Il a pu clarifier de quelle manière il porte en lui-même la question religieuse et sur quelle aspiration profonde s'enracine son expérience religieuse. Il a eu l'occasion de chercher comment mieux vivre son identité chrétienne dans le contexte actuel de pluralité religieuse.

Il est dorénavant plus en mesure de voir qu'il est solidaire de cette multitude de chercheurs et de chercheuses de salut que sont tous les croyants et les croyantes de l'humanité.

6. Étude du thème: «Croyants et croyantes de l'humanité en quête de salut!» et animation pastorale

THÈME GÉNÉRAL	CONTENU D'ORDRE COGNITIF	ATTITUDES À DÉVELOPPER	MOYENS SUGGÉRÉS POUR GRANDIR SUR LE PLAN DE LA FOI ET POUR AFFERMIR SON IDENTITÉ CHRÉTIENNE
CROYANTS ET CROYANTES de l'humanité EN QUÊTE DE SALUT!	• La dimension religieuse de la personne humaine. • Les religions comme voies de recherche de salut. • Les grandes religions du monde actuel. • La reconnaissance par l'Église de la valeur des religions non chrétiennes. • Le nouveau phénomène religieux.	— L'ouverture au sacré. — Le respect de la dimension religieuse de la personne. — Le respect des différentes religions et des diverses expériences religieuses. — La fierté d'être chrétien et chrétienne.	— **Réflexion et partage** sur la manière dont se manifeste, dans la vie des personnes, la dimension religieuse qui les habite. — **Ciné-club** sur les grandes religions et la quête religieuse. — **Camp de silence** pour réfléchir sur sa propre situation religieuse. — **Ligue d'improvisation**. Thème: «J'ai soif d'infini». — **Droit de parole** sur l'attitude à développer face aux différentes religions. — **Méditation et partage**, à partir de prières tirées des textes sacrés des autres religions. Prières exprimant une recherche de salut. — **Rencontre** avec une personne d'une autre religion. — **Panel ou table-ronde** où des personnes de confessions différentes témoignent de leur recherche de salut. — **Échange** avec des élèves de l'école qui sont de différentes religions. — **Rencontre d'élèves** en enseignement moral et religieux catholique et d'élèves en enseignement moral, pour échanger sur leur situation religieuse. — **Relecture chrétienne** d'un événement d'actualité religieuse. — **Visite de temples religieux** appartenant à divers groupes religieux. — **Exposition** sur les grandes religions. — **Célébration œcuménique**.

7. BIBLIOGRAPHIE

Volumes

Asselin, Roselyn et autres. LE LABYRINTHE: UN CATHOLIQUE S'INTERROGE SUR LES NOUVELLES RELIGIONS. Ottawa, Novalis, 1983, 48 p.

Ballero, Mireille et Claude Sauvageot. GOPAL ET LE SECRET DU TEMPLE, collection «Un jour, dans mon village...». Paris, Éditions Larousse, 1984, 47 p.

Bareau, André. LA VIE ET L'ORGANISATION DES COMMUNAUTÉS BOUDDHIQUES MODERNES DE CEYLAN. Pondichéry, Institut Français d'Indologie, 1957, 308 p.

Berger, Peter L. LA RUMEUR DE DIEU, SIGNES ACTUELS DU SURNATUREL, traduit de l'anglais par Joseph Feisthauer, collection «Religion et sciences de l'homme». Paris, Éditions du Centurion, 1972, 155 p.

Bergeron, Richard. L'ATTRAIT DU MYSTÉRIEUX: BIBLE ET ESOTÉRISME, Carnets bibliques SOCABI, 2e série. Montréal, 1981, 32 p.

Bergeron, Richard. LE CORTÈGE DES FOUS DE DIEU, UN CHRÉTIEN SCRUTE LES NOUVELLES RELIGIONS. Montréal et Paris, Éditions Paulines et Apostolat des Éditions, 1982, 511 p.

Bergeron, Richard. FAITES VOS JEUX: RÉINCARNATION ET RÉSURRECTION, Carnets bibliques SOCABI, 1re série. Montréal, 1979, 32 p.

Bergeron, Richard. LES FONDAMENTALISTES ET LA BIBLE. QUAND LA LETTRE SE FAIT PRISON, collection «Rencontres d'aujourd'hui». Centre d'information sur les nouvelles religions. Montréal, Éditions Fides, 1987, 82 p.

Bergeron, Richard. SACRÉ SATAN. QUAND LE DIABLE REFAIT SURFACE, collection «Rencontres d'aujourd'hui». Centre d'information sur les nouvelles religions. Montréal, Éditions Fides, 1988, 67 p.

Brien, André. LE DIEU DE L'HOMME. LE SACRÉ, LE DÉSIR, LA FOI. Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1984, 256 p.

Chagnon, Roland. TROIS NOUVELLES RELIGIONS DE LA LUMIÈRE ET DU SON: LA SCIENCE DE LA SPIRITUALITÉ, ECKANKAR, LA MISSION DE LA LUMIÈRE DIVINE. Montréal, Éditions Paulines, 1985, 376 p.

Clévenot, Michel et autres. L'ÉTAT DES RELIGIONS DANS LE MONDE. Paris – Montréal, Les Éditions La Découverte – Le Cerf – Boréal, 1987, 640 p.

Cocagnac, A.-M. L'INDE SPIRITUELLE. PARIS, Éditions Retz, 1976, 250 p.

Collaboration. L'INCROYANCE AU QUÉBEC. APPROCHES PHÉNOMÉNOLOGIQUES THÉOLOGIQUES ET PASTORALES, collection «Héritage et projet», nº 7. Montréal, Éditions Fides, 1973, 399 p.

Conseil Régional de Pastorale Rive Sud (Diocèse de Québec). UN NOUVEAU PHÉNOMÈNE: LA MULTIPLICATION DES GROUPES RELIGIEUX, UN ÉCLAIRAGE POUR LES CATHOLIQUES. Québec, 1982, 363 p.

Coste, René. PLURALISME ET ESPÉRANCE CHRÉTIENNE. POUR UNE ÉGLISE PLURALISTE. Mulhouse, Éditions Salvator, 1977, 115 p.

Das, Halpana et Vachon, Robert. L'HINDOUISME, collection «Les grandes religions». Montréal, Éditions Guérin, 1987, 84 p.

Deleury, Guy. RENAÎTRE EN INDE. Paris, Éditions Stock, 1976, 334 p.

Desrosiers, Yvon et autres. RELIGION ET CULTURE AU QUÉBEC, collection «Figures contemporaines du Sacré». Montréal, Éditions Fides, 424 p.

Équipe de LIFE. GRANDES RELIGIONS. MYSTÈRES ET MERVEILLES. Traduit de l'anglais par E. Gille et al., Paris, Éditions des deux coqs d'or, 1965, 176 p.

Filteau, Jean-Claude. HISTOIRE D'ISRAËL EN 9 TABLEAUX CHRONOLOGIQUES. Québec, Éditions Anne Sigier, 1983.

Finley, Diana. LE GANGE. Montréal, Les Éditions École Active et Gamma, 1976, 44 p.

Germain, Élizabeth; Montminy, Jean-Paul; Racine, Jacques; Richard, Réginald. DES MOTS SUR UN SILENCE. LES JEUNES ET LA RELIGION AU QUÉBEC, collection «Études et documents en sciences de la religion», Québec, Université Laval, 1986, 109 p.

Girard, Marc. LOUANGE COSMIQUE: BIBLE ET ANIMISME, collection «Recherches théologie», nº 12. Paris – Tournai – Montréal, Éditions Desclée – Bellarmin, 1975, 228 p.

Girault, René; Vernette, Jean. CROIRE EN DIALOGUE. CHRÉTIEN DEVANT LES RELIGIONS, LES ÉGLISES, LES SECTES. Limoges, Droguet-Ardant, 1979, 513 p.

Gougeon, Gilberte et autres. PROGRAMME D'ÉDUCATION DE LA FOI (16-18 ans). LA RELIGION AU CŒUR DU MONDE. GUIDE DU PROFESSEUR. Ottawa, Novalis, 1983, 200 p.

Grégoire, Maurice. L'ISLAM, collection «Les grandes religions». Montréal, Éditions Guérin, 1986, 64 p.

Jomier, Jacques. POUR CONNAÎTRE L'ISLAM. Paris, Éditions du Cerf, 1988, 194 p.

Küng, Hans et autres. LE CHRISTIANISME ET LES RELIGIONS DU MONDE: ISLAM, HINDOUISME, BOUDDHISME. Paris, Éditions du Seuil, 1986, 614 p.

Labrecque, Claude. LES VOILIERS DU CRÉPUSCULE. ESSAI SUR LES NOUVELLES PLANCHES DE SALUT. Montréal, Éditions Paulines, 1986, 256 p.

Langlais, Jacques. LE BOUDDHA ET LES DEUX BOUDDHISMES, collection «Regards scientifiques sur les religions», 2. Montréal, Éditions Fides, 1975, 204 p.

LA SAINTE BIBLE. Traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem. Paris, Éditions du Cerf, 1973, 1844 p.

Lepage, Yvon. LE DISCOURS APOCALYPTIQUE ACTUEL, collection «Rencontres d'aujourd'hui», Centre d'information sur les nouvelles religions. Montréal, Éditions Fides, 1987, 73 p.

Longton, Joseph. FILS D'ABRAHAM. Paris, Éditions Brepols, 1987, 263 p.

Manaranche, André. QUEL SALUT? Paris, Éditions du Seuil, 1969, 225 p.

Martucci, Jean. SALUT TOUT LE MONDE! LE SALUT DANS LA BIBLE, Carnets bibliques, SOCABI, 1re série. Montréal, 1973, 32 p.

Milot, Jean-René. L'ISLAM ET LES MUSULMANS. Montréal, Éditions Fides, 1975, 190 p.

Moral, Georges. QUESTIONS D'HOMME, T.2: L'AUTRE. Paris, Editions Aubier-Montaigne, 1977, 392p.

Naudou, Jean. LE BOUDDHA. Paris, Somogy, 1973, 287 p.

Petit, Madeleine. LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX. INTRODUCTION À L'HISTOIRE DES RELIGIONS. Paris, Éditions Bloud et Gay, 1966, 107 p.

Phan-Chon-Tôn. LE BOUDDHISME, collection «Les grandes religions». Montréal, Éditions Guérin, 1986, 74 p.

Rahula, Walpola. L'ENSEIGNEMENT DU BOUDDHA D'APRÈS LES TEXTES LES PLUS ANCIENS. (Réédition: collection «Points-Sagesses», nº 13). Paris, Seuil, 1961, 188 p.

Samuel, Albert. LES RELIGIONS AUJOURD'HUI. Lyon – Paris – Bruxelles, Les Éditions Chroniques sociales – Ouvrières – Vie ouvrière, 1987, 308 p. (Distribué au Canada par CMD, 1544 rue Vellerey, Montréal H2E 1H1).

Valiquette, Stéphane. LE CHRISTIANISME, collection «Les grandes religions». Montréal, Éditions Guérin, 1986, 55 p.

Vatican II. LES SEIZE DOCUMENTS CONCILIAIRES, 2e éd., Montréal et Paris, Éditions Fides, 1966, 672 p.

Vergote, Antoine. RELIGION, FOI, INCROYANCE. ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE. Bruxelles, Pierre Margaga éditeur, 1983, 327 p.

Vernette, Jean. SECTES ET RÉVEIL RELIGIEUX. Mulhouse, Éditions Salvator, 1979, 200 p.

Vincent, Rose. MOHINI OU L'INDE DES FEMMES. Paris, Éditions du Seuil, 1977, 192 p.

Wijayaratna, Môhan. LE MOINE BOUDDHISTE SELON LES TEXTES DU THÉRAVÂDA. Paris, Éditions du Cerf, 1983, 188 p.

Revues

CATÉCHÈSE. Revue trimestrielle de pastorale catéchétique, Paris.
N° 96, juillet 1984: Le «RELIGIEUX»: INDIFFÉRENCES ET ATTRAITS. «Qu'est-ce donc que croire aujourd'hui?», Henri Bourgeois, pp. 99-110.

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE. Revue bimensuelle, Montréal, Institut de Pastorale, ISSN 0010-3454.
Vol. 6, n° 31, janv. – fév. 1967: «Témoigner, c'est être visiblement ce que l'on est», M.D. Chenu, pp. 73-75 (art. paru dans l'hebdomadaire français *Témoignage chrétien*, le 5 sept. 1963).
Vol. 16, n° 96, nov. – déc. 1977: RELIGION POPULAIRE DES QUÉBÉCOIS. «Rites anciens, rites nouveaux», Jean-Marc Charron, pp. 641-648.
Vol. 25, n° 148, juillet – août 1986: EN QUÊTE DE RELIGION.

CONCILIUM. Revue internationale de théologie, Paris, Beauchesne éditeur, n° 56612.
N° 181, 1983: LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX.
N° 185, 1983: L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE.

FÊTES ET SAISONS. Magazine mensuel, Paris, Éditions du Cerf, Com. Paritaire n° 57121.
N° 141, janvier 1960: QUE PENSER DES SECTES?
N° 195, mai 1965: TOUTES LES RELIGIONS SE VALENT-ELLES?
N° 292, fév. 1975: LES SECTES.
N° 305, mai 1976: SECTES, LA NOUVELLE VAGUE.
N° 315, mai 1977: REGARD SUR L'ISLAM.
N° 363, mars 1982: PEUT-ON COMMUNIQUER AVEC LES MORTS?
N° 368, octobre 1982: LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES.

JUSTICE. Revue publiée 10 fois l'an, Direction des communications du Ministère de la Justice du Québec.
Vol. 7, n° 4, avril 1985: «Sectes et justice, les fous de Dieu et leurs enfants», Sylvie Bélanger, pp. 26-33.

MÉDIUM. Revue trimestrielle d'information interdisciplinaire et interculturelle en sciences humaines. Montréal, Corporation Axios.
N° 14, 1980: «L'enseignement de l'hindouisme: notes bibliographiques», André Couture, pp. 58-63.
N° 20, automne 1983: «La Bible et les extra-terrestres. Les croyances des Raëliens», M. Boutin, pp. 14-19.
N° 22, été 1984: «La jeunesse américaine et les nouvelles religions», Roland Chagnon, pp. 24-28.
N° 28-29, automne 1987: DEUX FEUX SUR LES «NOUVELLES» RELIGIONS.
N° 31, printemps/été 1988: «L'au-delà dans les religions de l'Inde», André Couture pp. 19-28.

NOUVEAU DIALOGUE. Revue publiée cinq fois l'an, Montréal, Service Incroyance et Foi. ISSN 0317-1442.
N° 49, mars 1983: «Cinq ans au sein de la Méditation Transcendantale. Le témoignage de Gilles Normandeau», Marie-France James, pp. 16-21.
N° 50, mai 1983: «Une initiative pentecôtiste. La Communauté internationale du Plein Évangile des Hommes d'Affaires», Marie-France James, pp. 27-31.
N° 76, sept. 1988: «De quelques incroyances religieuses du peuple du Québec», Benoît Lacroix, pp. 4-14.

ŒCUMÉNISME. Revue trimestrielle, Montréal, Centre canadien d'œcuménisme.
N° 74, juin 1984: LES ÉGLISES DE TRADITION ORIENTALE.
N° 90, juin 1988: NOS NOUVEAUX VOISINS: LES RELIGIONS DU MONDE AU CANADA.

PROSPECTIVES. Revue trimestrielle d'information et de recherche en éducation, Montréal, ISSN 0033-1511.
Vol. 25, n° 3, octobre 1989: «Les jeunes Québécois et leur religion», Benoît Lacroix, pp. 133-144.

QUÉBEC SCIENCE. Magasine publié 11 fois l'an. Presses de l'Université du Québec.
Vol. 26, n° 8, avril 1988: «Au nom de la raison» (phénomènes paranormaux et science), Lucie Pagé, pp. 34-38.

RELATIONS. Revue mensuelle sous la responsabilité d'un groupe de membres de la Compagnie de Jésus, Montréal, Centre Justice et Foi.
Vol. 45, n° 515, nov. 1985: DOSSIER «LES SECTES».

REVUE DE LA SÛRETÉ DU QUÉBEC. Publication mensuelle, Montréal, Service des affaires publiques de la Sûreté du Québec.
12e année, n° 3, mars 1982: «Dossier: sectes religieuses», pp. 9-25.

RND (Revue Notre-Dame). Revue mensuelle d'information sociale et religieuse, Sillery, Missionnaires du Sacré-Coeur.
Septembre 1975: LA PERCÉE DES SECTES AU QUÉBEC.
Février 1977: VERS UN CHOIX PERSONNEL: LE CHOC DES RELIGIONS, dossier de Paul-Eugène Chabot, entrevue avec Évode Beaucamp.
Juillet – août 1987: LA RELIGION POPULAIRE: NOTRE HÉRITAGE À NOUS, dossier de Benoît Lacroix, entrevue avec Guy Laperrière.
Mars 1989: UNE RELIGION GRUGÉE PAR L'INDIFFÉRENCE, dossier de André Charron, entrevue avec Fernand Dumont.
Juillet – août 1989: LES NOUVELLES RELIGIONS: UNE MODE OU UN SIGNE DES TEMPS?, dossier de Richard Bergeron, entrevue avec Yvon R. Théroux.

UNITÉ DES CHRÉTIENS. Publication trimestrielle, Cachan (France).
N° 46, avril 1982: UNE INTRODUCTION À L'ŒCUMÉNISME.
N° 47, juillet 1982: CATÉCHÈSE ŒCUMÉNIQUE.

Dictionnaires et encyclopédies

ALMANACH POPULAIRE CATHOLIQUE. Publication annuelle [illegible]n et d'information. Sainte-Anne-de-Beaupré, Éditions Revue Sainte-Anne.

DICTIONNAIRE DES RELIGIONS sous la direction de Paul Poupard. Paris, P.U.F., 1984, 1830 p.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS. Paris, Encyclopaedia universalis France, 1980, 20 volumes.

HISTOIRE DES RELIGIONS, collection «Encyclopédie de la Pléiade», sous la direction de Henri-Charles Puech. Paris, Éditions Gallimard: vol. I, 1970, 1488 p.; vol. II, 1972, 1596 p.; vol. III, 1976, 1460 p.

LES RELIGIONS sous la direction de Jean Chevalier, collection «Dictionnaires Marabout Université», n° 11. Paris, Marabout, 1974, 659 p.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

32-3153